34e
Festival International du Film de La Rochelle

30 juin – 10 juillet 2006

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

PRÉSIDENT
Jean-Michel Porcheron

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE
Prune Engler
Sylvie Pras
assistées de Sophie Mirouze

ADMINISTRATION
Arnaud Dumatin

CHARGÉ DE MISSION À LA ROCHELLE
Stéphane Le Garff
assisté de Pascale Langlois

DIRECTION TECHNIQUE
Arthur Xavier-Rolai
assisté de Thomas Lorin
et de Raoul Barbet

COMPTABILITÉ
Monique Savinaud

PRESSE
matilde incerti
assistée d'Andrei Von Kamarowsky
et d'Hélène Dussart

PROGRAMMATION VIDÉO
en partenariat avec Transat Vidéo
Brent Klinkum
assisté de Luc Brou

PUBLICATIONS
Anne Berrou
assistée de Carole Baron

AFFICHE DU FESTIVAL
Stanislas Bouvier

TRADUCTIONS
Joomi Pak

SITE INTERNET
Nicolas Le Thierry d'Ennequin

PHOTOGRAPHIES
Régis d'Audeville

ACCUEIL DES PROFESSIONNELS
Aurélie Morand
assistée de Marine Sentin
de Leïla Brouk
et de Laure-Anne Robichon

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
Fax : 33 (0)1 48 06 15 40
Email :
info@festival-larochelle.org
Site internet :
www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
Email :
coordination@festival-larochelle.org

34e
Festival International du Film de La Rochelle

30 juin – 10 juillet 2006

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE 2006

« 2006 sera l'année du style, cette pertinence mystérieuse qui fait et défait tout récit. Le style, c'est l'Homme. On le sait bien.
Une des forces de **Roman Polanski** c'est le style intégral. C'est pourquoi nous programmons, en sa présence, l'intégrale, longs et courts métrages, de l'œuvre de ce cinéaste inclassable, toujours surprenant, qui, à la permanence du désir stylistique, ajoute ce qui ne peut s'inventer : l'évidence.
Le style est aussi ce qui traverse le temps, immuable, sans faiblir. **Maurice Ronet**, qui nous a quittés il y a plus de vingt ans, reste, malgré le silence éloquent qui l'entoure, une figure de la mélancolie ; discret et élégant, feu follet scintillant dans l'enfer que peuvent être les autres. On a oublié que lui-même a réalisé des films, comme le passionnant *Bartleby*, inspiré par un autre grand métaphysique, Herman Melville.
Même si tout, aujourd'hui, devient génétique, le style se communique-t-il ? Est-il transmissible entre les membres d'une même famille ? La généalogie **Huston** (le grand-père, le père, la fille et son frère) nous aurait peut-être donné un semblant de réponse. Anjelica n'étant pas disponible, nous en sommes restés au père, l'immense John, et à une rétrospective d'une vingtaine de ses films que l'on ne présente plus.
Le style, c'est aussi l'émotion. Personne n'a, ici, oublié le bouleversant visage du jeune garçon illuminant le *Nobody knows* (La Rochelle 2004) de **Hirokazu Kore-eda**. Il nous a semblé prioritaire de revoir, en sa compagnie, toutes les œuvres de fiction de ce cinéaste sensible et de découvrir, pour la toute première fois en France, cinq de ses films documentaires.
Le style, c'est parfois la logique du rêve, quand, chaque nuit, il réorganise les désordres du jour. Les frères **Quay**, bricoleurs de génie, anges du bizarre, concoctent dans leur studio londonien toutes sortes d'objets poétiques, obsessionnels, ironiques, loin des pressions castratrices du mouvement général.
Pourtant, c'est à cette apparente "normalité" qu'**Harold Lloyd** s'est en permanence frotté. Quel est le style de l'homme normal, du lambda, du pékin moyen ? Eh bien, dans son cas, il semble résider dans la logique hilare d'un catastrophisme toujours imminent.
Le style c'est aussi lutter contre l'immobilisme, c'est-à-dire vaincre les injustices de l'oubli et assumer les évidences de la découverte. Le cinéaste **Nikos Panayotopoulos**, cinéphile dans sa jeunesse française, homme libre, y compris dans un pays qui ne l'était pas, a imposé un regard déconcertant, grave ou nonchalant, entre réalité et fiction, sur un monde dont la dimension absurde est omniprésente. Ce que pratique aussi, de son côté, en Géorgie et dans une Allemagne qu'il dépeint avec un mélange d'humour de type caucasien et de férocité entomologique, le facétieux **Dito Tsintsadze**, dont les films déclinent les diverses possibilités de rater sa vie sans en faire toute une histoire, l'essentiel étant d'en rire...
Fidèle à lui-même, le Festival déclinera, à travers ses sections habituelles : *D'hier à aujourd'hui*, *Ici et ailleurs*, *Tapis, coussins et vidéo*, les *Films pour enfants* et la *Nuit blanche*, d'autres figures, qui toutes ensemble, tisseront, nous le souhaitons, un tissu de réflexions, de sensations et d'émotions cohérent du cinéma que nous aimons et que nous défendons.
Pour finir, rappelons que le style est aussi indéfinissable que son frère jumeau : le charme. Qui d'autre que **Bulle Ogier**, qui a toujours réussi à rendre diaphane la puissance de l'être, peut en apporter la preuve ? Nous ferons, avec elle, le tour de quelques-unes de ses "apparitions", moments privilégiés qu'on ne peut imaginer avec une autre qu'elle.

Style et charme, que demander de mieux ? Ce n'est plus un programme, c'est une profession de foi. »

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages

Hirokazu Kore-eda (Japon) 9

Bulle Ogier (France) 21

Roman Polanski (France) 37

Stephen et Timothy Quay (Grande-Bretagne) 61

Découvertes

Nikos Panayotopoulos (Grèce) 75

Dito Tsintsadze (Géorgie/Allemagne) 85

Rétrospectives

John Huston (États-Unis 1906-1987) 95

Harold Lloyd (États-Unis 1893-1971) 119

Maurice Ronet (France 1927-1983) 135

D'hier à aujourd'hui

Restaurations et rééditions 151

Ici et ailleurs

Avant-premières et inédits 167

Soirée Marilyne Canto 199

Courts métrages 203

Région Poitou-Charentes 213

Tapis, coussins et vidéo 219

Films pour enfants 235

Nuit blanche 243

L'Année dernière au festival

Photos de Régis d'Audeville 251

Répertoire des réalisateurs depuis 1973 270

Index des films 2006 278

Index des réalisateurs 2006 281

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

25 ans des Éditions des Cahiers du cinéma.

Pour célébrer ces 25 ans, votre libraire vous offre un DVD regroupant deux films de Jean-Luc Godard, *Prénom Carmen* et *Hélas pour moi* à partir de 50 € d'achat de livres*. Il attend votre visite !

Nouveautés du printemps

Collection album *Correspondance new-yorkaise* par Nain Bergala et Raymond Depardon 25 €

Collection Auteurs *Alain Resnais* par Jean-Louis Leutrat et Suzanne Liandrat-Guigues 30 €

Mikio Naruse par Jean Narboni 25 €

Petite bibliothèque *L'Hypothèse cinéma* par Nain Bergala 9,5 €

La DVDéothèque de Jean Douchet 10,5 €

Collection 21e siècle *Darwin cinéma* par Jean-Michel Frodon 9 €

Petits Cahiers *L'adaptation* par Frédéric Sabouraud 8,95 €

Wong Kar-Wai par Thierry Jousse 8,95 €

Collection Essais *Le cinéma américain des années 70* par Jean-Baptiste Thoret 35 €

* Hors nouveautés

Hommages

Hommage

Hirokazu Kore-eda

Japon

KORE-EDA, UN THÉORÈME JAPONAIS

par Christophe Honoré
cinéaste et écrivain

Je n'ai qu'un objectif, naïf et décourageant, vous démontrer que Kore-eda fait partie des Grands Cinéastes. Je rêve d'une leçon implacable, genre théorème de Pythagore expliqué sur un tableau noir devant un parterre d'enfants de quatorze ans, à la fois charmés par la magie et terrifiés par la logique de ces morceaux de triangle au carré. Mais comment prouve-t-on qu'un homme est un Grand Cinéaste ? Par quels chemins peut-on conclure à cette excellence ? Aucun. Alors pardons-nous.

Dans cette séquence de *Distance* par exemple, où deux jeunes gens se promènent le long d'une rivière. Ils sont frère et sœur, du moins le croit-on à ce moment-là du film. Après quelques ricochets dans l'eau, ils lèvent la tête vers le ciel où le garçon vient de repérer un oiseau solitaire. Nous ne voyons pas l'oiseau, seulement leurs deux visages basculés. Puis le garçon commence à expliquer les cinq principes de l'oiseau solitaire : « Premièrement, dit-il, il vole au plus haut dans le ciel, au-dessus des autres oiseaux. Deuxièmement, il n'est pas dérangé par les oiseaux de son espèce. Troisièmement, il garde toujours son bec levé vers le ciel… » Et tandis que spectateur curieux, on se met à réfléchir à cet oiseau de légende, soudainement cette description nous fait songer à un autre oiseau, évoqué dans le film de Wong Kar Waï, *Nos années sauvages*, et qui lui avait la caractéristique de voler en arrière en se laissant porter par le vent, parce qu'il ne se souciait pas de savoir où il allait mais d'où il venait, et voilà que nous dérivons avec cet oiseau chinois qui nous entraîne vers un troisième oiseau, américain celui-là, que J.D. Salinger comparait à un pur esprit dans la mesure où la température de son corps avoisinait les 51°. Pendant ce temps, le film de Kore-eda continue sa course sans prendre la peine de nous énoncer le quatrième et cinquième principe de l'oiseau solitaire.

HIROKAZU KORE-EDA

Hirokazu Kore-eda est né en 1962 à Tokyo. Diplômé de littérature de l'Université de Waseda, il rejoint la compagnie TV Man Union, grande société indépendante de production télévisuelle pour laquelle il réalise de nombreux films documentaires. Ce travail sera couronné de nombreuses récompenses. En 1995, Kore-eda s'attaque à son premier long métrage de fiction *Maborosi*. Puis, en 1998, sort le très remarqué *After Life*, à mi-chemin du reportage et de l'essai poétique. En 2001, *Distance*, est présenté en compétition au Festival de Cannes. En 2004, Kore-eda revient sur la Croisette avec *Nobody Knows*, dans lequel il conte avec tendresse le terrible quotidien d'enfants livrés à eux-mêmes. Inspirée d'un fait divers, comme souvent chez le cinéaste japonais, cette œuvre intense vaudra au jeune acteur de 14 ans le Prix d'interprétation masculine à Cannes.

Inutile de le faire, nous venons de les déterrer à sa place. Parce qu'il n'y a aucun doute que ces principes manquants soient ceux dont nous parlent Wong Kar Waï et Salinger. Aucun doute qu'il faille trois histoires pour dessiner un oiseau pareil. Kore-eda le sait, isolé il n'a aucun pouvoir. Il sait que les films ne se suffisent pas à eux seuls. Ils ne sont là que comme parties d'un monde, morceaux incomplets d'une réalité inachevée. Les films donnent juste l'idée que… L'idée qu'il existe des principes aux oiseaux solitaires.

Et puisque le monde est une totalité brisée, son cinéma le sera aussi. Et ses héros seront des vagabonds, qui traînent. Toujours en dehors, à côté, ne prenant pas part à la machine. Enfants abandonnés dans un appartement, communauté perdue au milieu de la forêt, famille cernée par l'océan, ou morts rassemblés en compagnie. Chez Kore-eda, le héros n'est jamais partie prenante, il est hors-jeu. En état de retraite, d'abandon. Il est clochard. Le clochard, c'est celui qui est rejeté par le récit conventionnel, celui qui erre dans un espace qui semble imprenable par la fiction. Il ne s'agit pas pour autant de figures, les personnages ici sont incarnés, même les morts ont les veines qui palpitent. Les pieds nus les mieux filmés du cinéma aujourd'hui, sont ceux des acteurs de Kore-eda. Un héros aux pieds nus donc, en attente, mais tremblant, et s'il ne subit pas les péripéties d'une dramaturgie, ne travaille pas, ne braque pas des banques, ne gagne aucune bataille, ce héros, il se laissera en revanche pousser les cheveux. Parce que sa seule lutte, c'est celle contre le temps. Or résister au récit est une tactique éprouvée dans la guerre faite au temps. La stratégie elle, consiste à ne pas douter de l'éternité, et c'est un effort, une obstination violente, car rien ne permet à ces héros traînants de ne pas douter de l'éternité. Dans ce vacillement se construit l'unique intrigue de tous les films de Kore-

eda: Un homme meurt du Sida (*August without you*). Un enfant attend sa mère (*Nobody knows*). Un mort tente de revivre le bonheur (*After life*). Une femme refait sa vie (*Maborosi*). Des inconnus commémorent un événement qui les dépasse (*Distance*). Et chaque fois, pour les personnages, la question qui demeure sans réponse est « pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et chaque fois, pour le cinéaste, le film semble se charger d'un écho qui dirait « mais je te regarde ». Le cinéma ne nous apprend rien qu'il ne sache nous révéler. Aucun enseignement, aucune vérité n'a d'intérêt ici s'ils n'adviennent pas par les seuls instruments du cinéma. Dans ce sens, Kore-eda et sa caméra embusquée, est certainement le plus rossellinien des cinéastes japonais.

En 1972, Truffaut écrivait qu'« il ne faut jamais oublier que l'enfant est un élément pathétique auquel le public sera, d'avance, sensibilisé. Il est donc très difficile d'éviter la mièvrerie et la complaisance. On n'y parviendra qu'à force de sécheresse voulue et calculée dans le traitement, ce qui ne voudra pas dire que le style ne sera pas vibrant ». *Nobody Knows*, film joué par des enfants de trois à douze ans, semble entièrement se conformer aux recommandations de papa Truffaut. À première vue, Kore-Eda, en fils obéissant se met à distance du mélodrame, évite la poésie de culottes courtes, et se tient au plus près des choses telles qu'elles sont. Et pourtant, à l'image de cette séquence où le grand frère permet enfin à sa petite sœur une sortie nocturne hors de l'appartement, nous sommes soudain prêts à un rappel à l'ordre, lorsque nous voyons la fillette chausser des sandalettes qui font « pouic, pouic » à chacun de ses pas. N'est-on pas là très loin de la sécheresse voulue et calculée ? Effectivement, très loin, on est dans l'absolue intelligence. Car il ne s'agit pas d'une petite fille adorable et victime qui fait « pouic, pouic » que filme Kore-eda. Mais d'une teigne dangereuse et bornée, qui ne craint pas de menacer la liberté conditionnelle de cette famille, pour son plaisir narcissique. Nous sommes dans l'intelligence parce que Kore-eda a compris que la seule manière de filmer des enfants au cinéma, c'est en les mettant en scène comme des adolescents. Il peut alors envoyer la sécheresse aux orties, il peut filmer une fillette qui marche au milieu de la route, dans la nuit, en faisant « pouic, pouic ». Nulle complaisance, nulle mièvrerie. La fillette passe d'une ligne blanche à l'autre au milieu de la chaussée, et sur chaque ligne blanche, elle fait des pas de souris, et les « pouic, pouic » prennent un autre rythme, un rythme furieux et terrifiant. Ils ne sont pas là pour faire joli. Ils sont là tels qu'ils sont.

Je ne connais rien de la vie de Kore-eda. Peut-être qu'enfant, il aurait aimé être le meilleur au Base-ball, que sa mère se mettait du rouge aux ongles, peut-être qu'il ne craint pas de trouver certains garçons très beaux, que les pâquerettes sont ses fleurs préférées, peut-être… En revanche, je ne doute pas qu'il est passionné d'oiseaux, qu'il a vu et écouté les films de Rossellini et que le cinéma est pour lui une affaire d'adolescence. Sur ces trois hypothèses, je pourrais parier. Qu'importe la mise. Le gain m'est connu : ce sont ses films, ceux d'un Grand Cinéaste.

Filmographie

1991 However… *Shikashi…Fukushi Hirisute No Jidai Ni* (doc) • Lessons From a Calf *Mo Hitotsu No Kyoiku* (doc) **1992** I Wanted to Be Japanese *Nihon-jin Ni Naritakatta* (doc) **1994** August Without Him *Kare No Inai Hachigatsu Ga* (doc) **1995** Maborosi *Maboroshi No Hikari* **1996** Without Memory *Kioku Ga Ushinawareta Toki* (doc) • This World (vidéo) **1998** After Life *Wandâfuru Raifu* **2001** Distance *Distance* **2004** Nobody Knows *Dare Mo Shiranai* **2006** Hana *Hana Yori Mo Naho*

avec le soutien de

JAPANFOUNDATION

JAL JAPAN AIRLINES

HOWEVER...

Shikashi...Fukushi Kirisute No Jidai Ni

Japon • documentaire • 1991 • 47mn • Beta SP • couleur • vostf

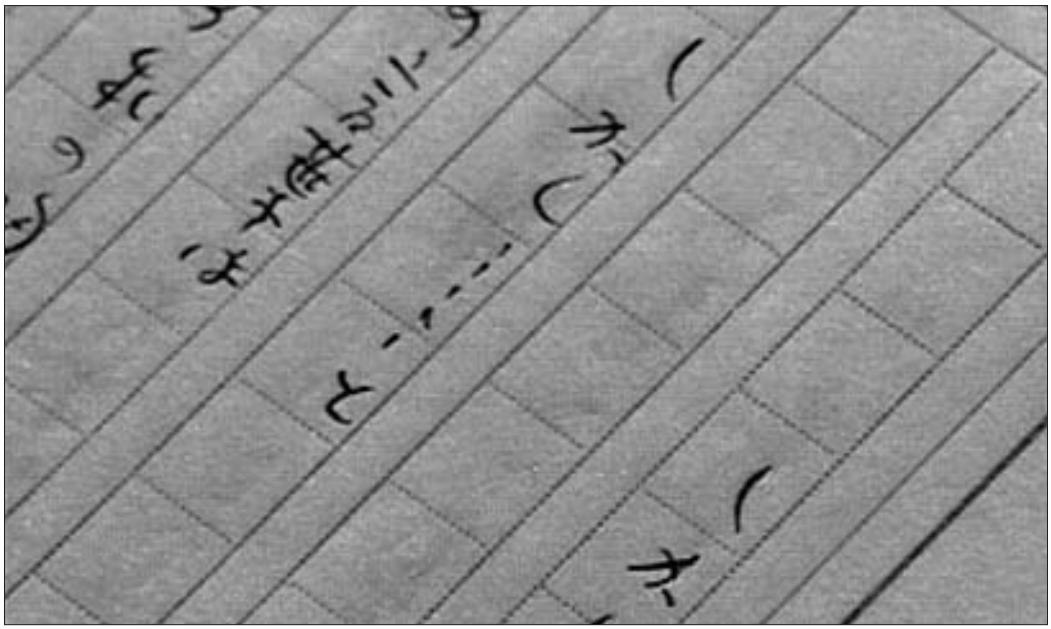


IMAGE
Ito Shinji
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
SON
Keiichi Okumura
INGÉNIEUR VIDÉO
Nobuhiko Kumagai
PRODUCTION
TV Man Union Inc.

Suite au suicide de Yamanouchi Yoyomori, fonctionnaire responsable de l'indemnisation des victimes de la maladie Minamata, *However* s'interroge sur la question de la protection sociale.
« Quand la carrière de Yamanouchi a été publiée dans les journaux, j'ai réalisé qu'il était le chef de division du Bureau de protection Sociale du Ministère de la Santé et des Affaires Sociales, le plus haut poste de l'administration d'aide publique. J'ai constaté qu'il s'était consacré à cette cause bien au-delà de son rôle d'administrateur et j'ai décidé d'en faire le sujet d'un documentaire. »

Hirokazu Kore-eda

The suicide of Yamanouchi Yoyomori, a government official in charge of compensating victims of the Minamata Disease, incites However... *to question the state of welfare in Japan.*
"When Yamanouchi's career was recounted in the newspaper, I realized that he was division chief of the Social Welfare Bureau of the Ministry of Health and Welfare, the most important position in public assistance. I learned that he had dedicated himself to the cause of social welfare well beyond what was expected of him, so I decided to make him the subject of the documentary."

Hirokazu Kore-eda

LESSONS FROM A CALF

Mo Hitotsu No Kyoiku

Japon • documentaire • 1991• 47mn • Beta SP • couleur • vostf

IMAGE
Katsuhiko Suzuki
Hirokazu Kore-eda
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
INGÉNIEUR VIDÉO
Masakazu Oba
PRODUCTION
TV Man Union Inc.

Film documentaire sur les élèves d'une école élémentaire qui élèvent une vache qu'ils ont appelée Lola. La caméra suit de très près les enfants dans leur parcours d'apprentis éleveurs.
« Cette école primaire avait été filmée plusieurs fois pour le journal télévisé. Quand j'étais à l'université, la chaîne TV Asahis News Station a diffusé un sujet sur la première année de la classe Harugumi. Ces visages d'enfants ont marqué mon esprit et j'ai pensé que j'aimerais essayer de les filmer. »

Hirokazu Kore-eda

Lessons from a Calf documents the pupils of the INA grade school in the Prefecture of Nagano as they raise a dairy cow named Lola. The camera closely follows these young breeders-in-training.
" That grade school had actually been in the news several times. When I was at university, the Asahis TV News Station program did a story featuring the Harugumi class in their first year. The faces of these children made an impression on me and I thought I'd like to try filming them."

Hirokazu Kore-eda

AUGUST WITHOUT HIM

Kare No Inai Hachigatsu Ga

Japon • 1994 • 1h18 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
en collaboration avec
Hirata Yutaka
IMAGE
Ryutaro Abiko
Yoichi Mitsuishi
Shunji Ito
Yutaka Endo
Katsumi Takeuchi
MONTAGE
Yukihiro Nakamura
SON
Keiichi Okumura
PRODUCTION
TV Man Union Inc.

Hirata Yutaka fut le premier Japonais à annoncer publiquement avoir contracté le virus HIV. Quand Kore-eda l'a contacté en 1992, Hirata, ainsi que ses deux aides soignants, ont donné leur accord pour rencontrer régulièrement le réalisateur. Hirata refusait de se comporter comme un homme condamné : il était déterminé à vivre les jours qui lui restaient comme les meilleurs de sa vie.
« Le film est inévitablement une sorte de lamentation pour Hirata, mais il n'est jamais plus poignant que quand Kore-eda admet qu'il lui est impossible d'être un observateur objectif. »

Tony Rayns

Hirata Yutaka was the first Japanese man to publicly declare that he had contracted HIV through gay sex. When Kore-eda contacted him in 1992, he and his two caregivers agreed to meet regularly with Kore-eda. Hirata refused to give in passively to a death sentence and was determined to fully live out his remaining time.
"The film is inevitably framed as a lament for Hirata, but it's never more poignant than when Kore-eda admits that it's impossible for him to remain an objective observer."

Tony Rayns

WITHOUT MEMORY

Kioku Ga Ushinawareta Toki

Japon • documentaire • 1994 - 1996 • 1h24 • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
en collaboration avec
Hiroshi Sekine
et sa famille
IMAGE
Shigeru Honda
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
SON
Masashi Matoike
MUSIQUE
Yasuhiro Kasamatsu
PRODUCTION
TV Man Union Inc.

Une sévère carence de vitamines peut provoquer l'encéphalopathie de Wernickes : un disfonctionnement du cerveau qui a pour conséquence la perte de la mémoire immédiate. Sekine Hiroshi a été hospitalisé en 1992. Pendant cinq semaines il a été alimenté uniquement par perfusion de glucose, ce qui a provoqué une carence en vitamines. Il est sorti de l'hôpital avec une encéphalopathie de Wernickes et depuis ce jour là, lutte contre sa maladie.
« Kore-eda a tourné avec Hiroshi et sa famille de 1994 à 1996. Le film est un réquisitoire contre les négligences médicales et l'inertie bureaucratique. »

Tony Rayns

Severe vitamin deficiency can cause Wernickes Encephalopathy, a brain disorder which results in short-term memory loss. Sekine Hiroshi was hospitalised in 1992, during five weeks he was fed on a glucose drip, which starved his body of vitamins. He emerged with WE, and has been struggling to cope with it ever since.
"Kore-eda made this documentary from 1994-1996 with Hiroshi and his family. This film is in part an angry protest against medical malpractice and bureaucratic inertia."

Tony Rayns

I JUST WANTED TO BE JAPANESE

Nihon-jin ni naritakatta

Japon • 1992 • 47 min • Beta SP • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
IMAGE
Ito Shinji
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
SON
Keiichi Okumura
INGÉNIEUR VIDÉO
Nobuhiko Kumagai
PRODUCTION
TV Man Union Inc

À travers le cas de Park/Kinoshita, jeune coréen enrôlé de force dans l'armée japonaise pendant la guerre et prié, comme les autres, de rentrer chez lui après la défaite, Kore-eda évoque le racisme anti-coréen toujours vivace au Japon. Lorsque Kinoshita (c'est le nom de sa femme), éprouve le besoin de retourner quelques temps dans son pays natal, il est obligé d'utiliser de faux papiers, et c'est alors que le piège se referme sur lui. Il est traité comme le pire des escrocs et fait la une des journaux.

Kore-eda evokes the anti-Korean racism that is still alive in Japan, by recounting the story of Park/Kinoshita, a young Korean enlisted by force into the Japanese army during the war and ordered, like the others, to go back to Korea after the defeat. When Kinoshita (his wife's name) feels it is necessary to return to her native country for some time, he has no choice but to use false documents. At that moment, he becomes ensnared in a trap, making the newspaper headlines and treated as the worst of swindlers.

MABOROSI

Maboroshi No Hikari

Japon • 1995 • 1h50 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Teru Miyamoto
IMAGE
Fumio Maruyama
Masao Nakabori
MUSIQUE
Chen Ming-chang
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
PRODUCTION
TV Man Union. Inc.

Yumiko est hantée par la disparition de sa grand-mère, qu'elle n'a pas su retenir, et par le suicide de son premier mari. Avec son petit garçon, elle quitte sa ville et fait un long voyage pour tenter de refaire sa vie.
« La splendeur visuelle de *Maborosi* est liée tout d'abord à l'emploi frappant de la lumière comme véritable acteur de drame. Le réalisateur emploie en virtuose les sources d'éclairage naturel, et une poésie presque surnaturelle émerge de la confrontation entre la lumière, les corps et leur environnement. »

Yann Tobin, *Positif*, novembre 1999

Yumiko is haunted by the disappearance of her grandmother who she wasn't able to prevent from leaving, and by the suicide of her first husband. With her young son, she leaves the city and embarks on a long trip in an attempt to start a new life.
"The visual splendor of Maborosi *is primarily due to the striking use of light, which plays a veritable dramatic role. The director masterfully uses sources of natural lighting, and an almost supernatural poetry emerges from the confrontation between the light, the bodies and their surroundings."*

Yann Tobin, *Positif*, novembre 1999

INTERPRÉTATION
Makiko Esumi (Yumiko)
Takashi Naitoh (Tamio)
Tadanobu Asano (Ikuo)
Gohki Kashiyama (Yuichi)
Naomi Watanabe (Tomoko)
Midori Kiuchi (Michiko)
Akira Emoto (Yoshihiro)

AFTER LIFE

Wandâfuru Raifu

Japon • 1998 • 1h58 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
IMAGE
Yutaka Yamazaki
Masayoshi Sukita
MUSIQUE
Yasuhiro Kasamatsu
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
SON
Osamu Takizawa
PRODUCTION
TV Man Union Inc.
Engine Film production

Dans un lieu mystérieusement bureaucratique, des agents d'accueil reçoivent toutes sortes de personnages et les questionnent sur leur vie.
« Avant que le cycle se referme sur une nouvelle fournée d'arrivants, la magie du cinéma aura immortalisé, pour les personnages et pour le spectateur, un pur moment d'émotion. Le cinéma de Kore-eda propose une nouvelle signification au mot "inoubliable". Comment résister à cette invitation ? »

Yann Tobin, *Positif*, novembre 1999

In a strangely bureaucratic location, a wide variety of people are welcomed in and interrogated about their lives.
"Before the cycle closes in on a batch of newcomers, the magic of cinema will have immortalized a moment of pure emotion, both for the characters and for the spectators. Kore-eda's cinema offers a new meaning to the word 'unforgettable'. How can we possibly decline this invitation."

Yann Tobin, *Positif*, novembre 1999

INTERPRÉTATION
Arata
(Takashi)
Erika Oda
(Shiori)
Susumu Terajima
(Satoru)
Takashi Naito
(Takuro)
Kei Tani
(Nakamura)
Taketoschi Naito
(Ichiro)
Kisuke Shoda
(Toru)

DISTANCE

Distance

Japon • 2001• 2h12 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
IMAGE
Yutaka Yamazaki
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
DÉCORS
Toshihiro Isomi
SON
Eiji Mori
PRODUCTION
TV Man Union
Engine Film
Cine Rocket
Imagica Production

Après avoir perpétré un attentat à Tokyo, les disciples d'une secte disparaissent dans un suicide collectif. Trois ans plus tard, leurs proches entreprennent un pèlerinage vers le lac où le drame a eu lieu.
« Écologique, médicinal, voire clinique, soucieux de son patient, moins préoccupé de diagnostic que de la détection des racines de la maladie. La beauté du style de Kore-eda, c'est cela répété à l'envie : si loin, si proche, contre et tout contre. Le courant nous emporte. On croit être tenu à distance. Et puis, progressivement, on se prend à tenir à *Distance*. »

Philippe Azoury, *Libération*, 27 février 2002

After committing an attack in Tokyo, the disciples of a cult participate in a mass suicide. Three years later, their relatives set out on a pilgrimage towards the lake where the drama took place.
"Environmentally aware, medicinal, even clinical, concerned with his patient, less worried about the diagnosis than the detection of the roots of the illness. The beauty of Kore-eda's style is constantly repeated: so far, so close, against and everything against. The current carries us along. We think we're kept at a distance. And then gradually, we begin to become attached to Distance."

Philippe Azoury, *Libération*, 27 février 2002

INTERPRÉTATION
Arata
(Atsushi)
Yusuke Iseya
(Masaru)
Susumu Terajima
(Minoru)
Yui Natsukawa
(Kiyoka)
Tadanobu Asano
(Sakata)

NOBODY KNOWS

Dare Mo Shiranai

Japon • 2004 • 2h21• 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Hirokazu Kore-eda
IMAGE
Yamazaki Yutaka
MUSIQUE
Gontiti
MONTAGE
Hirokazu Kore-eda
SON
Tsurumaki Yutaka
PRODUCTION
TV Man Union Inc
Bandai Visual Co. Ltd.
Engine Film
c-style
Cine qua non

Quatre enfants vivent clandestinement avec leur mère dans un petit appartement à Tokyo. Peu à peu, leur mère s'éloigne d'eux. Cruellement livrés à eux-mêmes, les enfants tentent de survivre dans leur petit monde.
« En adoptant le point de vue de la fratrie, le cinéaste substitue de fait une utopie communautaire aux images sollicitées du sordide et de la misère. D'étonnantes scènes disent l'infinité des bonheurs minuscules que matérialisent, à côté des sublimes sacrifices, les objets les plus triviaux (barres de chocolat, chaussons couineurs...). »

Thierry Méranger, *Cahiers du cinéma*, novembre 2004

Four children live in hiding in a small apartment in Tokyo with their mother, who gradually deserts them. Left to fend for themselves, the children try to survive in their little world.
"By adopting the point of view of the sibling relationship, the filmmaker automatically replaces a utopian community with images taken from a sordid and destitute world. There are some incredible scenes that portray the infinity of tiny pleasures that come from the most trivial objects (chocolate bars, squeaking slippers, etc.), along with magnificent sacrifices."

Thierry Méranger, *Cahiers du cinéma*, novembre 2004

INTERPRÉTATION
Yuuya Yagira*
(Akira)
Ayu Kitaura
(Kyoko)
Hiel Kimura
(Shigeru)
Momoko Shimizu
(Yuki)
Hanae Kan
(Saki)
You
(Keiko, la mère)

* Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 2004

Hommage
Bulle Ogier
France

BULLE OGIER

par Philippe Azoury
Libération

Sa réserve est totale, mais à l'écran, sans que l'on sache vraiment pourquoi elle se transforme en une forme inédite de la puissance. Bulle Ogier est un accident, un de ces rares et heureux accidents qui font que le cinéma, parfois, sort enfin de son chemin de fer, et se met à littéralement dérailler. L'histoire de Bulle Ogier est celle d'une jeune fille de bonne famille à Paris dans les années 1960 ayant décidé de vivre sa vie. Cette volonté de vivre libre ayant croisé une vocation d'actrice, Bulle est devenue un étrange petit insecte terroriste. Une Salamandre, une fille lézard (comme la peau des Boots que portaient ses amis rockers des *Idoles* : Pierre Clémenti et Jean-Pierre Kalfon), une actrice et une femme. Entendez par là que la société française des années 1960, et avec elle son cinéma, n'était pas encore tout à fait au courant : qu'il puisse exister une nouvelle génération d'actrices dont l'enjeu ne serait plus la célébrité, les toilettes, la renommée mais la recherche toujours compliquée, parfois joyeuse, et parfois plus douloureuse, qu'une femme entreprend en elle-même.

Voilà : Bulle Ogier a souvent joué les folles, tout du moins celles que l'on surnomme folles (ça n'est pas tout à fait la même chose), telle la Gigi des *Idoles*, son premier rôle au théâtre comme au cinéma, pour Marc'O. Les folles : entendez par là celles qu'un amour absolu poussent à la folie, comme la fragile fiancée de *L'Amour fou*, s'enregistrant en train de lire (une façon plus sophistiquée qu'une autre de se donner à voir capturée), ou bien saccageant avec une joie désespérée sa chambre, bien placée pour savoir, depuis Virginia Woolf, qu'une chambre à soi c'est la mer à boire et surtout pas une chose acquise. (Par ailleurs, Bulle Ogier reçoit toujours chez elle, et nombreux sont les films, depuis trois décennies, à avoir été travaillés, conçus là, autour de sa table).

Folle encore, de rage nihiliste, la Rosemonde de *La Salamandre*, qui signe les origines de la marginale au cinéma. Une Rosemonde qui vit hors du monde et de ses lois, sans discours concret sur la question, sans intelligence contestataire, réagit par instinct de survie, animale Rosemonde se déplaçant en dehors des règles parce que les règles, ce sont des cases – et les cases sont toujours trop petites pour qu'on y tienne à deux. Or, une femme, une actrice, un être humain, jusqu'à nouvel ordre, ce sont des entités très peuplées à l'intérieur d'elles-mêmes. Sachant cela, Bulle Ogier, cataloguée actrice, cherchant personnages rebelles, a donc aussitôt trouvé plus intelligent de jouer l'inverse de la marginalité, l'extrême inverse : les grandes bourgeoises. Les dames.

Des bourgeoises que le rêve d'explorateur, l'aventure d'une communauté partie en *Vallée* tropicale retrouver le sens de la vie, attire (parce qu'elle n'y sera pas à sa place, ce qui est quand même le grand privilège de celles et de ceux qui veulent vivre beaucoup de vies à la fois et ne tiennent à aucune en particulier).

Des filles bien éduquées, qui connaissent les langues, passent officiellement pour traductrices et qui s'impliquent dans le terrorisme, par défiance probablement (*La Troisième génération* de Rainer Werner Fassbinder).

Des bourgeoises aveugles, à qui on n'a appris que ça, les bonnes manières, et les appliquent, avec des gestes vides de sens, perpétrant mécaniquement la comédie désactivée de la bourgeoisie, (paradoxalement, ce qui en fait tout le Charme, Buñuel le sait suffisamment pour en jouer).

Bulle Ogier s'est surtout beaucoup amusée à troubler le jeu, à déplacer les apparences, à faire alterner dans un même personnage sa capacité à être aux deux limites de la société : la baronne et la voyelle. On l'a donc vue jouer des semblants de bourgeoises, un peu catins quand même, le genre de filles distinguées et fêlées que l'on rencontre dans des dancings au parquet tout en bois, bois de chêne où l'on passe des après-midi qui n'ont plus l'air d'appartenir au temps (nous sommes bien chez Duras, vous l'aurez reconnu). Ou sinon, les grandes bourgeoises diaphanes, un peu mantes religieuses, qui reçoivent l'après-midi, le matin ou la nuit, qu'importe l'heure, dans un appartement décoré *Art Nouveau*, un appartement devenu subitement machine, où des hommes muselés se soumettent à la domination

BULLE OGIER

Bulle Ogier est née à Paris pendant la dernière guerre, d'un père avoué et d'une mère peintre. Sa rencontre au début des années 1960 avec Marc'O, grande figure de l'avant-garde théâtrale, est déterminante. Actrice rebelle, elle joue alors dans ses pièces novatrices et fait sa première apparition dans son film *Les Idoles* (1967). *L'Amour fou* de Rivette (1968) la révèle comme un des meilleurs espoirs du jeune cinéma français. Actrice exigeante, elle tourne pour des auteurs particulièrement talentueux (Tanner, Schroeder, Duras, Buñuel, Fassbinder) tout en poursuivant une carrière au théâtre. Elle se montre aujourd'hui toujours prête à parrainer de jeunes cinéastes, dans de nombreux premiers films, dont *Nord* (1991) de Xavier Beauvois *et Bord de mer* (2001) de Julie Lopes Curval.

intangible d'une maîtresse pâle comme un cadavre, froide comme la mort.
Et chaque fois ce même naturel déconcertant. Je reste frappé, à chaque vision de son jeu, par cette incroyable façon de passer d'un détachement total (façon « je me fous de tout comme du reste ») à une sorte de gravité telle qu'il lui semble soudainement tout à fait irrespirable de vivre ici, là, parmi nous. Il y a là quelque chose de positivement schizophrène dans sa manière de se tenir à l'image, si on veut bien accepter que la schizophrénie c'est aussi la chance de ne pas s'en tenir qu'à une chose, c'est une absence qui traverse une multitude de présences. Tout est dit d'une certaine façon quand elle répète en interview qu'elle ne se souvient pas toujours des tournages, sinon des moments où quelque chose d'inattendu a surgi. Elle ne se rappelle que les accidents. Tout est dit encore quand elle suggère au soir des années 1970 à Jacques Rivette un rôle différent dans sa carrière, un rôle qui ne serait ni celui d'une marginale ni d'une duchesse : elle a imaginé alors une femme en mouvement, une femme qui a connu la prison, qui veut en sortir, et qui veut revenir vers la vie normale.
Cela a donné une femme énigmatique, une évadée au beau sens du terme : la femme du *Pont du Nord* portait le blouson de cuir de Mesrine dans un Paris rendu à ses frontières, où ne subsisteraient plus, soudain, que des terrains vagues. Elle y partageait le premier rôle avec Pascale, sa fille magnifique et regrettée. On ne s'est jamais posé la question de l'attachement de Jacques Rivette pour Bulle Ogier, l'origine de cette entente naturelle. Elle est pourtant évidente : pour un cinéaste qui ne connaît qu'un mouvement, l'échappée belle, Bulle Ogier est comme un miroir : Elle zigue-zague, elle joue ses personnages comme dans un complot, en tentant de les faire réchapper à toute la mécanique broyeuse du film. Le film est un peu un territoire balisé dont elle va se jouer, pour que quelque chose existe entre les lignes.
Elle est toujours ailleurs qu'à l'endroit où on l'attend. Elle est un grand écart malicieux. Elle est l'intelligence vive incarnée, cette façon de se débrouiller en liberté, partout et ailleurs. Au théâtre (avec Marguerite Duras, avec Luc Bondy, avec Patrice Chéreau, avec Claude Regy), au cinéma : hors de la classe sociale qui l'a vue naître (et qu'elle malmène dans ses fausses apparences), hors d'elle même (mais toujours à la recherche du mal qui la constitue). Il y a peu d'actrices qui ne soient pas prisonnières de l'image qu'elles se font d'elles-mêmes. Combien d'acteurs jouent en forçant sur les conventions sociales du personnage, renvoyant celui-ci à ce que le regard extérieur veut qu'il soit ? Combien adoptent un faux naturel (comme s'il était facile d'être soi même, comme si c'était donné ces choses-là...). Elle, non : elle joue en oubliant le naturel. Ce qu'elle donne à voir du personnage, c'est ce qu'elle sait de lui. Et ce savoir est toujours plus entêté et intime que ne le voudrait le scénario. J'aime Bulle Ogier pour cela : j'ai toujours l'impression qu'elle en sait plus sur le monde que les scénarios eux-mêmes.
Qui pourrait, sinon, jouer le rôle, insupportable pour toute comédienne, d'une actrice descendue à Cannes en quête d'auteur (*Notre Dame de la Croisette*, de Daniel Schmid) ? C'est cela qui subjugue dans le jeu de Bulle Ogier : elle ne leste jamais son personnage, qui est souvent un personnage difficile à assumer (ces personnages ogres qui dévorent les comédiens qui s'en approchent de trop près), d'un poids de convention ou de caricature. Les femmes de fictions qu'elle a fait passer en elle, Bulle les a rendues sous la forme de femmes vivantes (avec ce que vivre laisse sous-entendre de défaite, de plaisir, d'échec et d'oubli), si bien que quelque chose de plus secret les détache du seul film en train de se faire. C'est simple, et magique à la fois : on a l'impression sidérante qu'un personnage joué par Bulle a une existence, qui a précédé le film et lui survivra. Que cette fille-là, en robe du soir ou en blouson de cuir, on la surprend, qu'elle a sans doute beaucoup mieux à faire que de se donner en spectacle à la caméra. Une caméra qu'elle attire malgré tout sur elle, par magnétisme magicien, sans doute parce qu'elle possède ce charme étrange, cette luminosité de luciole, une phosphorescence. Cette luminescence existe dans une ombre que le cinéma hésite toujours un peu à forcer (ceux qui ont vu *Nord* et la scène d'anthologie qui la lie, elle la mère, au fils joué par le jeune Xavier Beauvois savent de quoi je parle). Parfois son regard, toujours un peu ailleurs rencontre celui de la caméra, il se passe alors une drôle de chose, c'est comme si elle nous disait l'espace d'un instant : « ah vous êtes là » et puis comme si elle oubliait ça, tout aussi instantanément, pour continuer d'exister, là-bas. En elle. Dans sa bulle.

Filmographie partielle

1967 *Les Idoles* Marc'O - *L'Amour fou* J. Rivette **1968** *Pierre et Paul* R. Allio **1969** *Et crac* J. Douchet (cm) • *Piège* J. Baratier (cm) • *Paulina s'en va* A. Téchiné **1970** *Out One* J. Rivette **1971** *Rendez-vous à Bray* A. Delvaux • *La Salamandre* A. Tanner • *La Vallée* B. Schroeder **1972** *Le Charme discret de la bourgeoisie* L. Buñuel • *Le Gang des otages* E. Molinaro **1973** *Céline et Julie vont en bateau* J. Rivette **1974** *Mariage* C. Lelouch • *La Paloma* D. Schmid • *Un ange passe* P. Garrel **1975** *Duelle* J. Rivette • *Jamais plus toujours* Y. Bellon • *Maîtresse* B. Schroeder **1976** *Des journées entières dans les arbres* M. Duras **1978** *Le Navire Night* M. Duras • *La Troisième Génération* R.W. Fassbinder **1980** *Le Pont du Nord* J. Rivette **1981** *Notre-Dame de la Croisette* D. Schmid • *Agatha et les lectures illimitées* M. Duras • *Aspern* E. de Gregorio **1983** *Tricheurs* B. Schroeder **1985** *Mon cas* M. de Oliveira **1987** *La Bande des quatre* J. Rivette • *Candy Mountain* R. Frank, R. Wurlitzer • *Terre étrangère* L. Bondy **1991** *Nord* X. Beauvois **1992** *Le Sommeil d'Adrien* C. Champetier (cm) **1993** *Personne ne m'aime* M. Vernoux • *Regarde les hommes tomber* J. Audiard • *Fado majeur et mineur* R. Ruiz **1994** *Circuit Carole* E. Cuau • *N'oublie pas que tu vas mourir* X. Beauvois **1997** *Voleur de vie* Y. Angelo • *Jessie* R. Ruiz **1998** *Vénus beauté* T. Marshall **1999** *La Confusion des genres* I. Duran Cohen **2001** *Novela* C. Anger (cm) • *Bord de mer* J. Lopes-Curval **2002** *Bienvenue au gîte* C. Duty **2005** *Gentille* S. Fillières

LES IDOLES

Marc'O

France • 1967 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Marc'O
IMAGE
Jean Badal
Gilbert Sarthre
MUSIQUE
Patrick Greussay
Stéphane Vilar
Paroles des chansons
Marc'O
MONTAGE
Jean Eustache
SON
Gaston Dollet
PRODUCTION
International Thanos Film

À l'occasion d'une conférence de presse-spectacle censée annoncer leur formation en trio, Gigi la Folle, Charlie le Surineur et Simon le Magicien, trois idoles yé-yé, racontent leurs parcours.
« *Les Idoles*, c'est aussi un documentaire sur les icônes underground de la bande de la Coupole, saisies en pleine jeunesse. Bulle Ogier, porte son prénom à merveille, tellement elle semble traverser l'époque et le film dans un état de semi-absence très classe. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 juin 2004

During an entertainment press conference at which the trio group is to be announced, Gigi la folle, Charlie le Surineur and Simon le magicien, three 60's icons, explain how they got where they are.
"Les Idoles *is also a documentary about the underground icons of the Coupole group, captured at the height of their youth. Bulle Ogier wears her first name wonderfully, since she seems to live the era and the film in a very classy state of half-absence."*

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 16 juin 2004

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier
(Gigi la folle)
Pierre Clémenti
(Charlie le surineur)
Jean-Pierre Kalfon
(Simon le magicien)
Valérie Lagrange
Michèle Moretti
Joël Barbouth
Philippe Bruneau
Marie-Claude Breton
Stéphane Vilar
Patrick Greussay
Jacques Zins

L'AMOUR FOU

Jacques Rivette

France • 1967-69 • 4h10 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jacques Rivette
Marilù Parolini
IMAGE
Alain Levent
Étienne Becker
MUSIQUE
Jean-Claude Eloy
MONTAGE
Nicole Lubtchansky
Anne Dubot
SON
Bernard Aubouy
Jean-Claude Loreux
PRODUCTION
Cocinor
Comptoir Cinématographique du Nord
Sogexport Film
Les Films Marceau

Filmé par une équipe de télévision, Sébastien, metteur en scène de théâtre, monte Andromaque. Claire, sa femme, doit interpréter Hermione, mais à la suite d'un différend, elle abandonne son rôle et est remplacée par la première femme du metteur en scène...
« Claire/Bulle Ogier, c'est la femme. À chaque scène, son visage change : elle est belle, puis banale, puis terrifiée, c'est une petite vieille, puis une enfant. Géniale. Seule dans l'appartement vide, pendant que son homme repense gravement le théâtre, elle fait "son cinéma", elle refait tout le cinéma. »

Serge Daney, *Libération*, 22 mars 1982

Sebastian, a theatre director prepares to put on Racine's Andromaque, while a television crew films the rehearsals. His wife Claire, who is to play the part of Hermione, quits due to a difference of opinion and is replaced by the director's first wife...
"Claire/Bulle Ogier is the woman. Her face changes in every scene, from being beautiful to plain to terrified. One minute she's an old lady and the next, a young girl. Brilliant. Alone in an empty apartment while her husband seriously rethinks theatre, she makes a huge scene and remakes cinema."

Serge Daney, *Libération*, 22 mars 1982

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier (Claire)
Jean-Pierre Kalfon (Sébastien/Pyrrhus)
Josée Destoop (Marta/Hermione)
Michèle Moretti (Michèle)
Célia (Andromaque)
Françoise Godde (Cléone)
Maddly Bamy (Céphise)

LA SALAMANDRE

Alain Tanner

Suisse • 1971 • 2h03 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Alain Tanner
John Berger
IMAGE
Renato Berta
MUSIQUE
Patrick Moraz
Main Horse Airline
MONTAGE
Brigitte Sousselier
Marc Blavet
SON
Marcel Sommerer
PRODUCTION
SvoCiné

Une jeune fille, Rosemonde, a été accusée d'une tentative de meurtre sur la personne de son oncle, puis relâchée. Pierre et Paul sont chargés, à partir de ce fait divers, d'écrire un scénario pour la télévision. Pierre enquête tandis que Paul se fie à sa seule imagination...

« Bulle Ogier qui incarne Rosemonde, est une de ces actrices qui portent le mystère en elles. C'est le mystère d'une génération : la fille qui vous regarde comme si vous n'existiez pas, parce que vous ne faites déjà plus partie de son univers. Il faut voir Bulle Ogier dans *La Salamandre*, elle est incomparable. »

Guy Teisseire, *L'Aurore*, 27 octobre 1971

Rosemonde, a young woman, was accused of murdering her uncle, but later released. Pierre and Paul are in charge of adapting this story into a TV movie. But while Pierre investigates the facts, Paul prefers to use his imagination...

"Bulle Ogier, who brings life to Rosemonde, is one of these actresses who carry the mystery in them. It's the mystery of a generation: the girl who looks at you as if you didn't exist because you're already no longer part of her world. Bulle Ogier is a must-see in La Salamandre, *she's incomparable."*

Guy Teisseire, *L'Aurore*, 27 octobre 1971

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier
(Rosemonde)
Jean-Luc Bideau
(Pierre)
Jacques Denis
(Paul)
Véronique Alain
(Suzanne)
Marblum Jéquier
(la femme de Paul)
Marcel Vidal
(l'oncle de Rosemonde)

LA VALLÉE

Barbet Schroeder

France • 1972 • 1h46 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Barbet Schroeder
IMAGE
Nestor Almendros
Emmanuel Machuel
MUSIQUE
Pink Floyd
MONTAGE
Denise de Casabianca
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
SNC - Société Nouvelle de Cinématographie
Les Films du Losange

Viviane, l'épouse d'un diplomate français en poste à Melbourne, se joint à un groupe d'explorateurs partis à la recherche d'une vallée inconnue. Pour la jeune femme qui se métamorphose au fur et à mesure, le voyage devient initiation et recherche d'absolu...

« Cette charmante est une enquiquineuse. J'insiste sur ce personnage parce qu'il est le pivot du film et parce qu'il est joué par Bulle Ogier, déchirée, hésitante, exigeante, aussi étonnante dans ce film qu'elle l'a été dans *L'Amour fou* ou *La Salamandre*. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 28 août 1972

Viviane is the wife of a French diplomat assigned to Melbourne, where she joins a group of explorers who set off to find an unknown valley. For this young woman who undergoes a progressive metamorphosis, this trip becomes one of initiation and a quest for the absolute...

"This charming young woman is a pain in the neck. I dwell on this character because it's the film's pivot and because it's played by Bulle Ogier who is shattered, insecure, demanding and as surprising in this film as she was in L'Amour fou *or* La Salamandre*."*

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 28 août 1972

INTERPRÈTES
Bulle Ogier (Viviane)
Jean-Pierre Kalfon (Gaëtan)
Michaël Gothard, (Olivier)
Valérie Lagrange (Hermine)
Jérôme Beauvarlet (Yann)
Monique Giraudy (Monique)

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

Luis Buñuel

France/Italie/Espagne • 1972 • 1h45 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Edmond Richard
MONTAGE
Hélène Plemiannikov
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Guy Villette
PRODUCTION
Greenwich Films (Paris)
Jet Films (Barcelone)
Dean Film (Rome)

Les Thévenot, accompagnés de l'ambassadeur de la très peu recommandable République de Miranda, se rendent à dîner chez des amis. Là, il y a erreur sur le jour de l'invitation. Toute la petite troupe se dirige vers un restaurant où une nouvelle déconvenue les attend. Et ainsi de suite...
« On savait bien tout cela, mais Buñuel le décrit avec une acuité d'esprit et un humour assez extraordinaires. D'où l'impossibilité de souligner une seule performance d'interprètes, alors qu'ils sont tous remarquables. »

Henry Chapier, *Combat,* 18 septembre 1972

Accompanied by the ambassador of the less-than-respectable Republic of Miranda, the Thévenot family goes for dinner at a friend's house. However, they have mistaken the date of the invitation. The entire troop heads off to a restaurant where another mishap awaits them. And so on...
"We already knew all that, but Buñuel describes it with a sharp mind and a rather extraordinary humour. Which is why it's impossible to single out just one of the actors' performances since they're all remarkable."

Henry Chapier, *Combat,* 18 septembre 1972

INTERPRÉTATION
Fernando Rey
(Rafael Acosta)
Paul Frankeur
(François Thévenot)
Delphine Seyrig
(Simone Thévenot)
Bulle Ogier
(Florence)
Jean-Pierre Cassel
(Henri Sénéchal)
Stéphane Audran
(Alice Sénéchal)
Julien Bertheau
(l'évêque)

Oscar du meilleur film étranger en 1973

MAÎTRESSE

Barbet Schroeder

France • 1975 • 1h52 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Barbet Schroeder
IMAGE
Nestor Almendros
MUSIQUE
Carlos d'Alessio
MONTAGE
Denise de Casabianca
DÉCORS
Roberto Plate
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
Les Films du Losange

À la faveur d'un cambriolage raté, Olivier fait la connaissance d'Ariane qui organise dans son appartement des séances sado-masochistes. Olivier s'installe chez elle mais le travail d'Ariane parasite leur relation.

« Deux comédiens étonnants de vérité, d'humanité, Gérard Depardieu et Bulle Ogier. Elle, fragile mais capable d'une férocité glaciale, vulnérable et pourtant vibrante, tendue comme une mince lame d'acier ; lui, brutal et tendre, déboussolé et pourtant fonceur, ils habitent leurs regards. Schroeder joue de ces regards. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 9 février 1976

Thanks to a botched-up burglary, Olivier meets Ariane, who holds sadomasochistic parties in her apartment. Olivier moves in with her, but Ariane's work interferes with their relationship.

"Gérard Depardieu and Bulle Ogier are two amazing actors brimming with truth and humanity. She is fragile yet capable of a cold savageness, vulnerable yet vibrant, tense as a thin blade of steel. He is brutal and tender, disoriented but driven. The two of them act with their faces and Schroeder plays on these faces."

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 9 février 1976

INTERPRÉTATION
Gérard Depardieu
(Olivier)
Bulle Ogier
(Ariane)
André Rouyer
(Mario)
Nathalie Keryan
(Lucienne)
Holger Lowenadler
(Gauthier)
Roland Bertin
(l'homme en cage)
Tony Taffin
(Émile)

DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES

Marguerite Duras

France • 1976 • 1h35 • Beta SP • couleur

SCÉNARIO
Marguerite Duras
d'après son roman homonyme
IMAGE
Nestor Almendros
MUSIQUE
Carlos d'Alessio
MONTAGE
Michel Latouche
SON
Jean Millet
Michel Guiffan
PRODUCTION
Société de production SFP Cinéma

Une vieille dame rentre d'Afrique où elle a fait fortune pour retrouver à Paris son fils qu'elle n'a pas vu depuis cinq ans, avec l'intention de le ramener avec elle.

« Aux côtés de Madeleine Renaud, bouleversante dans un rôle qu'elle a vécu pendant des mois, Jean-Pierre Aumont fait parfaitement ressentir le vertige de l'échec que masque la fausse désinvolture, tandis que Bulle Ogier, tout instinct, toute spontanéité, enrichit le personnage de Marcelle. Décidément, Marguerite Duras occupe une place à part dans notre cinéma. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 15 février 1977

An elderly woman returns to Paris from Africa where she had made her fortune, in order to find her estranged son and bring him back with her.

"Alongside Madeleine Renaud, disturbing in the character which she embodied for months, Jean-Pierre Aumont is perfect making us feel the dizziness of failure, masked by a false nonchalance, whereas Bulle Ogier, full of instinct and spontaneity, enriches the character of Marcelle. Without a doubt, Marguerite Duras is in a league of her own in our cinema."

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 15 février 1977

INTERPRÉTATION
Madeleine Renaud
(la mère)
Bulle Ogier
(Marcelle)
Jean-Pierre Aumont
(le fils)
Yves Gasq
(le barman)

LA TROISIÈME GÉNÉRATION

Die dritte Generation

Rainer Werner Fassbinder

Allemagne • 1978 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rainer Werner Fassbinder
IMAGE
Rainer Werner Fassbinder
MUSIQUE
Peer Raben
MONTAGE
Juliane Lorenz
DÉCORS
Raul Gimenez
SON
Milan Bor
Jean-Luc Marié
PRODUCTION
Tango Film (Berlin)
Filmverlag der Autoren (Munich)

Hiver 1978-79 à Berlin. Un groupe de jeunes terroristes enlève, le jour du carnaval, le dirigeant d'une société informatique américaine qui, en fait, les manipule...
« Cette fois, les terroristes sont filmés parce qu'ils sont là, parce qu'il est impossible dans l'Allemagne actuelle de faire l'impasse cinématographique sur eux. D'où l'importance des acteurs chez Fassbinder. Corps prégnants et fragiles à la fois : le corps frêle de Bulle Ogier, le masque d'inquiétude d'Harry Baer, la masse apaisante qu'est le corps de Gunther Kaufman, tous frappés de la même précarité. »

Serge Le Péron, *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1979

Winter '78-79 in Berlin. On the day of the carnival, a group of young terrorists kidnap the head of an American computer company, who in turn manipulates them...
"This time, the terrorists are filmed because they're there, because cinematographically, it's impossible in modern-day Germany to overlook them...which is why the actors are so important to Fassbinder. Bodies are both lively and fragile at once. Bulle Ogier's frail body, Harry Baer's mask of worry and Gunther Kaufman's appeasing mass are all victims of the same instability."

Serge Le Péron, *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1979

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier (Hilde Krieger)
Volker Spengler (August Brem)
Hanna Schygulla (Susanne Gast)
Harry Baer (Rudolf Mann)
Eddie Constantine (Peter Lenz)
Udo Kier (Edgar Gast)
Margit Carstensen (Petra Vielhaber)

NOTRE-DAME DE LA CROISETTE

Daniel Schmid

Suisse • 1981 • 53mn • 35mm • couleur et noir et blanc

SCÉNARIO
Daniel Schmid
IMAGE
Renato Berta
MONTAGE
Yves Yersin
SON
Yves Yersin
PRODUCTION
Pic Film (Lugano)
Radio télévision Suisse Italienne

Le Festival International du Film de Cannes, 1981. Une jeune femme, de passage, peine à voir un seul des films du festival. De guerre lasse, repliée dans sa chambre d'hôtel, elle le regarde à la télévision.
« Le corps de Bulle Ogier, qui retrouve cette allure de voyelle (du féminin de voyou), beauté que l'on n'accrédite pas, beauté de trouble-fête, est devenu le corps historique de tout ce pan souterrain du cinéma, irréductible et infréquentable. Trop grande d'âme pour la Croisette qui n'est littéralement jamais qu'une petite croisée. »

Philippe Azoury, *Cahiers du cinéma*, novembre 2002

The Cannes International Film Festival, 1981. A young woman passing through tries to see just one of the festival's films. She finally gives up and retreats to her hotel room where she watches it on TV.
"Bulle Ogier's body once again takes on the appearance of a delinquent, with a beauty we don't give her credit for, this beauty of a killjoy, and has become the historic body of this entire underground aspect of cinema that is invincible and inaccessible. Her soul is too big for the Croisette which is never really anything more than a small crossing."

Philippe Azoury, *Cahiers du cinéma*, novembre 2002

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier (Mademoiselle Betty)
Jean-Claude Brialy
Kyra Nijinsky
Bob Rafelson
Jessica Lange
Jack Nicholson

LE PONT DU NORD

Jacques Rivette

France • 1981 • 2h07 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jacques Rivette
IMAGE
William Lubtchansky
Caroline Champetier
Matthieu Schiffman
MUSIQUE
Astor Piazzola
MONTAGE
Nicole Lubtchansky
SON
Georges Prat
PRODUCTION
Les Films du Losange

Marie, tout juste sortie de prison, erre dans les rues de Paris. Elle croise une jeune femme en mobylette qui se fait appeler Baptiste. Signe du destin pour Baptiste qui se croit tenue de la protéger. Mais les périls qui guettent Marie ne sont pas de ceux que la vigilance de Baptiste peut déjouer...
« Rivette nous a offert le *Don Quichotte* de Cervantes. Sans aucun commentaire. Et moi, très vite, je me suis sentie don quichenotte. Bulle, elle, souhaitait penser son rôle en continuité avec celui qu'elle tenait dans *La Troisième Génération*. »

Pascale Ogier, *Telérama*, 24 mars 1982

Fresh out of prison, Marie wanders the streets of Paris and meets a young woman on a moped who goes by the name of Baptiste. For Baptiste, fate has intended for her to protect Marie, but her vigilance is useless against the dangers that pursue her...
"Rivette gave us Cervante's Don Quixote. *Without any comments. And very quickly I felt Don Quixotish. Bulle, on the other hand, wanted to think of her role as a continuation of the one she played in* The Third Generation."

Pascale Ogier, *Telérama*, 24 mars 1982

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier
(Marie)
Pascale Ogier
(Baptiste)
Pierre Clémenti
(Julien)
Jean-François Stévenin
(Max)
Benjamin Baltimore
(le Max au couteau)
Steve Base
(le Max au manteau)
Mathieu Schiffman
(un Hongrois)

NORD

Xavier Beauvois

France • 1991 • 1h42 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Xavier Beauvois
IMAGE
Fabio Conversi
MUSIQUE
Philippe Chatilliez
MONTAGE
Agnès Guillemot
SON
Rolly Belhassen
PRODUCTION
B.V.F.
S.G.G.C.

Pour Bertrand, les jours se suivent et se ressemblent dans cette petite ville du Pas-de-Calais. Sa mère est clouée au chevet d'une fille handicapée et son père s'enfonce de plus en plus dans l'alcool. Il cherche à échapper à son quotidien auprès d'un ami pêcheur.

« Un moment incroyable traversé par une émotion intacte, par une beauté incroyable mais aussi par l'horreur d'un amour devenu monstrueux (en mère mine de rien incestueuse, Bulle Ogier est formidable). *Nord* est parcouru de bout en bout par cette tension fiévreuse, cette peur tenace. »

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, février 1992

For Bertrand, the days are slow and dull in this small city in the north of France. His mother is glued to the bedside of her handicapped daughter and his father sinks further into alcoholism. Bertrand tries to escape his monotonous life with a fisherman friend.

"An incredible moment intersected by an intact emotion and by an incredible beauty, but also by the horror of love turned monstrous (Bulle Ogier is brilliant in the role of an unlikely incestuous mother). This feverish tension, this tenacious fear spread throughout the length of the entire film."

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, février 1992

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier
(la mère)
Bernard Verley
(le père)
Xavier Beauvois
(Bertrand)
Jean-René Gossart
(Frédo)
Agnès Evrard
(la fille)
Jean Douchet
(le pharmacien)
Mathieu Lindon
(le professeur de philo)

BORD DE MER

Julie Lopes-Curval

France • 2002 • 1h28 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Julie Lopes-Curval
François Favrat
IMAGE
Stephan Massis
MUSIQUE
Naked
Nicolas Gerber
Christophe Chevalier
MONTAGE
Anne Weil
SON
Sophie Lalay
PRODUCTION
Sombrero Productions

Marie travaille dans une usine de traitement de galets. C'est une jolie fille. Son ami Paul, préoccupé par sa mère Rose qui claque sa retraite dans les machines à sous, ne comprend pas toujours le tempérament rêveur de Marie et l'étouffe de son amour maladroit.
« Pour que j'accepte un film, il faut que mon rôle me plaise, mais aussi tous les personnages. Les dialogues de *Bord de mer* me paraissaient justes. Ils témoignaient d'un regard sur les autres plutôt rare chez les jeunes metteurs en scène qui, en général, ont plutôt un regard sur eux-mêmes. »

Bulle Ogier, *Libération*, 23 mai 2002

The beautiful Marie works in the local factory while her boyfriend Paul busily tries to manage his mother Rose's compulsive slot-machine habit. Paul has trouble understanding Marie's dreamy nature and suffocates her with his awkward love.
"For me to accept a film, I not only have to like my character, but all the other characters as well. The dialogues in Seaside *seemed perfect. They were proof of an open regard for others, which is rather rare for young directors who generally regard only themselves."*

Bulle Ogier, *Libération*, 23 mai 2002

INTERPRÉTATION
Bulle Ogier
(Rose)
Hélène Fillières
(Marie)
Ludmila Mikaël
(Anne)
Jonathan Zaccaï
(Paul)
Patrick Lizana
(Albert)
Liliane Rovere
(Odette)
Jean-Michel Noiry
(Robert)

Caméra d'or au Festival de Cannes 2002

Une petite cure de culture ?

100.6

France Culture aime le cinéma

Tout arrive
Arnaud Laporte
le mercredi : 12h-13h30

Le cinéma l'après-midi
Claire Vassé
le samedi : 13h30-14h15

Projection privée
Michel Ciment
le samedi : 18h30 19h

Rien à Voir / Surpris par la nuit
Hélène Frappat
Un lundi par mois : 22h30-minuit

franceculture.com

Hommage
Roman Polanski
France

ROMAN POLANSKI

par Michel Ciment
critique à *Positif*
producteur à *France Culture*

Espiègle et grave, moderne et classique, émotionnel et distant, précis dans sa préparation et capable d'improvisation, épris de réalisme mais hanté par l'imaginaire, mêlant souvent la comédie en surface avec la tragédie en profondeur, Roman Polanski est nourri de contradictions et si rebelle aux étiquettes qu'il n'a cessé de déconcerter. Pourtant en cinquante ans de cinéma, dix-sept long métrages et dix court métrages, l'auteur de *Cul-de-Sac* offre une œuvre d'une cohérence rare sous le signe néanmoins de la variété et d'un renouvellement constant. À vingt-cinq ans, dès *Deux Hommes et une armoire*, il impose sa marque. Ces deux protagonistes issus de la mer avec un meuble insolite qu'ils transportent avec eux, seront rejetés par la société. Leur singularité indispose ceux que laissent froids l'action d'un assassin ou le meurtre d'un chat par des adolescents. L'intolérance envers la différence donne le la d'une réflexion qui ne cessera plus sur les rapports de force entre les êtres. Quelques années plus tard *Le Gros et le maigre*, parabole sur le pouvoir et la servitude, puis *Les Mammifères* où des pantins beckettiens dignes de *Fin de partie* se disputent un traîneau, confirment par leur dépouillement et leur pessimisme la maîtrise d'un auteur épris d'essentiel. Comme Alain Resnais, de dix ans son aîné, Polanski acquiert une réputation internationale avant même d'aborder le long métrage.

Cette maturité précoce est le fruit d'une vie déjà marquée par des épreuves ineffaçables. Né à Paris en 1933 de parents juifs d'origine polonaise, il suit peu après sa famille qui retourne à Cracovie. Arrachés au ghetto, ses parents sont déportés et sa mère périra à Auschwitz. Recueilli par des paysans, il survivra à la guerre et échappera à la solitude et à la grisaille du régime communiste en rencontrant le monde de l'art, d'abord comme acteur sur les planches (et plus tard à l'écran dans *Une fille a parlé* et les *Innocents charmeurs* de Wajda) puis en entrant en 1954 dans la célèbre école de cinéma de Lodz où il reste cinq ans en faisant ses premières armes de réalisateur et en fréquentant assidûment les projections des films classiques et contemporains. Ses premières passions – le choc de *Citizen Kane* mais aussi *Huit heures de sursis* de Carol Reed, *Hamlet* de Laurence Olivier, *Rashomon* et *Le Château de l'araignée* de Kurosawa, les films de David Lean – indiquent déjà les tendances profondes de sa personnalité artistique : un goût pour l'expressionnisme et la stylisation, la primauté accordée au visuel, le souci du professionnalisme, l'intérêt pour les héros solitaires, la recherche improbable de la vérité.

Associé par la critique dès ses premiers films, au début des années soixante, à la Nouvelle Vague pour sa liberté de ton, sa problématique moderne, la radicalité de son style, il se distingue vite de ses jeunes collègues bien qu'il admire *À bout de souffle*, *Les Carabiniers*, et certains films de Truffaut tel *Tirez sur le pianiste*. Comme le montrera le classicisme souverain de ses derniers films – *Le Pianiste, Oliver Twist* et déjà avant eux, *Tess* – Polanski fait partie de ces modernes anti-modernes comme les a si bien définis Antoine Compagnon – méfiant envers la recherche de la différence pour la différence, le besoin d'épater, l'exercice de style, les trouvailles formelles sans justification organique. Revus sous cet éclairage *Le Couteau dans l'eau, Répulsion, Cul-de-sac, Le Bal des vampires* et plus encore *Rosemary's baby* et *Chinatown* qui ont établi sa réputation frappent par la rigueur du style, la maîtrise de la mise en scène, le soin dans l'écriture des scénarios.

Polanski est un conteur-né et rien ne le fascine tant que de faire en sorte que le public soit à l'intérieur du film, littéralement absorbé par le monde, qu'en démiurge il

ROMAN POLANSKI

Cinéaste français d'origine polonaise, Roman Polanski est né à Paris en 1933 et a grandi en Pologne. En 1954, il entre à l'Institut du cinéma de Lodz et réalise une série de courts métrages, remarqués pour leur virtuosité et leur humour surréaliste. En 1962, son premier long métrage *Le Couteau dans l'eau*, nominé aux Oscars, rencontre un grand succès international. Polanski quitte alors la Pologne et s'installe en Grande-Bretagne le temps de deux films : *Répulsion* (1965) et *Cul-de-sac* (1966). Puis, il part aux États-Unis, où il réalise notamment *Le Bal des Vampires* (1967) et *Rosemary's Baby* (1968) avant de revenir travailler en Europe. La plupart de ses films évoquent un univers clos où les objets, les sons engendrent l'angoisse, la peur et parfois aussi le plaisir. Ils intègrent souvent des éléments de merveilleux. Violents, terrifiants, ils sont aussi burlesques et empreints d'un humour grinçant. En 2002, la Palme d'Or remportée à Cannes pour *Le Pianiste* lui donne la place qu'il mérite parmi les grands cinéastes internationaux.

a recréé. Il a avoué lui-même son goût pour les films qui se passent dans un intérieur où l'on sent les murs autour de soi, où l'on a la sensation d'être là, où l'on est le témoin invisible de ce qui se passe. De ce point de vue, la Varsovie dévastée de la deuxième guerre mondiale du *Pianiste*, le Londres victorien de *Oliver Twist* sont l'aboutissement de cette aspiration esthétique à une mise en scène sans ostentation, précise et concentrée avec un souci constant de détail vrai. Son étonnement jubilatoire face à l'illusion d'un univers factice et pourtant bien réel rejoint celui d'un Orson Welles, son maître revendiqué, devant la machine cinématographique hollywoodienne qui lui rappelait son train électrique . Par où l'adulte rejoint l'enfant.

Chez Polanski, le décor devient dès lors un élément essentiel qui semble même donner naissance au film et les héros – ou plutôt les anti-héros – se définissent par le lieu où ils vivent. L'appartement de South Kensington où habite Carol (Catherine Deneuve) dans *Répulsion* ou celui de *Rosemary's baby*, l'immeuble du *Locataire*, les bateaux du *Couteau dans l'eau*, de *Lune de fiel* et de *Pirates*, l'île de *Cul-de-sac*, le Chinatown des années 30 dans le film homonyme, les châteaux de *La Neuvième porte*, l'antre de Fangin dans *Oliver Twist*, la pièce où se réfugie Szpilman (*Le Pianiste*) sont autant de lieux hantés, porteurs de menaces, les corrélatifs objectifs, en somme, des tourments vécus par les personnages.

Cette prédilection pour les atmosphères se prolonge dans le retour régulier de Polanski à la scène qu'il dirige des opéras (*Lulu*, *Rigoletto*, *Les Contes d'Hoffman*) ou des pièces de théâtre de *Amadeus* de Peter Shaffer à *Doute* de John Patrick Shanley en passant par *Hedda Gabler* d'Ibsen. Protagoniste de ses propres films (*Le Bal des vampires*, *Le Locataire*) ou interprète principal sur les planches de Beckett (*En attendant Godot*) Kafka (*La Métamorphose*) ou Shaffer encore (*Amadeus*) Polanski révèle sa passion pour le jeu qui n'a d'égale que son intérêt complémentaire pour les personnages. Grand directeur d'acteur il connaît pour être lui même un interprète la fragilité des comédiens, leurs doutes et leurs inquiétudes et sait tirer d'eux des ressources insoupçonnées.

Refusant d'analyser ses films et tout aussi réticent à rapprocher sa vie de ses films (mais auteur néanmoins d'un passionnant livre de Mémoires, *Roman*) Polanski (comme Kubrick un autre de ses pairs qu'il admire) s'ingénie à brouiller les pistes, à passer, comme pour effacer les traces, d'un genre à l'autre, du thriller (*Frantic*) au film noir (*Chinatown*) de l'étude psychologique (*Répulsion*) à la comédie de l'absurde (*Cul-de-sac*) du film de pirates (*Pirates*) au drame romantique (*Tess*), du film de vampire (*le Bal des vampires*) au film d'horreur (*Rosemary's baby*). Longtemps nomade et cosmopolite il a tourné en Pologne, en Grande-Bretagne, en Italie, aux Pays-bas, en France, en Autriche, aux États-Unis. Impossible pourtant de ne pas entendre dans ses films les échos des épreuves qu'il a traversées.

Si il avoue que le comportement des tueurs de son *Macbeth* repose sur un épisode de son enfance où un officier S.S avait fouillé sa chambre dans le ghetto, cette vision particulièrement sanglante de la tragédie de Shakespeare a été tournée peu après le meurtre atroce de son épouse Sharon Tate enceinte de leur enfant. Et *Le Pianiste*, récit du ghetto de Varsovie avec son atmophère claustrophobique jette une lumière rétrospective sur le thème de l'enfermement si central dans son œuvre et qui prend sans doute sa source dans un souvenir d'enfance où des soldats nazis construisirent un mur au bout de la rue où il habitait, clôturant ainsi le ghetto. L'univers de Polanski est peuplé de mondes clos, de culs de sacs, de personnages solitaires (*Le Locataire*), traqués (*Frantic*) ou possédés (*Rosemary's baby*), de paranoïaques aux abois (*Répulsion*), de victimes des conventions sociales (*Tess*). Comment vivre avec sa culpabilité nous dit *Macbeth* mais aussi *la Jeune fille et le mort*. L'auteur du *Pianiste* est un survivant qui voit la vie (proche là encore de Kubrick) comme un affrontement permanent et le monde régi par l'impératif territorial cher à Robert Ardrej.

Si ses premiers films sont proches du théâtre de l'absurde de Beckett ou de Pinter ou influencés par le surréalisme avant de céder la place à un romanesque plus classique, l'œuvre dans son ensemble témoigne d'un même regard lucide et sans concession, une même méfiance de la transcendance et de l'idéalisme, une même absence d'apitoiement, une même interrogation sur le mal, une même angoisse face à l'autre, une même présence lancinante de la mort. Tout se passe comme si chaque personnage hésitait toujours à ouvrir une porte – la première ou la neuvième qu'importe – par peur de ce qu'elle révèlera. Et si *Tess*, son premier film d'amour, et *Oliver Twist* laissent percer un certain romantisme des paysages il est sans doute permis d'y déceler le souvenir de la campagne polonaise ou, moment de hâvre, loin du ghetto, le jeune Roman trouva refuge.

Filmographie

1955 La Bicyclette *Rower* (cm, inachevé) **1957** *Meurtre Morderstwo* (cm) • Rire de toutes ses dents *Usmiech zebiczny* (cm) • Cassons le bal *Rozbijemy zabawe* (cm) **1958** Deux hommes et une armoire *Dwaj ludzie z szafy* (cm) **1959** La lampe *Lampa* (cm) • Quand les anges tombent *Gdy spadaja anioly* (cm) **1961** Le Gros et le maigre *Gruby i chudi* (cm) 1962 Les Mammifères *Ssaki* (cm) **1961** Le Couteau dans l'eau *Nóz w wodzie* **1964** La Rivière de diamants (épisode du film à sketches Les Plus belles escroqueries du monde) **1965** Répulsion *Repulsion* **1966** Cul-de-sac **1967** Le Bal des vampires *The Fearless Vampire Killer's* **1968** Rosemary's Baby **1971** Macbeth **1972** What? *Che?* **1974** Chinatown **1976** Le Locataire **1979** Tess **1986** Pirates **1987** Frantic **1991** Lunes de fiel *Bitter Moon* **1994** La Jeune Fille et la Mort *Death and the Maiden* **1999** La Neuvième Porte *The Ninth Gate* **2002** Le Pianiste *The Pianist* **2005** Oliver Twist

MEURTRE

Morderstwo

Pologne • 1957 • 1mn30 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Kola Todorov
PRODUCTION PWSF

Une silhouette se glisse furtivement dans une chambre obscure où un homme est assoupi.

A silhouette quietly slips into a dark room where a man has dozed off.

RIRE DE TOUTES SES DENTS

Vsmiech zebiczny

Pologne • 1957 • 2mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Henryk Kvcharski
PRODUCTION PWSF

INTERPRÉTATION
Kola Todorov (le voyeur)

En descendant un escalier, un jeune homme aperçoit par une fenêtre une demoiselle à sa toilette.

While going down the stairs, a young man passes a window through which he catches a glimpse of a woman in her bathroom.

CASSONS LE BAL

Rozbijemy Zabawe

Pologne • 1957 • 8mn • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Marek Nowicki
Andrzej Galinski
PRODUCTION PWSF

INTERPRÉTATION
Des élèves de l'école de Lodz et des acteurs amateurs

Un bal costumé a lieu à l'école de cinéma. Un groupe de voyous, refoulé à l'entrée, sème la pagaille.

A costume ball is held at the film school. A group of delinquents who were turned away at the entrance decide to shake things up.

DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE

Dwaj ludzie z szafy

Pologne • 1958 • 15mn • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Maciej Kijowski
MUSIQUE Krzysztof Komeda
PRODUCTION PWSF

INTERPRÉTATION
Jakub Goldberg
Henryk Kluba
Roman Polanski

Deux hommes sortent de la mer avec une armoire à glace. Ils essaient de s'en débarrasser...

Two men emerge from the sea with a mirrored armoire and try to get rid of it...

LA LAMPE

Lampa

Pologne • 1959 • 8mn • 35mm • nb • vostf

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Krzysztof Romanowski
PRODUCTION PWSF
INTERPRÉTATION Henryk Klube

Un artisan répare des poupées mutilées, à la lumière d'une lampe à pétrole.

A craftsman repairs mutilated dolls by the light of an oil lamp.

QUAND LES ANGES TOMBENT

Gdy spadaja anioly

Pologne • 1959 • 22mn • 35mm • coul. et nb • vostf

SCÉNARIO Roman Polanski
IMAGE Henryk Kucharski
MUSIQUE Krzysztof Komeda
PRODUCTION PWSF
INTERPRÉTATION Barbara Kwiatkowska, Andrzej Kondratiuk, Roman Polanski

Une dame pipi oppose au triste spectacle de l'urinoir, l'imagerie flamboyante de ses souvenirs.

A female restroom attendant contrasts the flashy imagery of her memories with the pitiful sight of the urinal.

LES MAMMIFÈRES

Ssaki

Pologne • 1962 • 11mn • 35mm • nb • vostf

SCÉNARIO Roman Polanski
Andrzej Kondriatiuk
IMAGE Andrzej Kondratiuk
MONTAGE Halina Prugar
Janina Niedzwjedzka
MUSIQUE Krzystof Komeda
PRODUCTION Films Polski
Studio SE.MA.FOR

INTERPRÉTATION
Henryk Klube
Michala Zolnierkiewica

Deux personnages dégingandés se chamaillent dans une neige aveuglante pour savoir lequel des deux montera sur leur petit traîneau.

Two lanky characters bicker in the blinding snow to find out who will get to ride on their small sled.

LA RIVIÈRE DE DIAMANTS

Épisode du film à sketches Les Plus belles escroqueries du monde

Hollande • 1964 • 33mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE Jerzy Lipman
MUSIQUE Krzysztof Komeda
MONTAGE Rita van Royen
PRODUCTION
Ulysse Production
Primex Films

INTERPRÉTATION
Nicole Karen
Jan Teulings
Arnold Gelderman

La Rivière de diamants, extrait d'un film à sketches réalisé entre autres par Jean-Luc Godard et Claude Chabrol, raconte l'histoire d'une jolie française amorale qui profite des largesses d'un prétendant lors d'un séjour à Amsterdam.

La Rivière des diamants *is an excerpt of a sketch film directed by Jean-Luc Godard and Claude Chabrol, among others, in which a pretty but immoral French woman takes advantage of her suitor's generous gifts while on a trip in Amsterdam.*

LE COUTEAU DANS L'EAU

Nóz w wodzie

Pologne • 1961 • 1h34 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Jakub Goldberg
Jerzy Skolimowski
IMAGE
Jerzy Lipman
MUSIQUE
Krzysztof Komeda
MONTAGE
Halina Prugar
DÉCORS
Boleslaw Kamykowski
SON
Halina Paszkowska
PRODUCTION
Films Polski

Andrzej et son épouse ont décidé de passer une journée sur leur yacht. En route, ils prennent un auto-stoppeur et l'invitent à les accompagner. Très vite, les deux hommes se mettent à se mesurer.

« Ce conflit mi-sérieux, mi-vaudeville, Roman Polanski le décrit avec une sûreté et une délicatesse de touche remarquables. Rien n'est appuyé, rien n'est inutile. Les caractères des personnages se définissent et s'affirment progressivement, tout en conservant leur part de secret et de mystère. Tout au long du récit, le réalisateur joue à merveille de l'ironie. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 26 avril 1963

On their way to spend a day on their boat, Andrzej and his wife pick up a hitchhiker and invite him along. But this is just the beginning of what will very quickly turn into a series of confrontations between the two men.

"Roman Polanski provides a remarkably sure and delicately manoeuvred description of this half-serious, half-vaudeville conflict. Nothing is overdone, nothing is useless. The characters' personalities gradually distinguish themselves from one another and become stronger, while still maintaining their mysterious and secret sides. The director plays on irony perfectly throughout the entire story."

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 26 avril 1963

INTERPRÉTATION
Leon Niemczyk
(Andrzej)
Zygmunt Malanowicz
(le garçon)
Jolanta Umecka
(Krystyna)

RÉPULSION

Répulsion

Grande-Bretagne • 1965 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE
Gilbert Taylor
MUSIQUE
Chico Hamilton
MONTAGE
Alastair McIntyre
DÉCORS
Seamus Flannery
SON
Stephen Dalby
PRODUCTION
Compton Films Group
Tekli-Film Productions

Carol vit à Londres avec sa sœur Helen et travaille dans un institut de beauté. Elle supporte mal la présence des hommes. Après le départ en vacances de sa sœur, elle s'enferme dans l'appartement et se retrouve livrée à ses phobies.
« La causticité du *Couteau dans l'eau* laisse ici la place à l'angoisse. Plus fulgurant apparaît donc le combat qui oppose Catherine Deneuve à elle-même. Polanski dévoile alors ce corps qui se tord, ces mains qui se crispent et de l'étude clinique poussée à l'extrême jaillit soudainement la beauté. »

Bernard Cohn, *Positif*, février 1966

Carol lives in London with her sister Helen and works in a beauty parlour. She not only hates Helen's lover but also seems hostile towards all men in general. Once her sister leaves on vacation, Carol locks herself up in the apartment and finds herself at the mercy of her phobias.
"The sarcasm of Couteau dans l'eau *is left behind and makes room for angst in this film so that the combat that pits Catherine Deneuve against herself seems even more striking. Polanski reveals this body that writhes, these hands that become clenched and all of a sudden, beauty gushes out from the clinical study taken to the extreme."*

Bernard Cohn, *Positif*, février 1966

INTERPRÉTATION
Catherine Deneuve
(Carol)
Yvonne Furneaux
(Helen)
Ian Hendry
(Michael)
John Fraser
(Colin)
Patrick Wymark
(le propriétaire)
Valerie Taylor
(Madame Denise)
Helen Fraser
(Bridget)

CUL-DE-SAC

Grande-Bretagne • 1966 • 1h51 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE
Gilbert Taylor
MUSIQUE
Krzysztof Komeda
MONTAGE
Alastair McIntyre
DÉCORS
Voytek Roman
SON
George Stephenson
PRODUCTION
Compton Films (Londres)

George s'est installé avec sa femme, la jeune et belle Teresa, dans un château d'une île isolée d'Irlande. Leur existence paisible est brutalement troublée par l'arrivée de deux gangsters minables en cavale.

« Audacieux mélange de comédie et de tragédie, *Cul-de-sac* est un film sans précédent. De *Bonnie and Clyde* (1967) à *Pulp Fiction* (1994), son immense influence ne cesse de se faire sentir. En particulier, le cinéma américain indépendant des années 1990 regorge de polars qui s'en inspirent plus ou moins directement. »

F. X. Feeney et Paul Duncan, *Roman Polanski*, Taschen, 2005

George and his beautiful young wife Teresa move into a castle on a remote island of Ireland. But their peaceful life is brutally disrupted by the arrival of two pathetic gangsters on the run.

"A daring combination of comedy and tragedy, Cul-de-Sac *is without precedent. From* Bonnie and Clyde *(1967) to* Pulp Fiction *(1994), its enormous influence is constantly felt. Independent American cinema of the 1990s is particularly abundant with crime stories that were more or less directly inspired."*

F. X. Feeney et Paul Duncan, *Roman Polanski*, Taschen, 2005

INTERPRÉTATION
Donald Pleasence (George)
Françoise Dorléac (Teresa)
Lionel Stander (Richard)
Jack MacGowran (Albert)
William Franklin (Cecil)
Robert Dorning (Fairweather)
Marie Kean (Marion)

Ours d'Or au Festival de Berlin 1966

LE BAL DES VAMPIRES

The Fearless Vampire Killers

Grande-Bretagne/États-Unis • 1967 • 1h47 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE
Douglas Slocombe
MUSIQUE
Krzysztof Komeda
MONTAGE
Alastair McIntyre
DÉCORS
Wilfred Shingleton
SON
George Stephenson
PRODUCTION
M.G.M.

Le professeur Abronsius et son fidèle disciple Alfred débarquent dans une auberge de Transylvanie. Ils veulent débarrasser la région des vampires qui la terrorisent...

« Il y avait longtemps avec Gérard Brach qu'on voulait faire un film sur les vampires. L'intention n'était pas parodique, c'était plutôt une sorte de conte de fées : quelque chose qui peut faire peur mais qui est agréable, avec un côté aventure, pour satisfaire cette envie enfantine d'avoir peur sans danger, de pouvoir rire de sa propre peur. »

Roman Polanski, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

Professor Abronsius and his faithful disciple Alfred arrive in an inn in Transylvania where they begin their quest to rid the region of the vampires that terrorize it...

"For a long time, Gérard Brach and I wanted to do a film about vampires. It wasn't meant to be a parody, but more of a sort of fairy tale, something that can be scary but pleasant, with an aspect of adventure, to satisfy this childish desire to be scared without being in danger, to be able to laugh at our own fear."

Roman Polanski, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

INTERPRÉTATION
Roman Polanski
(Alfred)
Sharon Tate
(Sarah)
Jack MacGowran
(le professeur Abronsius)
Alfie Bass
(Shagal)
Jessie Robins
(Rebecca)
Ferdy Mayne
(le comte Von Krolock)
Terry Downes
(Koukol)

ROSEMARY'S BABY

États-Unis • 1968 • 2h17 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
d'après le roman
d'Ira Levin
IMAGE
William Fraker
MUSIQUE
Krzysztof Komeda
MONTAGE
Sam O'Steen
Robert Wyman
DÉCORS
Richard Sylbert
SON
Harold Lewis
PRODUCTION
Paramount Pictures

Guy et Rosemary s'installent dans un vieil immeuble de New York. Leurs voisins, Roman et Minnie, subjuguent Guy mais sa femme semble s'en méfier. Après un étrange cauchemar, Rosemary s'aperçoit qu'elle est enceinte.

« Ce que nous affirmons simplement, c'est que *Rosemary's Baby* est un des meilleurs films de mystère, d'angoisse et de terreur que nous ayons jamais vus. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, il nous paraît difficile de résister à son envoûtement. Car, s'il y a beaucoup de diable dans cette affaire, le plus diabolique de tous est encore Polanski. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 5 novembre 1968

Guy and Rosemary move into an old apartment building in New York. Their neighbours Roman and Minnie have managed to charm Guy, but his wife remains distrustful. Following a strange nightmare, Rosemary learns that she is pregnant.

"Very simply stated, Rosemary's Baby *is one of the best mystery, anguish and terror films we have ever seen. Whether we love it or hate it, we find it difficult to resist its bewitchment. Because even if there's a lot of 'devil' in this story, Polanski remains the most diabolic of all."*

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 5 novembre 1968

INTERPRÉTATION
John Cassavetes
(Guy)
Mia Farrow
(Rosemary)
Ruth Gordon
(Minnie)
Sidney Blackmer
(Roman)
Maurice Evans
(Hutch)
Ralph Bellamy
(le docteur Sapirstein)
Angela Dorian
(Terry)

MACBETH

Grande-Bretagne • 1971 • 2h00 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Kenneth Tynan
d'après la pièce de
William Shakespeare
IMAGE
Gilbert Taylor
MUSIQUE
The Third Ear Band
MONTAGE
Alastair McIntyre
DÉCORS
Wilfrid Shingleton
PRODUCTION
Playboy Enterprises
Caliban Films

Macbeth et Banquo, les généraux de l'armée de Duncan, roi d'Écosse, reviennent victorieux de leur campagne. Sur la lande désertique, ils croisent des sorcières qui prédisent à Macbeth qu'il deviendra bientôt comte de Cowdor, puis roi d'Écosse.
« J'avais toujours eu envie de faire un film shakespearien. J'ai choisi *Macbeth* parce qu'une bonne partie des descriptions pouvait facilement se transformer en grandes scènes d'action. Macbeth agit de manière très brutale, mais sa manière de réfléchir est sophistiquée, ses monologues le disent clairement. »

Roman Polanski, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

Macbeth and Banquo, generals of the Scottish King Duncan's army, have defeated the enemies during their campaign. Upon their return, they encounter a trio of witches while crossing a moor who prophesy that Macbeth will soon become thane of Cawder, then king of Scotland...
"I've always wanted to do a Shakespearean film. I chose Macbeth *because a good part of the description could be easily made into great action scenes. Macbeth acts very brutally but his way of thinking is sophisticated; his monologues clearly say it."*

Roman Polanski, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

INTERPRÉTATION
Jon Finch
(Macbeth)
Francesca Annis
(Lady Macbeth)
Martin Shaw
(Banquo)
Nicholas Selby
(Duncan)
John Stride
(Ross)
Stephan Chase
(Malcolm)
Paul Shelley
(Donalbain)

WHAT?

Che ?

France/Italie • 1972 • 1h52 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE
Marcello Gatti
Giuseppe Ruzzolini
MUSIQUE
Claudio Gizzi
MONTAGE
Alistair McIntyre
DÉCORS
Franco Fumagali
SON
Piero Fondi
PRODUCTION
Carlo Ponti

Nancy, une jeune américaine qui voyage en Italie, évite d'être violée en se réfugiant dans une villa habitée par d'étranges personnages.

« C'est un des films que je préfère, peut-être celui où je me suis le plus laissé aller, qui ressemble le plus non pas à ce qu'on est (ou était) mais à ce qu'on aime (ou aimait ?) faire – même si on aime tout faire, aborder tous les genres – c'est une caractéristique de notre duo. *What?* est un conte, une investigation dans un imaginaire qui peut devenir réel, comme chez Kafka. »

Gérard Brach, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

Nancy, a young American travelling in Italy, avoids getting raped by hiding out in a villa occupied by some eccentric people.

"This is one of my favourite films, perhaps where I let myself go the most, and which most resembles not what we are (or were) but what we love (or loved?) to do—even if we like doing everything, trying every genre—it's a characteristic of our duo. What? *is a tale, an investigation into an imaginary sphere that can become real, like in Kafka."*

Gérard Brach, *Polanski par Polanski*, Éditions du Chêne, 1986

INTERPRÉTATION
Sydne Rome
(Nancy)
Marcello Mastroianni
(Alex)
Hugh Griffith
(Joseph Noblart)
Guido Alberti
(le prêtre)
Romolo Valli
(Giovanni)
Gianfranco Piacentini
(Tony)
Roman Polanski
(Moustique)
Roger Middleton
(Jimmy)

CHINATOWN

États-Unis • 1974 • 2h10 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Robert Towne
IMAGE
John A. Alonzo
MUSIQUE
Jerry Goldsmith
MONTAGE
Sam O'Steen
DÉCORS
Ruby R. Levitt
Richard Sylbert
SON
Larry Jost
Bud Grenzbach
PRODUCTION
Long Road Productions

Evelyn Mulwray, demande à J.J. Gittes, détective privé, de filer son mari, ingénieur des eaux à Los Angeles. Mais Gittes découvre que ce n'est pas la véritable Mme Mulwray qui l'a contacté. Il se trouve alors plongé dans un tourbillon de mensonges et de scandales.

« À chacun de ses plans, Polanski donne une densité, un vertige, une angoisse qui, dépassant le brillant exercice de style, débouchent sur la plus troublante des mises en scène et des mises à mort. C'est Kafka chez Pinkerton. Et Hammett au Watergate. »

Michel Boujut, *Le Matin*, 3 juillet 1980

Private eye J.J. Gittes is hired by Evelyn Mulwray to follow her husband, a waterworks engineer in Los Angeles. But as Gittes discovers that Mrs.Mulwray is an imposter, he finds himself caught in a whirlwind of lies and scandal...

"In each shot, Polanski gives a density, a dizziness, an agony that exceed the brilliant exercise of style, making the directing and the kill extremely troubling. It's Kafka meets Pinkerton. And Hammett at Watergate."

Michel Boujut, *Le Matin*, 3 juillet 1980

INTERPRÉTATION
Jack Nicholson
(J.J. Gittes)
Faye Dunaway
(Evelyn Mulwray)
John Huston
(Noah Cross)
Perry Lopez
(Escobar)
John Hillerman
(Yelburton)
Darrell Zwerling
(Hollis Mulwray)
Roman Polanski
(l'homme au couteau)

LE LOCATAIRE

France • 1976 • 2h05 • 35 mm • couleur

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
d'après le roman
Le Locataire Chimérique
de Roland Topor
IMAGE
Sven Nykvist
MUSIQUE
Philippe Sarde
MONTAGE
Françoise Bonnot
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
Marianne Productions

Un modeste employé polonais, loue à Paris, un appartement dont l'occupante précédente s'est jetée par la fenêtre sans raison apparente. Il va vite s'apercevoir que tous ses voisins ont un comportement étrange. Certains commencent même à le harceler...
« Toute l'étrangeté de *Répulsion*, le rire sardonique de *Cul-de-sac*, l'angoisse de *Rosemary's Baby* règnent sur ce locataire prisonnier d'un lieu clos où suinte le mystère. Et l'humour. Cet humour qui chez Polanski semble engendré par la définition même qu'en donne Chris Marker : "l'humour, c'est la politesse du désespoir." »

Pierre Billard, *Le Point*, 24 mai 1976

A discreet Polish man rents, in Paris, an apartment in which the previous tenant threw herself out the window for no apparent reason. He soon comes to realize that all of his neighbours behave strangely, and some of them even begin to harass him...
"All the strangeness of Repulsion, *the sardonic laughter of* Cul-de-Sac, *the anguish of* Rosemary's Baby *takes over this tenant, prisoner in an enclosed space that oozes with mystery. And humour-Polanski's humour that seems born of the very definition that Chris Marker gives it: "Humour is the politeness of despair.""*

Pierre Billard, *Le Point*, 24 mai 1976

INTERPRÉTATION
Roman Polanski
(Trelkovsky)
Isabelle Adjani
(Stella)
Melvyn Douglas
(M. Zy)
Shelley Winters
(la concierge)
Héléna Manson
(l'infirmière-chef)
Bernard Fresson
Claude Piéplu
Claude Dauphin
Lila Kedrova

TESS

France/Grande-Bretagne • 1979 • 3h05 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
John Brownjohn
d'après le roman de
Thomas Hardy
IMAGE
Ghislain Cloquet
Geoffrey Unsworth
MUSIQUE
Philippe Sarde
MONTAGE
Tom Priestley
Alastair McIntyre
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
Renn Productions
Burrill Productions
SFP Cinéma

En Angleterre, à la fin du XIXe siècle. Durbeyfield, l'ivrogne d'un village, apprend qu'il est le descendant des d'Urberville, lignée aristocratique. Il presse alors sa fille Tess de se placer chez de grands bourgeois qui ont repris le titre. Tess y rencontre Alec, l'héritier de la famille, qui entreprend de la séduire.
« Pour la première fois, Polanski ne fonde pas son film sur les rapports de force. *Tess* est un être qui subit, qui accepte. C'est un ange qui passe, accomplissant sur terre une rude destinée. Roman Polanski confirme qu'il est, avant tout, un cinéaste – et parmi les plus grands. »

Pierre Billard, *Le Point*, 29 octobre 1979

England, late 19th century. Durbeyfield, the town drunkard, learns that he is the descendent of the aristocratic d'Urberville lineage. He sends his daughter Tess to work in the home of a bourgeois family who has bought the title. There, Tess becomes acquainted with Alec, the family heir, who is determined to seduce her.
"For the first time, Polanski doesn't base his film on power struggles. Tess is a being who suffers in silence, who just takes it. She's an angel in passing, fulfilling a harsh destiny on Earth. Roman Polanski confirms that he is first and foremost a filmmaker, and among the best."

Pierre Billard, *Le Point*, 29 octobre 1979

INTERPRÉTATION
Nastassja Kinski
(Tess)
Peter Firth
(Angel Clare)
Leigh Lawson
(Alec d'Urberville)
John Collin
(John Durbeyfield)
David Markham
(Révérend Clare)
Rosemary Martin
(Mme Durbeyfield)
Richard Pearson
(Le vicaire de Marlott)
Carolyn Pickles
(Marian)

PIRATES

France • 1986 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
John Brownjohn
IMAGE
Witold Sobocinski
MUSIQUE
Philippe Sarde
MONTAGE
Hervé de Luze
William Reynolds
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
Carthago Films

Le capitaine Red, un féroce pirate, et son compagnon, la Grenouille, sont recueillis par un galion espagnol qui transporte un trône aztèque en or massif. Red provoque une mutinerie pour s'en emparer.

« Qu'importe si le Polanski subtilement angoissant a cédé ici la place à un malicieux amuseur. Quand nous quittons Red et Frog, c'est avec un sourire ravi et du rêve au coin du cœur. Nous avons retrouvé un peu de la mythologie de notre enfance. »

Annie Coopermann, *Les Echos*, 12 mai 1986

Captain Red, a ferocious pirate, and his trusty companion Grenouille, are picked up by a Spanish galleon that is transporting an Aztec throne made of solid gold. Red instigates a mutiny aboard the ship to get his hands on it.

"It doesn't matter if the subtly anguishing Polanski has been replaced here with a malicious entertainer. When we leave Red and Frog, it's with a delighted smile and a hint of fantasy in a corner of our hearts. We've rediscovered some of the mythology from our childhood."

Annie Coopermann, *Les Echos*, 12 mai 1986

INTERPRÉTATION
Walter Matthau
(le Capitaine Red)
Cris Campion
(la Grenouille)
Damien Thomas
(Don Alfonso)
Olu Jacobs
(Boumako)
Ferdy Mayne
(Le Capitaine Linares)
David Kelly
(Le chirurgien)
Emilio Fernandez
(Angelito)
Wladyslaw Komar
(Jesus)

FRANTIC

États-Unis • 1987 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
IMAGE
Witold Sobocinski
MUSIQUE
Ennio Morricone
MONTAGE
Sam O'Steen
DÉCORS
Pierre Guffroy
PRODUCTION
Mount Productions
Warner Bros

Le Docteur Walker et son épouse Sondra arrivent à Paris et découvrent qu'ils se sont trompés de valise à l'aéroport. À l'hôtel, tandis que Walker prend sa douche, sa femme disparaît.

« *Frantic* : une machine parfaite qu'on regarde fonctionner avec un plaisir fasciné, que ne vient relayer, après la projection, aucune émotion résiduelle. Toute la force du film s'y consume, chaque instant du film en est également chargé, et l'instant d'après, celui où les lumières se rallument, il ne reste plus d'histoire, seulement le souvenir ébloui d'une dynamique irrésistible. Un prodigieux morceau de cinéma. »

Emmanuel Carrère, *Positif*, mai 1988

When Dr. Walker and his wife Sandra arrive at their hotel in Paris, they discover that they've claimed the wrong suitcase at the airport. While Walker is taking a shower, his wife disappears.

"Frantic*: a perfect machine with a mechanism that we watch with a fascinated pleasure, and which leaves no residual emotion at the end of the film. All the force of the film is consumed in it, every instant of the film is just as charged with it, and the instant afterwards, when the lights go back on, there's no more story, just the overwhelming memory of an irresistible dynamic. A prodigious piece of cinema."*

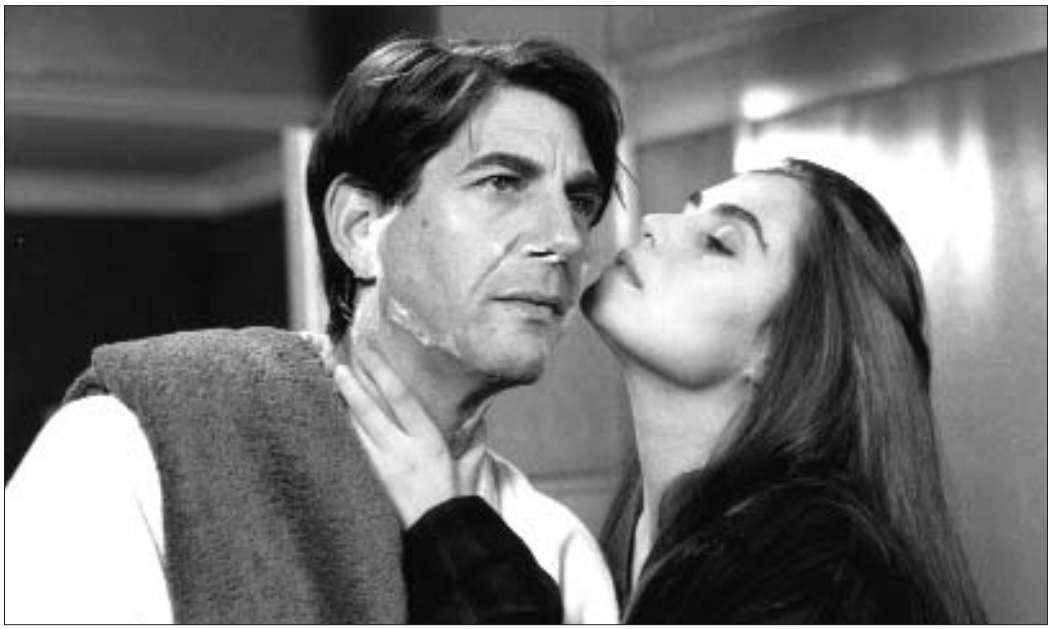
Emmanuel Carrère, *Positif*, mai 1988

INTERPRÉTATION
Harrisson Ford
(Richard Walker)
Emmanuelle Seigner
(Michelle)
Betty Buckley
(Sondra Walker)
John Mahoney
(responsable ambassade)
Gérard Klein
(Gaillard)
Yves Rénier
(l'inspecteur)
Djiby Soumare
(chauffeur de taxi)

LUNES DE FIEL

Bitter Moon

France/Grande-Bretagne • 1991 • 2h18 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Roman Polanski
Gérard Brach
John Brownjohn
d'après le roman de
Pascal Bruckner

IMAGE
Tonino Delli Colli

MUSIQUE
Vangelis

MONTAGE
Hervé de Luze

DÉCORS
Willy Holt
Gérard Viard

SON
Daniel Brisseau

PRODUCTION
R.P. Productions
Burrill Productions

Lors d'une croisière, un jeune couple d'anglais fait la connaissance d'Oscar, un homme paralysé et de sa jeune épouse, Mimi. Oscar entreprend le récit de la grande passion de sa vie et de ses effets tragiques et autodestructeurs.
« Délirant, déviant, flirtant délibérément avec le dérisoire, *Lunes de fiel* s'expose à tous les coups et ne perd rien de son énergie. Polanski se moque de tout mais ne se trompe pas de carburant : il offre le film à ses comédiens qui s'y adonnent et, à leurs corps surexposés, donnent plus que du corps. »

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, octobre 1992

During a cruise, a young English couple gets to know Oscar and his young wife Mimi. Oscar, who is paralysed, embarks on the story of the passion of his life and its tragic and self-destructive effects.
"Outrageous, deviant, deliberately flirting with the ridiculous, Bitter Moon *takes all the shots without losing any of its energy. Polanski makes fun of everything but always with the right fuel: he offers the film to its actors who are committed, and who give more than just substance to their overexposed bodies."*

Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, octobre 1992

INTERPRÉTATION
Emmanuelle Seigner
(Mimi)
Peter Coyote
(Oscar)
Hugh Grant
(Nigel)
Kristin Scott Thomas
(Fiona)
Victor Banerjee
(M. Singh)
Jim-Adhi Limas
(maître d'hôtel Thaï)
Boris Bergman
(l'ami d'Oscar)

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Death and the Maiden

France/Grande-Bretagne • 1994 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rafael Iglesias
Ariel Dorfman
d'après sa pièce
IMAGE
Tonino Delli Colli
Jean Harnois
MUSIQUE
Wojciech Kilar
MONTAGE
Hervé de Luze
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Daniel Brisseau
PRODUCTION
Capitol Films
Mount/Kramer

Une république d'Amérique Latine. Paulina Escobar, torturée sous la dictature militaire, vit en recluse aux côtés de son mari, Gerardo Escobar, un brillant avocat. Un soir, ce dernier se fait raccompagner par un homme à l'allure courtoise, le Dr. Miranda. Sa femme croit reconnaître en lui son ancien tortionnaire.
« Loin d'entraver Polanski, la pièce d'Ariel Dorfman et la force du sujet lui ont servi de prétexte à construire un huis-clos admirable de nervosité et d'authentique ambiguïté. »

Jean-Loup Bourget, *Positif*, avril 1995

A Latin American Republic. Paulina Escobar lives in recluse with her husband, Gerardo, a brilliant lawyer. One evening, Gerardo is given a ride home by a Dr. Miranda, a man with a courteous demeanour, but Paulina is convinced he was her torturer during the military dictatorship.
"Rather than being an obstacle for Polanski, Ariel Dorfman's play and its powerful topic served as a pretext for constructing an admirable closed circuit of tension and genuine ambiguity."

Jean-Loup Bourget, *Positif*, avril 1995

INTERPRÉTATION
Sigourney Weaver
(Paulina Escobar)
Ben Kingsley
(Dr. Roberto Miranda)
Stuart Wilson
(Gerardo Escobar)
Krystia Mova
(l'épouse Miranda)
Rodolphe Vega
(un fils Miranda)
Johnathan Vega
(un fils Miranda)

LA NEUVIÈME PORTE

The Ninth Gate

France/Espagne • 1999 • 2h12 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Roman Polanski
Enriqué Urbizu
John Brownjohn
d'après le roman
Le Club Dumas
d'Arturo Perez-Reverte
IMAGE
Darius Khondji
MUSIQUE
Wojciech Kilar
MONTAGE
Hervé de Luze
DÉCORS
Dean Tavoularis
SON
Jean-Marie Blondel
PRODUCTION
R.P. Productions
Orly Films

Dean Corso, un Américain spécialiste des livres anciens, est engagé par un grand collectionneur de littérature démoniaque afin de retrouver deux précieux volumes datant du XVIIe siècle. Tous les moyens sont bons, seul l'échec n'est pas toléré...
« Si le film évoque Hitckcock et Welles, s'il navigue quelque part entre le réel, le cinéma de genre et le surnaturel, c'est pour finalement choisir une approche plus ludique que métaphysique, et se muer en une aventure inédite de Tintin. »

Erwan Higuinen, *Cahiers du cinéma*, septembre 1999

Dean Corso, an American rare book dealer, is hired by an avid collector of demonic literature to find two precious 17th century volumes. Anything goes, but failure is out of the question...
"If the film is suggestive of Hitchcock and Welles, if it navigates somewhere between reality, genre cinema and the supernatural, it's in order to choose an approach that is more entertaining than metaphysical and to change into a new Tintin adventure."

Erwan Higuinen, *Cahiers du cinéma*, septembre 1999

INTERPRÉTATION
Johnny Depp
(Dean Corso)
Frank Langella
(Boris Balkan)
Lena Olin
(Liana Telfer)
Emmanuelle Seigner
(la fille)
James Russo
(Bernie)
Barbara Jefford
(la baronne Kessler)
Jack Taylor
(Victor Fargas)

LE PIANISTE

The Pianist

France/Allemagne/Pologne/Grande-Bretagne • 2002 • 2h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ronald Harwood
d'après le livre de
Wladyslaw Szpilman
IMAGE
Pawel Edelman
MUSIQUE
Wojciech Kilar
MONTAGE
Hervé de Luze
DÉCORS
Allan Starski
SON
Jean-Marie Blondel
PRODUCTION
R.P. Productions
Héritage Films
Studio Babelsberg
Runteam Ltd.

Wladyslaw Szpilman, brillant pianiste juif polonais, échappe à la déportation. Contraint de vivre au cœur du ghetto de Varsovie, il parvient à s'échapper, à se réfugier et à survivre dans les ruines de la capitale.

« Les ruines de Varsovie reflètent l'émiettement de la psychologie du personnage ; Polanski ne s'attache plus qu'à dépeindre son dénuement intérieur. Tout se passe comme si, à travers l'histoire du pianiste, Polanski revenait sur ses traumatismes personnels fondateurs, et livrait la clé de tous ses meilleurs films. »

Olivier de Bruyn, *Positif*, juillet-août 2002

Wladyslaw Szpilman is a brilliant Polish pianist, a Jew, who escapes deportation. Forced to live in the heart of the Warsaw ghetto, he manages to escape and hides in the ruins of the capital...

"The ruins of Warsaw reflect the character's disintegrating psychology. Polanski's sole concern is to depict his inner resolution. Everything happens as if Polanski was returning to his own determinant personal traumas through the pianist's ordeal and revealing the key to all his best films."

Olivier de Bruyn, *Positif*, juillet-août 2002

INTERPRÉTATION
Adrien Brody
(Wladyslaw Szpilman)
Emilia Fox
(Dorota)
Michal Zebrowski
(Jurek)
Ed Stoppard
(Henryk)
Maureen Lipman
(la mère)
Frank Finlay
(le père)
Jessica Kate Meyer
(Halina)
Julia Rayner
(Regina)

OLIVER TWIST

France/Grande-Bretagne/République Tchèque/Italie • 2005 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ronald Harwood
d'après le roman
de Charles Dickens
IMAGE
Pawel Edelman
MUSIQUE
Rachel Portman
MONTAGE
Hervé de Luze
DÉCORS
Allan Starski
Keith Pain
SON
Jean-Marie Blondel
PRODUCTION
R.P. Productions
Medusa Produzione

Dans un orphelinat de l'Angleterre victorienne, Oliver Twist survit au milieu de ses compagnons d'infortune avant d'être placé dans une entreprise de pompes funèbres. Oliver endure tout jusqu'au jour où une provocation de trop le pousse à s'enfuir vers Londres.

« Le sujet d'*Oliver Twist* est l'illusoire de l'apparence. Grâce aux mises en abyme, à un trompe-l'œil subtil, Polanski se sert du genre du "livre à l'écran" pour mieux le subvertir. Fuyant la nature, Dickens et Polanski basculent dans l'urbain et le nocturne. »

Eithne O'Neil, *Positif*, octobre 2005

In an orphanage in Victorian England, Oliver Twist tries to survive with his companions of misfortune. When he is sent off to be an apprentice in a funeral home, Oliver quietly endures the mistreatment, until one day the last straw has him running away to London.

"The subject of Oliver Twist is illusion and appearances. Relying on mises en abyme and a subtle trompe l'oeil, Polanski exploits the 'page to the screen' genre to break them down. Dickens and Polanksi flee from nature and are thrust into the city and the night."

Eithne O'Neil, *Positif*, octobre 2005

INTERPRÉTATION
Ben Kingsley
(Fagin)
Barney Clark
(Oliver Twist)
Jamie Foreman
(Bill Sykes)
Mark Strong
(Toby Crackit)
Leanne Rowe
(Nancy)
Harry Eden
(Artful Dodger)
Edward Hardwicke
(Mr. Brownlow)
Michael Heath
(Mr. Sowerberry)

Hommage

Stephen et Timothy Quay

Grande-Bretagne

LES FRÈRES QUAY (STEPHEN ET TIMOTHY)

par Olivier Séguret
Libération

Les rares documents péri-biographiques dont nous disposons à propos des frères Quay nous apprennent peu de chose de leur état civil comme de leur personnalité.
Jumeaux « identiques », selon la nouvelle expression pédagogiquement correcte qui remplace celle de « vrais » jumeaux (les autres, dissemblables, n'étant en aucune façon des « faux »), les frères Stephen et Timothy Quay sont nés en Pennsylvanie en 1947. Ils ont étudié le graphisme et l'illustration à Philadelphie avant de poursuivre leur formation au Royal College Art de Londres. C'est dans la capitale britannique qu'ils réalisent, dans les années soixante-dix, leurs premiers films, des courts métrages d'animation. Dans cette même ville, qu'ils n'ont pas quittée depuis, ils ont installé la maison de production sous le label de laquelle ils réalisent tous leurs films, les Koninck Studios.
Profondément influencés par le maître de l'animation tchèque Jan Svankmajer auquel ils vouent un culte depuis l'enfance, les frères Quay jouissent depuis une vingtaine d'années d'une réputation extrêmement élogieuse dans le monde de l'animation. Leur petit chef d'œuvre devenu classique, *La Rue des Crocodiles* (1986), est à juste titre considéré comme une date dans l'histoire de ce genre. Le cinéaste visionnaire Terry Gilliam, amateur éclairé de la chose dessinée, a récemment sélectionné cette perle universelle parmi les *« dix meilleurs films d'animation de tous les temps »*.
Il faudra néanmoins attendre 1994 et leur première réalisation de film « live » pour que le nom des frères Quay imbibe les cercles plus larges de la cinéphilie : avec *Institut Benjamenta*, adapté du texte de Robert Walser, ils s'imposent d'emblée dans le paysage. Leur film ne ressemble à rien de connu, leur trajectoire est étrange, leur gémellité curieuse... tout cela suffit à les cataloguer définitivement pour ce qu'ils sont peut-être : de brillants et profonds originaux.

STEPHEN ET TIMOTHY QUAY
Les frères Quay sont nés en 1947 à Philadelphie (États-unis). Après des études au Philadelphia College of Art, ils rejoignent le Royal College of Art à Londres. En 1980, ils fondent, en association avec Keith Griffith, leur propre studio, le Koninck Studio. Ils y réalisent tous leurs travaux : courts métrages d'animation, films publicitaires, films d'art, documentaires et clips expérimentaux. Ils travaillent également à des décors de théâtre et d'opéra pour diverses scènes européennes. Leur univers, baroque, raffiné, poétique doit tout autant à des influences littéraires (Bruno schulz, Kafka, Robert Walser), que cinématographiques (Tarkovski, Bergman, Dreyer), du cinéma d'animation d'Europe centrale (Jíri Trnka, Jan Svankmajer) qu'à une forte personnalité évidemment bicéphale. En 1995, ils réalisent leur premier long métrage, *Institut Benjamenta*, qui mêle animation et personnages réels.

Ce n'est pas *In Absentia* (2000), *The Phantom Museum* (2002) ou *l'Accordeur de tremblements* de terre (2005) qui arrangeront les choses. Ce dernier, l'ultime qu'on ait pu voir et dont le titre ressemble trompeusement à un livre pour enfants de Claude Ponti, enfonce même le clou de l'irrédentisme absolu des frères Quay. S'il n'y avait la nécessité propre à cette fantastique histoire passionnelle entre un savant fou et une diva, on pourrait imaginer derrière cet *Accordeur de tremblements de terre* tous les chapitres d'un manifeste. Tout ce qui fait l'âme du cinéma des frères Quay, de leur style et de leur dimension mentale, y est juxtaposé comme à la parade, avec une application aussi malicieuse que sourcilleuse.
S'ils suscitent le respect, la curiosité, l'admiration, souvent les frères Quay provoquent aussi une certaine perplexité, essentiellement due à leur rapport au monde, réel ou médiatique. Ils se tiennent dans une sorte de retrait, un au-delà de la cinéphilie courante. Ils sont rares et mystérieux, comme les meilleurs plaisirs ici-bas. Il ne faut pas s'imaginer pour autant les frères Quay en vierges effarouchées, en ermites isolés de la vie et de son brouhaha contemporain. Ils savent très bien se mettre aux manettes de ladite modernité lorsqu'on les leur demande gentiment, comme ce fut le cas pour certains vidéo-clips (notamment pour Peter Gabriel) ou même une foule de publicités : des spots pour Nikon, MTV ou Coca-cola, par exemple, mais aussi pour le très civique *« Partnership for a drug-free America »*.
De même, leurs contributions artistiques extérieures sont régulières : des décors pour une version Broadway des *Chaises* de Ionesco ; des panneaux vidéo pour des scènes d'opéra, pour des concerts ou même de courtes scènes d'animation pour les besoins de films tiers. L'une de leurs dernières escapades a été leur collaboration avec le compositeur british Steve Martland : un concert-projection live à la Tate Modern de Londres, événement à l'oc-

casion duquel ils ont réalisé quatre courts-métrages spécifiques.

Si les frères Quay restent néanmoins des passagers clandestins du cinéma moderne, c'est aussi parce qu'ils ont choisi de camper sur une faille où ils sont bien seuls. Ils sont à cheval sur ce précipice, cet abyme, qui sépare le cinéma en salles de celui dit expérimental, et que l'on consomme autrement : dans des expositions, des installations, sur DVD, via Internet… ou dans des festivals comme celui de La Rochelle qui les accueille aujourd'hui.

Ils sont modestes dans leur publicité personnelle et circonspects, pour ne pas dire parcimonieux, voire sibyllins, dans les rares interviews qu'ils accordent, mais leur art n'est pas timide ni discret. Quant il s'agit de risquer, de créer, d'inventer, ils démontrent à chaque plan une audace dont peu de cinéastes peuvent aujourd'hui se flatter.

Chez eux, surtout, on trouve la marque d'une respiration sans équivalent. Bien sûr, il y a le style, ce cinéma-univers qui se compose et se réinvente à chaque bobine. Bien sûr il y a les atmosphères symbolistes, les titres ruiziens, les intrigues wagnériennes, les personnages fin de (XIXe) siècle et ce cachet littéraire décadent et éthéromane qu'auraient prisés Huysmans ou Jean Lorrain. Mais il y a surtout la pulsation profonde d'une alchimie particulière : chez les frères Quay, le rythme plan à plan, image par image, par lequel se fabrique leur cinéma d'animation, maintient sa percussion dans leur cinéma classique. Pas simplement parce que c'est un cinéma graphique, pictural et iconologique, mais aussi parce que la dimension existentielle y est la même : le monde comme nature morte. Dans le premier cas on y insuffle la vie par l'animation ; dans le second on l'anime en y insufflant la vie.

D'où vient cet étrange savoir des frères Quay, de quel testament ciné-philosophal et magique ont-ils hérité ? Faisons l'hypothèse gratuite et invérifiable que c'est là l'empreinte de ce qui les constitue au plus profond : leur gémellité.

Les cinéastes qui ne travaillent que par paire, on ne les compte plus. Depuis Louis et Auguste Lumière, c'est l'une des plus belles fatalités du cinéma, que Godard a autrefois formalisée dans un de ses aphorismes fameux *: « Le cinéma, ça se fait à deux »*.

Selon certains, les plus fébriles et audacieux des cinéphiles, cette habilité au duo est davantage qu'une forme de la singularité du cinéma : c'est le signe quasiment divin de sa supériorité sur tous les autres arts. Les poètes, les compositeurs ou les peintres marchent seuls parce qu'ils le doivent, et que c'est impérieux. Les cinéastes, qui sont un peu tout cela à la fois et bien d'autres choses encore, peuvent parfaitement marcher par deux. On trouvera toujours des exceptions : les peintres Gilbert et Georges, les photographes plasticiens Pierre et Gilles… Mais au cinéma, cette exception du duo est une règle aussi valable que celle de la solitude. Couples conjugaux (Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, Anne-Marie Miéville et Jean-Luc Godard), couples amis ou couples amants (Olivier Ducastel et Jacques Martineau, les Gianikian), et enfin couples frères, sans doute les plus nombreux représentants de cette étrange espèce de cinéastes bicéphales : frères Taviani, Farrely, Coen, Larrieu, Dardenne… Doit-on ajouter les Marx Brothers ?

Là où les frères Quay décrochent la timbale symbolique de la fraternité au cinéma, c'est naturellement dans leur état de jumeaux, qui plus est « identiques ». Ils doublent la mise en quelque sorte, ils suggèrent l'idée qu'ils sont deux fois plus frères que les autres frères cinéastes et ils tirent évidemment de ce statut d'exception une force aussi singulière qu'inégalable, dont ils usent et jouent avec une espièglerie et une intelligence qu'ils sont seuls au monde à pouvoir réellement mesurer. La meilleure illustration de cet état de fait se trouve dans leur signature, ce jeu de lettres par lequel un artiste achève une œuvre et la revendique. Eux omettent systématiquement leurs prénoms et la signature de leurs œuvres est toujours unie dans le syntagme « Un film des frères Quay ». Dans leurs notes d'intentions, idem. Souvent, même, les entretiens ou « propos recueillis » ne sont pas distinctifs. Le journaliste pose sa question et « les frères Quay » répond(ent). Comme une voix unique, un chœur. C'est exactement à l'image de leur cinéma : sérieux et joueur, rigoriste et baroque. Les frères Quay semblent avoir tracé une ligne dont ils ne bougeront jamais, mais elle leur permet toutes les souplesses et nous bénit de cette pluie de films, instruits et contemplatifs, buissonniers et néanmoins éduqués, jansénistes et pourtant excentriques, austères mais infiniment extravagants.

Filmographie partielle

1970 Der Loop der loop (cm) **1972** Il Duetto (cm) **1974** Palais en flammes (cm) **1979** Nocturna Artificiala (cm) **1980** Punch and Judy : Tragical Comedy or Comical Tragedy (cm) **1981** Ein Brudermord (cm) • The Eternal Day of Michel de Ghelderode, 1898-1962 (cm) **1982** Igor - The Paris Years chez Pleyel (cm) **1983** Leos Janacek : Intimates Excursions (cm) **1984** Le Cabinet de Jan Svankmajer *The Cabinet of Jan Svankmajer* (cm) **1985** Cet innommable petit balai *This Unnameable Little Broom* (cm) • La Rue des crocodiles *Street of Crocodiles* (cm) • Sledgehammer (co-réal. Nick Park) (cm) **1987** Répétitions pour des anatomies défuntes *Rehearsals for Extinct Anatomies* (cm) **1988** Stille Nacht I: Dramolet (cm) **1989** Ex-voto (cm) **1989** The Pond (cm) **1990** Le Peigne *The Comb - from the Museums of Sleep* (cm) **1991** De artificiali Perspectiva /Anamorphosis the Calligrapher (cm) • Stille Nacht II: Are we Still Married? (cm) **1992** Stille Nacht III: Tales from Vienna Woods (cm) • 1993 Stille Nacht IV : Can't Go Wrong Without You (cm) **1995** Institut Benjamenta – Ce rêve qu'on appelle la vie humaine Institut Benjamenta *Institute Benjamenta or This Dream People Call Human Life* **1999** Duet: Variations on the Convalescence of "A" (cm) **2000** In Absentia (cm) • The Sandman (cm) **2001** Stille Nacht V (cm) • Sequence Day of the Dead du film Frida (cm) **2002** Phantom Museum (cm) **2003** Songs for Dead Children (cm) **2005** L'Accordeur de tremblements de terre *The Piano Tuner of Earthquakes* **2006** Le Sanatorium au croque-mort *Sanatorium Under the Sign of the Hourglass*

LE CABINET DE JAN SVANKMAJER

The Cabinet of Jan Svankmajer

Grande-Bretagne • animation
1984 • 14mn • 16mm • couleur

IMAGE, DÉCORS ET ANIMATION Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE Zdenek Liska
SON Larry Sider Colin Martin
PRODUCTION Koninck Studios

Portrait de Jan Svankmajer, un des maîtres de l'animation d'Europe centrale, auquel le Festival de La Rochelle a rendu hommage en 2001.

Portrait of Jan Svankmajer, one of the masters of animation of Central Europe.

CET INNOMMABLE PETIT BALAI

This Unnameable Little Broom

Grande-Bretagne • animation
1985 • 11mn • 16mm • couleur • vostf

IMAGE ET ANIMATION Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE R. Walter
SON Larry Sider
PRODUCTION Koninck Studios

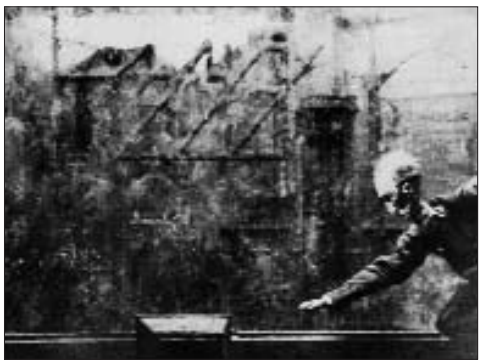
Un conte macabre mettant en scène de façon théâtrale des mannequins grotesques et des machines vindicatives en articulation avec l'univers horrifique des contes de fées.

A macabre tale told theatrically in which grotesque mannequins and vindictive machines join the horrific universe of fairy tales.

LA RUE DES CROCODILES

Street of Crocodiles

Grande-Bretagne • animation
1985 • 21mn • 35mm • couleur et noir et blanc



SCÉNARIO, ANIMATION, MONTAGE ET DÉCORS Stephen et Timothy Quay d'après *Les Boutiques de cannelle* de Bruno Schulz

IMAGES Jonathan Collinson
MUSIQUE Leszek Jankowski
PRODUCTION Koninck Studios, Bfi Production, Channel 4

Dans un théâtre, un homme regarde le plan de La Rue des crocodiles à travers un kinétoscope. Comme dans un cauchemar, nous voyons le souffle de la vie frapper les personnages de Schulz dans une ville transfigurée qui ressemble à la Drohobycz décadente et poussiéreuse décrite par l'écrivain.

In a theatre, a man looks at the map of the Street of Crocodiles through a kinetoscope. In a nightmarish scene, Schulz's characters suddenly come to life in a transfigured city resembling a decadent and dusty Drohobycz as described by the author.

RÉPÉTITIONS POUR DES ANATOMIES DÉFUNTES

Rehearsals for Extinct Anatomies

Grande-Bretagne • animation
1987 • 14mn • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO, ANIMATION, IMAGES, MONTAGE ET DÉCORS Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE Leszek Jankowski

PRODUCTION Koninck Studios

À l'intérieur d'une pièce aux murs blancs striés de raies noires verticales qui se transforment en code-barre, une main humaine écrit frénétiquement tandis que tout autour s'animent des figures humanoïdes et inhumaines.

Inside a room where the white walls are striped with vertical black lines which then turn into bar codes, a human hand is frantically writing while humanoid and non-human figures come to life all around.

STILLE NACHT I

Dramolet

Grande-Bretagne • animation
1988 • 1mn21 • 35mm • noir et blanc • vostf

IMAGE, DÉCORS, ANIMATION
Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE
La voix de Drohobycz

PRODUCTION
MTV

Une poupée observe, derrière une fenêtre, les modifications survenant dans une pièce. D'une boîte métallique se répand un étrange duvet qui ressemble à une cristallisation de glace, tandis que dans la pièce où se trouve la poupée, les cuillers prennent vie.

A doll peeks in through a window to watch objects transform in the next room. A strange feather quilt resembling ice crystals pours out from a metal box, while spoons come to life in the doll's room.

STILLE NACHT II

Are We Still Married?

Grande-Bretagne • animation
1991 • 3mn35 • 35mm • noir et blanc • vostf

IMAGE, DÉCORS, ANIMATION
Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE
His Name is Alive

PRODUCTION
4AD Records
Koninck Studios

Une balle de ping-pong donne vie à une série de créatures qui semblent sortir d'*Alice au pays des merveilles*. Le lapin et Alice portent des bas de laine rayés et tiennent une raquette de ping-pong en forme d'ex-voto frappée à l'image du Sacré-Cœur.

A ping-pong ball animates a series of creatures that seem to come right out of "Alice in Wonderland". The rabbit and Alice wear striped wool stockings and hold a ping-pong racket in the shape of an ex-voto depicting the Sacred Heart.

STILLE NACHT III

Tales from Vienna Woods

Grande-Bretagne • animation
1992 • 3mn30 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO, DÉCORS, ANIMATION, IMAGE
Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE
La voix de Drohobycz
PRODUCTION
4AD Records
Koninck Studios

Un ex-voto Sacré-Cœur est posé sur des bois de cerf. Une main ouvre la porte d'une pièce où se trouve une table à 12 pieds, ornée d'un crâne d'animal. Un petit canon envoie un projectile que vient ramasser un cuisinier.

A Sacred Heart ex-voto is placed on stag antlers. A hand opens the door of a room containing a 12-legged table decorated with an animal skull. A small canon launches an object that a chef picks up.

STILLE NACHT IV

Can't Go Wrong Without You

Grande-Bretagne • animation
1993 • 3mn30 • 35mm • noir et blanc • vostf

IMAGE, DÉCORS, ANIMATION
Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE
His Name is Alive
VOIX Witold Schejbal
DÉCORS, ANIMATION
Stephen et Timothy Quay
PRODUCTION
4AD Records
Koninck Studios

Visions anamorphiques d'une table vue d'en haut. Puis réapparaissent Alice et le lapin. On recueille du sang aux pieds de la poupée posée sur une balance. Le lapin, assis sur une chaise longue, coupe le fil de la mort.

Anamorphic visions of a table seen from above. Alice and the rabbit then reappear and blood is collected at the feet of the doll who is placed on a scale. The rabbit, seated on a chaise longue, cuts the thread of death.

LE PEIGNE

The Comb – From the Museums of Sleep

Grande-Bretagne • animation

1990 • 18mn • 35mm • couleur et nb • vostf

SCÉNARIO, ANIMATION, IMAGES, MONTAGE ET DÉCORS Stephen et Timothy Quay

MUSIQUE Leszek Jankowski

PRODUCTION Koninck Studios
La Sept, Channel 4

Une femme dort paisiblement dans son lit pendant qu'une poupée, venue des confins d'une forêt rappelant les tableaux de Bosh, tente de monter dans sa chambre, sous les yeux d'un personnage aux doigts contractés.

Under the watchful eyes of a figure with contracted fingers, a woman sleeps peacefully in her bed while a doll emerges from the fringes of a forest reminiscent of a Bosch painting and tries to enter the room.

ANAMORPHOSIS

Grande-Bretagne • animation

1990 • 13mn • 35mm • couleur et nb • vostf

SCÉNARIO, ANIMATION, IMAGES, MONTAGE ET DÉCORS Stephen et Timothy Quay

PRODUCTION Koninck Studios

L'intérêt des frères Quay pour l'ésoterisme trouve sa parfaite realisation dans l'art de l'anamorphose. Cette technique, souvent utilisée en peinture au 16è et 17è siècles, se sert d'une distorsion visuelle qui joue sur la relation entre l'œil et ce qu'il voit.

The Quays' interest in esoteric illusions finds its perfect realization in this fascinating animated lecture on the art of anamorphosis. This artistic technique, often found in 16th- and 17th-century paintings, utilizes a method of visual distortion which plays mischievously with the relationship between the eye and what it sees.

DUET

Duet: Variations for the Convalescence of 'A'

Grande-Bretagne

1999 • 16mn • Beta SP • couleur

IMAGE Nic Knowland
MUSIQUE Arvo Pärt
MONTAGE Stephen et Timothy Quay
CHORÉGRAPHIE Will Tuckett
PRODUCTION Landseer

INTERPRÉTATION
Adam Cooper
Zenaida Yanowsky

Un film de danse structuré autour des musiques d'Arvo Pärt qui a donné aux frères Quay l'opportunité de travailler pour la première fois avec des danseurs professionnels.

A film about dance created around the music of Arvo Pärt and the Quay brothers' first opportunity to work with professional dancers.

IN ABSENTIA

Grande-Bretagne

2000 • 20mn • 35mm • couleur et noir et blanc

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE ET DÉCORS Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE Karl-Heinz Stockhausen

PRODUCTION
Koninck Studios
BBC

INTERPRÉTATION
Marlene Kaminsky

Une femme, seule, dans une pièce, écrit une lettre de manière répétitive, avec des morceaux de mine de plomb. Dehors, la lumière toujours changeante enregistre ses moindres gestes.

A woman, alone in a room, repeatedly writes a letter with broken off pieces of pencil lead while outside her window, vistas of ever-changing light records her every emotion.

PHANTOM MUSEUM

Grande-Bretagne

2002 • 12 min • Beta SP • couleur et noir et blanc

ANIMATION Stephen et Timothy Quay
MUSIQUE Gary Tarn

PRODUCTION Koninck Studios

Sir Henry Wellcome a amassé au cours de sa vie (1853–1936) l'une des plus grandes collections d'objets anciens liés à l'histoire de la médecine. Ce film utilise l'animation et l'art de l'assemblage pour mettre en valeur la richesse de cette collection et la beauté inhérente de la vie qui en découle.

During the course of his life (1853-1936), Dr. Sir Henry Wellcome built one of the largest collections of ancient objects related to the history of medicine. This film uses animation and assemblage to highlight the wealth of this collection and the inherent beauty of life it represents.

SANATORIUM UNDER THE SIGN OF THE HOURGLASS

Grande-Bretagne • animation

2006 • 9mn • Beta SP • couleur et noir et blanc

ANIMATION Stephen et Timothy Quay

PRODUCTION Koninck Studios

En cours de réalisation, ce film sera présenté en avant première mondiale au Festival.

Currently in the works. The world premiere of this film will be shown at the Festival

INSTITUT BENJAMENTA
CE RÊVE QU'ON APPELLE LA VIE HUMAINE

Institute Benjamenta
This Dream People Call Human Life

Grande-Bretagne • 1995 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Alan Passes
Stephen et Timothy Quay
inspiré des écrits
de Robert Walser
IMAGE
Nic Knowland
MUSIQUE
Lech Jankowski
MONTAGE
Larry Sider
DÉCORS
Jennifer Kernke
NARRATION
Tom Waits
PRODUCTION
Koninck Studios
Image Forum
Pandora Film

L'institut est une école de formation pour majordomes auxquels est perpétuellement enseignée la même et unique leçon. Jakob, qui vient d'y rentrer, erre parmi les couloirs labyrinthiques, essayant de percer les mystères de cet étrange établissement...

« Le cinéma bricolé des frères Quay est fondé à nous poser les plus vieilles et les meilleures questions de cinéma. Celles qui touchent les forêts vierges de sa puissance expérimentale. Celles qui touchent à son dogme réaliste. Celles qui éjectent, aussi, le spectateur de sa place convenue. »

Olivier Séguret, *Libération*, 23 février 2000

The Institute is a boarding school for servants who are taught the same one lesson over and over. Jacob, a new student, wanders through the maze-like corridors in an attempt to pierce the mysteries of this strange establishment...

"The eclectic cinema of the Quay brothers has good reason to ask us the oldest and best questions about film. Those that affect the virgin forests with its experimental power. Those that question its realistic dogma. Those that eject also, the spectator from his acknowledged place."

Olivier Séguret, *Libération*, 23 février 2000

INTERPRÉTATION
Mark Rylance
(Jakob von Gunten)
Alice Krige
(Lisa Benjamenta)
Gottfried John
(Johannes Benjamenta)
Daniel Smith
(Kraus)
Joseph Alessi
(Peppino)
Jonathan Stone
(Hebling)
Cesar Serachu
(Inigo)

L'ACCORDEUR DE TREMBLEMENTS DE TERRE

The Piano Tuner of Earthquakes

Grande-Bretagne/Allemagne • 2005 • 1h39 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Stephen et Timothy Quay
Alan Passes
IMAGE
Nic Knowland
MUSIQUE
Trevor Duncan
Christopher Slaski
MONTAGE
Simon Laurie
ANIMATION
Stephen et Timothy Quay
CHORÉGRAPHIE
Kim Brandstrup
PRODUCTION
Koninck Studios

STUDIO
ED Distribution
Tél. : 33 (0)1 43 48 61 49
e-mail : eddist@
club-internet.fr

Un médecin enlève une cantatrice d'une beauté renversante afin d'apprivoiser sa voix à jamais. Mais un accordeur romantique brise le sombre dessein du démiurge...
« Pour ce film, nous nous sommes beaucoup inspirés du roman d'Adolfo Bioy Casares *L'Invention de Morel*, qui associe au fantastique un élément de science-fiction dans un style on ne peut plus poétique. Mais en fin de compte, le film est bien plus proche du *Château des Carpates* de Jules Verne. »

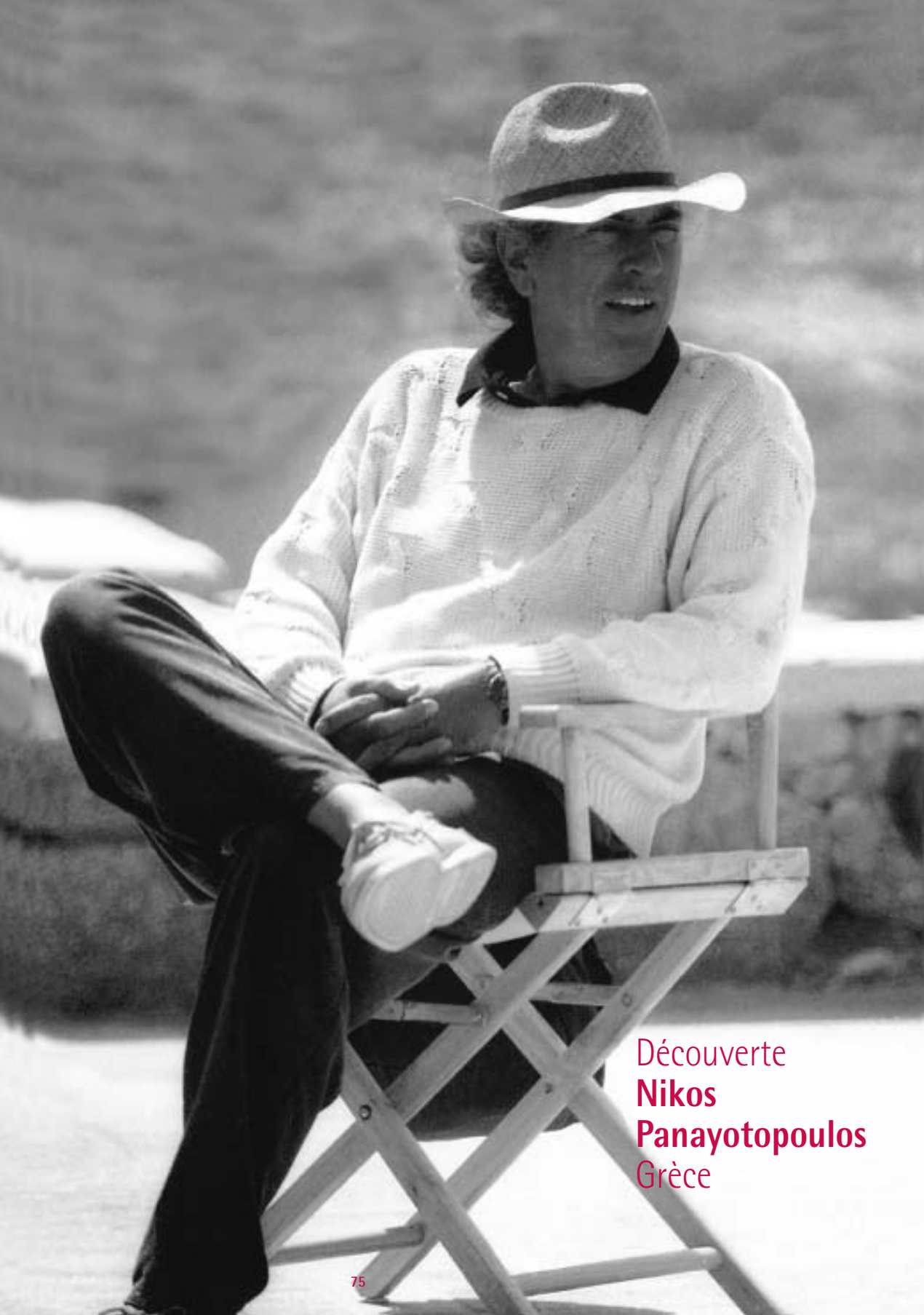
Propos recueillis par Jonathan Romney

A doctor kidnaps a ravishingly beautiful opera singer in order to tame her voice forever. But a romantic piano tuner shatters the Baron's dark plans...
"We were very inspired by the novella The Invention of Morel *by the Argentinean writer Adolfo Bioy Casares, which merges the fantastic with an element of science fiction, in a very poetic style. In the end, in fact, the film came to be much closer to Jules Verne's* The Carpathian Castle*."*

Propos recueillis par Jonathan Romney

INTERPRÉTATION
Amira Casar
(Malvina van Stille)
Gootfried John
(Dr. Emmanuel Droz)
Assumpta Serna
(Assumpta)
Cesar Sarachu
(Felisberto/Adolfo)
Ljubisa Lupo-Grujcic
(jardinier Holz)
Marc Bischoff
(jardinier Marc)
Henning Peker
(jardinier Henning)

Découvertes



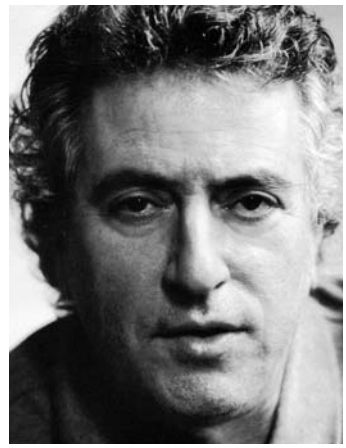
Découverte
Nikos Panayotopoulos
Grèce

NIKOS PANAYOTOPOULOS

par Michel Demopoulos
critique de cinéma

Vers le milieu des années 1970, le Nouveau Cinéma Grec eut la chance de compter dans ses rangs, trois réalisateurs de tout premier ordre qui se sont signalés par un style novateur, un univers singulier, une écriture personnelle. Entre Théo Angelopoulos, Pantélis Voulgaris et Nikos Panayotopoulos, aucune communauté de genre ni de choix esthétiques, on est, au contraire, en présence de trois démarches cinématographiques résolument différentes. Leur seul point commun, c'est une volonté d'en découdre avec le « vieux cinéma grec », celui des mélos et grosses farces et d'y substituer une nouvelle éthique de laquelle découleront des options thématiques et esthétiques différenciées. Remise en cause qui, au lendemain de la dictature militaire, verra ses objectifs se réaliser au moment même où la production commerciale, déjà agonisante, sombrait, emportée corps et biens par le déferlement de la télévision.

De ces trois cinéastes, Nikos Panayotopoulos est le plus déconcertant, le plus imprévisible et, finalement, le plus mystérieux. Son premier long métrage, *Les Couleurs de l'iris (1974),* reste une œuvre surprenante et, pour l'époque, parfaitement « inopportune », tant elle semblait se détourner des priorités que le Nouveau Cinéma Grec s'était fixées, que ce soit la relecture « idéologique » de l'histoire grecque récente (*Jours de 36* et *Le Voyage des comédiens* d'Angelopoulos, *Happy Day* de Voulgaris) ou bien le regard tantôt décalé, tantôt compatissant, projeté sur la réalité sociale de l'époque (*La Reconstitution* d'Angelopoulos, *Les Fiançailles d'Anna,* de Voulgaris). Dans cette perspective, la première scène du film où l'on voit un type étrange muni d'un parapluie interrompre le tournage d'un film publicitaire puis, après avoir été refoulé, s'enfoncer tout habillé dans la mer avant de disparaître, constitue à la fois une sorte de manifeste de son cinéma, un condensé de sa démarche et la matrice fictionnelle de son œuvre à venir. D'ores et déjà, Panayotopoulos prend ses distances vis-à-vis de la fiction traditionnelle préférant explorer les rapports cinéma-réalité et souligner, non sans ironie, les pouvoirs mystificateurs de l'image. N'hésitant pas à recourir à l'absurde, il introduit une dimension nouvelle, une approche ludique, un anticonformisme, une élégance de style, la référence cinéphilique. Son cinéma est directement influencé par la Nouvelle Vague française et, comme il l'a souvent répété, Godard est son maître à penser. Ce qui n'est pas étonnant puisqu'il a fait ses premières armes à Paris où il a vécu plus de dix ans (de 1960 à 1972), suivant des cours à la Sorbonne, fréquentant assidûment la cinémathèque et trouvant le temps de tourner quelques courts métrages.



NIKOS PANAYOTOPOULOS

Nikos Panayatopoulos est né en Grèce en 1941. Après des études de cinéma à Athènes, il travaille comme assistant réalisateur. De 1960 à 1972, il vit à Paris, suit les cours de l'Institut de filmologie à la Sorbonne et fréquente assidûment la Cinémathèque française. En 1973, il s'installe à Athènes et réalise son premier long métrage *Les Couleurs de l'iris*. Dès celui-ci, Panayotopoulos refuse de se soumettre à la réalité imposée par les cicatrices de la guerre et de la dictature, en en créant une autre, fantastique, transcendantale, et susceptible de déranger l'autre. Il a créé son style propre qui est celui d'une extrême liberté.

Son film suivant, *Les Fainéants de la vallée fertile* (1978), le plus prestigieux à ce jour (et le plus primé), tiré du roman d'Albert Cossery, aborde l'hédonisme de la paresse comme une métaphore inversée de la lutte des classes. Œuvre close et lisse, elle semble ouverte à toutes les lectures, tout en restant sourde à toutes les interprétations. Fascinante et inquiétante, elle joue sur tous les registres, multiplie les fausses pistes et les voies sans issue. Formellement, le film est d'une fluidité stupéfiante, qui s'oppose à la léthargie délibérée des fainéants. Deux ans plus tard, il tourne *Mélodrame?*, histoire d'un amour inaccessible doublé d'une méditation radicale sur l'isolement, tourné en noir et blanc, sur l'île de Corfou, dans un décor pluvieux, glauque et mélancolique. Film d'un dépouillement extrême, qui a pour protagoniste un magnétophone, et qui débute (et se clot) par un plan fixe en couleur sur une fenêtre ouverte avant qu'apparaisse la phrase de Bazin « le cinéma est une fenêtre ouverte sur le monde ». Décidément, Panayotopoulos ose une ironie qui frise le sarcasme et qui n'appartient qu'à lui.

Dans *Variétés* (1985) et *La femme qui rêvait* (1988), il poursuit, au-delà des structures dramatiques élémentaires, une réflexion sur le réel et sa représentation, sur les rapports du cinéma et de la vie, sur le rêve comme moteur de la créativité. Le réalisateur, héros en crise du premier film, s'enferre dans les faux-semblants et tente de substituer aux affres de la création, la fuite en avant

ludique, la quête d'une aventure irresponsable. Les rêves de la femme, dans le second, trahissent l'inconscient mais nourrissent les rapports émotionnels du couple tout en apportant au film une plus-value poétique. La palette du réalisateur est riche en touches humoristiques et surréalistes, et la musique, (Chopin, Brahms) y occupe une place déterminante.

Je rêve de mes amis (1993) est un road-movie existentiel qui décline en trois histoires différentes, trois étapes de la désillusion de Kyriakos, de 1965 à 1990. Tiré de nouvelles d'un écrivain important de la littérature grecque contemporaine, Dimitris Nollas, ce film reste, par son radicalisme formel, l'un des plus sidérants de l'œuvre de Panayotopoulos, l'un des plus personnels aussi, celui où il jette un regard sobre et désabusé sur l'échec d'une génération, la sienne.

Ensuite, changement de registre pour *Le Célibataire* (1997), mais surtout *Au bout de la nuit* (1999). La fiction reprend le dessus, les personnages s'étoffent et tentent l'aventure de la survie dans une Grèce en mutation, celle du chômage, des émigrés clandestins, des horizons bouchés et des boîtes à bouzoukis sordides. Regard oblique, humour singulier, Panayotopoulos se complaît dans l'art de la déviance et du mélange des genres. Après le curieux *Beautiful People* (2001), sorte de remake people du *Mépris* de Godard, tourné dans le milieu jet-set de Mykonos, et nappé d'une atmosphère trouble où badinage et humour corrosif font bon ménage, il s'essaie au cinéma de genre, au film noir new age avec *Je suis las de tuer tes amants* (2002) qui reprend librement, dans la trame d'une structure labyrinthique, le mythe de Carmen (celle de Bizet comme celle de Godard). Il démonte ce mythe, désamorce la fascination inhérente au genre, renverse les modèles, persifle et signe. Mais Panayotopoulos est un réfractaire, il ne s'enferme jamais dans une voie, il s'avance sur les chemins filmiques les plus inattendus. Sa démarche tranchée, résolue, sait, le moment venu, se hisser sur un piédestal pour, l'instant d'après, s'abîmer dans la douleur la plus pénible. Son dernier film sorti à ce jour, *Delivery* (2004), en fournit une preuve supplémentaire. Histoire hallucinée d'un homme venu de nulle part qui erre, silencieux, dans les rues de l'Athènes d'aujourd'hui, au milieu des paumés, des junkies et des marginaux de toutes nationalités, trouve un job de livreur de pizzas, sillonne de nuit les bas-quartiers dans tous les sens, avant de se retrouver piégé dans un engrenage inexorable. Tout comme son héros, le réalisateur ne juge pas, il observe froidement, en entomologiste, la dure réalité qui l'entoure, il « tourne un film pauvre sur des gens pauvres » et prend le temps de rêver à une autre issue que celle de l'Enfer moderne inévitable.

Nikos Panayotopoulos ne connaît pas la notoriété internationale de son aîné Théo Angelopoulos. Et c'est dommage. Peut-être est-ce le fait de ne pas hésiter à saper lui-même son statut d'auteur, un statut pourtant chèrement payé. Son acharnement créateur, ces dernières années (il vient de terminer *Mourir à Athènes*), relance constamment notre curiosité pour un cinéaste qui a imprimé sa marque - décisive, pugnace – sans avoir, à ce jour, récupéré sa mise.

Filmographie

1965 Dimanche (cm) **1970** Andréou (cm) **1971** Cine love **1974** Les Couleurs de l'iris *Ta chromata tis iridos* **1978** Les Fainéants de la vallée fertile *I tembelides tis eforis kiladas* **1981** Melodrame ? *Melodrama ?* **1984** Variétés *Variete* **1988** La femme qui rêvait *I yineka evlepe ta onira* **1993** Je rêve de mes amis *Onirevome tous filous mou* **1997** Le Célibataire *O Eryenis* **1999** Au bout de la nuit *Afti i nyhta meni* **2000** Beautiful People **2002** Je suis las de tuer tes amants *Kourastika na skotono tous agapitikous sou* **2003** Delivery

avec le soutien du Centre du Cinéma Grec et de

LES COULEURS DE L'IRIS

Ta chromata tis iridos

Grèce • 1974 • 2h • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
IMAGE
Nikos Kavoukidis
MUSIQUE
Stamatis Spanoudakis
MONTAGE
Takis Davlopoulos
DÉCORS
Dionyssis Fotopoulos
SON
Thanassis Arvanitis
PRODUCTION
Giorgos Papalios

Un promeneur perturbe le tournage d'un film publicitaire, sur une plage. Interpellé, il avance tout habillé dans la mer, et disparaît sans qu'on parvienne à retrouver son corps. Troublé par cette disparition, un musicien du film mène l'enquête.
« Je dirai à propos des *Couleurs de l'iris* que cela a été un plaisir pour moi de filmer le monde pour la première fois. Comme le film a été tourné sous la dictature, j'avais en permanence le sentiment d'être dans l'illégalité. Et curieusement, ce sentiment m'a poursuivi dans tous mes autres films. »

Nikos Panayotopoulos, 2006

A stroller disrupts the filming of a commercial on a beach. When confronted, he enters fully-clothed into the ocean and disappears without anyone ever finding his body. Troubled by this disappearance, a musician from the shoot decides to investigate.
" I will say about Colors of the Iris *that it was a pleasure to film the world for the first time. Since the film was made under the dictatorship, I always felt like I was doing something illegal. And what's strange is that this feeling followed me into all my other films."*

Nikos Panayotopoulos, 2006

INTERPRÉTATION
Nikitas Tsakiroglou
Vangelis Kazan
Giorgos Dialegmenos
Elena Kyrana
Takis Voulalas
Costas Fikas
Flor Deren

LES FAINÉANTS DE LA VALLÉE FERTILE

I tempelides tis eforis kiladas

Grèce • 1978 • 1h57 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
d'après le roman
d'Albert Cossery
IMAGE
Andréas Bellis
MONTAGE
Giorgio Triantafylou
SON
Nikos Achladis
DÉCORS
Dionyssis Fotopoulos
MUSIQUE
Gustav Mahler
PRODUCTION
Alix Film

Un père et ses trois fils se retirent dans la maison de campagne qu'ils ont reçue en héritage, en compagnie d'une accorte servante, qui fait partie du lot, pour y cultiver la paresse, considérée par le père comme un idéal de vie. Le sommeil devient peu à peu leur unique et absorbante activité.
« Dans ce film, Panayotopoulos se fixe une véritable gageure : filmer l'absence d'action. Il enferme ses héros dans une villa solitaire et les filme "musicalement" : en proposant une série de contraires et en interrompant le fil de l'histoire par le leitmotiv du sommeil et des repas. »

Yannis Bakoyannopoulos, *Le Cinéma Grec*, Centre Pompidou, 1995

A father and his three sons withdraw to a country villa that they've inherited along with its beautiful maid. They surrender to idleness, which the father considers is the ideal way to live. Sleep gradually becomes their sole and engrossing activity.
"In this film, Panayotopoulos sets out to do the impossible by filming the absence of action. He encloses his protagonists in an isolated villa and films them 'musically' by presenting a series of contrasts and interrupting the thread of the story with the leitmotiv of sleep and food."

Yannis Bakoyannopoulos, *Le Cinéma Grec*, Centre Pompidou, 1995

INTERPRÉTATION
Nikitas Tsakiroglou
Olga Karlatos
Vassilis Diamantopoulos
Giorgio Dialegmenos
Dimitris Pouliakos
Costas Sfikas

Léopard d'Or
Festival de Locarno
1978

Le film a été présenté au Festival de La Rochelle en 1979

MÉLODRAME ?

Melodrama ?

Grèce • 1980 • 1h33 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
IMAGE
Stavros Chassapis
MUSIQUE
Giuseppe Verdi
Giacomo Puccini
MONTAGE
Andreas Andreadakis
DÉCORS
Dionyssis Fotopoulos
SON
Marinos Athanassopoulos
PRODUCTION
Christos Mangos

Après une longue absence aux États-Unis, Yannis revient dans l'île où il est né : Corfou. Il y rencontre Anna, professeur de musique qui, elle, vient de Patras et se sent un peu étrangère dans l'île...
« Avec *Mélodrame ?* c'est un peu comme si je recommençais tout à zéro. Le film me renvoyait plus d'interrogations que je ne lui en posais. Il scella ma rencontre avec Leftéris Voyatzis et le début d'une longue amitié. Je me souviens surtout de ces pluies artificielles interminables. Ce n'est pas un hasard si, à la fin du film, il y a comme une humidité qui vous pénètre. »

Nikos Panayotopoulos, 2006

After a long absence in the United States, Yannis returns to his birthplace, the island of Corfu. There, he meets Anna, a music teacher who comes from Patras and feels like a stranger on the island...
"With Melodrama?, *it's somewhat as if I was going back to square one. The film was asking me more questions than I was asking it. It sealed my encounter with Leftéris Voyatzis and the start of a long friendship. I especially remember the endless artificial rain. It's no coincidence if, at the end of the film, there's a sort of dampness that seeps through you."*

Nikos Panayotopoulos, 2006

INTERPRÉTATION
Leftéris Voyatzis
Maria Xenoudaki
Aleka Païzi
Costas Kokakis
Aliki Georgouli
Eleonora Stathopoulou

Grand prix au Festival de Thessalonique en 1980

JE RÊVE DE MES AMIS

Onirevome tous filous mou

Grèce • 1993 • 1h54 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
d'après un recueil
de nouvelles
de Dimitris Nollas
IMAGE
Giorgos Frentzos
MONTAGE
Yorgos Triantafylou
DÉCORS
Dionysis Photopoulos
Maria Kaltsa
SON
Andreas Achladis
Thanassis Georgiadis
PRODUCTION
STEFI/Stefi film
Greek Film Center

Vingt-cinq années de la vie d'une génération, de l'Allemagne de l'Ouest des années 1960 à l'Athènes de 1990, en passant par la Yougoslavie en 1973. Un film d'itinéraires, de rencontres, dans lequel aucune femme n'apparaît.

« J'ai tourné *Je rêve de mes amis* après un grave problème de santé. J'ai décidé de le diviser en quatre épisodes car je pensais ne pas pouvoir supporter le plongeon en apnée qu'exige la réalisation d'un film. J'ai dit de ce film que c'est le road movie d'une génération, déclenchant aussitôt une flopée de commentaires ironiques, comme d'habitude. »

Nikos Panayotopoulos, 2006

Twenty-five years of a generation represented by one man's life, starting in West Germany of the 1960s to Athens of the 1990s passing through Yugoslavia in 1973. A film about travels and encounters in which women are totally absent.

"I made I Dream of My Friends *following a serious health problem. I decided to divide it into four episodes thinking that I wouldn't be able to handle being completely engulfed in the work that directing a film requires. I've said that this film is the road movie of a generation, which immediately triggered a ton of ironic comments as usual."*

Nikos Panayotopoulos, 2006

INTERPRÉTATION
Leftéris Voyatzis
Akilas Karazissis
Yannis Karatzoyannis
Stathis Livathinos
Alekos Koliopoulos
Minas Hatzisavas

JE SUIS LAS DE TUER TES AMANTS

Kourastika na skotono tous agapitikous sou

Grèce • 2002 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
IMAGE
Yorgos Arvanitis
MUSIQUE
Stamatis Kraounakis
MONTAGE
Takis Yannopoulos
DÉCORS
Dionisis Fotopoulos
SON
Yannis Haralambidis
PRODUCTION
Marianna Films
Cinegram
Greek Film Center
ERT
Filmnet

Un éditeur et un policier, follement amoureux de la même femme, se retrouvent embarqués dans une étrange affaire de vol, avec meurtre à la clé. Le film dresse le portrait inhabituel de la ville d'Athènes, de ses quartiers de bureaux modernes et vides.

« J'ai tourné *Je suis las de tuer tes amants* parce que j'aimais beaucoup le titre, contrairement à tout mon entourage. Parce que je voulais voir aussi ce que ça fait de tourner un film "de genre". Bien sûr, je ne suis pas du tout fait pour ça, mais je trouvais cela très excitant. »

Nikos Panayotopoulos, 2006

A publisher and a policeman, who are both passionately in love with the same woman, find themselves involved in a strange case of theft and murder. The film paints a rarely seen portrait of the city of Athens and its districts of modern and empty office buildings.

"I filmed I am Tired of Killing Your Lovers *because I really liked the title, unlike everyone else. And also because I wanted to see what it would be like to make a 'genre' film. Of course, I'm not at all cut out for it, but I found it very exciting."*

Nikos Panayotopoulos, 2006

INTERPRÉTATION
Nikos Arvanitis
Theofania Papathoma
Akylas Karazisis
Athina Maximou
Alexis Georgoulis
Betty Arvaniti

DELIVERY

Grèce • 2004 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nikos Panayotopoulos
Michel Fais
IMAGE
Costis Gikas
MUSIQUE
Stamatis Kraounakis
MONTAGE
Giorgos Triantafyllou
DÉCORS
Dionyssis Fotopoulos
SON
Philippos Pantazis
PRODUCTION
Greek Film Center
Marianna Films
New Star
Graal S.A.
ERT
Hellenic Broadcasting Corp.

Un jeune livreur de pizza, sillonne Athènes, la nuit, peuplée de marginaux. Il capte les bribes de leurs histoires de laissés pour comptes...
« J'ai tourné le film *Delivery* dans la rue, littéralement. C'est un film politiquement et métaphysiquement incorrect. Un documentaire existentiel, qui refuse de se soumettre aux lois du récit réaliste et de verser dans la dénonciation de la douleur. »

Nikos Panayotopoulos, 2006

One evening, a pizza delivery boy makes his way through an Athens populated with marginals. He overhears snatches of their stories of being rejected by society.
"I filmed Delivery *in the street, literally. It's a film that's politically and metaphysically incorrect. An existential documentary that refuses to submit to the laws of realistic storytelling and lapse into the exposure of pain."*

Nikos Panayotopoulos, 2006

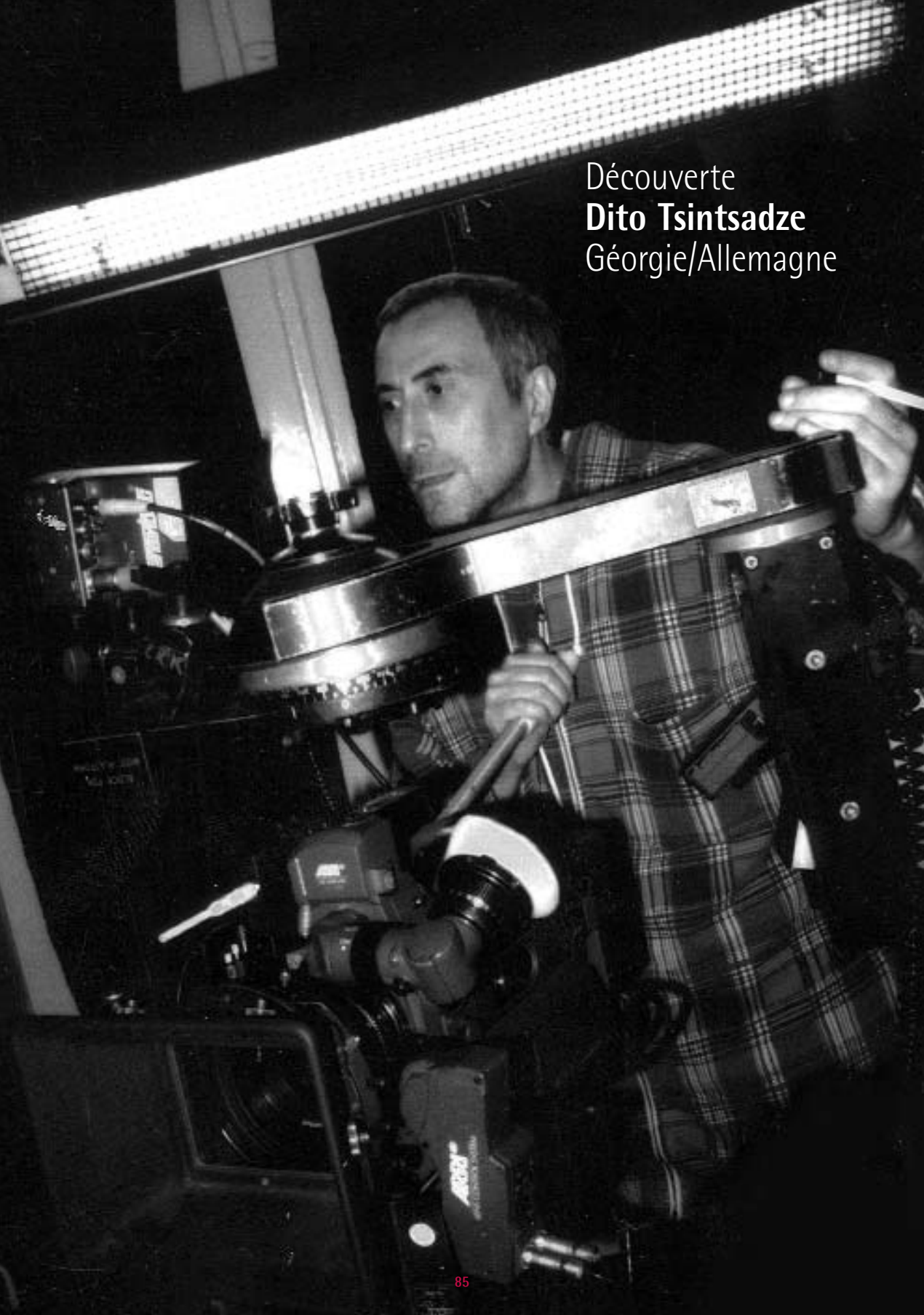
INTERPRÉTATION
Thanos Samaras
Alexia Kaltsiki
Dimitris Imelos
Errikos Litsis
Spyros Stavranidis
Fotini Baxevani
Christos Loulis
Angela Brouskou
Vassilis Andreou
Nikos Kordonis

CINECINEMA PARTENAIRE OFFICIEL DU 34e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

cine cinema
6 CHAINES
ET TOUT LE CINEMA

CINECINEMA.FR

CANAL SAT 10 ANS



Découverte
Dito Tsintsadze
Géorgie/Allemagne

À MORT LA MORT !

par Nicolas Journet
Critique à *Objectif cinéma*

Dito Tsintsadze est natif de Géorgie. Un pays étrange que cette bande de terre caucasienne. Par exemple, à Tbilissi, la capitale, les passages piétons n'existent pas. Les passants peuvent emprunter des souterrains, mais préfèrent souvent traverser au petit bonheur de larges avenues où des Lada sans âge filent à toute vitesse. Régulièrement l'un de ces téméraires se fait faucher, mais cela n'a pas l'air particulièrement grave. Comme si les autochtones avaient intégré que la mort faisait partie de la vie et qu'il valait mieux faire avec qu'aller contre, mieux en rire qu'en pleurer. Les films de Dito Tsintsadze sont imprégnés de cette philosophie. Dans *Lost Killers*, Lan, prostituée vietnamienne, a conservé dans une boîte les cheveux et les vertèbres de sa mère tuée par un crocodile, ainsi que les cendres de son père dans une petite urne. Lors d'une soirée arrosée, Merab, petit truand géorgien, se sert de l'urne comme d'un verre à vodka, avalant donc les restes du paternel en même temps que l'alcool.

DITO TSINTSADZE

Dito Tsintsadze est né en 1957 à Tbilissi, Géorgie. Entre 1975 et 1981, il étudie à l'Institut d'art dramatique et cinématographique. D'abord assistant réalisateur, il réalise en 1990 un premier court métrage *Guests*. En 1993, il dirige son premier long métrage *On the Verge* (Léopard d'argent au Festival de Locarno) suivi en 2000 de *Lost Killers*, présenté au Festival de Cannes à Un Certain Regard. Son dernier long métrage, *Gun Shy*, a reçu la Concha de oro au Festival de San Sebastian en 2003.

Gun Shy comporte une irrévérence similaire par rapport à la mort. Lorsque le héros, Lukas, objecteur de conscience chargé d'apporter des repas à des petits vieux, tombe sur une octogénaire suicidée, le voisin s'enquiert plus du menu du jour que du décès de sa congénère. Un peu plus tard, un policier constatera un autre trépas, par crise cardiaque cette fois-ci, avec le détachement d'un multimilliardaire touchant un nouveau million.

Bref, la mort n'est pas considérée comme tragique. Elle constitue même une libération. Dans *Lost Killers*, Dito Tsintsadze se fait actrice en jouant le rôle de Dusica, vieille femme en fin de vie, incontinente, errant dans les couloirs tel un fantôme avec ses cheveux blancs ébouriffés et sa robe de chambre en coton. Les médecins pensaient qu'elle allait mourir deux ans auparavant, mais elle résiste encore, laissant son fils Branko partagé entre son devoir de veiller sur elle et l'envie de la voir mourir. Il faudra une nouvelle fois l'intervention de Merab, interprété par Lasha Bakradze, acteur fétiche de Dito Tsintsadze, un peu son double sur pellicule, pour décanter la situation. Laissé seul dans l'appartement, il euthanasiera Dusica à l'aide d'un coussin, prétendant avoir agi à sa demande, alors que le mobilier renversé et son corps tuméfié ne donnent pas la même version.

De manière parallèle, dans *Gun Shy*, les tribulations alimentaires de Lukas, remarquablement interprété par Fabian Hinrichs, permettent à Dito Tsintsadze de dresser une galerie de portraits désespérés de personnes âgées. L'une s'est donc pendue, un autre cherche perpétuellement à s'enfuir de chez lui, quitte à se jeter avec son fauteuil roulant dans les escaliers, une dernière devra se séparer de son seul ami, un petit chien, pour aller en maison de retraite où elle ne trouvera sans doute pas meilleure compagnie.

En clair, Dito Tsintsadze n'aime pas trop les prolongations. Il préfère aller droit au but. Quand la vie s'en va, il n'est pas nécessaire de la retenir. Mieux vaut mourir que de mal vivre. Surtout que la mort n'est que le repos qui suit le bouillonnement de la vie. Dans *Gun Shy*, un étrange baigneur déclare ainsi jouer à l'homme mort quand il fait la planche. Comme si le passage du Styx n'était en réalité que le passage de l'action à l'inaction totale.

Car, pour Dito Tsintsadze, la vie doit être tempête et surtout pas calme. Ses films sont un hymne au plaisir charnel. Chez lui, le sexe est incontournable. Les femmes sont souvent des prostituées, tout au moins des jouisseuses. Les hommes n'ont pas non plus le désir dans leur poche. Les couples ne reposent pas vraiment sur la fidélité. Et l'infidélité peut même faire rejaillir le feu d'anciens volcans qu'on croyait trop vieux. C'est en tout cas la morale à tirer de son court métrage, *An Erotic Tale*. L'alcool coule à flots. La drogue également. Le corps est une monnaie d'échange : donner un rein permet d'aller en Australie. Et pour apaiser quelque angoisse, il suffit de serrer un arbre dans ses bras ou de se blottir dans un giron accueillant.

La seule morale qui tienne est de respecter la dignité de l'autre. Dans *Lost Killers*, Lan se révolte contre son mac uniquement lorsque ce dernier nie son humanité,

la réduit à un seul vagin, et à la rentrée d'argent que l'usage de ce vagin par des hommes en mal de sexe peut lui rapporter. Dès qu'il la traite de nouveau avec égard, dès qu'il lui permet de donner son corps sans s'abaisser, Lan ne s'offusque plus de sa situation. De même, Merab est physiquement incapable d'accomplir son contrat, de tuer l'inconnu qui a lui été désigné comme cible. Dès qu'il s'approche de lui, il court aux toilettes se soulager, profondément incapable de s'en prendre à un tout aussi humain que lui. Mais, en dehors de ce respect que l'on doit porter à son prochain, tout est permis.

Et tout est permis parce que la vie n'est pas sérieuse. Derrière la tragédie se cache toujours la comédie. Et inversement. Et comme elle n'est pas sérieuse la vie, pourquoi se gêner, pourquoi se maîtriser.

Dans *Gun Shy*, sans doute son meilleur film, Dito Tsintsadze traite de la méfiance qu'il éprouve face à ce désir de tout contrôler qui caractérise si bien nos sociétés occidentales. Dans cette adaptation d'un roman de Dirk Kurbjuweit, le héros s'appelle donc Lukas. C'est un garçon blondinet d'une vingtaine d'années, timide, qui vit dans un petit appartement sans âme, peuplé de blattes qu'il tente en vain d'exterminer. Il est seul. Il a quitté sa bourgade natale pour connaître l'aventure. Son père est également en ville, mais il ne le voit pas car celui-ci a changé de vie, fondé une nouvelle famille. Fausse excuse. Il regarde parfois par la fenêtre pour voir cette vie qu'il ne trouve pas chez lui.

Quand il rencontre dans le bus la jolie Isabella, magnifique Lavinia Wilson, quand elle lui demande son aide, il ne sait pas comment s'y prendre, comment réagir. Quand ils se retrouvent chez lui, il essaie de l'enlacer, de l'embrasser, mais se cogne plus à elle qu'autre chose. Quand elle lui demande s'il veut réellement coucher avec elle, il lui répond non alors que son corps hurle le contraire. Quand elle parle de sexe, il surenchérit en évoquant ses pratiques masturbatoires avec une escalope, mais sans y croire vraiment. Quand il la surprend en train de faire l'amour avec son beau-père, il voudrait bien être à sa place, mais ne l'accepte pas, et préfère se complaire dans une attitude moralisatrice, où forcément sa pure Isabella est la victime d'un plus ou moins pédophile. Bref, à chaque instant, Lukas se noie donc dans son petit verre d'eau, dans une sinistre frustration.

Filmographie

1990 Guests *Gosti* (cm) **1993** On the Verge *Zghvardze* **2000** Lost Killers **2002** Contes érotiques *An Erotic Tale* (cm) **2003** Gun Shy *Schussangst*

Bien qu'extrême, Dito Tsintsadze montre combien le comportement de Lukas n'est que le reflet de toute la société occidentale. Le voisin quarantenaire de Lukas, qui part régulièrement en Cordée du Nord pour tromper l'ennui de son existence, le dit très bien : les gens ne croient plus en rien ni en personne, parce qu'ils n'ont plus quelque chose ou quelqu'un en lequel croire. Et Dito Tsintsadze de souligner les signes de cette perte de sens que l'obsession de contrôle est censée dissimuler. Il s'étonne de la mode vouée au kendo, et plus largement aux arts martiaux, qui permettent de contrôler ses émotions, de dompter sa peur. Il filme également la propension actuelle à fuir dans la psychanalyse et la psychothérapie dont l'objectif est également de maîtriser ses frayeurs. Il met en scène l'un de ces nouveaux "gourous softs" qui donne ses préceptes de vie, ses moyens d'accéder au bien-être à grand renfort de livres et de conférences. Le tout bien entendu payant. Il dénonce dans une scène délicieusement surréaliste, l'usage du fameux test de Rorschach, vaste fumisterie qui tend à normaliser l'individu dans un schéma unique.

Dans *Lost Killers*, Dito Tsintsadze avait déjà abordé cette question du contrôle sans vraiment la développer. Alors que Branko et Merab traversaient une pelouse pour tenter une énième fois d'assassiner leur victime désignée, un Allemand pur souche à lunettes les interpellait en leur reprochant de ne pas marcher dans les allées. Et Branko de se jeter sur lui et de le corriger. De la même manière, Lan avait la particularité de tomber en transe après un orgasme et de se faire systématiquement frapper par ses amants qui redoutaient qu'elle ne soit en train de rendre l'âme.

Dans cette dernière métaphore, se trouve tout le propos de Dito Tsintsadze. Pour lui, la vie doit être à la fois une recherche du plaisir, une acceptation de la finitude, et un abandon à des forces du hasard et du destin bien trop fortes et incompréhensibles pour être bornées dans un quelconque carcan. En résumé, Dito Tsintsadze se refuse à traverser dans les clous. Car la sécurité y est illusoire.

GUESTS

Gosti

Géorgie • 1990 •
20mn • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Dito Tsintsadze
MUSIQUE Dato Evgenidze

INTERPRÉTATION
Marika Giorgobiani
Dato Gugushvili
Buba Chichinadze
Keti Panukhava
Gocha Kapanadze

Une caméra amateur dévoile l'histoire d'une famille.

One family's history is revealed through a camera lens.

CONTES ÉROTIQUES

An Erotic Tale

Allemagne • 2002 •
28mn • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Dito Tsintsadze
IMAGE Lorenz Haarman
MUSIQUE Dito Tsintsadze
Wolfgang Solomon
MONTAGE Stefan Krumbiegel
SON Klaus-Peter Schmitt

PRODUCTION Tanja Meding
INTERPRÉTATION
Silvina Buchbauer (Sonja)
Lasha Bakradze (Niko)
Tobias Oertel (Martin)

Comment finir de raconter une histoire dans l'appartement d'une femme qu'on a suivie, et dont l'ex-mari n'a pas quitté les lieux ?

How do you finish telling a story in the apartment of a woman you've followed, and whose ex-husband still lives with her?

avec le soutien de

francofffonies!

ON THE VERGE

Zghvardze

Géorgie •1993 •1h20 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dito Tsintsadze
IMAGE
Michael Magalashvili
MONTAGE
Eka Guramishvili
SON
Guram Gogua
PRODUCTION
Shvidkatsa Film Company.

La guerre civile n'a pas encore commencé, mais on la sent qui s'approche. Pris au piège de cette situation indécise, le jeune héros du film tente de préserver son indépendance. Comme tant d'autres avant lui, cet homme finira par choisir son camp.
« Dito Tsintsadze retrouve les images d'une guerre oubliée : sans références directes à son propre pays, le réalisateur évoque cette guerre d'une façon symbolique, volontairement indéfinie, dans un no man's land visuel qui rappelle la manière dont Antonioni a décrit le monde industriel contemporain. »

Festival de Locarno, 1997

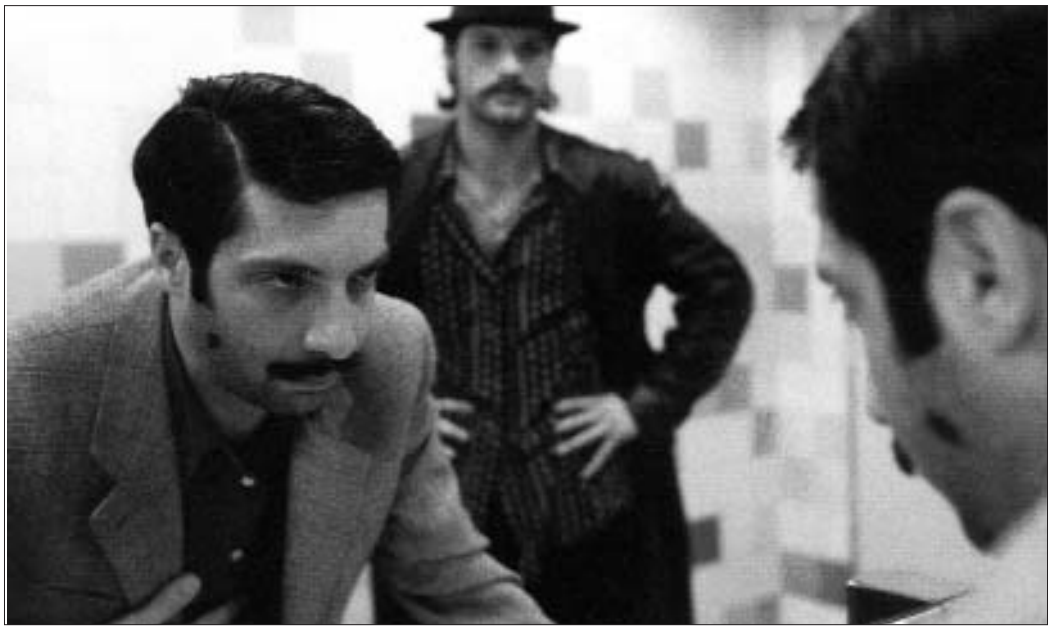
Though the Civil War hasn't begun yet, it's imminence is palpable. Trapped in this uncertain situation, the film's young protagonist attempts to remain neutral. Like so many others before him however, he will end up choosing a side.
"Dito Tsintsadze revisits the images of a forgotten war. Without referring directly to his own country, the director symbolically calls to mind this war, keeping it purposely vague, in a visual no man's land that recalls the way in which Antonioni described the contemporary industrial world."

Festival de Locarno, 1997

INTERPRÉTATION
George Nakashidze
Lika Guntsadze
Marika Giorgobiani
Vajha Gelashvili.

LOST KILLERS

Allemagne • 1999 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Dito Tsintsadze
IMAGES
Benedict Neuenfels
MUSIQUE
Dito Tsintsadze
Mirian Tsintsadze
MONTAGE
Stephan Krumbiegel
DÉCORS
Thilo Mengler
SON
Steffen Graubaum
PRODUCTION
Peter Rommel
Productions
Home Run Pictures

Branco et Merab, tueurs à gages improbables, sont chargés d'éliminer un homme d'affaires. Ils se révèlent incapables d'exécuter leur contrat et décident donc de s'associer à Carlos, réfugié haïtien et à son amie Lan, prostituée vietnamienne.

« Par sa fougue pouilleuse et bohème, *Lost Killers* évoque les beautés d'un monde à la fois organique et féerique, jamais très loin de l'imaginaire d'un Kusturica. S'il est question ici de perte d'intégrité ou de dépossession de soi, jamais il n'est question de perte de dignité. »

Vincent Malausa, *Cahiers du Cinéma*, juillet-août 2001

Branco and Merab are two unlikely contract killers who have been hired to eliminate a business man. For various reasons, they are prevented from carrying out their mission and thus decide to join forces with Carlos, a Haitian refugee and his girlfriend Lan, a Vietnamese prostitute.

"With its sordid and bohemian spirit, Lost Killers *is evocative of the beauty of a world that is both earthly and magical, never straying far from Kusturica's imaginary universe. While this film deals with losing one's integrity or sense of self, never once does it touch upon the issue of losing one's dignity."*

Vincent Malausa, *Cahiers du Cinéma*, juillet-août 2001

INTERPRÉTATION
Nicole Seelig (Lan)
Misel Maticevic (Branko)
Lasha Bakradze (Merab)
Elie Blezes (Carlos)
Ferreira Alves (Maria)

GUN SHY

Schussangst

Allemagne • 2003 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dirk Kurbjuweit
Dito Tsintsadze
IMAGE
Manuel Mack
MUSIQUE
Gio Tsintsadze,
Dito Tsintsadze
MONTAGE
Vessela Martschewski
DÉCORS
Thilo Mengler
PRODUCTION
Tatfilm (Cologne)

Lukas n'a pas de vie ; il traverse celle des autres comme un fantôme. Un jour il rencontre Isabella qui lui laisse entendre sa détresse. Il devient son ami, son amant. Mais la relation ambigüe qu'elle entretient avec un beau-père inquiétant déclenche en lui une jalousie destructrice.
« Mi-polar, mi-comédie, ce film plein de poésie détonne par son humour noir. Un peu à la manière de Chabrol, il instille le malaise et décrit admirablement les petits travers de nos contemporains. Dito Tsintsadze brosse le savoureux portrait de quelques personnages loufoques. »

Journal d'*Arte*, 29 juin 2005

Lukas has no life of his own but comes and goes through the lives of others like a ghost. One day, he meets Isabella who lets him into her melancholic world. He becomes her friend, her lover. But the ambiguous relationship that she has with a troubling stepfather triggers a destructive jealousy.
"Part mystery, part comedy, this film is charged with a poetry that clashes with its dark humour. Somewhat like Chabrol, it instils uneasiness and admirably describes the minor flaws of our contemporaries. Dito Tsintsadze paints an appetizing portrait of several humorous characters."

Journal d'*Arte*, 29 juin 2005

INTERPRÉTATION
Fabian Hinrichs
(Lukas)
Lavinia Wilson
(Isabella)
Johan Leysen
(le beau-père)
Ingeborg Westphal
(Sieveking)
Rudolph W. Marnitz
(Beckmann)
Thorsten Merten
(Krausser)
Christoph Waltz
(Johannsen)

Concha de oro
Festival de
San Sebastian 2003

Softitrage .com

sous-titrage

dvd

festivals

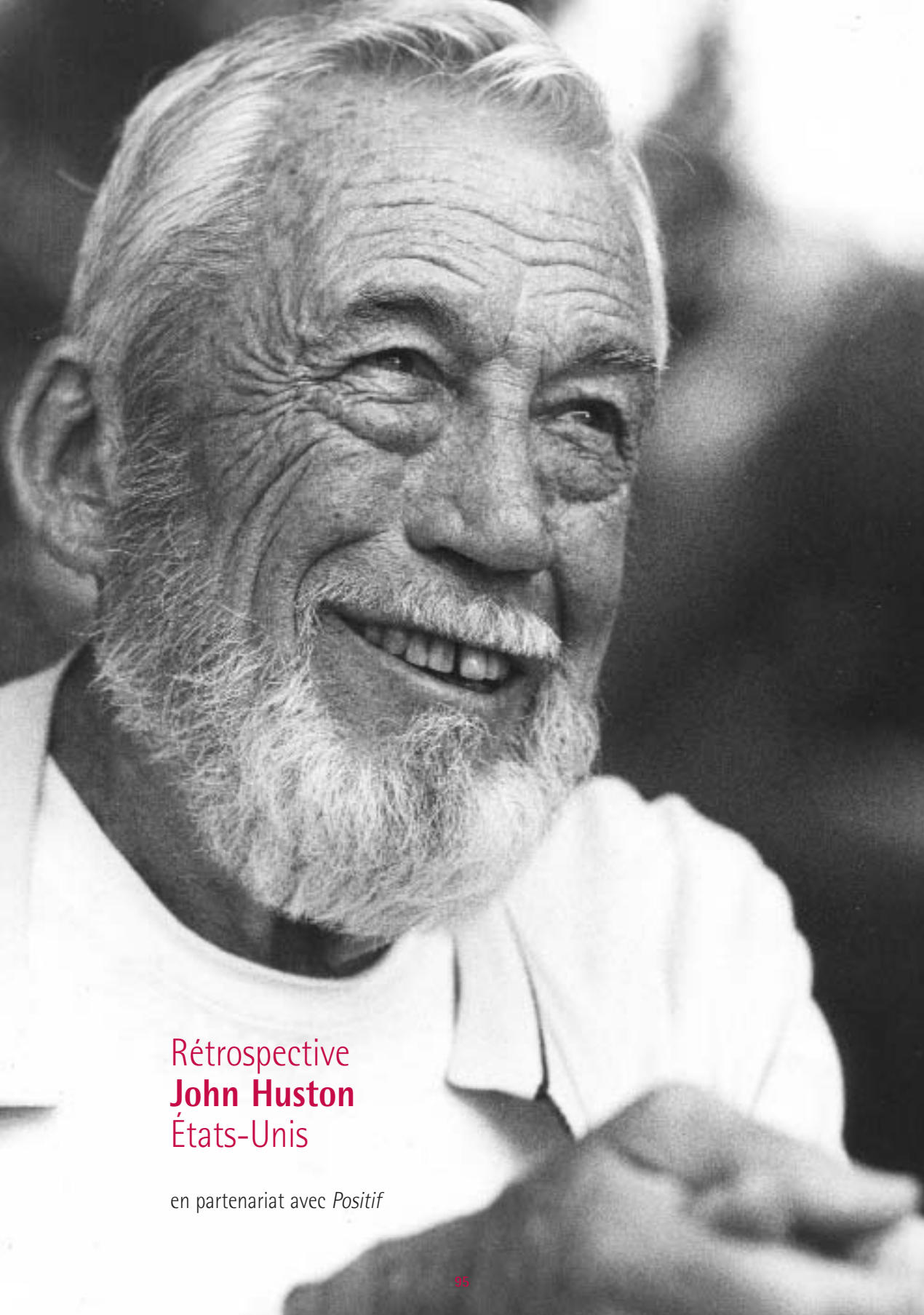
La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris
tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43
e-mail: info@softitrage.com

Rétrospectives



Rétrospective **John Huston** États-Unis

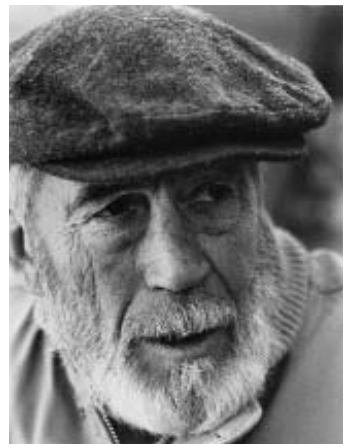
en partenariat avec *Positif*

QUAND HUSTON TREMPA SA CAMÉRA DANS LE STYX

par Fabien Baumann
critique à *Positif*

« Ma vie est faite de hasards, d'intermèdes, d'épisodes disparates. Cinq épouses. Plus encore de liaisons, souvent plus riches de souvenirs que les mariages. La chasse. Le jeu, les paris. Les chevaux de course. La peinture, la boxe, les collections d'art. L'écriture, la mise en scène, l'interprétation de plus de soixante films. Je ne trouve dans mon œuvre aucune continuité. Ce qui est remarquable, au contraire, c'est combien mes films diffèrent les uns des autres. » Ainsi s'exprime John Huston en 1980, au début de son autobiographie, *An Open Book* (*John Huston par John Huston*, Pygmalion, 1982). Grande gueule mais pudique. À la Huston… Et bien que ce soit évidemment faux.

Dans l'apparent bric-à-brac de ses quarante films, trois œuvres tranchent en particulier. Trois films de propagande. Trois documentaires militaires : *Report from the Aleutians* (1943), *The Battle of San Pietro* (1945) et *Let There Be Light* (1946). Ces films ne sont jamais sortis en France. Interdit jusqu'en décembre 1980 par le ministère de la défense américain, *Let There Be Light* ne fut montré qu'au festival de Cannes en 1981 (puis édité en VHS chez Montparnasse en 1991, en même temps qu'une VF de *San Pietro*). D'où l'événement que constitue la projection de ces deux incontestables chefs-d'oeuvre à La Rochelle, occasion rare de les confronter au reste de l'œuvre de John Huston.



JOHN HUSTON
(États-Unis, 1906 –1987)
Irlandais de cœur, champion de boxe, officier dans la cavalerie mexicaine, peintre, scénariste et acteur, Huston a été tout cela à la fois. Son œuvre cinématographique lui a donné l'occasion de diriger les plus grands acteurs hollywoodiens, d'Humphrey Bogart à Marilyn Monroe, de Clark Gable à Robert Mitchum, de Katharine Hepburn à Montgomery Clift, sans oublier naturellement son père, Walter Huston, superbe dans *Le Trésor de la Sierra Madre.* Couronné d'Oscars, Huston a aussi été celui qui a su porter à l'écran des auteurs tels que Malcolm Lowry, James Joyce, Carson McCullers, Tennessee Williams, Herman Melville, Arthur Miller et Rudyard Kipling. Ses films sont à son image : impétueux, passionnés, ironiques, exigeants et volontiers sulfureux.

En 1942, le cinéaste de 35 ans s'engage dans le corps des transmissions, alors qu'il termine son troisième film, *Griffes jaunes*. Après *Report from the Aleutians*, que le lieutenant Huston part filmer dans un avant-poste américain au large de l'Alaska pilonné par les Japonais, il collabore à *Tunisian Victory,* « parfaite saloperie » (dixit) pour lequel il bidonne des plans du débarquement en Afrique du Nord… dans le désert de Mojave et en Floride. Il rejoint ensuite les armées alliées en Italie pour enregistrer la remontée victorieuse de la péninsule au plus près du 143e régiment d'infanterie du Texas. Mais la marche en avant n'avance pas. À San Pietro, village de la vallée du Liri, au nord-ouest de Naples, le capitaine Huston et ses six hommes filment d'octobre à décembre une bataille longue et meurtrière. D'un premier montage, il supprimera de son propre chef les images les plus insoutenables : cadavres démembrés, interviews optimistes des soldats enregistrées avant l'assaut placées en voix-off sur des plans de leur dépouille, à leur retour. Malgré ces précautions, un général trois-étoiles quitte la salle lors de la première, suivi de son état-major. « Le ministère ne voulait pas entendre parler de mon film », ronchonne John Huston dans son autobiographie. « Un sous-fifre me fit valoir qu'il était "anti-guerre". Je répondis que si j'avais fait un film "pro-guerre", j'espérais qu'on me mettrait douze balles dans la peau ! » Heureusement, un autre officier général, George C. Marshall, demande à voir le film et l'apprécie. Huston est décoré, promu commandant. *San Pietro* sera projeté aux recrues et ses images parviendront jusqu'à nous.

Quelles images ? Des ruines. Des montagnes désolées. Des oliviers brisés. Pentes rêches que tiennent, invisibles, les Allemands, là-haut, et que doivent prendre les Américains, ici-bas. Les premiers extérieurs de John Huston (ses trois premiers films hollywoodiens n'en comportent presque pas) composent une nature âpre, hostile, terrain d'une aventure schématique jusqu'à l'abstraction. Des hommes montent, au pas. Redescendent, vaincus ou morts. Avant de remonter… L'ascension, la descente vectoriseront l'œuvre entière de Huston, sur le mode symbolique ou directement figuratif (*Le Trésor de la Sierra Madre, L'Homme qui voulut être roi*). Dans un sous-bois, un GI s'effondre, touché par une balle allemande, à trois ou quatre mètres. À cet instant, la caméra de Huston se trempe enfin, ou déjà, dans le fleuve des Enfers. La mort, son éternelle compagne, du *Faucon maltais* à… *The Dead*, coule là, juste là. De vrais cadavres, au visage grave et fermé, parfois décomposé, s'accumulent. Des coups de pelle creusent un cimetière, pour le pote ou pour l'ennemi. Les types qui redescendent, s'ils sont des prisonniers allemands, ont les mêmes pelisses grises, la même tête hagarde, le même

regard las que les Américains qui montent. En deux guerres du Golfe, a-t-on vu un plan aussi empli de respect pour l'ennemi que cette contre-plongée sur un jeune soldat qui fixe la caméra ? Fini, les Nippons grimaçants de *Griffes jaunes* : au sortir de San Pietro, Huston ne caricaturera plus jamais l'autre, qu'il soit indien *(Le Vent de la plaine),* soviétique *(La Lettre du Kremlin)* ou japonais (preuve de sa dignité, il descend même dans *Dieu seul le sait* des litres de saké !). Et les héros ? Des volontaires courent vers les hauteurs. « Pas un seul de ces hommes ne reviendra », interrompt la voix de Huston. Ce sera l'immense leçon de *The Red Badge of Courage* : il n'y a pas d'héroïsme ; il n'y a que des formes différentes de la peur, et le hasard. Ici, ces hommes mâchent de la gomme, tirent sur leur clope, sourient un peu, se regardent les uns les autres. Ils ont vaincu. Mais « beaucoup de ceux que vous voyez ici vivants sont tombés depuis », recommence Huston.

Pourtant, il y a aussi de l'espoir dans *San Pietro*. Les dernières minutes sont vouées aux villageois italiens qui resurgissent des décombres. Des vieillards, des mères en guenilles qui allaitent, des enfants. Ils meurent encore sur des mines perdues, ils pleurent. Mais il y a des sourires juvéniles, des rires. Ce peuple, ces visages, nous les reconnaissons : c'est la foule mexicaine qui célèbre le jour des morts dans *Au-dessous du volcan*, ce sont les villageois du *Trésor de la Sierra Madre*. Des hommes se sont entretués. La poussière d'or s'est dissipée dans le vent. Eux restent là, inchangés. Convaincus, dans un quiproquo qui est l'ironie essentielle du cinéma *hustonien*, d'avoir été libérés par les Américains ; lesquels, pourtant, se moquaient bien d'eux.

San Pietro s'organise autour d'une absence : la parole des soldats. Le film suivant de John Huston va la leur rendre. Après la victoire, l'armée lui commande un film sur les militaires atteints de troubles neuropsychiatriques (20 % du total des blessés) afin de prouver les avancées de la psychiatrie et de faciliter l'acceptation de ces victimes par la société civile. *Let There Be Light* s'organise lui aussi autour d'une absence : la guerre. Un seul horizon derrière les rescapés que Huston filme isolés derrière des hublots, à leur arrivée dans un port américain : le monument d'acier, opaque, compact, du bateau. À l'inverse, les scènes finales de rémission ouvrent grand l'espace, lors de parties de base-ball en plein air, devant le souvenir au loin du Mason General Hospital de Long Island. Entre-temps, grâce à l'écoute individuelle, à des thérapies de groupe, à des séances d'hypnose que Huston reproduira fidèlement dans *Freud, passions secrètes* en 1962, « la lumière se sera faite ». Moins celle de Dieu, on s'en doute, que celle de la raison et… du cinéma, tant *Let There Be Light* se trouve transpercé d'obliques, d'ombres, de travellings diagonaux parcourant les rangées d'hommes et les boxes où se déroulent les séances. Comment entretenir, une fois découvertes ces images, le mythe d'un Huston hautain et misanthrope ? Le regard apeuré d'un jeune garçon se jette au plafond quand il évoque un bombardement. Un soldat noir s'effondre en pleurs dès qu'il parle de sa bien-aimée, un héros dissimule ses décorations sous son uniforme, « Oh God, I can talk! I can talk! » hurle un homme mûr dont le bégaiement vient soudain de cesser. Si l'on ne peut filmer le gouffre, la lumière en saisit les vestiges, à travers ces éclats de vie. Quels souvenirs gardera le cinéma de Huston de ces visages bouleversés ? Une certaine foi en l'homme, malgré tout le reste ; la certitude d'un substrat minéral, incommunicable, en chaque être ; et à coup sûr, par respect pour tant de souffrance offerte à la caméra, une aversion irrémédiable pour les minauderies de starlettes !

Pourquoi *Let There Be Light* fut-il interdit jusqu'après la guerre du Viêt-Nam ? L'armée prétexta le respect de la vie privée. « La vérité, estime le cinéaste dans *An Open Book,* c'est qu'on voulait absolument maintenir le mythe du guerrier qui revient du combat plus fort que lorsqu'il est parti et s'enorgueillit d'avoir bien servi sa patrie. » Après cet affront qui l'indigne, Huston ne se battra plus jamais pour l'un de ses films massacrés, qu'il s'agisse de *The Red Badge of Courage* ou du *Vent de la plaine*. Dans la mythologie grecque, qui se trempe dans les eaux noires du Styx devient invincible. Huston en est ressorti plus fascinant encore : vincible.

Filmographie

1941 Le Faucon maltais *The Maltese Falcon* **1942** *In This Our Life* • Griffes jaunes *Across the Pacific* **1943** *Report From the Aleutians* (doc) **1945** La Bataille de San Pietro *The Battle of San Pietro* (doc) **1946** Que la lumière soit *Let There Be Light* (doc) **1948** Le Trésor de la Sierra Madre *The Treasure of the Sierra Madre* • Key Largo *Key Largo* **1949** Les Insurgés *We Were Strangers* **1950** Quand la ville dort *The Asphalt Jungle* **1951** La Charge victorieuse *The Red Badge of Courage* **1952** African Queen *The African Queen* **1953** Moulin Rouge *Moulin Rouge* **1954** Plus fort que le Diable *Beat the Devil* **1956** Moby Dick *Moby Dick* **1957** Dieu seul le sait *Heaven Knows, Mr. Allison* **1958** Le Barbare et la Geisha *The Barbarian and the Geisha* • Les Racines du ciel *The Roots of Heaven* **1960** Le Vent de la plaine *The Unforgiven* **1961** Les Désaxés *The Misfits* **1962** Freud – passions secrètes *Freud, The Secret Passion* **1963** Le Dernier de la liste *The List of Adrian Messenger* **1964** La Nuit de l'iguane *The Night of the Iguana* **1966** La Bible *La Bibbia* **1967** Casino Royale *Casino Royale* (co-réal Ken Hughes, Val Guest, Robert Parrish, Joe McGrath) • Reflets dans un œil d'or *Reflections in a Golden Eye* **1969** Davey des grands chemins *Sinful Davey* • Promenade avec l'amour et la mort *A Walk With Love and Death* **1970** La Lettre du Kremlin *The Kremlin Letter* **1972** Fat City *Fat City* • Juge et hors-la-loi *The Life and Times of Judge Roy Bean* **1973** Le Piège *The Mackintosh Man* **1975** L'Homme qui voulut être roi *The Man Who Would Be King* **1976** *Independence* (doc) **1979** Le Malin *Wise Blood* **1980** Phobia *Phobia* **1981** À nous la victoire *Victory* **1982** *Annie Annie* **1984** Au-dessous du volcan *Under the Volcano* **1985** L'Honneur des Prizzi *Prizzi's Honor* **1987** Gens de Dublin *The Dead*

POSITIF
La revue du cinéma
Positif revue mensuelle de cinéma éditée par Kotka Editions 40 rue Milton 75009 Paris Tél. : 01 53 20 49 58

LE FAUCON MALTAIS

The Maltese Falcon

États-Unis • 1941 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
d'après le roman de
Dashiell Hammett
IMAGE
Arthur Edeson
MUSIQUE
Adolph Deutsch
MONTAGE
Thomas Richards
DÉCORS
Robert Haas
SON
Oliver Garretson
PRODUCTION
Warner Bros

Archer, l'associé du détective Spade, est assassiné alors qu'il surveillait un certain Thursby, pour le compte de la mystérieuse Brigid O'Shaughnessy. Cette dernière se prétend elle aussi menacée par le tueur. Spade accepte de l'aider...
« Dans *Le Faucon*, ce ne sont pas les armes, mais les hommes qui parlent : c'est un *Scarface* où les mitraillettes se taisent et où les personnages se mitraillent de mots. Et tous ces mots ne sont là en réalité que pour épaissir le mystère, "entortiller" l'adversaire et bien entendu le spectateur, ahuri et comblé. »

Roger Tailleur, *Positif*, mai 1966

Detective Spade's partner, Archer, is shot dead while tracking down a certain Thursby. The mysterious Brigid O'Shaughnessy, who hired them, claims to be in danger of also being killed by the same man. Spade decides to take on the case....
"In the Falcon, *it's not the weapons but the men who speak: it's a Scarface where the machine guns become silent and the characters shoot out words. And the real purpose of these words is to thicken the mystery, 'befuddle' the enemy and of course the stunned and gratified spectator."*

Roger Tailleur, *Positif*, mai 1966

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart
(Sam Spade)
Mary Astor
(Brigid O'Shaughnessy)
Gladys George
(Iva Archer)
Peter Lorre
(Joel Cairo)
Barton MacLane
(lieutenant Dundy)
Lee Patrick
(Effie Perine)
Sydney Greenstreet
(Kasper Gutman)
Jerome Cowan
(Archer)
Walter Huston
(capitaine Jacobi)

Le film a été présenté au Festival de La Rochelle en 1989

LA BATAILLE DE SAN PIETRO

The Battle of San Pietro

États-Unis • Documentaire • 1945 • 32mn • 16mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
IMAGE
Jules Buck
les opérateurs
du Signal Corps
et John Huston
MONTAGE
John Huston
Jules Buck
PRODUCTION
United States Army
Pictorial Services

L'attaque du village de San Pietro tenu par les Allemands, en 1943, pendant la campagne d'Italie.
« Ce fut un épisode sanglant, presque un massacre, et Huston était là, sous les balles et par un froid glacial, pour montrer au monde le spectacle sans retouches de la mort et de la boue... *The Battle of San Pietro* décrit pas à pas la lutte absurde pour chaque mètre de terrain, le nombre effrayant de victimes et l'épreuve terrible des villageois. »

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

The attack of the village of San Pietro held by the Germans in 1943, during the Italian campaign.
"It was a bloody episode, almost a massacre, and Huston was there, between the bullets in the freezing cold, to show the world unedited scenes of death and mud... The Battle of San Pietro *gives a step-by-step description of the absurd fight for every meter of land, the frightening number of victims and the terrible ordeals the villagers had to face."*

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

COMMENTAIRE
John Huston
PRÉSENTATION
Général Mark Clark

QUE LA LUMIÈRE SOIT

Let There Be Light

États-Unis • Documentaire • 1946 • 58mn • 16mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
Charles Kaufman
IMAGES
Stanley Cortez
John Duran
Lloyd Fromm
Joseph Jackman
George Smith
MUSIQUE
Dimitri Tiomkin
MONTAGE
Major John Huston
Capitaine Jules Buck
PRODUCTION
United States Army
Pictorial Services

Des soldats, choqués nerveusement par la guerre, sont soignés sous hypnose au Mason General Hospital, à Long Island.
« Durant le tournage j'avais vu des choses qui m'avaient profondément troublé. Je ne connaissais presque rien de la psychanalyse, du moins je ne m'y étais pas spécialement intéressé. C'est alors que j'ai découvert l'inconscient. Je l'ai expérimenté avec l'hypnose, et j'ai alors su qu'un jour je ferais un film sur Sigmund Freud. » John Huston

Axel Madsen, *John Huston*, Robson Books, 1973

Veterans suffering from post-war trauma are treated with hypnosis at Mason General Hospital on Long Island.
"During the filming, I saw things that disturbed me profoundly. I didn't know much about psychoanalysis, or at least I wasn't especially interested. But there I discovered unconsciousness. I have experimented with hypnosis and already then I knew that I would one day do a picture on Sigmund Freud." John Huston

Axel Madsen, *John Huston*, Robson Books, 1973

COMMENTAIRE
Walter Huston

LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE

The Treasure of the Sierra Madre

États-Unis • 1948 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston*
d'après le roman de
Bernard Traven
IMAGE
Ted McCord
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
Owen Marks
DÉCORS
John Hugues
SON
Robert Lee
PRODUCTION
Warner Bros

En 1925 au Mexique. Trois hommes, épaves d'une société trop dure, se retrouvent à Tampico et s'associent pour exploiter un filon d'or dans la Sierra Madre...
« Le vieil Howard, joué par Walter Huston, incarne d'abord la fascination de quiconque est un professionnel de l'aventure. Le débit en fusillade de son discours où les gencives sifflent et chuintent, son regard rusé et jaugeur, sa demi-loufoquerie de solitaire sont les éléments de magie qui enchaîneront Dobbs et Curtin. »

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

1925, Mexico. Three men, vagrants from a harsh society, find themselves in Tampico and join forces in an attempt to strike it rich prospecting for gold in the Sierra Madre...
"The old Howard, played by Walter Huston, is first and foremost the embodiment of the fascination that drives any professional adventure-seeker. The rapid gunfire of his words where his gums whistle and hiss, his sly and critical look, his half-madness of a loner are the magical elements that will bind Dobbs and Curtin."

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart
(Dobbs)
Walter Huston**
(Howard)
Tim Holt
(Curtin)
Bruce Bennett
(Cody)
Barton McLane
(McCormick)
Alfonso Bedoya
(Gold Hat)
John Huston
(White Suit)

* Oscar de la meilleure mise en scène, 1948
Oscar du meilleur scénario, 1948
** Oscar du meilleur second rôle, 1948

KEY LARGO

Key Largo

États-Unis • 1948 • 1h41 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
Richard Brooks
d'après la pièce de
Maxwell Anderson
IMAGE
Karl Freund
MUSIQUE
Max Steiner
MONTAGE
Rudi Fehr
DÉCORS
Leo K. Kuter
Fred McLean
SON
Dolph Thomas
PRODUCTION
Warner Bros

Alors qu'il rend visite au père d'un ami tué à la guerre, Franck McCloud est retenu prisonnier dans un hôtel où sont réfugiés des gangsters, bloqués par une violente tempête...
« Notre adaptation de *Key Largo* actualisait et dramatisait la pièce homonyme d'Anderson qui datait de 1930. Les grands espoirs qu'avait fait naître l'arrivée de Roosevelt au pouvoir avaient été déçus. Le milieu redevenait puissant, du fait de l'apathie générale. C'était le thème de notre film ».

John Huston, *John Huston*, Pygmalion, 1982

While visiting the father of a friend killed in the war, Franck McCloud is held prisoner in a hotel taken over by exiled gangsters waiting out a hurricane...
"As Brooks and I wrote it, Key Largo *had a stronger dramatic line than Maxwell Anderson's original 1930s play, and we brought it up to date. The high hopes and idealism of the Roosevelt years were slipping away, and the underworld [...] was once again on the move, taking advantage of social apathy. We made this the theme of the film."*

John Huston, *John Huston*, Pygmalion, 1982

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart
(Frank McCloud)
Edward G. Robinson
(Johnny Rocco)
Lauren Bacall
(Nora Temple)
Lionel Barrymore
(James Temple)
Claire Trevor
(Gaye Dawn)
Thomas Gomez
(Curly)
John Rodney
(Clyde Sawyer)

QUAND LA VILLE DORT

The Asphalt Jungle

États-Unis • 1950 • 1h52 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Ben Maddow
John Huston
d'après le roman
de W.R. Burnett
IMAGE
Harold Rosson
MUSIQUE
Miklós Rózsa
MONTAGE
George Boemler
DÉCORS
Cedric Gibbons
Randall Duell
SON
Douglas Shearer
PRODUCTION
M.G.M.

Riedenschneider, à peine sorti de prison, s'attelle à la mise au point d'un casse mirifique dans une bijouterie. Il recrute à cette occasion une équipe de spécialistes...
« *The Asphalt Jungle*, où ne joue aucune vedette, où l'action ne suit aucun pôle humain particulier, nous offre une galerie de personnages dont chacun d'entre eux est défini avec la même force. Leur psychologie, leurs maniérismes, leurs secrètes aspirations canalisent une mécanique froide, où le général se superpose à tout moment au particulier. »

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

Barely out of prison, Riedenschneider gets to work perfecting a brilliant jewel heist, for which he recruits a team of specialists...
"The Asphalt Jungle *doesn't feature any stars and the action doesn't focus on a particular human categorization, yet it presents a range of characters where each one, from the very smallest to the very last, is defined with an equal force. Their psychology, their mannerisms, their secret aspirations channel a cold mechanism, where at any moment, the general can override the specific."*

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

INTERPRÉTATION
Sam Jaffe
(Doc Riedenschneider)
Marc Lawrence
(Cobby)
James Whitmore
(Gus Minissi)
Sterling Hayden
(Dix Handley)
Louis Calhern
(Alonzo Emmerich)
Anthony Caruso
(Cianelli)
Marilyn Monroe
(Angela Phinlay)

LA CHARGE VICTORIEUSE

The Red Badge of Courage

États-Unis • 1951 • 1h09 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston,
d'après le roman
de Stephen Crane
IMAGE
Harold Rosson
MUSIQUE
Bronislau Kaper
MONTAGE
Ben Lewis
DÉCORS
Cedric Gibbons
Hans Peters
SON
Douglas Shearer
PRODUCTION
M.G.M.

Pendant la guerre de Sécession, un jeune soldat yankee, pris de panique, s'enfuit, avant de retrouver un peu plus tard, sa compagnie durement éprouvée. Le lendemain, nouvel assaut...

« La vision hustonienne de la bataille est située à mi-chemin de Stendhal et de Tolstoï. Elle ne détaille ni ne domine une stratégie qu'elle a pris le parti de démystifier. On y fuit dans toutes les directions ou bien l'on s'y comporte avec témérité... Nul des clichés habituels au film de guerre ne résiste à cet examen sauvage et dérisoire. »

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

During the Civil War, a young Yankee soldier overcome with panic flees. Soon after, he finds his regiment in great difficulty. The next day, a new assault...

"The Hustonian vision of battle lies halfway between Stendhal and Tolstoy. It neither details nor dominates a strategy that it is determined to demystify. Either we run from it every which way or else we stand up to it with temerity... None of the usual clichés of war films can withstand this savage and derisory examination."

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

INTERPRÉTATION
Audie Murphy
(Henry Fleming)
Bill Mauldin
(Tom Wilson)
Douglas Dick
(le lieutenant)
Royal Dano
(le soldat en loques)
John Dierkes
(Jim Conklin)
Arthur Hunnicutt
(Bill Porter)
Tim Durant
(le général)

AFRICAN QUEEN

The African Queen

États-Unis • 1952 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
James Agee
John Huston
d'après le roman
The African Queen
de C.S. Forester
IMAGE
Jack Cardiff
MUSIQUE
Allan Gray
MONTAGE
Ralph Kemplen
DÉCORS
Wilfred Shingleton
SON
John Mitchell
PRODUCTION
Horizon-Romulus
Production

1914, en Afrique Occidentale Allemande. Après la mort de son frère – un pasteur anglais - une vieille fille prude et collet monté n'a d'autre choix que de fuir à bord du rafiot d'un aventurier grossier et alcoolique...
« Ce n'est pas de héros, mais d'un homme et d'une femme qu'il est question ici. À eux deux, seuls, sur ce fleuve dont nous ne connaîtrons guère les rives, ils occupent constamment l'écran. John Huston se révèle l'un des maîtres de l'intimisme, avec une poésie inattendue, il reforme le couple : Elle et Lui. »

Jacques Demeure et Michel Subiela, *Positif*, juillet-août 1952

1914, in German East Africa. After the death of her pastor brother, an uptight English missionary spinster has no other choice but to climb aboard an old steamboat of a sleazy, alcoholic adventure-seeker...
"There's no hero in this story, just a man and a woman. The two of them, alone, on this river where we will hardly see the shores, constantly fill the screen. John Huston proves to be a 'master of intimism' reforming the She and He relationship with an unexpected poetry."

Jacques Demeure et Michel Subiela, *Positif*, juillet-août 1952

INTERPRÉTATION
Humphrey Bogart*
(Charlie Allnut)
Katharine Hepburn
(Rose Sayer)
Robert Morley
(Samuel Sawyer)
Peter Bull
(capitaine de la Louisa)
Gerald Onn
(officier de la Louisa)
Theodore Bikel
(premier officier
de la Louisa)
Walter Gotell
(second officier
de la Louisa)

* Oscar du meilleur acteur, 1952

MOBY DICK

Moby Dick

États-Unis • 1956 • 1h56 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Ray Bradbury
John Huston
d'après le roman
de Herman Melville
IMAGE
Oswald Morris
Freddie Francis
MUSIQUE
Philip Stainton
MONTAGE
Russell Lloyd
DÉCORS
Ralph Brinton
SON
John Mitchell
PRODUCTION
Moulin Pictures
Warner Bros

1841. Ismaël s'engage à bord du navire Pequod, commandé par le capitaine Achab. Ce dernier est obsédé par une baleine blanche, Moby Dick, qu'il est prêt à poursuivre à travers les océans...
« En ce qui me concerne, il n'y a aucune équivoque, il s'agit noir sur blanc, d'un énorme blasphème. Achab est l'homme qui a compris l'imposture de Dieu, ce destructeur de l'homme, et sa quête ne tend qu'à le confronter face à face, sous la forme de Moby Dick, pour lui arracher son masque. » John Huston

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

1841. Ishmael joins the crew of Captain Ahab's whaling ship, the Pequod. Obsessed by the great white whale, Ahab is willing to risk his life and the lives of his crew to hunt Moby Dick...
"As far as I'm concerned, there's no question, it's all black on white, an enormous blasphemy. Ahab is the man who understood the deception of God, this destructor of men, and his sole quest is to confront him face to face in the form of Moby Dick and rip off his mask." John Huston

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

INTERPRÉTATION
Gregory Peck
(capitaine Achab)
Richard Basehart
(Ismaël)
Leo Genn
(Starbuck)
Orson Welles
(Père Mapple)
Friedrich Liedebur
(Queequeg)
Harry Andrews
(Stubb)
Mervyn Johns
(Peleg)

LES DÉSAXÉS

The Misfits

États-Unis • 1961 • 2h04 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Arthur Miller
IMAGE
Russell Metty
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
George Tomasini
DÉCORS
Stephen Grimes
William Newberry
SON
Charles Grenzbach
Philip Mitchell
PRODUCTION
Seven Arts Production

Venue à Reno pour fêter son divorce, Roslyn fait la connaissance de Gay, cow-boy vieillissant mais charmant. Avec Perce, rencontré lors d'un rodéo, ils partent chasser le mustang sauvage...
« *The Misfits*, ce n'est pas seulement le mal de vivre des années 1950 et le reflet de l'espoir offert par Kennedy, c'est aussi un regard prophétique sur l'Amérique des vingt années à venir et là principalement réside la force de cette œuvre. Si Kennedy relançait de son style "démocrate libéral" le rêve américain, le film de Huston et Miller, en revanche, démythifiait ce dernier. »

Michel Cieutat, *Positif*, octobre 1982

To celebrate her divorce, Roslyn goes to Reno where she meets Gay, an aging but charming cowboy. Together with Perce, whom they meet at a rodeo, they set off to hunt wild mustangs...
"The Misfits *is not just a portrayal of the troubled times of the 50s and the glimmer of hope offered by Kennedy. It's also a prophetic look at America in the twenty years to come and this is what makes the film so powerful. Whereas Kennedy revived the American dream with his 'liberal democrat' style, Huston and Miller on the other hand, demystified it in their film."*

Michel Cieutat, *Positif*, octobre 1982

INTERPRÉTATION
Marilyn Monroe (Roslyn)
Clark Gable (Gay)
Montgomery Clift (Perce)
Thelma Ritter (Isabelle)
Eli Wallach (Guido)
Kevin McCarthy (Raymond)
Estelle Winwood (la quêteuse)

FREUD - PASSIONS SECRÈTES

Freud – The Secret Passion

États-Unis • 1962 • 2h • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Charles Kaufman
Wolfgang Reinhardt
John Huston
d'après un sujet
de Charles Kaufman
IMAGE
Douglas Slocombe
MUSIQUE
Jerry Goldsmith
MONTAGE
Ralph Kemplen
DÉCORS
Stephen Grimes
SON
Renato Caduери
Basil Fenton-Smith
PRODUCTION
Universal Pictures

Entre Vienne et Paris, le docteur Freud élabore sa théorie. En traitant une jeune névrosée, il jette les bases de l'interprétation des rêves et des mécanismes du refoulement.
« La mise en scène de John Huston est pertinente et envoûtante de bout en bout. Cinéaste de l'action, Huston s'adonne avec tout autant de talent à la réflexion et à l'exploration intellectuelle. Quand à l'interprétation de Clift, elle est tout simplement magistrale, d'une sobriété à toute épreuve, entièrement fondée sur son regard passionné, effrayé, plein de doutes. »

Michel Cieutat, *Positif*, février 1983

Between Vienna and Paris, Dr. Freud develops his theory. As he treats a psychotic young woman, he lays the grounds for dream interpretation and the mechanisms of repression.
"John Huston's directing is distinctive and spellbinding from start to finish. Though a filmmaker of action movies, Huston devotes himself with as much talent to the subject of reflection and intellectual exploration. The role of Freud is played brilliantly by Clift, with an unfailing sobriety based entirely on his face that reflects passion, fright, doubt."

Michel Cieutat, *Positif*, février 1983

INTERPRÉTATION
Montgomery Clift
(Sigmund Freud)
Susannah York
(Cecily Koertner)
Larry Parks
(Dr. Joseph Breuer)
Susan Kohner
(Martha Freud)
Eric Portman
(Dr. Theodore Meynert)
Eileen Herlie
(Frau Ida Koertner)
Fernand Ledoux
(professeur Charcot)

LA NUIT DE L'IGUANE

The Night of the Iguana

États-Unis • 1964 • 1h58 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
John Huston
Anthony Veiller
d'après la pièce
de Tennessee Williams
IMAGE
Gabriel Figueroa
MUSIQUE
Benjamin Frankel
MONTAGE
Ralph Kemplen
DÉCORS
Stephen Grimes
SON
Basil Fenton-Smith
PRODUCTION
Seven Arts Production
M.G.M.

Le révérend Shannon, pasteur suspendu pour « fornication et blasphème » s'est reconverti comme guide de voyage. Au Mexique, à la tête d'un groupe de vieilles américaines, il est l'objet des avances d'une nymphette qui le drague sans vergogne...
« Cette pièce de Tennessee Williams, chargée d'éclats et de fureurs, Huston l'a transposée avec l'extraordinaire maîtrise d'un très grand cinéaste classique. Sa mise en scène est le scalpel des états seconds... Un film étouffant et d'une sombre beauté. »

Raymond Borde, *Positif*, septembre 1964

Defrocked after being accused of "fornication and blasphemy", the Reverend Shannon becomes a tour guide in Mexico. While leading a bus full of American schoolteachers, he is confronted with a pretty young blonde who shamelessly tries to seduce him...
"Huston has transposed this electric and frenzied Tennessee Williams play with the extraordinary mastery of a great classic filmmaker. He directs with a scalpel that cuts through lucidity and unconsciousness...A suffocating and beautifully dark film."

Raymond Borde, *Positif*, septembre 1964

INTERPRÉTATION
Richard Burton
(révérend Shannon)
Ava Gardner
(Maxine Faulk)
Deborah Kerr
(Hannah Jelkes)
Sue Lyon
(Charlotte Goodall)
James Ward
(Hank Prosner)
Grayson Hall
(Judith Fellowes)
Cyril Delevanti
(Nonno)

REFLETS DANS UN ŒIL D'OR

Reflections in a Golden Eye

États-Unis • 1967 • 1h49 • 35 mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Chapman Mortimer
Gladys Hill
d'après le roman
de Carson McCullers
IMAGE
Aldo Tonti
Oswald Morris
MUSIQUE
Toshiro Mayuzumi
MONTAGE
Russell Llyod
DÉCORS
Stephen Grimes
SON
Basil Fenton-Smith
PRODUCTION
Warner Bros
Seven Arts Production

Dans un fort de Géorgie, le major Penderton ne s'intéresse plus depuis longtemps à sa femme Leonora qui a pour amant le colonel Langdon. Un jeune soldat, William, va venir perturber un peu plus cet univers trouble...
« John Huston réussit d'emblée ce que recherchent des auteurs comme Pinter : la dramatisation du "caché", du latent, de l'inexprimable. »

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier,
50 ans de cinéma américain, Omnibus, 1995

On a military base in Georgia, Major Penderton has long been out of love with his wife Leonora, who is having an affair with Colonel Langdon. The arrival of a young soldier, Private William, further disrupts this troubled universe...
"John Huston succeeds automatically in doing what authors such as Pinter have tried to do: dramatize the 'hidden', the latent, the unspeakable."

Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier,
50 ans de cinéma américain, Omnibus, 1995

INTERPRÉTATION
Elizabeth Taylor
(Leonora Penderton)
Marlon Brando
(major Penderton)
Brian Keith
(lieutenant-colonel
Langdon)
Julie Harris
(Alison Langdon)
Zorro David
(Anacleto)
Irving Dugan
(capitaine Weincheck)
Robert Forster
(soldat Williams)

Le film a été présenté
au festival de
La Rochelle en 2005

PROMENADE AVEC L'AMOUR ET LA MORT

A Walk With Love and Death

États-Unis • 1969 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dale Wassermann
d'après le roman
de Hans Konigsberger
IMAGE
Ted Scaife
MUSIQUE
Georges Delerue
MONTAGE
Russell Lloyd
DÉCORS
Stephen Grimes
PRODUCTION
20th Century Fox

À travers une France dévastée par la guerre de cent ans, l'itinéraire amoureux et désespéré d'un étudiant, Héron, et de Claudia, une jeune demoiselle qui croisera son chemin et sa destinée...
« Nulle part peut-être dans son œuvre, Huston n'avait donné un élan aussi fort à sa dialectique lyrique. Car jamais, sans doute, il n'avait ainsi relié et découpé, distingué et confronté, expliqué et mêlé les divers niveaux de son film, soigneusement et admirablement clarifiés tout d'abord, mais aussi inséparables les uns des autres. »

Louis Seguin, *Positif*, juillet-août 1970

A France ravaged by the Hundred Years War provides the setting for the desperate and romantic itinerary of Héron, a student, and Claudia, a young woman who will cross his path and his destiny...
"Nowhere else in his films has Huston given such a powerful momentum to his lyrical dialectic. It's likely that he has never in such a way connected and cut, differentiated and compared, explained and mixed the various levels of his film, carefully and admirably clarified at first but also inseparable from one another."

Louis Seguin, *Positif*, juillet-août 1970

INTERPRÉTATION
Anjelica Huston
(Claudia de Saint-Jean)
Assaf Dayan
(Héron de Foix)
Anthony Corlan
(Robert de Lorris)
John Hallam
(sire Meles de Bohême)
Eileen Murphy
(la bohémienne)
Robert Lang
(le chef des pèlerins)
Guy Deguy
(le prêtre)

FAT CITY

Fat City

États-Unis • 1972 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Leonard Gardner
d'après son roman
IMAGE
Conrad Hall
MUSIQUE
Marvin Hamlisch
MONTAGE
Margaret Booth
DÉCORS
Morris Hoffman
SON
Tom Overton
Arthur Piantadosi
PRODUCTION
Columbia

Stockton (Californie). À 29 ans, Billy est fini. Son seul avenir : les bars et les gymnases où il rôde. Ce jour-là, il y rencontre Ernie, beau gosse de 18 ans, qu'il présente à son ancien entraîneur de boxe. Ernie va être, doit être sa revanche...
« Sous la patte de Huston, faudrait-il dire sous son punch d'ancien boxeur, ce non-récit devient constat lucide d'un enfer désolant, reportage inédit sur un métier de cannibales modestes et de forçats, en même temps que coupe sombre et eau forte digne d'*Asphalt Jungle* ou des *Misfits*. »

Robert Benayoun, *Positif*, septembre 1972

Stockton, California. At 29, Billy's career is over. His only future is hanging out in bars and gyms. One day, he meets Ernie, a good-looking 18-year-old who he introduces to his former boxing coach. Ernie is going to be, has to be, his revenge...
"In the hands of Huston, or rather, with his punch of a former boxer, this non-story becomes a lucid acknowledgment of a desperate hell, an original commentary on a profession of modest cannibals and slaves, an arbitrary reduction and a violent aestheticism worthy of The Asphalt Jungle *or* The Misfits*."*

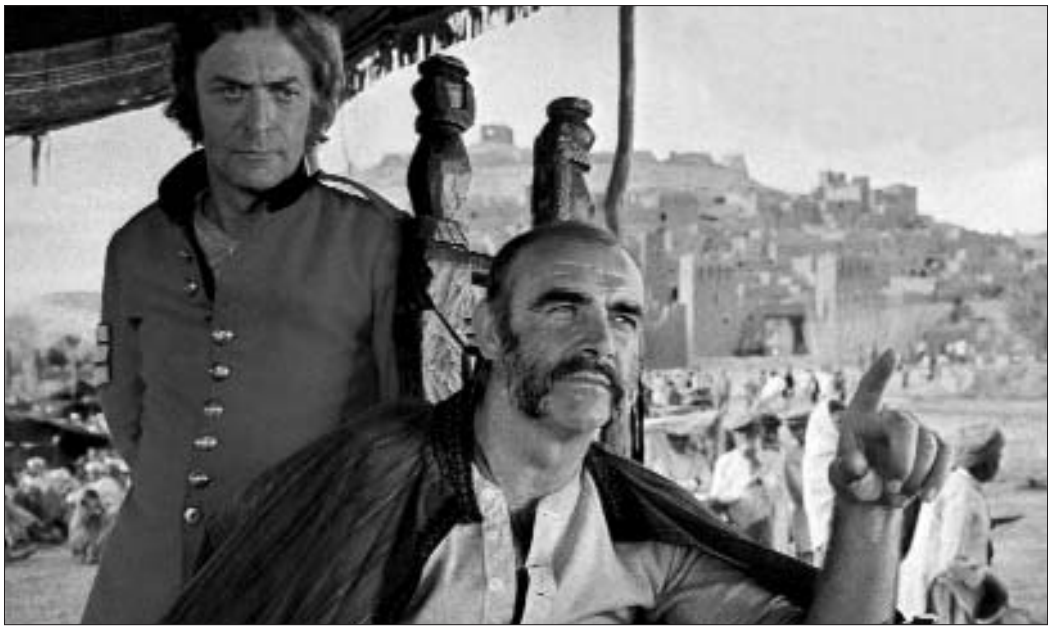
Robert Benayoun, *Positif*, septembre 1972

INTERPRÉTATION
Jeff Bridges
(Ernie)
Stacy Keach
(Billy)
Susan Tyrell
(Oma)
Candy Clark
(Faye)
Nicholas Colasanto
(Ruben)
Art Aragon
(Babe)
Curtis Cokes
(Earl)

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

The Man Who Would Be King

États-Unis • 1975 • 2h09 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
John Huston
Gladys Hill
d'après la nouvelle
de Rudyard Kipling
IMAGE
Oswald Morris
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Russell Lloyd
DÉCORS
Alexandre Trauner
Tony Inglis
SON
Basil Fenton-Smith
PRODUCTION
Allied Artists
Columbia

À la fin du XIXe siècle, dans le Nord de l'Inde. Le journaliste Kipling fait la connaissance de deux anciens sergents de l'armée britannique, condamnés pour escroqueries. Les deux aventuriers partent à la conquête du Kafiristan, pays mythique, situé au-delà de l'Afghanistan...
« Un humour robuste et amer teinte de philosophie libertaire cette allégorie coloniale. Dravot et Carnahan en impérialistes cyniques conquièrent les cimes himalayennes pour l'or caché, mais par leur échec, ils prophétisent à leur manière la chute de l'empire britannique. »

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

Late 19th century in Northern India. The journalist Kipling becomes acquainted with two former sergeants from the British army, condemned for swindling. These two adventure-seekers head off to conquer the mythical country of Karfiristan, located beyond Afghanistan...
"A robust and bitter humour colours this colonial allegory with a libertarian philosophy. Dravot and Carnahan as cynical imperialists conquer the Himalayan summits for hidden gold, but their failure is their way of prophesising the fall of the British Empire."

Robert Benayoun, *John Huston*, Lherminier, 1985

INTERPRÉTATION
Sean Connery
(Daniel Dravot)
Michael Caine
(Peachy Carnehan)
Christopher Plummer
(Rudyard Kipling)
Saed Jafrey
(Billy Fish)
Doghmi Larbi
(Ootah)
Jack May
(gouverneur)
Karroum Ben Bouih
(Kafu-Selim)

LE MALIN

Wise Blood

États-Unis • 1979 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Benedict Fitzgerald
d'après le roman
de Flannery O'Connor
IMAGE
Gerry Fisher
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
Roberto Silvi
DÉCORS
Sally Fitzgerald
SON
Colin Charles
PRODUCTION
Ithaca Productions
(Los Angeles)
Anthea Filmgesellschadt
(Munich)

Petit-fils d'un évangéliste américain, Hazel Motes a décidé de devenir à son tour prêcheur ambulant. Mais c'est un illuminé qui souhaite fonder une nouvelle secte : L'Église sans Christ. Son fanatisme lui permet de justifier la satisfaction de ses pires instincts...
« Il fallait un excentrique comme Huston pour filmer *Wise Blood*, livre excentrique écrit par une excentrique de grande classe sur des personnages qui tous, des comparses au protagoniste, se font une loi de leur excentricité. »

Robert Benayoun, *Positif*, décembre 1979

Grandson of an evangelist, Hazel Motes decides to become a traveling preacher himself but as a visionary, he wants to create a new church: The Church Without Christ. He uses his fanaticism to justify satisfying his worst instincts...
"Only an eccentric like Huston could have filmed Wise Blood, *an eccentric book written by a high-class eccentric about characters, from the most minor to the protagonist, who make a law of their eccentricity."*

Robert Benayoun, *Positif*, décembre 1979

INTERPRÉTATION
Brad Dourif
(Hazel Motes)
Ned Beatty
(Hoover Shoates)
Harry Dean Stanton
(Asa Hawks)
Daniel Shor
(Enoch Emery)
Amy Wright
(Sabbath Lily Hawks)
Mary Nell Santacroce
(Mrs. Flood)
John Huston
(le grand-père de Hazel)

AU-DESSOUS DU VOLCAN

Under the Volcano

États-Unis • 1984 • 1h52 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Guy Gallo
d'après le roman
de Malcolm Lowry
IMAGE
Gabriel Figueroa
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
Roberto Silvi
DÉCORS
Gunther Gerzso
SON
Colin Charles
PRODUCTION
20th Century Fox

Geoffrey Firmin, ancien consul britannique au Mexique, sombre dans l'alcoolisme après que sa femme l'ait quitté...
« Huston et *Le Volcan* étaient voués à la rencontre, comme Mahomet et la montagne, une rencontre inéluctable s'il en est. Parmi tous les réalisateurs contactés (la liste est longue et prestigieuse, qui va de Losey, Bunuel, Dassin, à Ken Russell) Huston est sans doute le seul gringo qui ait cumulé autant de raison d'entrer en lice. Il connaît comme nul autre le Mexique, l'alcool et la "fêlure". »

Robert Benayoun, *Positif*, septembre 1984

Geoffrey Firmin, former British consul to Mexico, sinks into alcoholism after his wife leaves him...
"Huston and The Volcano *were destined to meet, just like Mohammed and the mountain: an inevitable encounter, if there ever was one. Out of all the directors who were contacted (the list is long and prestigious and includes such names as Losey, Bunuel, Dassin and Ken Russell), Huston is probably the only gringo who combined as many reasons as he did to be in the running. No one knows Mexico, alcohol and 'breakdown' better than he does."*

Robert Benayoun, *Positif*, septembre 1984

INTERPRÉTATION
Albert Finney
(Geoffrey Firmin)
Jacqueline Bisset
(Yvonne Firmin)
Anthony Andrews
(Hugh Firmin)
Ignacio Lopez Tarzo
(Dr Vigil)
Katy Jurado
(Senora Gregoria)
James Villiers
(Brit)
Dawson Bray
(Quincey)

L'HONNEUR DES PRIZZI

Prizzi's Honor

États-Unis • 1985 • 2h09 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Janet Roach
Richard Condon
d'après son roman
IMAGE
Andrzej Bartkowiak
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
Rudi Fehr
Kaja Fehr
DÉCORS
Bruce Weintraub
SON
Richard Schorr
PRODUCTION
ABC Motion Pictures

Charley Partanna, l'homme de confiance des Prizzi, l'une des plus importantes familles de la mafia, exécute sur ordre du patriarche, tout gêneur. Au cours d'un mariage, il tombe en extase devant une invitée, Irene Walker. Il ignore juste qu'il a affaire à une tueuse à gages, comme lui...
« *L'Honneur des Prizzi* est une œuvre grisante, où l'on savoure chaque plan (superbement éclairé par Andrzej Bartkowiak), chaque réplique d'une intrigue complexe où chacun trompe l'autre dans une surenchère de malice et d'effronterie. »

Michel Ciment, *Positif*, décembre 1985

Charley Partanna, hit man for the Prizzis, a powerful family of mobsters, follows orders to do away with anyone who gets in the way. During a wedding, he falls madly in love with Irene Walker, one of the guests. He just doesn't know that she's a hit woman herself...
"Prizzi's Honor *is an exhilarating film where you savour each shot (superbly lit by Andrzej Bartkowiak), and each comeback contributes to a complex intrigue where everyone betrays everyone in an attempt to be the most malicious and the most shameless."*

Michel Ciment, *Positif*, décembre 1985

INTERPRÉTATION
Jack Nicholson
(Charley Partanna)
Kathleen Turner
(Irène Walker)
Robert Loggia
(Eduardo Prizzi)
William Hickey
(Don Corrado Prizzi)
Lee Richardson
(Dominic Prizzi)
Anjelica Huston
(Maerose Prizzi)
John Randolph
(Angelo « Pop » Partanna)

GENS DE DUBLIN

The Dead

États-Unis • 1987 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Tony Huston
d'après une nouvelle
des *Gens de Dublin*
de James Joyce
IMAGE
Fred Murphy
MUSIQUE
Alex North
MONTAGE
Roberto Silvi
DÉCORS
Stephen Grimes
Dennis Washington
SON
Bill Randall
PRODUCTION
Zenith
Vestron Pictures

Nous sommes à Dublin, chez les vieilles demoiselles Morkan, pour une soirée à la veille de 1904. Derrière la gaieté et l'insouciance, se dévoilent peu à peu les personnages, leur mélancolie, jusqu'à ce que la ronde s'arrête sur le couple de Gabriel et Gretta...

« Ainsi donc, c'est avec Joyce que se sera terminée la fréquentation des grands écrivains commencée il y a quarante six ans avec Hammett et poursuivi avec Traven, McCullers, Williams, Kipling ou O'Connor, sans que les origines littéraires de ces scénarios, ne viennent frapper d'académisme l'œuvre achevée. »

Michel Ciment, *Positif*, octobre 1987

On the eve of 1904 in Dublin, guests gather at the home of the old Morkan sisters for dancing and dinner. Behind the joy and laughter, the characters' true selves and their melancholy are gradually revealed up to the very end with Gabriel and his wife, Greta...

"It is thus with Joyce that ends the association with great writers that began forty-six years ago with Hammette and continued with Traven, McCullers, Williams, Kipling and O'Connor, without the academism of the literary origins of these screenplays ever interfering with the finished works."

Michel Ciment, *Positif*, octobre 1987

INTERPRÉTATION
Anjelica Huston
(Gretta Conroy)
Donal McCann
(Gabriel Conroy)
Helena Carroll
(Tante Kate Morkan)
Cathleen Delany
(Tante Julia Morkan)
Ingrid Craigie
(Mary Jane)
Dan O'Herlihy
(M. Browne)
Donal Donnelly
(Freddy Malins)
Rachael Dowling
(Lily)

Rétrospective
Harold Lloyd
États-unis

HAROLD LLOYD, DE FIL EN AIGUILLES

par Jean-Philippe Tessé*
Cahiers du cinéma

Pour évoquer la figure et les films de Harold Lloyd, il faudrait d'abord s'empêcher d'ouvrir sur l'image canonique d'un binoclard à canotier pendouillant au bout des aiguilles d'une horloge de ville. Peine perdue. Cette image tirée de *Safety Last*, et qui est le photogramme le plus célèbre de l'histoire du cinéma, Harold Lloyd la porte comme une croix. Elle peut bien servir de sésame pour entrer dans son univers, puisque le problème du temps agite beaucoup l'homme à lunettes. Elle peut tout aussi bien occulter, par son éclatante puissance, une œuvre relativement mal connue, bien plus vaste et plus complexe que cet alliage de burlesque et de vertige à quoi elle est souvent réduite. Lloyd a tourné des centaines de films, nombre d'entre eux sont perdus. De la fin des années 1910 à l'arrivée du parlant, il jouissait d'une popularité que l'on peine à imaginer aujourd'hui, et qui en faisait l'égal d'un Chaplin. On a gardé de lui le souvenir d'un acteur acrobate et funambule, mais parmi tous ses films, seule une poignée d'entre eux le mettent en scène crapahutant sur des buildings. Autant d'écarts qu'il faut combler.

Un peu de biographie : Harold Lloyd naît en 1893, dans le Nebraska, il exerce mille métiers avant de tâter des planches, puis se retrouve engagé à San Diego comme figurant dans un film avec Ben Wilson. Arrivé à Los Angeles en 1914, il rencontre un certain Hal Roach, figurant comme lui, futur producteur de Laurel et Hardy ou Charley Chase. Les deux hommes s'associent, Roach, qui vient d'hériter, produira des films dont la vedette comique sera Lloyd. Un premier personnage est créé : Willie Work, premier succès. Après un bref passage à la Keystone et dans la troupe de Mack Sennett, Harold retrouve son compère Roach et invente avec lui un deuxième personnage, Lonesome Luke, un peu plus raffiné que le premier. L'un comme l'autre ne sont toutefois que de simples décalques approximatifs de Charlot, et c'est en 1917 que l'acteur va enfin trouver son type, au bénéfice d'une opération très simple : il se démaquille, troque ses accoutrements contre un costume de ville, un canotier, une paire de lunettes, en un mot devient monsieur tout-le-monde. Harold Lloyd est né, et avec lui une idée : un burlesque réaliste, un comique de proximité, en quelque sorte. Succès immédiat, puisque chacun peut s'identifier à ce jeune homme banal mais entreprenant, jamais vaincu. Les films s'allongent, une bobine puis deux, et tout s'accélère au tournant des années 1920. Malgré un grave accident de tournage qui faillit lui coûter la vie et où il perdit en partie l'usage d'une main, Lloyd signe un retentissant contrat de 100 000 dollars en 1920, passe au long métrage en 1921, fonde sa propre compagnie en 1926. La suite, la fin plutôt, est celle de bien des vedettes du muet, que l'irruption du parlant condamne irrémédiablement. Lloyd tourne quelques films sonores, de plus en plus espacés, mais sa carrière est derrière lui. Il meurt en 1971.

Hal Roach, Fred Newmeyer ou Sam Taylor furent quelques-uns des réalisateurs avec lesquels Lloyd travailla. Il fut lui-même très rarement crédité à la mise en scène, au contraire de Chaplin ou Keaton. Néanmoins il va sans dire que Harold Lloyd « signe » ses films, non seulement par son jeu d'acteur, mais plus profondément par la cohérence et la singularité de ses idées, qui sont des idées de cinéaste. Pourtant, il est difficile de définir le style d'un personnage qui s'est efforcé de se déguiser précisément en rien, en personne. Lloyd n'est toutefois pas la banalité incarnée, au contraire. Si sa dégaine le distingue peu de ses semblables (seules les lunettes d'écaille font un peu tâche, si l'on veut), en revanche son comportement excède en quelque sorte la normalité : Harold Lloyd fait comme tout le monde, mais davantage. Il a les mêmes désirs que les autres – ce sont ceux de l'époque, d'une Amérique d'avant la grande dépression : mariage, réussite sociale, loisirs –, mais il est prêt à plus d'efforts pour les satisfaire, et, naturellement, il gagnera plus en retour. C'est un petit entrepreneur entreprenant. Toute l'œuvre de Lloyd et la logique de son art burlesque tiennent dans

HAROLD LLOYD
États-Unis, 1893 – 1971

Harold Lloyd est un jeune comédien de théâtre lorsqu'il s'installe à Los Angeles. En 1914, il fait la connaissance de Hal Roach. Ensemble, ils vont imaginer le héros qui va faire décoller la carrière de Lloyd : Lonesome Luke. En 1917, Lloyd donne vie à un nouveau personnage : « L'homme aux lunettes d'écaille », un garçon comme les autres, reflet de l'Amérique profonde et de ses aspirations. Exploitée jusqu'en 1920, cette silhouette devient celle de la légende. En 1921, il se lance dans le long métrage. Soucieux de diversifier son style, Lloyd alterne les film farces tels *Monte là-dessus* (1923) ou *Faut pas s'en faire* (1923) et des comédies plus dramatiques, non dénuées d'émotion, telles que *Vive le sport* (1925) et *Le Petit Frère* (1926). L'avènement du parlant ne lui est pas totalement fatal mais ses gags ont cependant perdu de leur vitalité. Il cesse de tourner à l'aube des années cinquante et reçoit un Oscar d'honneur en 1953.

ce paradoxe : disparaître pour réussir, slogan que l'on pourrait reformuler en : reculer pour mieux sauter. Il y a un temps pour se cacher et un temps pour revenir. C'est dire si pour lui, et l'on revient à l'horloge, la vie est affaire de timing.

Partant de là, tout s'enchaîne. La disparition, l'évaporation, la dissimulation sont des motifs comiques privilégiés pour Lloyd. On ne compte plus les exemples : pour fuir les flics dans *Bump into Broadway*, il se fourre dans un vêtement accroché à un portemanteaux, gag repris ailleurs, dans *Le Manoir hanté* par exemple ; coursé par ses frères dans *The Kid Brother*, c'est un tournesol ou un cochon qui lui servent de planque ou de leurre ; aux prises avec un moteur récalcitrant dans *Get out and get under*, il est littéralement happé sous le capot ; dans *A Sailor made man*, il se déguise en coussin pour échapper au cruel maharadja, etc. Se soustraire ainsi au regard, lorsqu'on veut parvenir à ses fins, c'est forcément prendre le risque du retard. Alors Harold court. Dans *Safety Last*, pour rattraper le temps perdu à la suite d'événements qui l'ont déplacé de force, et arriver à l'heure au travail ; dans *Girl Shy*, au prix d'une chevauchée épique, pour empêcher la femme qu'il aime de se marier avec un imbécile ; dans *Speedy*, pour sauver le dernier trolley à cheval de New York. Il faut savoir partir pour mieux revenir, et Harold Lloyd est un homme pressé. La vitesse est un autre motif essentiel de son cinéma. Courses folles de véhicules en tous genres, tramways, voitures, chevaux, motos – inoubliables travellings à couper le souffle réalisés à bord de tramways, de taxis ou d'ambulance dans *Speedy* et *Safety Last*. Ce circuit-là – disparaître, revenir en force et à toute allure – définit bien la morale burlesque à l'œuvre chez Lloyd. Elle suppose de sa part une grande détermination, une témérité aussi, qui se passe d'effets spéciaux, de coups du sort, parfois même de gags : dans le match de foot de *The Freshman*, Harold prend le ballon, grille toute la défense adverse et remporte la partie à lui tout seul, parce qu'il a pris les choses en main, tout simplement. Elle suppose, en un mot, un sens des affaires. Lloyd n'a pas plus de chance qu'un autre, parfois moins, mais il sait forcer son destin – un destin américain. Car c'est bien une histoire de l'Amérique que racontent ses films, une Amérique en construction dont il a donné une image saisissante dans ses films new-yorkais, avec ces gratte-ciels qui poussent comme des champignons, ce trafic insensé, et surtout cette foule grouillante dont il parvient à s'extraire mais qui demeure toujours présente, oppressante, en arrière-plan.

Il arrive à Lloyd de jouer, admirablement, les indifférents. C'est une technique de drague qu'il imagine lorsqu'il se rêve grand séducteur dans *Girl Shy*. C'est aussi le lot des hommes riches et oisifs, du milliardaire hypocondriaque de *Why Worry ?*, venu se reposer sur une île et qui ne s'aperçoit pas qu'une révolution est en cours, au splendide paresseux de *A Sailor made man*, qui demande la main d'une fille car il fait trop chaud pour jouer au criquet. Mais Lloyd est en général très concerné par ce qui arrive, parce qu'il sait bien, comme tous les grands burlesques, qu'il n'y a pas de comique sans utilité, pas de gags pour rien – c'est une discipline que tous respectent. Harold ressemble à ses gags, il a leur dynamique et leur tension, qui lui évitent de connaître l'angoisse, sinon peut-être celle de la foule, dont l'escalade est une forme de mise à distance. Il est aussi libre qu'eux. C'est un homme comme tout le monde qui parvient toujours à ses fins, malgré l'adversité. On comprend mieux, peut-être, pourquoi il a été si aimé du public. On comprend aussi comment le burlesque prend la mesure de ce que c'est qu'être un homme de son temps. Pour Lloyd, cela signifie être balancé entre la noyade et le salut, entre la foule qui aspire vers l'anonymat et contre laquelle il faut lutter (le combat contre les femmes du magasin dans *Safety Last*), et les buildings qui élisent, extirpent de l'indifférence, puisqu'il faut les grimper pour conquérir (une femme, la fortune). La drôlerie de ces films, à l'échelle micro (les gags) comme à l'échelle macro (les tribulations de Harold), vient de cette série d'écarts que Lloyd comble sans avoir l'air d'y toucher, ces accrocs qu'il raccommode à la manière dont le tailleur narcoleptique de *The Freshman* recoud son costume délabré : avec une efficacité dérisoire qui permet de se tenir debout malgré tout. Sa vie tient à cette vigueur rectiligne qui le fait toujours atteindre son but, elle tient à un fil, et de fil en aiguilles on en revient à cette fameuse horloge, qui nous le rappelle : il est temps de redécouvrir Harold Lloyd.

* À paraitre, fin 2006, *Le Burlesque*, Éd. Cahiers du cinéma

Filmographie partielle

Courts métrages

1915 Just Nuts **1916** Lui au club mystérieux *Luke and the Bom Throwers* H. Roach **1917** La Poursuite endiablée *Pinched* • L'Amour vainqueur *All Aboard* • L'Héritier *Birds of a Feather* H. Roach **1919** Le Marathon *The Marathon* • Harold a des visions *Before Breakfast* H. Roach • Le Beau Policeman *Chop Suey and Co* • L'Amour s'envole *Kook Out Below* H. Roach • Pour épouser Dolly *Soft Money* V. Bryan, H. Roach • Amour et Poésie *Bumping into Broadway* H. Roach • De la coupe aux lèvres *From Hand to Mouth* H. Roach **1920** Le Manoir hanté *Haunted Spooks* H. Roach • Oh ! La Belle Voiture *Get Out and Get Under* H. Roach **1921** Voyage au paradis *Never Weaken* F. Newmeyer, S. Taylor

Longs métrages

1921 Marin malgré lui *A Sailor Made Man* F. Newmeyer **1922** Le Talisman de grand'mère *Grandma's Boy* F. Newmeyer **1923** Monte là-dessus *Safety Last* F. Newmeyer, S. Taylor • Faut pas s'en faire *Why Worry?* F. Newmeyer, S. Taylor **1924** Ça t'la coupe ! *Girl Shy* F. Newmeyer, S. Taylor • Oh ! Ces belles mères *Hot Water* F. Newmeyer, S. Taylor **1925** Vive le sport ! *The Freshman* F. Newmeyer, S. Taylor **1926** Pour l'amour du ciel *For Heaven's Sake* S. Taylor **1927** Le Petit Frère *The Kid Brother* T. Wilde **1928** En vitesse *Speedy* T. Wilde **1929** Quel phénomène ! *Welcome Danger* C. Bruckman **1930** À la hauteur *Feet First* C. Bruckman **1932** Silence, on tourne ! *Movie Crazy* C. Bruckman **1934** Patte de chat *The Cat's Paw* S. Taylor **1936** Soupe au lait *The Milky Way* Leo McCarey **1938** Professeur Schnock *Professor Beware* Elliot Nugent **1947** Oh ! quel mercredi *Mad Wednesday* P. Sturges

LUI AU CLUB MYSTÉRIEUX

Luke and The Bomb Throwers

Hal Roach

États-Unis • 1916 • 7mn (extraits)

35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

PRODUCTION
Hal Roach Studio

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Bebe Daniels
Harry Polard

Harold voyage dans un État d'Amérique du Sud où la révolution est endémique. Le hasard l'a conduit chez des conspirateurs. On l'initie à des rites mystérieux. Il se rebiffe...
« Il n'est pas difficile de voir que l'idée dominante de ce personnage [Lonsesome Luke], c'était de prendre le contre-pied des vêtements de Charlot. Ceux-ci étaient trop grands et les miens au contraire, tous trop petits. »

Harold Lloyd, *Mon Ciné*, 1933

Harold travels to a South American country where a revolution is endemic. When he finds himself unexpectedly amongst the conspirators who introduce him to their mysterious rituals, he doesn't let himself be had...
"It's not hard to see that the prevailing idea of this character (Lonesome Luke) was to go in the opposite direction of Charlie Chaplin's clothes. His were too large, but mine on the other hand, were all too small."

Harold Lloyd, *Mon Ciné*, 1933

L'HÉRITIER

Birds of a Feather

Hal Roach

États-Unis • 1917 • 19mn

35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

PRODUCTION
Hal Roach
Rollin Films
Pathé

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Bebe Daniels
Harry Pollard

Quittant le faubourg où il servait à boire et se dépouillant de ses vêtements de pauvre, Lonesome Luke se transforme en Harold...
« Ici, tout est excellent. Aux bousculades qu'aimait Hal Roach, se substitue un récit comique de haute qualité où je crois deviner l'intervention de Lloyd. »

Raymond Borde, *Harold Llyod,* Premier Plan, 1968

Lonesome Luke turns into Harold once he leaves his life as a waiter in the suburbs and sheds his poor man's clothes.
"Everything is excellent in this film. The hustle and bustle that Hal Roach liked is replaced with a high quality comic story where I can almost guess where Lloyd played a part in it."

Raymond Borde, *Harold Llyod,* Premier Plan, 1968

Les films de Harold Lloyd seront accompagnés au piano Par Jacques Cambra

POUR ÉPOUSER DOLLY

Soft Money

Vincent Bryan et Hal Roach

États-Unis • 1919 • 9mn

35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
H.M. Walker
IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Hal Roach Studio

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Bebe Daniels
Billy Bray
Sammy Brooks
Lige Conley
Charles Inslee

Repoussé par Bebe Daniels qui lui a préféré un autre galant, Harold est embauché par un texan ivrogne et millionnaire...
« *Pour épouser Dolly* est un très grand Harold, chargé de gags, méchant, irrésistible. Dans sa simplicité et dans son réalisme, le scénario met en valeur tout ce qu'on aime chez ce jeune loup : agilité, humour, joyeuse absence de scrupules. »

Raymond Borde, *Harold Llyod*, Premier Plan, 1968

After being rejected for another gentleman caller by Bebe Daniels, Harold is hired by a drunkard Texan millionaire...
« *Pour épouser Dolly* est un très grand Harold, chargé de gags, méchant, irrésistible. Dans sa simplicité et dans son réalisme, le scénario met en valeur tout ce qu'on aime chez ce jeune loup : agilité, humour, joyeuse absence de scrupules. »
"Gag-filled, mean and irresistible, Soft Money *is one of Lloyd's finest works. In its simplicity and realism, the script highlights everything we love about this go-getter—his agility, humor and a delightful absence of scruples."*

Raymond Borde, *Harold Llyod*, Premier Plan, 1968

L'AMOUR S'ENVOLE

Look Out Below

Hal Roach

États-Unis • 1919 • 9mn

35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

PRODUCTION
Hal Roach Studio

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Bebe Daniels
Harry Pollard
Sammy Brooks
Billy Fay
Lew Harvey

Première comédie des « altitudes », avec Harold sur l'échafaudage d'un immeuble en construction...
« Pour le film dit "impressionnant", la recette pourrait être fixée de cette façon : un éclat de rire, un cri d'effroi et un éclat de rire. Si vous combinez en les dosant soigneusement les cris d'effroi et les gros éclats de rire, il est bien difficile de ne pas réussir. »

Harold Lloyd, *Positif*, n° 77-78

Harold finds himself on the scaffolding of a building under construction in this first comedy of "heights"...
"To make a so-called 'impressive' film, the recipe could call for a burst of laughter, a terrified scream and a burst of laughter. If you mix them all together, after carefully measuring the terrified screams and the hearty bursts of laughter, it's pretty hard not to get it right."

Harold Lloyd, *Positif*, n° 77-78

HAROLD A DES VISIONS

Before Breakfast

Hal Roach

États-Unis • 1919 • 10mn

35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

PRODUCTION
Hal Roach Studio

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Bebe Daniels
Snub Pollard

Fils de famille peu porté sur le travail, Harold est néanmoins doté d'un solide appétit. Chassé par son père, il devient serveur dans un restaurant...
« Jusque-là, tous les acteurs chargés de déclencher le rire étaient plus ou moins à l'écart de l'homme "normal". Le geste d'Harold, s'habillant à la mode, est une victoire de la jeunesse sur les vieux crabes du music-hall. »

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

Harold is the son of a family that couldn't care less about working. But Harold has a big appetite and when his father kicks him out, he decides to become a waiter in a restaurant...
"Up until now, every actor who was supposed to make us laugh was more or less disconnected from the 'normal' man. Harold, in his trendy clothes, makes a move that is a victory for youth over the old crabs of variety theatre."

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

DE LA COUPE AUX LÈVRES

From Hand to Mouth

Hal Roach

États-Unis • 1919 • 17mn

35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

PRODUCTION
Hal Roach studio

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Mildred Davis
Snub Pollard

Harold à la rescousse d'une jeune héritière.
« Premier film de Mildred Davis, future madame Lloyd, qui remplace la piquante Bebe Daniels. Timide, virginale, elle incarnait une forme redoutable de l'innocence. Elle avait peu à peu influencé Lloyd lui-même qui deviendra avec le temps un comique plus "humain". »

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

Harold comes to the rescue of a young heiress.
"This is the film debut for Mildred Davis, future Mrs. Lloyd, who replaces the piquant Bebe Daniels. Shy and virgin-like, Davis was the incarnation of a frightful form of innocence. She had gradually influenced Lloyd himself into becoming a more 'human' comedian.'"

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

HAROLD LLOYD CHEZ CARLOTTA

La sortie des films avec Harold Lloyd s'inscrit dans la pleine continuité du travail de Carlotta Films sur le patrimoine cinématographique, et sa diffusion en salles de grands classiques du cinéma à destination du jeune public.

En 2005, Carlotta Films a en effet réédité en copies neuves plusieurs films à destination du jeune public : l'un des premiers films iraniens découverts en France, *Bashu le petit étranger* ; un grand classique du film d'aventures, *Voyage au centre de la terre* (à l'occasion du centenaire Jules Verne) ; deux merveilles de Yasujiro Ozu, *Gosses de Tokyo* et *Bonjour* ; mais aussi le célèbre film avec Harold Lloyd, *Monte là-dessus*, qui annonce tout notre travail en 2006 sur cette figure mythique du burlesque, injustement méconnue en France.

À l'automne 2005, Carlotta Films a réédité *Monte là-dessus*, titre le plus connu de la filmographie d'Harold Lloyd, qui reste gravé dans toutes les mémoires pour la mythique séquence d'escalade du building new-yorkais et le fameux plan où Harold Lloyd est suspendu aux aiguilles d'une horloge. Présenté en avant-première au Festival de La Rochelle 2005, le film a été accueilli avec enthousiasme par les salles de cinéma et la presse, et est encore aujourd'hui à l'affiche dans les salles, neuf mois après sa sortie.

Sur 2006, notre souhait est de prolonger la (re)découverte de ce burlesque le plus drôle du cinéma muet, avec non seulement la sortie en salles de cinq autres perles : *Vive le sport, Faut pas s'en faire, Ça t'la coupe, Le petit frère* et *En vitesse*, mais aussi cette collaboration avec Le Festival de La Rochelle pour l'organisation de cette rétrospective. Sans oublier, la sortie chez Studio Canal d'une première série de dvd collectors.

Ce souhait de faire découvrir aux enfants d'aujourd'hui (et faire redécouvrir à leurs parents) le personnage incarné par Harold Lloyd correspond à l'idée fondatrice de Carlotta Films : faire connaître le patrimoine cinématographique au public de demain et créer une vraie place pour sa diffusion dans les meilleures conditions.

Vincent-Paul Boncour

LE MANOIR HANTÉ

Haunted Spooks

Hal Roach

États-Unis • 1920 • 21mn • Beta SP

noir et blanc • muet • intertitres vostf

IMAGE
Walter Lunding
PRODUCTION
Hal Roach

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Mildred Davis
Sunshine Sammy

Mildred doit se marier pour pouvoir toucher l'héritage de son oncle. Elle épouse Harold, un jeune homme qui n'attend plus rien de la vie...

« Ce film montre le cheminement du cinéma fantastique à travers le burlesque américain. »

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

In order to receive her inheritance from her uncle, Mildred must get married. She decides to wed a young man named Harold, who expects nothing more from life.

« Ce film montre le cheminement du cinéma fantastique à travers le burlesque américain. »

"This film shows the development of cinema's horror genre through American burlesque."

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

HAROLD LLOYD

LE 3ÈME GÉNIE DU BURLESQUE ENFIN EN DVD VIDEO

france culture

inrockuptibles

STUDIO CANAL

OH, LA BELLE VOITURE !

Get Out and Get Under

Hal Roach

États-Unis • 1920 • 25mn • Beta SP
noir et blanc • muet • intertitres vostf

IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Hal Roach

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
Mildred Davis
Sunshine Sammy

Harold se réveille en retard pour la représentation de la pièce dans laquelle il joue. Arrivera-t-il à temps ou se fera t-il remplacer par son rival ?
« Extraordinaire course de voiture contre le temps, où tout se ligue, les policiers, la panne, un train de marchandises... »

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

Harold oversleeps the day he is to star in a play. Will he arrive on time or will he be substituted by his rival?
"An extraordinary car race against the clock where anything that can go wrong, does: the cops, a breakdown, a freight train..."

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

VOYAGE AU PARADIS

Never Weaken

Fred C. Newmeyer et Sam Taylor

États-Unis • 1921 • 24mn • Beta SP
noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
Sam Taylor
PRODUCTION
Hal Roach

INTERPRÉTATION
Harold Llyod
Mildred Davis
Charles Stevenson

Parce qu'il croit que Mildred ne l'aime plus, Harold combine avec une impassible logique, son suicide
« Dernier petit chef-d'œuvre de Lloyd avant de franchir le seuil des longs métrages. »

.Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

Convinced that Mildred is no longer in love him, Harold plans his suicide with an emotionless logic.
"The last of Lloyd's small masterpieces before crossing the threshold into feature-length films."

Raymond Borde, *Harold Lloyd*, Premier Plan, 1968

FAUT PAS S'EN FAIRE

Why Worry ?

Fred C. Newmeyer et Sam Taylor

États-Unis • 1923 • 1h20 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
Sam Taylor
Tim Whelan
Ted Wilde
IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Hal Roach

Harold, milliardaire hypocondriaque, débarque dans un petit village d'Amérique latine pour s'y reposer. Il ne se rend absolument pas compte qu'il tombe en plein coup d'État !
« Détendu et insouciant, Lloyd montre ici sa face dandy. Les gags nés de la rencontre du héros et du Mexique sont de véritables mirages où la réalité s'efface devant des doubles imaginaires… Le film est, en ce sens, un bel hommage au pouvoir de la métaphore visuelle, un des principaux ressorts de tout le cinéma burlesque. »

Petr Kral, Le guide du cinéma chez soi, *Télérama*, 2002

Harold is a hypocondriac billionaire who sails to a small Latin American village for his health. What he doesn't realize is that he's arrived right in the middle of a revolution!
"Relaxed and carefree, Lloyd plays the dandy in this film. The gags that result from the main character's encounter with Mexico are veritable mirages where reality fades before imaginary duplicates. In this sense, the film is a beautiful homage to the power of the visual metaphor, which is one of the principal mechanisms of burlesque cinema."

Petr Kral, Le guide du cinéma chez soi, *Télérama*, 2002

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold)
Jobyna Ralston
(la nurse)
John Aasen
(Colosso)
Leo White
(Hercule)
Jim Mason
(Jim Blake)
Wallace Howe
(M. Pitt)
Charles Stevenson
(le révolutionnaire)

MONTE LÀ-DESSUS

Safety Last

Fred C. Newmeyer et Sam Taylor

États-Unis • 1923 • 1h20 • 35 mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
Sam Taylor
Tim Whelan
Hal Roach
IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Hal Roach Studios

Venu faire fortune à Los Angeles, Harold stagne dans son job de petit vendeur. Pour sortir de l'anonymat, il propose à son patron une idée pour la publicité de la boutique : charger un ami expert en escalade de faire l'ascension du building. Sauf que voilà : c'est lui qui va devoir s'y coller !
« Jamais le rire n'a été aussi proche du vertige, mais loin de se détruire, comique et peur se mêlent jusqu'aux entrailles. Sans une faiblesse, sans une bavure, les gags s'enchaînent au millimètre près et c'est, disons-le, du très grand cinéma. »

Raymond Borde, *Harold Llyod*, Premier plan, 1968

Harold has come to Los Angeles to strike it rich but instead he's stuck in a rut in his job as a simple clerk. To get his boss to notice him, he suggests a publicity stunt for the store, which entails having his "human fly" friend scale the building. The only hitch is that in the end, Harold is the one who has to perform the stunt!
"Never has laughter been so close to vertigo. But far from being ruined, comic and fear blend together right down into the guts. Powerful and flawless, the gags come one right after the other to the nearest millimeter and it's, shall we say, some really great cinema."

Raymond Borde, *Harold Llyod*, Premier plan, 1968

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold)
Mildred Davis
(Mildred)
Bill Strother
(l'ami)
Noah Young
(le policier)
Westcott Clarke
(le chef de rayon)
Anna Townsend
(la grand-mère)
Mickey Daniels
(l'enfant)

Le film a été présenté au Festival de La Rochelle 2005

ÇA T'LA COUPE

Girl Shy

Fred C. Newmeyer et Sam Taylor

États-Unis • 1924 • 1h22 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
Sam Taylor
Thomas Grey
IMAGE
Walter Lundin
Henri Kohler
PRODUCTION
Harold Lloyd Corporation

Harold Meadows, grand timide, vient d'achever la rédaction d'un manuel sur l'amour. En route pour la ville où il compte déposer son manuscrit, il rencontre une jeune fille et lui fait la cour...

« C'est la plus belle poursuite de toute l'histoire du cinéma. Harold apprend que Mary va épouser un coureur de dot. Il vole à son secours... à cheval, en trolley, à moto, où les gags s'emboîtent à un rythme d'enfer et où le rire atteint ce degré absolu qui est perte de soi, temps suspendu, joie ineffable. Alors, Lloyd apparaît comme le plus grand de tous. »

Raymond Borde, *Harold Llyod, Premier Plan*, 1968

Harold Meadows is a shy bachelor who has just finished writing a guidebook on love. On his way to the city to have his manuscript published, he meets a young woman and tries to woo her...

"It's the most beautiful chase in all of film history. Harold learns that Mary is engaged to a fortune hunter and leaps to her aid...on horseback, by trolley, by motorcycle. All the gags come together perfectly at breakneck speed and laughter reaches this absolute degree where you lose yourself, time stands still and the excitement is thrilling. Lloyd comes out as the greatest of them all."

Raymond Borde, *Harold Llyod, Premier Plan*, 1968

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold)
Jobyna Ralston
(Mary)
Carlton Griffin
(Ronald)
Richard Daniels
(Jerry)
Charles Stevenson
Gus Leonard
Julian Rivero
Mickey Daniels

VIVE LE SPORT !

The Freshman

Fred C. Newmeyer et Sam Taylor

États-Unis • 1925 • 1h16 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
Sam Taylor
Ted Wilde
Tim Whelan
John Grey
Clyde Bruckman

IMAGE
Walter Lundin
Henri Kohler

PRODUCTION
Harold Lloyd Corporation

Harold Lamb est la risée du collège jusqu'à ce qu'une victoire inattendue au match de foot lui permette de renverser la situation.
« Avec *Monte là-dessus, Vive le sport!* est resté longtemps le film le plus connu de Lloyd. En dehors du célèbre match final, qui engendra toute une série de scènes sportives cocasses, le film comporte un autre moment d'anthologie : le bal du collège où Harold se rend dans un costume fixé seulement par des épingles. »

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

Harold Lamb is the laughing stock of his college until an unexpected victory at a football game gives him the upper hand.
"Along with Safety Last, The Freshman *has long remained Lloyd's most well-known film. Aside from the famous final game, which would later influence a whole series of comical sports scenes in cinema, the film includes another classic moment where Harold attends the senior prom wearing a suit held together only by pins."*

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold)
Jobyna Ralston
(Peggy)
Brooks Benedict
(le meneur du collège)
James Anderson
(Chet)
Hazel Keener
(la reine du bal)
Joseph Harrington
(le tailleur)
Pat Harmon
(l'entraîneur)

LE PETIT FRÈRE

The Kid Brother

Lewis Milestone et Ted Wilde

États-Unis • 1926 • 1h24 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
John Grey
Lex Neal
Howard Green
IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Harold Lloyd Corporation

Harold est le dernier des trois fils du shérif Hickory. Sous couvert d'une autorisation extorquée au jeune Harold, deux forains s'approprient une collecte publique et le shérif est accusé de détournement d'argent. Harold décide de mener l'enquête.
« Gags ingénieux, course-poursuite loufoque, le film abonde en morceaux anthologiques dont les plus beaux ne sont pas toujours des scènes à gags : au moment de l'adieu dans l'arbre, la virtuosité technique renforce le charme et l'émotion du moment. »

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

Harold is the youngest of Sheriff Hickory's three sons. The young Harold unknowingly allows two carnival workers to help themselves to a public collection fund, leading everyone to think that the sheriff has stolen the money. Harold decides to investigate.
"The gags are ingenious, the chase is zany, the film overflows with classic instances of which the most brilliant aren't always the gag scenes. In the goodbye scene in the tree, the technical mastery adds to the charm and the emotion of the moment."

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold)
Jobyna Ralston
(Mary)
Walter James
(Jim)
Leo Willis
(Leo)
Oline Francis
(Oline)
Constantine Romanoff
(Sandoni)
Eddie Boland
(Farrell)

EN VITESSE

Speedy

Ted Wilde

États-Unis • 1927 • 1h26 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres vostf

SCÉNARIO
John Grey
Lex Neal
Howard Emmett Rogers
Jay Howe
IMAGE
Walter Lundin
PRODUCTION
Harold Lloyd Corporation

Harold Swift, surnommé Speedy, vit de petits boulots à New York. Il tombe amoureux de la fille du propriétaire de la ligne de tramway. Un jour, le tramway est détourné et Harold se lance à sa poursuite...
« Un demi-siècle avant Woody Allen, Llyod tourne son Manhattan avec une tendresse nostalgique et un humour décapant. Bien dans sa peau, "Speedy" prend la vie comme elle vient. Au sommet de sa gloire, Llyod non plus ne s'inquiète pas, bien que gronde déjà une révolution, celle du parlant. »

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

Harold Swift, aka Speedy, lives off of odd jobs in New York. He falls in love with the daughter of a trolley owner. One day, the trolley is stolen and Harold sets off to find it...
"Half a century before Woody Allen, Lloyd had already filmed his Manhattan with a nostalgic tenderness and a scathing humour. Speedy is self-confident and takes life as it comes. At the height of his glory, Lloyd also takes things in stride despite the increasing momentum of the speaking film revolution."

Aïcha Kherroubi et Lenny Borger, *Musée d'Orsay*, 1993

INTERPRÉTATION
Harold Lloyd
(Harold « Speedy »)
Ann Christy
(Jane)
Bert Woodruff
(le grand-père)
Brooks Benedict
(Steve)
Babe Ruth
(Babe)
Bryon Douglas
(W.S. Wilton)
Dan Wolheim
(l'agent à moto)

ABX LOGISTICS AIR & SEA

95707 ROISSY CDG AEROPORT
CONTACT : Olivier TREMOT
CINEMA N FESTIVAL DPT MANAGER
Tél. : 33 (0)6 71 92 41 84 • Fax : 33 (0)1 48 16 58 47
e-mail : olivier.tremot@abxlogistics.fr

Rétrospective
Maurice Ronet
France

L'ADMIRABLE VISAGE FROISSÉ DE MAURICE RONET[1]

par Jean-Christophe Ferrari
critique de cinéma,
enseignant en philosophie, poète

La filmographie d'un acteur, son parcours, sa carrière, coïncident le plus souvent avec l'histoire de son corps, de son visage, de sa voix. Comment évoquer la carrière de John Wayne, par exemple, sans décrire le mûrissement mélancolique de l'expression et le gain en tranquille autorité de la silhouette ? Le corps de Maurice Ronet cependant semble, lui, constamment s'effacer. Mal à l'aise ? Pas vraiment. Gêné ? Non plus. Embarrassé ? Non, ce n'est pas cela. Fantomatique plutôt, comme inapte, il suffit d'être attentif aux séquences inspirées des *musicals* hollywoodiens du *Voleur du Tibidabo* (1964), à habiter son corps, à l'investir pleinement. La silhouette est élégante, pourtant. Longues jambes. Torse court. Mais avec ce quelque chose de très légèrement raide, cet imperceptible manque de délié qui, sans en altérer l'élégance – un peu comme le Bartleby du film éponyme – semble vouloir s'évanouir au profit de la seule intensité désespérée du regard. L'histoire d'un visage, donc. C'est-à-dire la chronique de ses plis, les annales de sa peau, le chant de ses cils, l'épopée de son élasticité, de sa rugosité, de sa pilosité. Les saisons de son éclat, les juillets[2] de son lissé et de son empâtement. La dérive de son ossature, liée, ce n'est pas un secret, à un goût prononcé pour l'alcool[3]. Maurice Ronet, en effet, aura bien souvent endossé les vêtements d'êtres à la dérive. Que cela soit une dérive éthylique et suicidaire (*Le Feu follet* de Louis Malle, *Trois chambres à Manhattan* de Marcel Carné, *Raphaël ou le débauché* de Michel Deville), une course torturée et impuissante au-devant de quelque malédiction (*La Dénonciation* de Jacques Doniol-Valcroze, *Le Puits et le pendule* d'Alexandre Astruc, *Le Rendez-vous de minuit* de Roger Leenhardt, *Les Oiseaux vont mourir au Pérou* de Romain Gary) ou l'errance stagnante, velléitaire, un peu veule (*Plein soleil* de René Clément, *La femme infidèle* et *Le Scandale* de Claude Chabrol, *La Piscine* de Jacques Deray, *Beau-père* de Bertrand Blier, *La Ronde* de Roger Vadim). Le visage de l'acteur expose à la lumière et aux ombres de l'écran les traces de déchéances vagabondes qu'il n'aura sans doute pu si bien incarner qu'en puisant aux sources d'un désespoir intime. À le scruter à différents stades de son âge, on ne constate pas seulement le vieillissement d'un physique de jeune premier (celui de *Gueule d'ange* de Marcel Blistène ou d'*Un Grand patron* d'Yves Ciampi), mais bien son affaissement : empâtement du menton, relâchement des joues, plis d'amertume aux commissures des lèvres, fixation du regard[4]. Si bien que le constat cruel d'un des pensionnaires de la clinique de Versailles dans le *Feu Follet* pourrait en résumer le parcours : « Ce jeune homme a ramené une bien mauvaise mine de Paris ; il était plus beau, il y a quelques années. » Le visage, il est vrai, est dès le départ d'une féminité fragile, menacée. Lorsque, aujourd'hui, je regarde *Ascenseur pour l'échafaud* ou *Le Voleur du Tibidabo*, je m'étonne de ses longs cils comme lissés au Kohl, de son nez délicat, de son sourire de belle indifférente un peu lasse, de ses grands yeux noyés, de sa bouche finement ourlée qui paraît ne pas savoir si elle doit s'offrir ou – témoignage de refus – se retrousser, se plier vers l'intérieur. La voix. Nous évoquions la voix des acteurs. Que celle de Ronet est singulière ! Rocailleuse sans être rauque. D'une densité pierreuse sans cesse au bord de dérailler dans l'aigu. D'une lenteur affolée. D'une suavité morne. D'une politesse compassée toujours menacée d'accents cruels et métalliques. Une voix de dandy qui ne sait jamais exactement comment se poser. Une voix d'homme qui, même si elle le désire, doute de pouvoir toucher le cœur des autres. Le jeu de Ronet bouleverse surtout lorsqu'il interprète les dandys désespérés. Comme, par exemple, dans *Raphaël* où il campe un libertin dont les conquêtes féminines, un peu comme Octave dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, masquent mal la détresse. La vie de Raphaël, jeune dandy qui joue les Don Juan, s'use dans l'alcool avant de répondre avec une sorte de désespoir à l'amour d'Aurore (Françoise Fabian), puis se détruit pour ne pas la souiller. Ou, encore, dans *Trois chambres à Manhattan* où il se montre si vulnérable, si désorienté, qu'il se cramponne, des heures indécises de la nuit aux matins incertains, à une femme levée dans un bar (Annie Girardot). Ou, enfin, dans *La Femme*

MAURICE RONET
France 1927 – 1983

Maurice Ronet est né en 1927 à Nice. Après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, il débute au théâtre dans les grands classiques. Jacques Becker le fait débuter à l'écran dans *Rendez-vous de juillet* (1949). Comédien fin, élégant, il accède aux premiers rôles une dizaine d'années plus tard dans deux films que Louis Malle semble avoir écrits pour lui : *Ascenseur pour l'échafaud* (1957) et *Le Feu follet* (1963). Vers 1963, il dirige son premier film *Le Voleur du Tibidabo* (1964) et adapte en 1976 une nouvelle de Melville *Bartleby*. Également peintre, sculpteur et musicien, Maurice Ronet a publié *Le Métier de comédien* (Éditions France-Empire, 1977).

infidèle lors de la séquence où il (l'amant) s'entretient, sur le ton de la conversation mondaine, avec Michel Bouquet (le mari trompé). Maurice Ronet y excelle (un peu comme dans *Plein soleil*) à faire ressentir l'irrésolution, la faiblesse de caractère, la lassitude. Mais son plus beau rôle fut sans aucun doute celui d'Alain Leroy dans *Le Feu follet*. Le cœur se serre toujours, aujourd'hui, à observer la trajectoire de cet homme en gris dans les rues de Saint-Germain des prés et le long de l'avenue des Champs-Élysées. On a envie de l'arrêter, de plonger ses yeux dans les siens, de lui adresser un mot fraternel. Mais rien à faire, Alain Leroy part de Versailles, vagabonde à travers la capitale, puis rentre à Versailles et s'y donne la mort. Englouti par le vrombissement des automobiles, le hurlement sourd de la foule, les bavardages frivoles et l'âpreté des banlieues, il s'éloigne inexorablement de nous. Faussement décontractée, les yeux morts, la bobine éberluée, le regard fuyant, l'âme humiliée, le souffle court, la silhouette mobile se faufile de l'hôtel du quai Voltaire au Café de Flore. Comment oublier son regard suppliant, les yeux rivés sur Solange (Alexandra Stewart) : « Écoutez, Solange, vous comprenez, vous êtes la vie. Eh bien, écoutez, la vie, je ne peux pas vous toucher. C'est atroce. Vous êtes là devant moi, et pas moyen, pas moyen. C'est drôle la vie, hein ? Tu es une jolie femme, bonne, tu aimes l'amour et pourtant, nous deux, rien à faire, hein ? »[5] ? La faculté de Ronet à interpréter des personnages qui se laissent happer par l'opacité énigmatique du monde le prédisposait à faire sien des univers étranges, fantastiques. Ce fut le cas avec l'œuvre d'Edgar Allen Poe. En tant qu'acteur d'abord puisqu'il fut le narrateur du sketch *Metzengerstein* mis en scène par Roger Vadim (1967) et le personnage principal du *Puits et le pendule* d'Alexandre Astruc pour lequel il joue un condamné à mort par l'Inquisition dont les esprits s'égarent dans une sorte de délire logique. En tant que metteur en scène, ensuite, puisqu'il mit en scène pour la télévision *Ligeia* (1981, avec Joséphine Chaplin et Arielle Dombasle) et *Le Scarabée d'or* (1981, avec Claudio Brook et Vittorio Caprioli), autant de fantasmagories où la mathématique fête d'énigmatiques fiançailles avec la démence. Qu'il dirigea, enfin, *L'Île des dragons,* documentaire hallucinant sur les lézards géants du cinquième continent.

Filmographie partielle

Maurice Ronet acteur

1949 Rendez-vous de juillet J. Becker **1951** Un grand patron Y. Ciampi **1953** Le Guérisseur Y. Ciampi **1955** La Sorcière A. Michel **1956** Sections des disparus P. Chenal **1957** Ascenseur pour l'échafaud L. Malle **1958** Cette nuit-là M. Cazeneuve **1959** Plein soleil R. Clément **1960** Portrait robot P. Paviot **1961** La Dénonciation J. Doniol-Valcroze • Liberté 1 Y. Ciampi • Le Rendez-vous de minuit R. Leenhardt **1962** Le Meurtrier C. Autant-Lara **1963** Le Puits et le Pendule A. Astruc (cm) • Casablanca nid d'espions H. Decoin • Le Feu follet L. Malle • Les Parias de la gloire H. Decoin **1964** La Ronde R. Vadim • Le Voleur de Tibidabo M. Ronet **1965** La Longue Marche A. Astruc **1965** Trois chambres à Manhattan M. Carné **1966** La Ligne de démarcation C. Chabrol • Le Scandale C. Chabrol **1967** Les oiseaux vont mourir au Pérou R. Gary • La Route de Corinthe C. Chabrol **1968** La Femme infidèle C. Chabrol • La Piscine J. Deray **1969** Le Dernier Saut E. Luntz • Les Femmes J. Aurel **1971** Raphaël ou le débauché M. Deville • Les Galets d'Etretat S. Gobbi **1972** Don Juan R. Vadim **1974** Seul le vent connaît la réponse A. Vohrer **1975** Nuit d'or S. Moati **1976** Madame Claude J. Jaeckin **1977** Mort d'un pourri G. Lautner **1978** Liés par le sang T. Young **1981** Beau-père B. Blier • La Guerillera P. Kast **1982** La Balance B. Swaim

Maurice Ronet réalisateur

1964 Le Voleur du Tibidabo **1972** Vers l'île des dragons (doc) **1976** Bartleby **1981** Le Scarabée d'or (cm)

Car, il est temps désormais d'y insister, Maurice Ronet fut aussi un metteur en scène de grand talent. Autant *Le Voleur du Tibidabo,* bien que Ronet y exprime une désinvolture toute personnelle et agacée à l'égard de son image de dandy cosmopolite et fêtard, souffre de quelques flottements ; autant *Bartleby*, réalisé pour Antenne 2 en 1976, est un film superbe. La modernisation du roman de Melville - l'histoire se déroule dans un bureau de la galerie Vivienne dans les années 1970 - témoigne d'une vision très personnelle des enjeux du récit de l'écrivain américain (le film fut co-écrit par Maurice Ronet, Yvan Bostel et Jacques Quoirez). La réalisation est d'une grande rigueur. En particulier dans son traitement de l'espace : le bureau, ses différentes pièces nettement divisées par des portes vitrées, des clôtures, un paravent ; les courses de Michael Lonsdale de sa voiture à son lieu de travail. La direction d'acteur force l'admiration : Lonsdale ne fut jamais aussi bon, Maxence Mailfort suscite curiosité et compassion, Maurice Biraud et Philippe Brigaud sont parfaits en petits clercs mesquins.

L'œuvre de Maurice Ronet, lui qui interpréta le compositeur italien de *Bel canto,* Vincenzo Bellini (*A toi...toujours* de Carmine Gallone, 1954), l'œuvre de Ronet donc, tant comme comédien que comme metteur en scène, semble être à l'image du romantisme de notre siècle, un romantisme décalé et tenté par l'effacement, romantisme qui voulut que Maurice Ronet, comme l'exprimât fort élégamment Roger Boussinot, « marqua tous ses rôles » mais ne fut marqué par aucun et que, malgré son visage ouvert et ses traits fiévreux, il offrit au monde du cinéma « un exemple très rare de non-photogénie »[6].

1 L'expression est de Jacques Lourcelles, notice sur Le *Feu Follet*, in *Présence du cinéma*, n° 19 (décembre 1963- janvier 1964).

2 Deux des films les plus marquants de la filmographie de Ronet ont rapport à un « rendez vous de juillet » : *Rendez-vous de Juillet* de Jacques Becker et *Le Feu Follet* de Louis Malle (dans lequel le personnage interprété par Ronet prévoit de se suicider un 23 juillet...).

3 Se rapporter au témoignage sur ses beuveries chez Castel dans les mémoires d'Alexandre Astruc.

4 Pour *Le Feu follet*, Malle avait exigé qu'il perde du poids. Sur le tournage du film, Philippe Colin, alors assistant à la mise en scène, était chargé de veiller à ce qu'il ne reprenne pas (en buvant) le poids perdu.

5 Pierre Drieu La Rochelle, *Le Feu follet.*

6 Roger Boussinot, *Encyclopédie du cinéma*, Bordas.

ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

Louis Malle

France • 1957 • 1h32 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Louis Malle
Roger Nimier
d'après le roman homonyme de Noël Calef
IMAGE
Henri Decaë
MUSIQUE
Miles Davis
MONTAGE
Léonide Azar
Kenout Peltier
DÉCORS
Rino Mondellini
Jean Mandaroux
SON
Raymond Gauguier
PRODUCTION
NEF

Julien accomplit un crime parfait en supprimant le mari de sa maîtresse. Contraint de revenir sur les lieux du crime, il se trouve coincé dans l'ascenseur pendant tout un week-end. C'est alors que toute la mécanique mise au point par le couple se dérègle...

« Je me réjouis de voir ce film rendre enfin justice à Maurice Ronet, qui fait si peu "acteur" et qui sait faire croire, avec sensibilité et une grande économie de moyens, à la vie intérieure de son personnage. »

Jacques Doniol-Valcroze, *France-Observateur*, 5 février 1958

Julien commits the perfect crime with the murder of his mistress's husband. Forced to return to the scene of the crime to retrieve a forgotten object, he becomes stuck in the elevator for the entire weekend. From that moment, the flawless plan devised by the couple begins to fall apart...

"I'm delighted to see this film finally doing justice to Maurice Ronet, who makes us forget he's an 'actor' and manages to make people believe in the interior life of his character with sensitivity and scarce means."

Jacques Doniol-Valcroze, *France-Observateur*, 5 février 1958

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet (Julien)
Jeanne Moreau (Florence)
Georges Poujouly (Louis)
Yori Bertin (Véronique)
Ivan Petrovich (Horst)
Lino Ventura (le commissaire Chérier)
Félix Marten (Christian)

Prix Louis Delluc 1957

PLEIN SOLEIL

René Clément

France/Italie • 1959 • 2h • 35mm • couleur

SCÉNARIO
René Clément
et Paul Gégauff
d'après le roman
Le Talentueux Mr Ripley
de Patricia Highsmith
IMAGE
Henri Decaë
MUSIQUE
Nino Rota
MONTAGE
Françoise Javet
DÉCORS
Paul Bertrand
SON
Jean-Claude Marchetti
PRODUCTION
Paris-Films Production
Titanus

Tom est engagé par le riche Greenlaf pour ramener aux États-Unis son fils Philip qui passe de trop longues vacances en Italie auprès de sa maîtresse. Constamment humilié par le capricieux jeune homme, Tom décide d'inverser leurs destinées...
« Maurice Ronet, enfin, a pris comme une dimension inattendue. Ce comédien trop sensible restait jusqu'à présent prisonnier de ses moyens. Ici, il s'évade de lui-même. »

Michel Aubrant, *Paris Presse*, 12 mars 1960

Tom is hired by the rich Greenleaf to bring back to the States his son Philip, who he feels is spending too much time on vacation in Italy with his mistress. Constantly humiliated by the fickle young man, Tom decides to reverse their fates...
"At last, Maurice Ronet has taken an unexpected dimension. Up until now, this overly sensitive actor had remained prisoner of his means. Here, he escapes from himself."

Michel Aubrant, *Paris Presse*, 12 mars 1960

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(Philip)
Alain Delon
(Tom)
Marie Laforêt
(Marge)
Elvire Popesco
(Mme Popova)
Erno Crisa
(l'inspecteur Riccordi)
Frank Latimore
(O'Brien)
Billy Kearns
(Freddy)
Romy Schneider
(l'amie de Freddy)

LA DÉNONCIATION

Jacques Doniol-Valcroze

France • 1961 • 1h48 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jacques Doniol-Valcroze
IMAGE
Henri Raichi
MUSIQUE
Georges Delerue
MONTAGE
Bob Wade
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Guy Villette
PRODUCTION
Films de la Pléiade

Paris, octobre 1961. Michel Jussieu découvre le cadavre d'un journaliste d'extrême-droite. Mêlé par hasard à cet événement, il est appelé à seconder la police. Collaboration qui le fait insidieusement renouer avec les temps noirs, mais encore présents, de l'occupation nazie.
« L'un des principaux atouts du film est son interprétation. Maurice Ronet a joué le personnage de Michel Jussieu en comédien sincère et chaleureux. C'est lui qui porte le film sur ses épaules, et il le fait sans défaillance. »

Louis De Baroncelli, *Le Monde*, 26 juillet 1962

Paris, October 1961. Michel Jussieu discovers the body of a right-wing journalist. By chance, he becomes involved in the case and is asked to assist the police in their investigation. This collaboration revives his haunting ties with the black but still present period of the Nazi occupation.
"One of the main assets of the film is the acting. Maurice Ronet's portrayal of Michel Jussieu was that of a sincere and warm actor. It is he who carries the film on his shoulders, and without ever faltering."

Louis De Baroncelli, *Le Monde*, 26 juillet 1962

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet (Michel)
Françoise Brion (Elsa)
Nicole Berger (Éléonore)
Sacha Pitoëff (le commissaire)
Raymond Gérôme (Patrice de Laborde)
Laurent Terzieff (le narrateur)
Michael Lonsdale (un inspecteur)

LE FEU FOLLET

Louis Malle

France/Italie • 1963 • 1h48 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Louis Malle
d'après le roman
éponyme de Pierre Drieu
La Rochelle
IMAGE
Ghislain Cloquet
MUSIQUE
Erik Satie
MONTAGE
Suzanne Baron
DÉCORS
Bernard Evein
SON
Guy Villette
PRODUCTION
NEF
Arco Film

Ravagé par l'alcool et le désespoir, Alain Leroy vient de suivre une cure de désintoxication. Néammoins, envahi par un irrésistible dégoût de la vie, il a décidé de se suicider le 23 juillet prochain.
« Regard et gestes de noyé, rictus de don Juan défait. Quel autre acteur a su à ce point incarner la politesse du désespoir ? Ronet trouve son plus beau rôle dans l'objectif de Malle, à la fois jaloux de celui qu'il sonde en gros plans et fasciné par lui. Les deux se sont trouvés, les deux se ressemblent, sur certaines photos, c'est frappant. »

Jacques Morice, *Télérama*, 11 février 2006

Destroyed by alcohol and despair, Alain Leroy completes a detoxification program. Nevertheless, he is consumed by an overwhelming disgust for life and decides to commit suicide on July 23.
"The look and the gestures of a drowning man, the grin of a defeated Don Juan. What other actor would have been able to portray the politeness of despair to such a degree? Ronet is in his best role in the camera lens of Malle, who was both jealous of the actor he probes in close-ups and fascinated by him at the same time. The two found each other and they are so alike that in certain photos, their resemblance is striking."

Jacques Morice, *Télérama*, 11 février 2006

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(Alain)
Jeanne Moreau
(Jeanne)
Bernard Noël
(Dubourg)
Lena Skerla
(Lydia)
Alexandra Stewart
(Solange)
Yvonne Clech
(Mme Farnoux)
Hubert Deschamps
(d'Averseau)

LE PUITS ET LE PENDULE

Alexandre Astruc

France • 1963 • 37mn • Beta SP • noir et blanc

SCÉNARIO
Alexandre Astruc
d'après une nouvelle
d'Edgar Allan Poe
extraite du recueil
Nouvelles histoires extraordinaires

IMAGE
Nicolas Hayer

MUSIQUE
Antoine Duhamel

MONTAGE
Monique Chalmandrier

DÉCORS
André Bakst

SON
Paul Bonnefond

PRODUCTION
ORTF

À Tolède, au temps de l'Inquisition, un prisonnier condamné à mort est jeté dans un cachot. Après les cruelles souffrances physiques qu'il a subies, il est maintenant voué à la mort et aux plus abominables tortures morales. Ainsi, le prisonnier passe-t-il alternativement par des états de frayeur à une espérance insensée de salut.
« De ce récit angoissant imaginé par Edgar Poe, Alexandre Astruc a tiré une dramatique très construite. L'acteur Maurice Ronet, dans ce rôle écrasant, victime offerte à nos regards, est "admirable". »
Voir et savoir, document INA

Toledo, during the Inquisition. A prisoner is sentenced to death and thrown into a dungeon after being subjected to cruel physical torture. Left to die while enduring the most horrible moral suffering, the prisoner experiences alternating states of terror and an insane hope for salvation.
"Alexandre Astruc has made a well-constructed drama from this anguishing tale by Edgar Allan Poe. Maurice Ronet, in this gruelling role of victim played out before our very eyes, is 'admirable.'"
Voir et savoir, document INA

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(le prisonnier)

TROIS CHAMBRES À MANHATTAN

Marcel Carné

France/Italie • 1965 • 1h52 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jacques Sigurd
Marcel Carné
d'après le roman
éponyme
de Georges Simenon
IMAGE
Eugène Schüfftan
MUSIQUE
Mal Waldron
MONTAGE
Henri Rust
DÉCORS
Léon Barsacq
SON
Jacques Lebreton
PRODUCTION
Les Productions
Montaigne
F.C.M.

Déprimé après son divorce, François, un jeune comédien français, est venu tenter sa chance à New-York. Il y rencontre une jeune femme, Kay, dont il comprend bientôt qu'elle est comme lui, désemparée et solitaire. Ces deux naufragés parviendront-ils à unir leurs solitudes ?
« Annie Girardot et Maurice Ronet donnent un concert gratuit de nuances. Un beau concert. »

Louis Chauvet, *Le Figaro*, 15 novembre 1965

Depressed after his divorce, François, a young French actor, goes to New York to try his luck. He meets Kay, a young woman who much like him, is distraught and alone. Will these two shipwrecked victims manage to unite their solitude?
"Annie Girardot and Maurice Ronet give a free concert of nuances. A very beautiful concert."

Louis Chauvet, *Le Figaro*, 15 novembre 1965

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(François)
Annie Girardot*
(Kay)
Geneviève Page
(Yolande)
Otto Eduard Hasse
(Hourvitch)
Roland Lesaffre
(Pierre)
Margaret Nolan
(June)
Virginia Vec
(la chanteuse noire)
Robert de Niro
(un client au dîner)

* Prix d'interprétation au Festival de Venise, 1965

LA LONGUE MARCHE

Alexandre Astruc

France •1966 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Alexandre Astruc
Jean-Charles Tacchella
IMAGE
Jean-Jacques Rochut
MUSIQUE
Antoine Duhamel
MONTAGE
Claudine Bouché
DÉCORS
Pierre Cadiou
SON
Pierre Calvet
PRODUCTION
Transatlantic Productions

Sous l'Occupation, le docteur Chevalier, enlevé par des maquisards, est contraint de soigner un chef de la Résistance. Des paysans les dénoncent et les nazis encerclent le camp. Le groupe entame alors une longue fuite à travers les Cévennes.
« Ronet est un regard sceptique, le regard de quelqu'un qui voudrait échapper au carnage, rester hors jeu. En vain. *La Longue Marche* est un film dense, austère et profond qui ne saurait livrer ses richesses au spectateur distrait. C'est un cri passionné qui appelle un regard passionné. »

Jean Collet, *Télérama*, 19 juin 1966

During the Occupation, Dr. Chevalier is kidnapped by the maquis and forced to treat an injured leader of the Resistance. Denounced by peasants, Nazis surround the camp and the group is forced to flee across the Cévennes.
"Ronet is a skeptical look, the look of someone who wants to escape from the slaughter and remain uninvolved, but in vain. La Longue marche *is a dense, sober and profound film whose richness would be lost upon a distracted spectator. It's a passionate cry that calls for passionate contemplation."*

Jean Collet, *Télérama*, 19 juin 1966

INTERPRÉTATION
Robert Hossein
(Carnot)
Jean-Louis Trintignant
(Philippe)
Maurice Ronet
(le docteur Chevalier)
Jean-Pierre Kalfon
(Piton)
Berthe Grandval
(la fille du pharmacien)
Paul Frankeur
(Morel)
Robert Dalban
(le pharmacien)

LA PISCINE

Jacques Deray

France/Italie • 1968 • 2h • 35 mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Emmanuel Conil
IMAGE
Jean-Jacques Tarbès
MUSIQUE
Michel Legrand
MONTAGE
Paul Cayatte
SON
René Longuet
PRODUCTION
Société Nouvelle de Cinématographie
Filmindustria

Tout à leur passion amoureuse, Jean-Paul et Marianne coulent des jours heureux dans une villa de Saint-Tropez. Harry, l'ex-amant de Marianne, vient les rejoindre, accompagné de sa fille de 18 ans. L'ambiance, amicale et indolente, se délite peu à peu...

« Deray se souvenait de l'étonnant duo de *Plein Soleil* et il fut tenté de le reconstituer dix ans plus tard. L'antagonisme des deux personnages a évolué mais il est encore plus fort. Maurice Ronet, en particulier, accomplit une performance étonnante. »

Guy Teisseire, *L'Aurore*, 20 janvier 1969

Passionately in love, Jean-Paul and Marianne happily spend their time together in a Saint-Tropez villa. When Marianne's ex-lover Harry comes to join them along with his 18-year-old daughter, the friendly and languorous atmosphere slowly deteriorates.

"Deray remembered the striking duo from Plein Soleil *and he was tempted to recreate it ten years later. The antagonism of the two characters has changed but it's even stronger. Maurice Ronet in particular delivers a powerful performance."*

Guy Teisseire, *L'Aurore*, 20 janvier 1969

INTERPRÉTATION
Alain Delon (Jean-Paul)
Romy Schneider (Marianne)
Maurice Ronet (Harry)
Jane Birkin (Pénélope)
Paul Crauchet (l'inspecteur Lévêque)
Steve Eckardt (Fred)

RAPHAËL OU LE DÉBAUCHÉ

Michel Deville

France • 1971 • 1h50 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Nina Companeez
Michel Deville
IMAGE
Claude Lecomte
MUSIQUE
Vincenzo Bellini
MONTAGE
Nina Companeez
DÉCORS
Claude Pignot
SON
André Hervé
PRODUCTION
Parc Films

1830. Raphaël se livre à la débauche pour tuer l'ennui. Les orgies succèdent aux orgies dans une morne désespérance. Lorsque Raphaël rencontre Aurore, un désir impérieux l'envahit de posséder cette femme qui se refuse à lui...
« Le visage de Maurice Ronet nous incite à ne pas enfermer entre deux dates, ce funambule qui s'avance sur la corde raide, au-dessus du vide, gardant l'équilibre au prix de gestes qui ressemblent à des appels aux secours, jusqu'à la chute. »

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 29 mars 1971

1830. To fight boredom, Raphaël indulges in orgies that take place one after another in a dismal desperation. When he meets Aurore, he is overcome by an intense desire to possess this woman who rejects him...
"The face of Maurice Ronet urges us to not to imprison between two dates this funicular that moves along its stiff cord, above emptiness, maintaining its balance using gestures as if crying for help, until the fall."

Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 29 mars 1971

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(Raphaël)
Françoise Fabian
(Aurore)
Jean Vilar
(Horace)
Brigitte Fossey
(Bernadine)
Isabelle de Funès
(Émilie)
Anne Wiazemsky
(Diane)
Jean-François Poron
(Giorgio)

BEAU-PÈRE

Bertrand Blier

France • 1981 • 2h03 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Blier
d'après son roman homonyme
IMAGE
Sacha Vierny
MUSIQUE
Philippe Sarde
MONTAGE
Claudine Merlin
DÉCORS
Théobald Meurisse
SON
Jean-Pierre Ruh
PRODUCTION
Sara Films
Films A2

Rémi perd sa compagne, victime d'un accident de voiture. Son seul réconfort, il le trouve avec Marion, sa belle-fille âgée de quatorze ans, que réclame son père naturel, Charly...
« Dewaere, lui, n'a jamais joué un personnage aussi paumé et Maurice Ronet lui donne magistralement la réplique : "il a le même air perdu que Dewaere ; c'est sa projection dix ans plus tard". De leur confrontation naît une impression de détresse indicible, quelque chose de déchirant et de déchiré, qui est peut-être l'émanation secrète de Bertrand Blier. »

Guy Teisseire, *Le Quotidien de Paris*, 22 mai 1981

After Rémi loses his lover in a car accident, he finds comfort in her 14-year-old daughter, Marion. However, her biological father Charly tries to get her back...
"Dawaere has never played such a clueless character and Maurice Ronet hands him this brilliant line: "He has the same lost look as Dewaere; it's a vision of what he'll be in ten years." Their confrontation manifests itself as an impression of unspeakable distress, something heartbreaking and heartbroken, which is perhaps the secret product of Bertrand Blier."

Guy Teisseire, *Le Quotidien de Paris*, 22 mai 1981

INTERPRÉTATION
Patrick Dewaere (Rémi)
Ariel Besse (Marion)
Maurice Ronet (Charly)
Nicole Garcia (Martine)
Nathalie Baye (Charlotte)
Geneviève Mnich (Simone)
Maurice Risch (Nicolas)

VERS L'ÎLE DES DRAGONS

Maurice Ronet

France • doc. • 1974 • 24mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Maurice Ronet
IMAGE Guy Suzuki
Gérard Hamelin
MUSIQUE Joseph Haydn
MONTAGE Thierry Derocles

PRODUCTION
Paris Cannes productions
World prod.

Un corps de trois mètres de long, une gueule à laquelle aucune proie ne résiste, tel est l'animal fantastique avec lequel Maurice Ronet se trouve un jour face à face dans les hautes herbes de l'île indonésienne de Komodo. Pourquoi cette rencontre insolite ?
« J'ai décidé d'accomplir ce pèlerinage qui me hante depuis toujours, cette quête où se mêlent la soif de la découverte et le souvenir des légendes d'enfance. »

Maurice Ronet, *L'Île aux dragons*, J'ai lu, 1974

In the tall grass of the Indonesian island of Komodo, Maurice Ronet finds himself face to face with the three-meter long mythical animal with a face that spares no prey. What is the purpose of this unusual meeting?
"I decided to go through with the pilgrimage which has always haunted me, this quest that combines a thirst for adventure and the memory of a childhood legend."

Maurice Ronet, *L'Île aux dragons*, J'ai lu, 1974

LE SCARABÉE D'OR

Maurice Ronet

France • 1981 • 53mn • Beta Sp • couleur

SCÉNARIO Maurice Ronet
Claudine Reinach d'après une nouvelle d'Edgar Poe extraite du recueil *Histoires extraordinaires*

INTERPRÉTATION
Vittorio Caprioli (Ulysse)
Dominique Zardi (Edmond)
Léopold Frances (Jupiter)
Martin Lasalle (Legrand)

Une chasse au trésor dans la jungle des Caraïbes qui mène les protagonistes de cette aventure à une fin tragique.
« Peu à peu, cette histoire, qui ressemblait à un roman de Jules Verne ou de Stevenson, glisse vers le tragique : c'est un glissement progressif vers une interrogation philosophique qui n'interrompt en rien la respiration tranquille de la jungle. »

Anne-Marie Paquotte, *Télérama*, février 1981

A treasure hunt in the jungles of the Caribbean leads the characters of this adventure to death.
"This story, which resembles a Jules Verne or Stevenson novel at first, slowly slips towards the tragic: it's a gradual movement towards a philosophical interrogation that in no way disturbs the jungle's calm respiration."

Anne-Marie Paquotte, *Télérama*, février 1981

LE VOLEUR DU TIBIDABO

Maurice Ronet

France/Espagne • 1964 • 1h52 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Maurice Ronet
Jean-Charles Tacchella
IMAGE
Alain Levent
MUSIQUE
Antoine Duhamel
CHANSONS
Anna Karina
DÉCORS
Manuel Infiesta
PRODUCTION
NEF
Jet Films

Pour rendre service à un compatriote, un jeune français, vendeur de glaces à Barcelone, accepte de le cacher dans sa voiture. Ce dernier s'enfuit peu après. Il venait en fait de commettre un cambriolage...
« Loin d'être un film léger, enjoué et banal, *Le Voleur de Tibidabo* conjugue une série de thèmes et de préoccupations qu'on voit rarement réunis dans une première œuvre. Mais à la différence du coup d'essai d'un cinéaste débutant, le film de Maurice Ronet est l'aboutissement de huit ans de projets, de retouches successives et de rêveries. »

Henry Chapier, *Combat*, 12 février 1965

A young ice cream vendor in Barcelona agrees to do a favour for a fellow Frenchman by agreeing to hide him in his car. However, it's not long before the latter escapes, since in fact, he's committed a robbery...
"Far from being a light, joyful, banal film, Le Voleur de Tibidabo *conjugates a series of themes and issues that are rarely seen combined in a first work. But unlike the first attempt of a filmmaker just starting out, Maurice Ronet's film is the product of eight years of work, successive editing and reveries."*

Henry Chapier, *Combat*, 12 février 1965

INTERPRÉTATION
Maurice Ronet
(Nicolas)
Anna Karina
(Maria)
Pepe Nieto
(Van Ecker)
Enrique Herreros
(le colonel)
Luis Ciges
(Peperone)

BARTLEBY

Maurice Ronet

France • 1976 • 1h40 • Beta SP • couleur

SCÉNARIO
Yvan Bostel
Jacques Quoirez
Maurice Ronet
d'après la nouvelle
Bartleby le scribe
de Herman Melville

IMAGE
Claude Robin

MUSIQUE
Gérard Anfosso

MONTAGE
Jean-Pierre Roques

DÉCORS
Jean Thomen
Jacques Bataille

SON
Jean Millet
Michel Lemoine

PRODUCTION
Antenne 2

L'étude d'un huissier est assoupie dans la routine jusqu'à l'arrivée d'un certain Bartleby, aux méthodes de travail très particulières. Par son calme et son inlassable obstination à refuser les services demandés, il va s'attirer la haine et la pitié de ses collègues.

« *Bartleby* est le contraire d'un récit arbitrairement hermétique. C'est le cri étouffé et pathétique d'un fou, autrement dit d'un sage, qui résiste à sa manière à la folie de ce que l'on appelle la vie normale : la réponse par l'absurde à l'absurdité ambiante. »

Stanislas Gregeois, *Télérama*, 8 mars 1978

The sleepy, everyday routine of a bailiff's office is disrupted by the arrival of a certain Bartleby and his peculiar work habits. His calm attitude and unwavering stubbornness in refusing to do what he's asked earns him the hate and pity of his co-workers.

"Bartleby *is the opposite of an arbitrarily hermetic narrative. It's the smothered and pathetic cry of a madman, otherwise called a wise man, who resists as he can the insanity of what we call a normal life. It's the absurd response to a pervading absurdity."*

Stanislas Gregeois, *Télérama*, 8 mars 1978

INTERPRÉTATION
Michael Lonsdale (l'huissier)
Maxence Mailford (Bartleby)
Maurice Biraud (Dindon)
Dominique Zardi (Cisaille)
Jacques Fontanelle (Gingembre)
Hubert Deschamps (le gérant)
Serge Benneteau (un client)

D'hier à aujourd'hui

Restaurations et rééditions

LES DEUX ORPHELINES

Orphans of the Storm

David Wark Griffith

États-Unis • 1921 • 2h05 • 35mm • muet • intertitres français

SCÉNARIO Marquis de Trolignac (D. W. Griffith) d'après la pièce d'Adolphe Philippe d'Ennery et Eugène Cormon
IMAGE Henrik Sartov, Paul Allen, G. W. Bitzer
MONTAGE James Smith, Rose Smith
DÉCORS Edward Scholl
PRODUCTION D.W. Griffith Productions

INTERPRÉTATION
Lillian Gish (Henriette)
Dorothy Gish (Louise)
Joseph Schildkraut (Chevalier de Vaudrey)
Frank Losee (Comte de Linières)
Katherine Emmett (Comtesse de Linières)
Lucile La Verne (la Mère Frochard)
Frank Puglia (Pierre Frochard)

À Paris, peu avant la Révolution Française. Deux orphelines sont séparées par le destin. L'une, aveugle, est exploitée par une horrible mégère. L'autre devient la proie d'un marquis débauch, qui veut la séduire de force...

France, shortly before the French Revolution. Two orphan sisters are separated and kept apart by fate. While one of the sisters, who is blind, is exploited by a terrible shrew, the other becomes prey for a lascivious marquis who tries to seduce her...

SOURCE
Madadayo Films
Tél. : 33 (0)1 48 10 21 23
e-mail : madadayo@laposte.net

Griffith n'est pas seulement un géant parce qu'il a dégrossi une fois pour toutes et pour tous les deux ou trois hypothèses de base du cinéma, mais parce qu'il a montré des choses qu'on n'a plus jamais vues depuis. Des choses limite, toujours. Des choses qui tendent vers leur limite. Une innocence telle qu'elle appelle la souillure. Une cruauté telle qu'elle appelle le lynchage. Une guerre si généralisée qu'elle appelle la paix. Griffith filme comme on boxe, avant et après la limite. Il ne se fixe pas d'autre but que de capter le visage du condamné qui, grâcié, se croit déjà mort. « Il avait, a écrit James Agee, un appétit démesuré pour la violence, pour la cruauté et pour ce frère jumeau de la cruauté : une espèce de sensiblerie obsessionnelle qui, en poussant un peu, devient presque répugnante. » Griffith obsessionnel et montreur fou, à mi-chemin de Dickens et Bataille. Ceux qui ont vu *Les Deux Orphelines* savent de quoi il est question. De quels retournements il retourne. De l'impossibilité d'oublier la phrase géniale d'Henriette Girard condamnée à mort demandant au Comité de salut public de parler moins fort puisqu'il y a dans l'assistance sa sœur « qui est aveugle ». De l'impossibilité de réunir les deux orphelines tant que la démocratie n'aura pas triomphé en France. Du geste tranche-gorge de Robespierre et de la chevauchée de Danton. De la bacchanale des aristocrates à laquelle répond, plus tard, la carmagnole du peuple fou. De tous les films du cycle sur la Révolution Française vue par Hollywood, *Les Deux Orphelines*, n'est pas seulement le plus sidérant, c'est le moins frivole.

Serge Daney, *Libération*

La Cinémathèque de Toulouse

Fondée dans les années cinquante par une équipe de cinéphiles réunie autour de Raymond Borde, la Cinémathèque de Toulouse est placée depuis 1964 sous le statut d'association loi de 1901 à but non lucratif. Elle est financée par l'État (C.N.C. et D.R.A.C.), la Ville de Toulouse, le Conseil Général de la Haute-Garonne et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées. Elle a été présidée par Daniel Toscan du Plantier entre mars 1996 et février 2003. Depuis mars 2003, Martine Offroy en assure la présidence.

La Cinémathèque de Toulouse est membre de la Fédération Internationale des Archives du Film (F.I.A.F.) depuis 1965 et collabore avec tous les organismes nationaux et internationaux chargés de la conservation des films.

Sous l'égide du CNC, elle entretient des rapports réguliers avec les principales institutions qui s'attachent, en France, à la mémoire du cinéma (Archives françaises du Film, Cinémathèque française, BIFI, Institut Lumière à Lyon...). Elle possède des films venus de la plupart des pays du monde et notamment un important fonds de cinéma burlesque américain, un fonds russe et soviétique, un fonds de films sur l'art, etc. Le fonds le plus important est cependant le fonds français (environ la moitié de ses collections).Lieu de mémoire, la Cinémathèque de Toulouse n'entend pas pour autant limiter ses activités à l'exploration - et à l'exploitation - du passé du cinéma. Elle revendique une place de choix dans le débat qui, aujourd'hui tout particulièrement, replace les " images en mouvement " dans un contexte artistique plus large, où interviennent à la fois le théâtre, la danse, les arts plastiques, la photographie, la musique... C'est en cela aussi qu'elle apporte sa contribution à l'avenir du cinéma.

Elle propose :

- des séances quotidiennes (sauf le lundi)
- des expositions de ses collections non-film présentées dans le hall (entrée libre)
- une bibliothèque offrant une documentation complète sur l'ensemble des aspects du cinéma (consultable sur place dès 16 ans)
- des avant-premières et des soirées exceptionnelles à la demande de ses partenaires
- un programme spécialement conçu pour les enfants avec des ateliers de création autour du cinéma
- des ciné-concerts, des rendez-vous avec des professionnels de cinéma (costumier, repéreur, comédien...), des projections "spéciales" de DVD à l'occasion de leur sortie en vente ainsi que ses petits bijoux venus tout droit de ses collections lors des rendez-vous "Une collection particulière"
- des séances en plein air durant l'été...

La Cinémathèque de Toulouse
69 rue du Taur - BP 88024 - 31080 Toulouse cedex 6
Tél. 05 62 30 30 10
www.lacinemathequedetoulouse.com

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Léon Poirier

France • 1927-1928 • 2h20 • 35mm • noir et blanc • muet

SCÉNARIO Léon Poirier
IMAGE Robert Batton, Georges Million
PRODUCTION Compagnie Universelle Cinématographique

INTERPRÉTATION
Albert Préjean (le soldat français)
Hans Braüsewetter (le soldat allemand)
Thomy Bourdelle (l'officier allemand)
Maurice Schutz (le maréchal d'empire)
André Nox (l'aumônier)
Jean Dehelly (le jeune homme)
Antonin Artaud (l'intellectuel)

Pour célébrer le dixième anniversaire de l'Armistice, le cinéaste reconstitue, avec des soldats qui y ont participé et avec des régiments qui y sont basés, la bataille de Verdun et y ajoute ensuite, dans le montage, divers plans d'actualités. À l'arrivée, un film épique, d'une grande force émotionnelle où il n'y a pas de personnages mais des figures symboliques : le soldat français, le soldat allemand, la mère, la jeune fille, l'intellectuel...

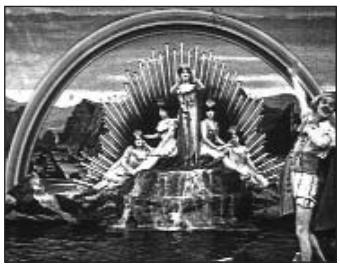
In honour of the tenth anniversary of the Armistice, the filmmaker re-enacts the battle of Verdun with its veterans and the regiments that are based there, and later incorporates various shots of current events in the editing. At the end is an epic film charged with a great emotional force where there are no characters, just symbolic figures of the French soldier, the German soldier, the mother, the young woman, the intellectual...

SOURCE
Cinémathèque de Toulouse
Tél : 33 (0)5 62 30 30 10
e-mail : contact@lacinemathequedetoulouse.com

Le film *Verdun, visions d'histoire*, consacré à un épisode majeur de l'histoire du XXe siècle, la Première Guerre mondiale, n'était à ce jour disponible que dans des versions tirées de matériaux incomplets. La Cinémathèque de Toulouse avait la chance de disposer, dans ses collections, grâce à l'ayant droit et à la fidèle amitié du Gosfilmofond, d'un matériel de conservation intégral. Elle a par ailleurs retrouvé la partition originale de la musique écrite par André Petiot pour la Première qui eut lieu le 8 novembre 1928 à l'Opéra de Paris. Parallèlement à notre participation à la politique de restauration nationale dans le cadre global du Plan nitrate, nous avons choisi d'ouvrir notre politique de restauration à une dimension européenne : cette restauration est assurée par le laboratoire bolognais L'Immagine Ritrovata, grâce au soutien de la Fondation Gan pour le cinéma. Tous les ingrédients étaient donc réunis pour permettre à l'institution fondée par Raymond Borde en 1964 de se lancer dans une aventure unique : l'exhumation et la restitution d'une œuvre majeure de l'histoire du cinéma.

Natacha Laurent
Déléguée générale
de la Cinémathèque de Toulouse

La projection sera accompagnée au piano par **Hakim Bentchouala Golobitch** qui interprètera la partition originale de André Petiot.



Le Pêcheur de perles

Fir his Son

Bricolo inventeur

RETOUR DE FLAMME

Enfin du nouveau au cinéma !
Cette phrase, prononcée par l'un des spectateurs rochelais il y a quelques années à l'issue du spectacle, a été pour moi une sorte d'aboutissement.
Car si je passe ma vie à chercher des films très anciens dans les caves et les greniers du monde entier, à comparer des copies du bout du monde, à restaurer patiemment et à montrer ces images, c'est bien sûr parce que 50 % des films tournés avant 1950 sont définitivement perdus. Mais pas seulement... Imaginez, à l'image de cendrillon, une vieille boite rouillée qui se transforme en tapis volant, et fait voyager notre imagination, nous surprend, nous fait rire, nous fait rêver. Ces films, oubliés, sont autant de surprises, avec qui notre esprit peut danser, chanter et apprendre. Car le voyage que je vous propose avec Retour de Flamme est comme une machine à remonter le temps, une visite joyeuse dans ce qui faisait rêver nos grands parents... Quand ils avaient notre âge. Et le plus incroyable, c'est que plus que jamais, cela marche ! Un piano, des histoires, un one man show sans équivalent qui ne vous promet qu'une seule chose : grâce au cinéma, nous allons tous redevenir, le temps d'un spectacle, des enfants.
Et ça, c'est vraiment nouveau !
Serge Bromberg

PS : Au fait, si vous savez où trouver des films anciens, contactez-moi vite.
Tél. : 33 (0)1 43 38 69 69
e-mail : rdf@lobsterfilms.com

Et bien sûr, les désormais traditionnelles surprises de Serge Bromberg, parmi lesquelles 10 petits films primitifs français et italiens.

LE PÊCHEUR DE PERLES **Ferdinand Zecca**

France • 1907 • 7'32 • noir et blanc colorié au pochoir • muet
Un pêcheur s'endort au bord de la mer, lorsqu'une fée et deux sirènes apparaissent...
While a fisherman falls asleep on the shores, a fairy and two mermaids appear...

FIR HIS SON **David W. Griffith**

États-Unis • 1912 • 15mn • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres anglais
Blanche Sweet, qui est médecin, met au point une boisson qu'il baptise Dopokoke, pour faire face à la demande d'argent de son fils.
In order to give his son the money he needs, Dr. Blanche Sweet invents a beverage he calls Dopokoke.

BRICOLO INVENTEUR **Charley Bowers, H.L. Muller**

États-Unis • 1927 • 20mn • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français
Bricolo décide de mettre au point la peau de banane antidérapante...
Bricolo decides to invent a non-slip banana peel...

SPOOK SPORT **Norman Mc Laren, Mary Ellen Bute et Ted Nemeth**

États-Unis • animation • 1940 • 8mn • 35mm • couleur • sonore
Formidable dessin en animation directe sur la pellicule, sur la musique célèbre de Camille Saint-Saëns : *la Danse Macabre*.
A wonderful animation drawn directly on the film and set to the music of Camille Saint-Saëns's Danse Macabre.

PUBLI-CINÉS

France • années 1940 • 4mn30 • 35mm • noir et blanc et couleur • sonore
Publicités françaises des années 40 vantant les mérites, entre autres, d'une brillantine et d'un marchand de meubles...
French commercials from the 40s hailing the merits of a brilliantine and a furniture shop, among others...

Accompagnement au piano : Serge Bromberg

Spook Sport

Publi-cinés

GENTLEMAN JIM

Gentleman Jim

Raoul Walsh

États-Unis • 1942 • 1h44 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Vincent Lawrence, Horace McCoy d'après l'autobiographie *The Roar of the Crowd* de James L. Corbett
IMAGE Sid Hickox
MUSIQUE Heinz Roemheld
MONTAGE Don Siegel, James Leicester
DÉCORS Ted Smith
PRODUCTION Warner Bros

INTERPRÉTATION
Errol Flynn (Jim Corbett)
Alexis Smith (Victoria Ware)
Jack Carson (Walter Lowrie)
Alan Hale (Pat Corbett)
Ward Bond (John L Sullivan)
John Loder (Clinton Dewitt)
William Frawley (Billy Delaney)

En 1887, à San Francisco. Fils de cocher et petit employé de banque, Jim Corbett ne désespère pas de devenir célèbre. Boxeur émérite, il a notamment l'ambition de se faire admettre à « L'Olympic Club », cercle très fermé, fréquenté par les millionnaires de la ville.

1887, San Francisco. Jim Corbett, the son of a carriage driver and a regular bank employee, hasn't given up his search for fame. As a highly skilled boxer, his main goal is to be admitted to the very exclusive Olympic Club where the city's millionaires are members.

SOURCE
Swashbuckler films
Tél : 33 (0)1 42 26 14 48
e-mail : tisebast@voilà.fr

Pour qui souhaite pénétrer dans l'univers tendre et tumultueux de Raoul Walsh, on ne saurait suggérer meilleure entrée que *Gentleman Jim*. Pour un Irlandais qui songea à devenir boxeur et se débrouillait fort bien avec les gants, la biographie de Jim Corbett, le premier champion à appliquer les règles du marquis de Queensberry, est un sujet en or. Une chronique jubilatoire où il peut célébrer les conquêtes d'un self-made man. C'est aussi un formidable festival de « mouvements », de « comportements », de « petites idées étranges », qui permettent à Errol Flynn de se déplacer avec une égale dextérité sur le ring et à travers les couches sociales d'une San Francisco encore préservée du puritanisme et de la respectabilité. De tous les films de Walsh, c'est le plus euphorique. Pas d'éclats tragiques ici. Mais Corbett est lui aussi un voyageur de l'éphémère, un acteur de passage sur la scène du monde. (...)
Parmi toute son œuvre, c'est le seul échange que Walsh retranscrit presque in extenso dans ses mémoires. Au sein d'un film trépidant, il marque une pause, la seule que le récit ménage dans l'ascension du héros. Le premier moment « réflexif », au sens littéral du terme : voyant Ward Bond vaincu venir à lui dans une glace, Errol Flynn est soudain confronté à son alter ego. À moins que ce ne soit l'inverse : l'un se revoit tel qu'il fut dix ans plus tôt, et l'autre se voit tel qu'il sera dans dix ans. Sullivan lui-même comprend cet étrange effet de miroir, qui s'exclame : « C'était comme de se battre contre son propre fantôme ! ». Corbett a l'élégance de reconnaître qu'il n'aurait pas pu battre Sullivan quand celui-ci avait son âge. C'est à ce moment-là que Jim mérite vraiment son titre de « gentleman ».

Michael Henry Wilson
Raoul Walsh ou la saga du continent perdu
Cinémathèque Française, 2001

ÉTÉ VIOLENT

Estate violenta

Valerio Zurlini

France/Italie • 1959 • 1h40 • 35 mm • noir et blanc • vostf

Dans la ville de Rimini, en Italie, alors que la seconde guerre mondiale approche de sa fin, une population jeune et privilégiée parvient encore à s'amuser, profitant de la plage et du soleil dans cet été où, lointaine, la guerre ressemble à un mauvais rêve. Carlo (Jean-Louis Trintignant, tout jeune et troublant), fils d'un haut gradé nazi, retrouve son groupe d'amis pour une *dolce vita* volontairement aveugle. Lors d'une alerte, pourtant, il rencontre Roberta (Eleonora Rossi Drago, sublime), veuve d'un soldat héroïque et mère d'une petite fille. Coup de foudre. Entre cette femme mûre issue d'une aristocratie rigide et le jeune fils d'arrivistes, les cloisons – sociales, historiques, culturelles – s'effondrent. Sur une trame de mélodrame d'un classicisme irrésistible, Zurlini filme cet amour impossible comme un hymne à la sensualité et au désir. Regards de braises, gestes esquissés, sentiment de culpabilité entre ces deux acteurs magnifiques se déroulent sous nos yeux toutes les nuances de la passion, transcendées par une mise en scène d'une grande élégance. Seuls contre tous et face à la guerre, Carlo et Roberta ne vivent que pour eux-mêmes, et signent ainsi l'ultime rebellion. La jalousie des uns et les conventions de tous volent en éclats, mais la guerre, dans ses derniers soubresauts, rapelle tout le monde à l'ordre. Par quelques scènes d'un réalisme étonnant, Zurlini ancre ainsi son film dans l'Histoire, comme une toile de fond qui transperce par moment la fiction, lui donnant brusquement une profondeur étourdissante.

Laurence Reymond

SCÉNARIO Suso Cecchi d'Amico
Giorgio Prosperi, Valerio Zurlini
IMAGE Tino Santoni
MUSIQUE Mario Nascimbene
MONTAGE Mario Serandrei
DÉCORS Dario Cecchi
Massimiliano Capriccioli
PRODUCTION Titanus
Société Générale de Cinématographie

INTERPRÉTATION
Jean-Louis Trintignant (Carlo)
Eleonora Rossi Drago (Roberta)
Jacqueline Sassard (Rossana)
Enrico Maria Salerno (Ettore)
Lilla Brignone (la mère de Roberta)
Raf Mattioli (Giorgio)
Cathia Caro (Gemma)

Été 1943. Carlo, fils d'un dignitaire fasciste, passe des vacances loin de la guerre, à Riccione. Il y rencontre Roberta, jeune veuve d'un officier de marine et mère d'une petite fille. Ils tombent follement amoureux. Le 25 juillet, la radio annonce la chute de Mussolini, le peuple envahit la rue et le père de Carlo doit fuir. Il veut entraîner son fils, mais Carlo choisit de rester avec Roberta malgré le danger.

Summer, 1943. Carlo, son of a fascist dignitary spends his vacation in Riccione, far from the war. There he meets Roberta, a young widow of a naval officer and the mother of a little girl, and they fall madly in love. On July 25, the radio announces the fall of Mussolini and the people take to the streets. Carlo's father must flee but he wants his son to come with him. Carlo, however, chooses to remain with Roberta despite the danger.

SOURCE
Ad Vitam
Tél. : 33 (0)1 46 34 75 74
e-mail : contact@advitamdistribution.com

BABY BOY FRANKIE
Blast of Silence

Allen Baron

États-Unis • 1961 • 1h17 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO Allen Baron, Mel Davenport
IMAGE Merrill S. Brody
MUSIQUE Meyer Kupferman, Dean Sheldon
MONTAGE Merrill S. Brody, Peggy Lawson
DÉCORS Charles Rosen
VOIX OFF Lionel Stander
PRODUCTION
Merrill S. Brody

INTERPRÉTATION
Allen Baron (Frankie Bono)
Molly McCarthy (Lorrie)
Larry Tucker (Big Ralph)
Peter Clume (Troiano)
Danny Mechan (Peter)
Dean Sheldon (Nightclub singer)
Charles Creasap (Contact man)

Retiré des affaires depuis quelques temps, Frankie Bono, tueur à gages, revient à New York pour un dernier contrat : l'assassinat d'un gangster. Lors de la traque, alors qu'il s'emploie à éviter tout contact avec sa future victime, il est reconnu par un de ses anciens amis de l'orphelinat dans lequel ils ont été élevés....

Hit man Frankie Bono comes out of retirement and returns to New York for one last assignment. As he tracks down the mobster he is hired to kill while trying to avoid all contact with his future victim, Frankie is recognized by one of his old friends from the orphanage where they were both raised...

SOURCE
Ciné Classic
Tél.: 33 (0)1 46 34 82 55
e-mail : dwelinski@cineclassic.com

Ce film est un cauchemar.
C'est comme un mauvais rêve où tout fait sens mais où rien ne concorde, pure schizophrénie en noir et blanc, où le narrateur, en voix off, se parle incessamment, se conseille, se regarde, se juge, voire se confesse, comme s'il savait tout à l'avance sans pouvoir infléchir le cours grisâtre du temps et du destin. Le réalisateur/acteur se saoule de paroles, se tutoie, mais ne s'écoute pas, se voit mais ne se sait pas observé, se force à rompre sa solitude mais se laisse seul. Autour de lui, un monde glacial. C'est l'hiver. Un monde en jour et nuit, vide de richesse et plein de pauvreté, bonheur et malheur dont la réalité est en permanence infléchie par une musique omniprésente et, à force, menaçante. Car, à l'instar de la paranoïa naissante, le silence intérieur n'existe plus.
Si le film démarre par un accouchement, une naissance, c'est aussi celle du Christ, puisqu'on est le jour de Noël. L'apparition au monde d'un homme qui serait le fils de l'homme donne à la voix off une qualité supplémentaire : c'est celle du Dieu qui se parle et ne s'écoute pas. La religion, le sens du péché et de la perdition sont partout. La ville (même le héros s'affuble du nom de Cleveland), Thèbes dont œdipe est exclu, c'est le Purgatoire, Babylone, Sodome ou Gomorrhe, première bolge de l'Enfer. À la fin du récit, l'homme, né de la boue, retombe, glacé, dans la fange. Dieu est donc mort, définitivement. Parce qu'il était seul, immensément seul.
« L'enfer, c'est les autres... »
Peut-être celui des blacklistés, condamnés à un bruyant silence (Lionel Stander, qui crache la voix off, n'est même pas crédité au générique).

Jean-Bernard Pouy

LA VIE SECRÈTE DE MME YOSHINO

Kashin no irezumi : ureta tsubo

Masaru Konuma

Japon • 1976 • 1h14 • 35mm scope • couleur • vostf

« Tout comme Seijun Suzuki, dont j'ai été l'assistant, je ne cherche pas à truffer mes films de messages, d'explications trop évidentes. » Masaru Konuma. Une modestie qui sied parfaitement au style classique de ce roman-porno shakespearien, adaptation d'un conte chinois où une femme se transforme en serpent par amour. Genre né au début des années 1970 lorsque la Nikkatsu, asphyxiée financièrement par la crise que traversait le cinéma japonais, a décidé d'investir le marché de l'érotisme softcore. Le roman-porno, à ne pas confondre avec le « Pink movie », film à caractère socio-politico-sexuel dont Koji Wakamatsu fut le porte-flambeau, a connu plusieurs thématiques récurrentes, comme celles des femmes-fantômes ou des bourgeoises lubriques. *La Vie secrète de Madame Yoshino* s'inscrit dans la veine la plus fétichiste du genre, celle des films de tatouage, tout en renouant également avec le thème de la « femme fatale », cher au film noir hollywoodien. « Tout est factice dans le roman-porno, mais c'est ce factice qui nous attire, car il débride notre imagination. » Masaru Konuma.

Jo Shishido

SCÉNARIO Kiyoharu Matsuoka
IMAGE Katsu Mori
MUSIQUE Yasuo Higuchi
MONTAGE Toyoharu Nishimura
SON Itoo Tsuchiya
PRODUCTION Nikkatsu Film Co.

INTERPRÉTATION
Naomi Tani (Mme Michiyo Yoshino)
Takako Kitagawa (Mlle Takako Yoshino)
Shin Nakamaru (Hideo Ogata)
Genshu Karyu (Tamasaburo Ogata)
Genshu Karyz (Fuyuko)
Keizo Kanie (Tatsu)

Madame Yoshino, fille d'un accessoiriste de théâtre kabuki, est passée maîtresse dans l'art de faire des poupées de papier traditionnelles représentant des personnages célèbres du kabuki. Veuve, elle vit avec sa fille, adolescente en mal d'amour, jalouse de la beauté de sa mère. Un jour Madame Yoshino et sa fille rencontrent Hideo, le fils de l'acteur qui a violé Madame Yoshino dans son adolescence. Une rivalité naît entre la mère et la fille, toutes deux désormais amoureuses de Hideo. Mais pour des raisons bien différentes.

Ms.Yoshino, the daughter of a Kabuki theatre props man, is past mistress in the art of making traditional paper dolls that represent famous Kabuki characters. As a widow, she lives with her love-deprived teenage daughter who is jealous of her mother's beauty. One day, Ms Yoshino and her son meet Hideo, the son of the actor who raped Ms Yoshino when she was a teenager. A rivalry ensues between mother and daughter who are both in love in Hideo, but for completely different reasons.

SOURCE
Zootrope Films
Tél. : 33 (0)1 53 20 48 60
e-mail : emmanuel@zootropefilms.com

FACTORY

Sergei Loznitsa

Russie • documentaire • 2004
30mn • 35mm • couleur

IMAGE Nikolai Efimenko, Sergei Mikhalchuk
MONTAGE Sergei Loznitsa
SON Vladimir Golovnitskiy
PRODUCTION St. Petersburg Documentary Film Studio

Une fonderie où l'on recycle le métal, une briquetterie. Les gestes du travail, la répétition. Contemplation impressionniste d'un monde industriel qui disparaît.

Smelting works where metals are recycled, a brickyard. The occupational gestures, the repetition. An impressionist contemplation of an industrial world that's disappearing.

BLOCKADE

Sergei Loznitsa

Russie • documentaire • 2005
52mn • 35mm • noir et blanc • sonorisé

SCÉNARIO ET MONTAGE Sergei Loznitsa
SON Vladimir Golovnitsky
PRODUCTION St. Petersburg Documentary Film Studio

Des images d'archives, longtemps tenues secrètes, témoignent du quotidien et de la souffrance de la population civile durant le siège de Stalingrad (1941-1944). Le son du film a été entièrement refait par Vladimir Golovnitsky.

Archive material that was kept under lock and key for years bears witness to the civilian population's daily plight and suffering during the siege of Stalingrad (1941-1944). The film's sound was completely reworked by Vladimir Golovnitsky.

SOURCE
Deckert Distribution
Tél. : 00 49 341 215 66 38
e-mail : info@deckert-distribution.com

Sergei Loznitsa est né à Kiev en 1964. Après avoir étudié les mathématiques et s'être intéressé à la cybernétique, il entre en 1991 à l'Institut cinématographique de Moscou (VGIK). Ses films documentaires *L'Attente* (2000), *La Colonie* (2001), *Portrait* (2002), *Paysage* (2003), *Factory* (2004) et *Blockade* (2006), esquissent le portrait en demi-teintes d'une humanité aux prises avec l'écoulement du temps, et soumise à des bouleversements économiques, sociaux et politiques de grande ampleur. Basés sur une recherche sonore très travaillée, des caractères communs traversent l'ensemble de l'œuvre : l'intérêt pour le travail quotidien des « petites gens » (ouvriers et paysans), une réflexion sur la notion de communauté (fortuite chez les dormeurs, contrainte chez les déshérités), ou l'attention portée aux gestes et aux postures du corps, et à leur rythme propre (abandon, attente, activité). Ils constituent un ensemble d'une extrême cohérence, à tel point qu'on peut déjà parler d'une œuvre.

Ses deux derniers films, présentés ici, ont été sélectionnés avec l'aide amicale d'**Alain Cavalier**.

DAVID PERLOV :
La passion du quotidien

« Mai 1973, j'achète une caméra. Je commence à filmer moi-même et pour moi-même. Le cinéma professionnel ne m'attire plus. Je filme jour après jour à la recherche d'autre chose. Je cherche avant tout l'anonymat. Il me faut du temps pour apprendre à le faire ».

C'est par ces mots que David Perlov ouvre son journal cinématographique, tourné durant trois décennies, en 16mm puis en vidéo, et considéré aujourd'hui comme l'œuvre la plus marquante de l'école documentaire israélienne.
Né à Rio De Janeiro en 1930, fils d'un magicien itinérant, David Perlov arrive à Paris en 1952 pour étudier la peinture. Il se passionne pour le cinéma en découvrant *Zéro de conduite* de Jean Vigo. Dès lors, il se lie d'amitié avec Henri Langlois dont il devient l'assistant à la Cinémathèque Française, puis collabore au montage du film de Joris Ivens sur Marc Chagall. En 1957, il réalise son premier court-métrage, *Tante Chinoise et les Autres,* réalisé à partir des dessins satiriques d'une petite fille de 12 ans, qui marque son passage de la peinture au cinéma.
David Perlov émigre en Israël en 1958 et s'installe dans un kibboutz, puis à Tel-Aviv. À l'époque, le cinéma israélien est dominé par le documentaire de propagande, porte-parole des institutions officielles. Au prix de nombreux conflits, Perlov s'impose rapidement comme un cinéaste exigeant et libre, révolutionnant la pratique documentaire en y introduisant une dimension subjective et poétique. Influencé par la nouvelle vague française, son film *À Jérusalem* (1963), primé au festival de Venise, annonce l'émergence du cinéma moderne en Israël.
Dans les années 1970, Perlov réalise deux long-métrages de fiction : *La Pilule*, une comédie burlesque, et *42 :06*, une biographie de David Ben Gourion. La plupart de ses projets documentaires sont rejetés par les institutions : « Je veux faire des films sur les gens ; eux, ils veulent des films à thèse ». Épuisé par de nombreux conflits avec l'administration cinématographique en Israélienne, il décide d'abandonner le cinéma professionnel et de se consacrer à la réalisation de son *Journal*. Avec des moyens limités, utilisant le 16mm, il commence à filmer sa famille, ses amis, ses voyages (notamment en France et au Brésil, son pays natal) tout en suivant les événements dramatiques de son pays.
En 1982, la chaîne anglaise Channel 4 décide de coproduire le film qui deviendra une série de six chapitres couvrant les années 1973-1983 ; trois autres chapitres, tournés en vidéo, sont ajoutés en 2001, sous le titre *Journal mis à jour*. Éloge de la vie urbaine, du spectacle de la rue, vision poétique de l'univers intime et familial, le film met en avant le quotidien dont le cinéaste parvient à révéler la profonde humanité et la charge existentielle.

David Perlov aime citer une phrase de la poétesse israélienne Dalia Rabikovitz : « Face à la réalité, le seul drapeau que je puisse lever, c'est le drapeau blanc ». Désirant consacrer le *Journal* à l'observation de son quotidien, il a vu la politique « envahir » et pratiquement dominer le film. Le *Journal* est ainsi marqué par une forte tension entre la petite et la grande histoire, offrant une vision bouleversante des événements dramatiques que traverse l'État d'Israël, à partir de la guerre de Kippour.

Ariel Schweitzer

Le Journal de David Perlov fait partie de la collection de films
du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

JOURNAL 1

Diary 1

Israël • 1973-1977 • 52mn
16mm • nb et couleur • vostf

Mira et les jumelles : Yael et Naomi, la guerre de Kippour, le Mur des Lamentations, São Paulo, à l'Université de Tel-Aviv, Klaus Kinski, Nathan Zach...

Mira and the twin girls: Yael and Naomi, the Kippur war, the Western Wall, Sao Paulo, at the University of Tel-Aviv, Klaus Kinski, Nathan Zach...

JOURNAL 2

Diary 2

Israël • 1978-1980 • 52mn
16mm • nb et couleur • vostf

Le cimetière des pionniers, Yael et Naomi vont à l'armée, insomnie, Aria de Bach et les enfants, visite chez l'oculiste, Bonnard, un film sur le ladino...

The cemetery of pioneers, Yael and Naomi go into the army, insomnia, Aria by Bach and the children, appointment with the eye specialist, Bonnard, a film on the ladino...

JOURNAL 3

Diary 3

Israël • 1981-1982 • 52mn
16mm • nb et couleur • vostf

Les nouvelles élections, Le Sang des bêtes, le suicide d'Abrasza, Pierre Goldman, Joris Ivens, Yael parle du montage, la plage...

The new elections, Blood of Beasts, Abrasza's suicide, Pierre Goldman, Joris Ivens, Yael talks about editing, the beach...

JOURNAL 4

Diary 4

Israël • 1982-1983 • 52mn
16mm • nb et couleur • vostf

La guerre du Liban, cantate Alexandre Nevsky, Goya et la guerre, l'anniversaire de Yael, des funérailles, Sabra et Shatila, Cent ans de solitude...

The war in Lebanon, Alexandre Nevsky cantata, Goya and the war, Yael's birthday, funerals, Sabra and Shatila, A Hundred Years of Solitude...

JOURNAL 5

Diary 5

Israël • 1983 • 52mn
• 16mm • nb et couleur • vostf

Centre Pompidou, rue Poissonnière – la synagogue et l'église –, Cologne, Amsterdam, Londres, convalescence, Irving Howe, gare de l'Est, Naomi à la Scola Cantorum...

Centre Pompidou, rue Poissonnière—the synagogue and the church—, Cologne, Amsterdam, London, convalescence, Irving Howe, Gare de l'Est, Naomi at the Scola Cantorum...

JOURNAL 6

Diary 6

Israël • 1983 • 52mn
16mm • nb et couleur • vostf

São Paulo, le quartier juif, la gare, Fawzi – l'ami libanais –, Rio de Janeiro, une procession religieuse, Ouro-Preto, l'Alejadinho, Tiradentes...

Sao Paolo, the Jewish quarter, the railroad station, Fawzi—the Lebanese friend—, Rio de Janeiro, a religious procession, Ouro-Preto, the Alejadinho, Tiradentes...

HOUSE

Bait

Amos Gitai

Israël • documentaire

1980 • 51mn • 16 mm • noir et blanc • vostf

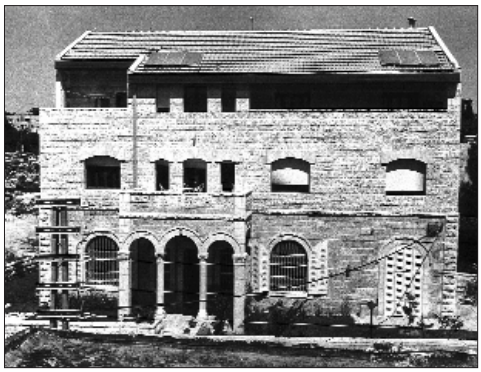


IMAGE Emanuel Aldema
MONTAGE Rina Ben Melech
SON Oded Hornik
PRODUCTION Channel 1 TV

House retrace les changements de propriétaires et d'occupants d'une maison de Jérusalem-Ouest. Le film fut censuré par la télévision israélienne.

House *is the story of the different owners and residents of a house in West Jerusalem. This film was censored by Israeli television.*

A HOUSE IN JERUSALEM

Bait be Yerushalayim

Amos Gitai

Israël • Documentaire

1998 • 1h27 • 35 mm • couleur • vostf

IMAGE Nurith Aviv
MONTAGE Nili Richter
SON Michel Kharat
PRODUCTION Agav Films
La Sept/Arte, Mikado Films, Intereurop

Dix-huit ans après *House*, Amos Gitai retourne sur les lieux de son premier film pour y observer les changements chez les nouveaux habitants comme dans le voisinage. Tel un archéologue, le réalisateur dévoile, strate après strate, un labyrinthe complexe de destins.

Eighteen years after House, Amos Gitai returns to the setting of his first film to observe the changes in the home of the new residents, as well as in the neighbourhood. The filmmaker works like an archaeologist, revealing, under multiple layers, a complex labyrinth of destinies.

NEWS FROM HOME/ NEWS FROM HOUSE

Amos Gitai

Israël • documentaire • 2005 • 1h37 • couleur • vidéo • vostf

SCÉNARIO Amos Gitai
IMAGE Haim Asias
MONTAGE Isabelle Ingold
SON Ravid Dvir, Alex Claude, David Gillain
RECHERCHES Ayelet Tamari, Jamil Khoury
PRODUCTION Agav Films

C'est un film tourné plusieurs fois pendant vingt-cinq ans. Il raconte l'histoire d'une maison à Jérusalem et de ses habitants. Au cours de ces vingt-cinq années, la réalité concrète s'est transformée en souvenirs, en mémoires. Nous assistons à la création d'une identité nouvelle, une identité de diaspora.

This film, shot over twenty-five years, tells the story of a house in Jerusalem and its various inhabitants. Over the course of this period, concrete reality has turned into scattered stories and memories. A new identity, a new diaspora have evolved.

SOURCE
Agav Films
Tél. : 06 07 78 81 36
e-mail : dwelinski@noos.fr

Il y a bien trois films de natures très différentes. Le premier de ces films est important à plus d'un titre dans la vie d'Amos Gitai. D'abord, c'est son premier film « officiel », celui qui figure en premier dans sa filmographie (hors courts métrages). Ensuite, ce film commandé par la télévision israélienne a été refusé par celle-ci et est resté censuré depuis. *House* va également devenir le point de départ d'une aventure cinématographique au long cours, qui trouve son terme un quart de siècle plus tard avec le troisième jalon, *News from Home/News from House*. Entre-temps, *Une maison à Jérusalem* a opéré un premier re-travail, sur le sujet et sur la démarche même de Gitai. *House* (1980), *A House in Jerusalem* (1998), *News from Home/News from House* (2006) : les écarts entre les deux dates et leur irrégularité attestent que le projet n'est plus ici qu'une observation du passage du temps. De fait, et les trois films n'en font pas mystère, une occasion pas forcément voulue, une commande a, à chaque fois, suscité la réalisation. À cette similitude dans le projet, à la similitude géographique et thématique (cette maison de Jérusalem, comme lieu, comme symbole, comme référent réel et imaginaire) Amos Gitai apporte trois réponses successives, différentes, pour partie complémentaires, pour partie en rupture avec la ou les précédente(s).

Extrait de *2x3xGitai*
de Jean-Michel Frodon, 2006

Le Festival de La Rochelle
a rendu Hommage
à Amos Gitai en 2003

VERTIGO

Nouveau numéro

LE SILENCE

EN LIBRAIRIE LE 20 JUIN 2006

DANS CE NUMÉRO • JEAN-CLAUDE BIETTE • GUS VAN SANT • PAUL VECCHIALI • HONG SANG-SOO • AKI KAURISMÄKI • JOÃO CESAR MONTEIRO • JEAN EUSTACHE • BORIS LEHMAN • JEAN LOUIS SCHEFER

Capricci Éditions – contact@capricci.fr

Ici et ailleurs
Avant-premières
Inédits

LES CLIMATS

Iklimler

Nuri Bilge Ceylan

Turquie/France • 2006
1h38 • projection numérique 2K • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nuri Bilge Ceylan
IMAGES
Gökhan Tiryaki
MONTAGE
Nuri Bilge Ceylan
Ayhan Ergürsel
SON
Ismail Karadas
PRODUCTION
C.O Production (Turquie)
Pyramide Productions
NBC Film (Turquie)
Imaj (Turquie)

INTERPRÉTATION
Ebru Ceylan (Bahar)
Nuri Bilge Ceylan (Isa)
Nazan Kesal (Serap)
Mehmet Eryilmas (Mehmet)
Arif Asci (Arif)
Can Ozbatur (Güven)
Ufuk Bayraktar (le chauffeur de taxi)

SOURCE
Pyramide Distribution
Tél. : 33 (0)1 42 96 01 01
e-mail : distribution@pyramidefilms.com

L'homme est fait pour être heureux pour de simples raisons et malheureux pour des raisons encore plus simples - tout comme il est né pour de simples raisons et qu'il meurt pour des raisons plus simples encore. Isa et Bahar sont deux êtres seuls, entraînés par les climats changeants de leur vie intérieure, à la poursuite d'un bonheur qui ne leur appartient plus.

Man was made to be happy for simple reasons and unhappy for even simpler ones just as he is born for simple reasons and dies for even simpler ones. Isa and Bahar are two lonely figures dragged through the ever-changing climate of their inner selves in pursuit of a happiness that no longer belongs to them.

Nuri Bilge Ceylan est né en 1959 à Istanbul (Turquie). Ingénieur de formation, il réalise en 1995, son premier court métrage *Koza*. Son troisième long métrage, *Uzak* (2003) reçoit le Grand prix du jury au festival de Cannes. Le film est présenté la même année au festival de La Rochelle. En 2004, Nuri Bilge Ceylan reçoit le prix France Culture du meilleur cinéaste étranger. Son dernier film *Les Climats* a été présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2006.

Filmographie
1995 Koza (cm) 1997 La Petite Ville Kasaba 1999 Nuages de mai *Mayis Sikintisi* 2003 Uzak 2006 Les Climats *Iklimler*

Le Groupement National des Cinémas de Recherche,

fondé en 1991, soutenu par le CNC, réunit à ce jour 250 établissements cinématographiques à forte sensibilité recherche. Ce réseau de salles indépendantes défend au quotidien des pratiques de diffusion de proximité, privilégiant au cœur de la cité, la découverte de nouveaux auteurs, le soutien à des films singuliers et novateurs, leur rencontre avec les publics. Un relais sur le territoire est assuré par l'action des associations régionales qui adhèrent au Groupement. Le GNCR développe également de multiples partenariats et est présent dans de nombreux festivals.

Groupement National des Cinémas de Recherche
• Président : Bernard Favier • Délégué général : Olivier Bruand
57 rue de Châteaudun 75009 Paris • Tél. : 01 42 82 94 06 • Fax : 01 48 78 54 97
• e-mail : gncr@club-internet.fr • site : www.cinemas-de-recherche.com

LA CONSULTATION

Hélène de Crécy

France • documentaire • 2005 • 35mm • 1h31 • couleur

Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, **Hélène de Crécy** obtient un diplôme en sexologie et santé publique. Passionnée d'écriture et d'image, elle poursuit un travail hospitalier tout en se consacrant à l'écriture et la réalisation de ses films dont notamment, la réalisation d'un documentaire, *Désirs d'Amour*, sur le thème du handicap physique et de la sexualité. Puis, en 2003/2004, elle écrit et réalise un documentaire, *Secrets d'hommes, la vie ou la prostate*, sur la parole des hommes. Pour le cinéma, elle a réalisé un court métrage *La Girafe*. En 2005, elle écrit et réalise son premier long métrage, *La Consultation*.

Filmographie
2001 Désirs d'amour • La Girafe 2003 Secrets d'homme, la vie ou la prostate 2005 La Consultation

Dans le cabinet de Luc Perino, médecin généraliste, se succèdent les éclats de vies les plus variés, comme un petit théâtre qui ne cesse de le surprendre. De son rapport aux patients, Hélène de Crécy tisse une fable sur les rapports humains, les petites joies et les grandes peurs, tout ce qui se dit, se ressent où se subit, mais qui ne trouve à s'incarner qu'à travers la personnalité incontournable du médecin, ce héros malgré lui.

The office of Dr. Luc Perino, general practitioner, is like a small theatre that will never cease to surprise him with its widely diverse cast of patients. Hélène de Crécy weaves a fable about human relationships based on the patient-doctor bond, intertwining the minor joys and the great fears, everything that is said, felt or suffered, but which can only be embodied through the essential personality of the doctor, a hero in spite of himself.

SCÉNARIO
Hélène de Crécy
IMAGE
Jean François Reverdy
MUSIQUE
Pierrick Hardy
MONTAGE
Emmanuelle Baude
SON
Suzanne Newmann
PRODUCTION
Arturo Mio

SOURCE :
Ad Vitam
Tél. : 33 (0)1 46 34 75 74
e-mail : contact@advitamdistribution.com

JOUR APRÈS JOUR

Un film de
Jean-Daniel Pollet

Réalisé par
Jean-Paul Fargier

France • 2006 • Beta numérique • 1h05 • couleur

Jean-Paul Fargier est réalisateur TV, journaliste, critique d'art et de cinéma, professeur de cinéma et de télévision à l'Université Paris 8. Il a collaboré à de nombreuses revues. Aujourd'hui, il écrit entre autres pour *Trafic*, *Vertigo*, *CinémAction*, *Turbulences Vidéo*.

Filmographie

1969/1973 Réalisations collectives 16 mm/groupe Cinéthique **1973** Cerisay, elles ont osé (Les Cent Fleurs) **1979** Notes d'un magnétoscopeur (Les Cent Fleurs) **1981** Paradis vidéo **1984** Joyce Digital (Tivi ou tivi pas) • Godard-Sollers : l'entretien (Tivi ou tivi pas) **1985** Choses vues **1986** Robin des voix **1990** Mémoires d'aveugle • Play it again, Nam **1991** Tardieu ou le voir-dit **1995** Charles Péguy **1996** L'Origine du Monde **1998** Martial Solal **2000** Versailles, les jardins du pouvoir **2002** La Carnavalite **2003** Cocteau et cie **2004** Ma couleur préférée **2005** Les Voyageurs de la Korriganne

RÉALISATION Jean-Paul Fargier
SCÉNARIO Jean-Daniel Pollet
en collaboration avec Françoise Geissler et Leïla Geissler
IMAGES Jean-Daniel Pollet
TEXTE Jean-Paul Fargier
MUSIQUE Antoine Duhamel
MONTAGE Sandra Paugam
SON Emmanuel Soland
PRODUCTION Ex Nihilo

Il habite le monde comme sa maison : immobile. Un grave accident l'a cloué là, en ce point du monde : une maison au milieu d'un grand jardin. Il ne peut plus parcourir le monde : il le contemple jour après jour depuis sa maison. Il est cinéaste. Il n'a vécu que pour faire des films. Toujours un de plus : envers et contre toutes les circonstances. Il imagine faire un film avec toutes ses images fixes, se ranimant par conjonction, juxtaposition, succession. Il en isolerait, dans le lot innombrable, ce qu'il en faut pour voir une année s'écouler, quatre saisons, jour après jour.

He lives in the world like in his own house: motionless. A terrible accident has nailed him there: a house in the middle of a big garden. He cannot run he world anymore: he contemplates it from his house. He is a filmmaker, he was only born for making movies. Always one more: towards and counters all. He has imagined making a movie with all his fixed images, reanimating themselves by conjunction, juxtaposition, succession. In the innumerable batch, he would isolate what is necessary to see a year lasting, four seasons, day after day.

Jean-Daniel Pollet
France, 1936-2004
Acteur, chef monteur, scénariste, directeur de la photographie, Jean-Daniel Pollet réalise en 1958, son premier court métrage, *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, qui marque sa rencontre avec Claude Melki. Ils tourneront ensemble ses films les plus fameux, tel que *L'Acrobate* en 1976. Très diminué physiquement depuis 1989 à la suite d'un grave accident – Jean-Daniel Pollet tourne en 1994 *Dieu sait quoi*, inspiré de Francis Ponge, et en 2000 *Ceux d'en face*. Depuis 2001, il préparait son ultime film *Jour après jour*.

Filmographie

1958 Pourvu qu'on ait l'ivresse **1960** La Ligne de mire **1962** Gala **1963** Méditerranée **1964** Bassae **1965** Une balle au cœur • Paris vu par... **1966** Le Horla **1967** Tu imagines Robinson **1968** Les Morutiers • L'Amour c'est gai, l'amour c'est triste **1970** Le Maître du temps **1973** L'Ordre **1976** L'Acrobate **1979** Pour mémoire (la forge) **1995** Dieu sait quoi **2000** Ceux d'en face

SOURCE
Ex Nihilo
Tél. : 33 (0)1 53 36 32 32
e-mail : dwelinski@noos.fr

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Jean-Daniel Pollet en 2001

L'IMMEUBLE YACOUBIAN

Omara Yakobean

Marwan Hamed

Égypte • 2005 • 2h52 • 35mm • couleur • vostf

Marwan Hamed, fils du scénariste et écrivain Waheed Hamed, est né au Caire en 1977. Diplômé de l'Institut Supérieur de Cinéma du Caire en 1999, il réalise plusieurs courts métrages dont : *Au bout du monde* (1998), *Cheikh cheikha* (1999). Il reçoit en 2001 le prix du public au Festival de Clermont-Ferrand pour *Lilly*.

Filmographie

1997 Cairo (doc) 1998 Au bout du monde *End of the World* (cm) 1998 The World Seller (cm) 1999 Abul Reesh 1999 Abu El Rich (doc) • Cheikh cheikha 2001 Lilly 2005 L'Immeuble Yacoubian *Omara Yakobean*

Construit en 1930 en plein cœur du Caire, l'immeuble Yacoubian est le vestige d'une splendeur révolue. Aujourd'hui, à travers les chemins des habitants qui s'y croisent, se dessine un portrait sans fard de l'Égypte moderne, où se mêlent corruption politique, montée de l'islamisme, fracture sociale, absence de liberté sexuelle et nostalgie du passé : le portrait d'une société complexe et colorée, surprenante et attachante.

Built in 1930 in the heart of Cairo, the Yacoubian building is the vestige of a past splendour. Today, the paths on which its inhabitants pass one another paint a candid portrait of modern Egypt, combining political corruption, the rise of Islamism, social disintegration, absence of sexual liberty and nostalgia for the past. It's the portrait of a society that's complex and colourful, surprising and captivating.

SCÉNARIO
Waheed Hamed
d'après l'œuvre
d'Alaa El Aswany

IMAGE
Sameth Selim

MUSIQUE
Khaled Hammad

MONTAGE
Khaled Marei

DÉCORS
Fawzy Awamry

PRODUCTION
Good News Group

INTERPRÉTATION
Adel Imam
(Zazi El Dessouki)
Nour El Sherif
(Haj Azzam)
Yousra
(Christine)
Issad Younis
(Dawlat)
Ahmed Bedeir
(Malak)
Hend Sabry
(Bothayna)

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
e-mail : j.labadie@bacfilms.fr

10 CANOËS, 150 LANCES ET 3 ÉPOUSES

Ten Canoes

Rolf de Heer

Australie • 2005 • 1h31 • 35 mm • couleur et noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Rolf de Heer
IMAGE
Ian Jones
MONTAGE
Tania Nehme
SON
James Currie
Tom Heuzenroeder
PRODUCTION
Fandango Australia
Vertigo Productions

INTERPRÉTATION
Crusoe Kurrdal (Ridjimiraril)
Jamie Gulpilil (Dayindi)
Richard Birrinbirrin (Birrinbirrin)
Frances Djulibing (Nowalingu)
Philip Gudthaykudthay (le sorcier)
David Gulpilil (le narrateur)

En des temps reculés, dans le Nord de l'Australie. Le jeune Dayindi convoite l'une des trois femmes de son frère aîné, Ridjimaril, menaçant ainsi la loi tribale. Afin de ramener Dayindi dans le droit chemin, le vieux Minygululu lui raconte une légende ancestrale d'amours interdites, d'enlèvement, de sorcellerie et de vengeance qui tourne mal.

The remote past in northern Australia. Young Dayindi covets one of his older brother Ridjimaril's three wives, thus threatening tribal law. In order to bring Dayindi back onto the honourable path, the elder Minygululu recounts an ancestral legend of forbidden love, rapture, witchcraft and vengeance gone wrong.

Cinéaste d'origine néerlandaise, Rolf de Heer vit en Australie depuis l'âge de huit ans. En 1984, il réalise son premier film *Tale of a Tiger*, présenté au festival de Berlin, et qui rencontre d'emblée un large succès public et critique. En 1990, il tourne *Dingo*, qu'interprète Miles Davis, son seul rôle au cinéma. En 2001, il signe l'adaptation du roman de Luis Sepulveda, *Le Vieux qui lisait des romans d'amour*. Son dernier film *10 canoës, 150 lances et 3 épouses* a été présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2006

Filmographie
1984 Tale of a Tiger 1987 Incident at Raven's Gate 1990 Dingo 1993 Bad Boy Bubby 1995 Epsilon 1996 The Quiet Room 1997 Dance me to my Song 1999 Le vieux qui lisait des romans d'amour *The Old Man Who Read love Stories* 2002 The Tracker 2003 Alexandra's Project 2005 10 canoës, 150 lances et 3 épouses *Ten Canoes*

SOURCE
Memento Films
Tél. : 33 (0)1 47 70 19 99
e-mail : distribution@mementofilms.com

DANS PARIS

Christophe Honoré

France • 2006 • 1h30 • 35 mm • couleur

Né en Bretagne en 1970, **Christophe Honoré** a commencé par écrire des livres pour enfants. Puis il publie des romans et des pièces de théâtre aux Éditions de l'Olivier. Il écrit plusieurs scénarios avant de réaliser en 2002 *Dix-sept fois Cécile Cassard*. Son dernier film *Dans Paris* a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2006.

Filmographie
2001 Nous deux (cm) 2002 Dix-sept fois Cécile Cassard 2004 Ma mère 2006 Dans Paris

Dans Paris suit les aventures sentimentales de deux frères et dessine ainsi le portrait d'une famille dont la devise serait : « Prends la peine d'ignorer la tristesse des tiens. »

Dans Paris *follows the romantic adventures of two brothers. It's also the portrait of a family whose motto could be : "Take the time to ignore the sadness of those closest to you".*

SCÉNARIO
Christophe Honoré
IMAGE
Jean-Louis Vialard
MUSIQUE
Alex Beaupain
MONTAGE
Chantal Hymans
DÉCORS
Samuel Deshors
SON
Frédéric de Ravignan
PRODUCTION
Gemini Films

INTERPRÉTATION
Romain Duris (Paul)
Louis Garrel (Jonathan)
Guy Marchan (Mirko)
Joana Preiss (Anna)
Alice Butaud (Alice)
Marie-France Pisier (la mère)

SOURCE
Gemini Films
Tél. : 33 (0)1 44 54 17 17
e-mail :
programmation@
gemini-films.com

JARDINS EN AUTOMNE

Otar Iosseliani

France • 2006 • 1h57 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Otar Iosseliani
Martine Marignac
IMAGE
William Lubtchansky
MUSIQUE
Nicolas Zourabichvili
MONTAGE
Otar Iosseliani
DÉCORS
Manu de Chauvigny
SON
Georges-Henri Mauchant
PRODUCTION
Pierre Grise Productions
Cinemaundici
Cinema without frontiers llc

INTERPRÉTATION
Séverin Blanchet (Vincent)
Jacynthe Jacquet (Barbara)
Otar Iosseliani (Arnaud)
Lily Lavina (Mathilde)
Denis Lambert (Gégé)
Michel Piccoli (Marie)
Pascal Vincent (Théodière)

SOURCE
Les Films du Losange
Tél. : 33 (0)1 44 43 87 10
e-mail : r.vial@filmsdulosange.fr

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Otar Iosseliani en 1989

Vincent est un ministre tout puissant : un immense bureau, des secrétaires, une limousine, une très belle femme, Odile, qui passe ses journées à dépenser son argent. Soudain, une manifestation gronde sous ses fenêtres. Le peuple qu'il a si longtemps ignoré l'oblige à démissionner. Désormais seul, de retour dans l'appartement de son enfance, il redécouvre avec ses amis le plaisir de boire un verre, le goût de la musique, de la séduction amoureuse et la douceur des jardins publics. C'est dans l'authenticité de ces rencontres que Vincent retrouvera la joie de vivre.

Vincent is an all-powerful minister with an immense office, secretaries, a limousine and a beautiful wife, Odile, who spends his money all day. Suddenly, the people he has ignored for so long, rise up in protest and force him to step down. Finding himself alone, back in the apartment from his childhood, he rediscovers with his friends the pleasure of having drinks, a taste for music, flirting and the beauty of public gardens. It's the sincerity of these encounters that will allow Vincent to re-experience the sweet joys of life.

Otar Iosseliani est né en 1934 à Tbilissi (Géorgie). Il suit une formation musicale et scientifique avant d'intégrer le VGIK à Moscou. D'abord réalisateur de format court, il réalise son premier long métrage, *La Chute des feuilles* en 1970. À partir de 1982 il poursuit sa carrière en France, la reconnaissance arrivant en 1999 avec *Adieu, plancher des vaches !* Le film est sélectionné hors compétition à Cannes et reçoit le prix Louis-Deluc.

Filmographie
1962 Avril *Aprel* (cm) 1964 La Fonte *Cugun* (cm) 1966 La Chute des feuilles *Listopad* 1970 Vieilles Chansons • Il était une fois un merle chanteur *Zil pevcij drozd* 1976 Pastorale *Pastoral* 1982 Euskadi (doc) 1984 Les Favoris de la lune 1988 Un petit monastère en Toscane 1989 Et la lumière fut 1992 La Chasse aux papillons 1994 Seule, Georgie 1996 Brigands, chapitre VII 1999 Adieu, plancher des vaches ! 2001 Lundi Matin 2006 Jardins en automne

WALKING ON THE WIDE SIDE

Bu Fa Fen Zi

Han Jie

Chine/France • 2005 • 1h29 • 35mm • couleur • vostf

Han Jie est né en 1977 dans la province du Shanxi en Chine. Il suit des études de production cinématographique et télévisée à Pékin. Puis il travaille comme chef opérateur sur quelques productions indépendantes. *Walking on the Wild Side* est son premier long métrage. Le film a été produit, entre autres par le cinéaste Jia Zhangke.

Filmographie
2002 New Year 2005 Walking on the Wide Side

Premier Prix du Festival de Rotterdam 2006

Une étude saisissante sur la dérive de la jeunesse dans la province de Shanxi, en Chine du Nord, au début des années 1990. Trois lycéens, « frères jurés », rêvant d'indépendance, d'insouciance et d'argent facile, expérimentent une nouvelle liberté occasionnée par une économie post-socialiste. Mais la vie les rattrape... Ils sont forcés de faire face à la réalité et de prendre conscience que leur vie ressemble à celle de leurs parents, à laquelle ils essaient pourtant d'échapper.

A gripping study of drifting youth in the mining province of Shanxi, Northern China in the early nineties. Experimenting with new found freedom in a post-socialist economy, three high school boys, "sworn brothers", dream of liberty, carefreeness, and easy money. But life catches up with them... They are forced to face reality and wake up to a life similar to that of their parents, which they had tried to escape from.

SCÉNARIO
Han Jie
IMAGE
Xu Wei
Li Hong Jian
MUSIQUE
Sheng Zi
MONTAGE
Zhang Yifan
SON
Bei Bei
Chan Ting
PRODUCTION
Xstream Pictures
Les Petites Lumières

INTERPRÉTATION
Bai Paijiang (Xiping)
Guo Qiang (Liu Liu)
Hou Jing (Erbao)
Zhang Xingxing (Dongdong)
Lu Jie (Guangxie)
Tian Zhaoting (Xiaosi)

SOURCE
Petites lumières
Tél : 33 06 89 37 96 76
e-mail : natacha@petiteslumieres.com

TAKESHIS'

Takeshi Kitano

Japon • 2005 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Takeshi Kitano
IMAGE
Katsumi Yanagijima
MUSIQUE
Nagi Oyuncular
MONTAGE
Yoshinori Ota
Takeshi Kitano
DÉCORS
Norihiro Isoda
PRODUCTION
Office Kitano

INTERPRÉTATION
"Beat" Takeshi Kitano
Kotomi Kyono
Kayoko Kishimoto
Ren Osugi
Susumu Terajima
Tetsu Wanatabe
Akihiro Miwa

Beat Takeshi vit la vie surchargée, et souvent irréelle, d'une célébrité du show-biz. Son sosie, un caissier timide, est encore un acteur inconnu qui attend impatiemment son heure de gloire. Après avoir croisé les chemins de Beat, et après plusieurs séries d'auditions frustrantes, le sosie sombre mystérieusement dans un état imaginaire, qui mêle des aspects de la vie réelle de Beat et sa violente personnalité à l'écran...

Beat Takeshi lives an overbooked and often unreal life as a show biz celebrity. His look-alike, a shy cashier, is an unknown actor impatient for his big break. After an encounter with Beat and following several frustrating auditions, the latter seems to lapse mysteriously into an imaginary state where aspects of Beat's real life and his violent on-screen personality are mixed up.

Takeshi Kitano est né à Tokyo en 1947. Il débute sa carrière d'acteur en 1972 sous le nom de Beat Takeshi, nom de scène qu'il utilise encore aujourd'hui. En 1989, il se lance dans la réalisation avec le thriller *Violent Cop*. Depuis la sortie de *Hana-bi* en 1997, il est reconnu comme une figure emblématique du cinéma international. Réalisateur aux talents multiples, Takeshi Kitano est également peintre et écrivain et l'un des comédiens les plus populaires du Japon.

Filmographie partielle
1989 Violent Cop 1990 Boiling Point 1991 A Scene at the Sea 1993 Sonatine 1995 Getting Any? 1996 Kids Return 1997 Hana-Bi 1999 L'Eté de Kikujiro 2000 Aniki, mon frère 2002 Dolls 2003 Zatoichi 2005 Takeshis'

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
e-mail :
j.labadie@bacfilms.fr

MONTAG

Montag kommen die Fenster

Ulrich Köhler

Allemagne • 2006 • 1h28 • 35 mm • couleur • vostf

Ulrich Köhler est né en 1969 à Marburg (Allemagne). Après des études à l'école des Beaux-Arts de Quimper il part étudier la philosophie à Hambourg. Son premier long métrage *Bungalow* a été programmé au Festival de La Rochelle en 2003. *Montag*, son second long métrage, a été sélectionné au Festival de Berlin 2006.

Filmographie

1996 Epoxy (co-réalisation avec Nina Koennemann) • *Maria Tokyo* • *Starsky* 1998 Palue (co-réalisation avec Jochen Dehn) • Rakete 2002 Bungalow 2006 Montag *Montag kommen die Fenster*

Une nouvelle ville, une nouvelle maison. Ce pourrait être une période agréable dans la vie de cette famille. Nina a pris quelques jours de congé. Son mari Frieder fait des travaux ; il pose du carrelage. Leur fille Charlotte joue dans sa nouvelle chambre. Mais Nina ne se sent pas à sa place dans cette maison aux pièces vides, Charlotte veut un chien, Frieder pose du carrelage. Les fenêtres arrivent lundi...

A new city and a new house could be the start of a happy period in this family's life. Nina has taken a few days off. Her husband, Frieder, does work around the house and lays tiles. Their daughter, Charlotte, plays in her new bedroom. Yet, Nina doesn't feel at home in this new house with empty rooms, Charlotte wants a dog, Frieder lays tiles. The windows arrive Monday...

SCÉNARIO
Ulrich Kölher

IMAGE
Patrick Orth

MONTAGE
Katrine Granlund

SON
Johannes Grehl

PRODUCTION
Oe Film, Berlin
ZDF Das kleine Fernsehspiel, Mainz

INTERPRÉTATION
Isabelle Menke (Nina)
Hans-Jochen Wagner (Frieder)
Amber Bongard (Charlotte)
Trystan Wyn Puetter (Christoph)
Elisa Seydel (Nathalie)
Ilie Nastase (David Ionescu)
Ursula Renneke (Maria)

SOURCE
ASC Distribution
Tél. : 00 (0)1 43 48 65 13
e-mail : ascdist@club-internet.fr

LE VENT SE LÈVE

The Wind that Shakes the Barley

Ken Loach

Grande-Bretagne • 2005 • 2h04 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Paul Laverty
IMAGE
Barry Ackroyd
MUSIQUE
George Fenton
MONTAGE
Jonathan Morris
DÉCORS
Fergus Clegg
SON
Ray Beckett
Kevin Brazier
PRODUCTION
Sixteen Films
Matador Pictures
Regent Capital
UK Film Council
The Irish Film Board

INTERPRÉTATION
Cillian Murphy (Damien)
Pádraic Delaney (Teddy)
Liam Cunningham (Dan)
Orla Fitzgerald (Sinead)
Mary O'Riordan (Peggy)
Mary Murphy (Bernadette)
Roger Allam (Sir John Hamilton)

SOURCE
Diaphana Distribution
Tél. : 33 (0)1 53 46 66 66
e-mail : diaphana@diaphana.fr

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Ken Loach en 1985

Irlande, 1920. Des paysans s'unissent pour former une armée de volontaires contre les redoutables Black and Tans, troupes anglaises envoyées par bateaux entiers pour mater les velléités d'indépendance du peuple irlandais. Par sens du devoir et amour de son pays, Damien abandonne sa jeune carrière de médecin et rejoint son frère Teddy dans le dangereux combat pour la liberté.

Ireland 1920. Workers from field and country unite to form volunteer guerrilla armies to face the ruthless "Black and Tan" squads that are being shipped from Britain to block Ireland's bid for independence. Driven by a deep sense of duty and a love for his country, Damien abandons his burgeoning career as a doctor and joins his brother, Teddy, in a dangerous and violent fight for freedom.

Palme d'Or Festival de Cannes 2006

Ken Loach est né en 1936 à Nuneaton (Grande-Bretagne). Chef de l'école critique sociale et reconnu comme tel depuis *Kes* (1969), Ken Loach n'a cessé de tourner, pour le grand et le petit écran, des films dont l'enjeu politique et social est servi par une grande délicatesse de mise en scène.

Filmographie
1964 Up the Jonction 1966 Cathy Come Home 1967 Pas de larmes pour Joy Poor Cow 1969 Kes 1971 Family Life 1974-1976 Days of Hope 1978 Black Jack 1979 The Gamekeeper 1981 Regards et Sourires *Looks and Smiles* 1986 Fatherland 1990 Hidden Agenda 1990 Riff-Raff 1993 Raining Stones 1994 Ladybird 1995 Land and Freedom 1996 Carla's Song 1998 My Name is Joe 2000 Bread & Roses 2001 The Navigators 2002 Sweet Sixteen 2003 Ae Fond Kiss Just a Kiss 2004 Tickets 2006 Le vent se lève *The Wind that Shakes the Barley*

FROZEN LAND

Paha Maa

Aku Louhimies

Finlande • 2005 • 2h10 • 35 mm • couleur

Aku Louhimies est né en 1968 à Helsinki (Finlande). Après des études à l'université d'Art et de Design de Helsinki, il réalise des épisodes de séries TV populaires. Ses deux premiers films *Restless* (2000) et *Lovers and Leavers* (2002) connaissent un grand succès public. En 2004, il est élu « réalisateur de l'année » par les cinéastes finlandais. Son dernier film *Frozen Land* a remporté de nombreux prix en Finlande.

Filmographie
2000 Restless 2002 Lovers and Leavers 2005 Frozen Land

Tuomas est un jeune pirate informatique désireux de mener une action d'éclat, utile à la société. Il envisage de se marier avec Elina, jeune étudiante en Sciences Politiques. Son meilleur ami, Niko, plus extraverti, est porté sur l'alcool et les drogues. Le jour où ce dernier imprime un faux billet de 500 euros, il enclenche inconsciemment une série d'événements divers, une cascade de contretemps plus ou moins tragiques...

Tuomas is a young hacker who hopes to command a memorable operation that would be useful to society. He plans to marry Elina, a political science student. His more outgoing best friend Niko, is into alcohol and drugs. The day Niko prints out a counterfeit 500 euro bill, he unwittingly triggers a series of various events, a string of more or less tragic complications...

SCÉNARIO
Paavo Westerberg
Jari Rantala
Aku Louhimies

IMAGE
Rauno Ronkainen

MONTAGE
Samu Heikkilä

SON
Janne Laine
Kirka Sainio
Samu Heikkilä

PRODUCTION
Solar Films Inc. Oy

INTERPRÉTATION
Jasper Pääkkönen (Niko)
Mikko Leppilampi (Tuomas)
Pamela Tola (Elina)
Petteri Summanen (Antti)
Matleena Kuusniemi (Hannele)

SOURCE :
The Finnish Film Foundation
Tél. : 00 358 962 20 30 300
e-mail : jaanna.puskala@ses.fi

ÇA M'EST ÉGAL SI DEMAIN N'ARRIVE PAS

Guillaume Malandrin

Belgique • 2006 • 1h10 • Beta SP • couleur

SCÉNARIO
Jacky Lambert
Stéphane
Guillaume Malandrin
IMAGE
Nicolas Guicheteau
MUSIQUE
Jeff Mercelis
MONTAGE
Anne-Laure Guégan
SON
David de Four
PRODUCTION
La Parti Production

INTERPRÉTATION
Jacky Lambert
(le père)
Olga Grumberg
(la mère)
Robin Weerts
(l'enfant)
Philippe Demartin
(l'ouvrier)
Le Père adoptif
(Jean-Pierre Weerts)

SOURCE
La Parti Production
(Belgique)
Tél. : +32 2 534 68 08
e-mail: info@laparti.com

Récemment sorti de prison, Jacques reprend contact avec son fils de dix ans qu'il ne connaît pas. Malgré les réticences de la famille d'accueil de l'enfant, Jacques veut partir une semaine en vacances dans le Sud avec lui. Quelques jours avant le départ, il retrouve Anne, la mère de l'enfant qu'elle ne connaît pas non plus et l'entraîne dans cet étrange projet de vacances « familiales ».

Jacques, just out of prison, gets in touch with the ten-year-old son he never knew. Despite the adoptive family's reluctance, Jacques wants to take him along on vacation to the South of France. A few days before the trip, he finds Anne, the child's mother who doesn't know her son either, and brings her into this strange project to have a "family" vacation.

Guillaume Malandrin est né en 1968 en Belgique. Après avoir suivi des études à l'INSAS en section image, il réalise son premier court métrage *Qui déménage* en 1992. *Ça m'est égal si demain n'arrive pas* est son premier long métrage.

Filmographie
1992 Qui déménage (cm) 1995 Bonjour (cm) 1998 Les Chanoines récit d'une organisation (doc) 2005 Ça m'est égal si demain n'arrive pas

Film soutenu par l'Acid

TAXIDERMIE

Taxidermia

György Pálfi

Hongrie • 2004 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

György Pálfi est né en 1974 à Budapest (Hongrie). Il entre en 1995 à l'Académie des Arts cinématographiques et de la Scène de Budapest, où il réalise plusieurs courts métrages. Son premier film *Hic* remporte le prix spécial du Jury au Festival de San Sébastien en 2002. Il a été présenté au Festival de La Rochelle Son deuxième long métrage *Taxidermie* a été présenté à Un certain regard, au Festival de Cannes 2006.

Filmographie

2002 Hic *Hukkle* 2004 Taxidermie *Taxidermia*

Trois histoires. Trois âges. Trois hommes. Le grand-père, le père et le fils. L'un est un officier, l'autre est un sportif de premier plan, et le dernier est un maître dans l'art de la taxidermie. L'un court après l'amour, l'autre après le succès, et le troisième après l'immortalité.

Three stories. Three ages. Three men. Grandfather, father, son. One is an orderly, one is a leading sportsman, and one is a master taxidermist. One desires love, the other success, and the third immortality.

SCÉNARIO
Zsófia Ruttkay
IMAGES
Gergely Poharnok
MUSIQUE
Amon Tobin
MONTAGE
Réka Lemhényi
DÉCORS
Adrien Asztalos
SON
Tamás Zanyi
PRODUCTION
Eurofilm Studió (Budapest)
Amour fou Filmproduktion (Autriche)
Memento Films (France)
La Cinéfacture (France)

INTERPRÉTATION
Csaba Czene (Vendel Morosgoványi)
Gergo Trocsanyi) (Kálmán Balatony)
Marc Bischoff (Lajos Balatony)
Adél Stanczel (Gizi Aczél)
István Gyuricza (le jeune lieutenant)

SOURCE
Memento Film Distribution
Tél. : 33 (0)1 47 70 19 99
e-mail : distribution@memento-films.com

12H08 À L'EST DE BUCAREST

A fost sau n-a fost ?

Corneliu Porumboiu

Roumanie • 2005 • 1H29 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Corneliu Porumboiu
IMAGE
Marius Panduru
MUSIQUE
Rotaria
MONTAGE
Roxana Szel
SON
Alex Dragomir
Sebastian Zsemlye
PRODUCTION
42 Km Film

INTERPRÉTATION
Mircea Andreeseu
Teo Corban
Ion Sapdaru

Caméra d'Or
Festival de Cannes 2006

SOURCE
Bac Films
Tél. : 33 (0)1 53 53 52 52
e-mail : j.Labadie@bacfilms.fr

C'est le 22 décembre. Seize ans ont passé depuis la Révolution et Noël approche.
Pisconi, un vieil homme à la retraite, se prépare à passer Noël tout seul, une fois de plus. Manescu, professeur d'histoire, voudrait bien ne pas perdre tout son salaire dans le remboursement de ses dettes. De son côté, Jderescu, le propriétaire de la station de télévision locale, n'a pas l'air très intéressé par les vacances. Avec l'aide de Piscoci et Manescu, il veut trouver la réponse à une question vieille de seize ans : Y a-t-il vraiment eu une révolution dans leur ville ?

December 22. It's been sixteen years since the Revolution and Christmas is approaching.
Pisconi, an old retiree, is preparing to spend another lonely Christmas. Manescu, a history teacher, doesn't want to lose his entire salary to pay his debts. Jderescu, the owner of the local TV station, doesn't seem very interested in vacation. With Piscoci and Manescu's help, he wants to find an answer to a sixteen-year-old question: "Did a revolution really take place in their city"?

Corneliu Porumboiu est né en 1975 à Vaslvi (Roumanie). Il obtient en 2003, un diplôme de réalisation de la National University of Drama and Film I. L. Caragiale de Bucarest. Après avoir réalisé des courts métrages, il signe, en 2006, son premier long métrage de fiction *12h08 à L'Est de Bucarest*, présenté au Festival de Cannes 2006.

Filmographie
2002 Gone with the Wine (cm) 2003 Liviu's Dream *Visul lui Liviu* (cm) 2003 A Trip to the City (cm) 2005 A Fost sau n-a fost?

Donner à voir le cinéma

Voir le cinéma autrement.

Pas de cinéma «poudre aux yeux», pas de modèle unique. La CCAS souhaite donner à voir un cinéma d'auteur, indépendant, véritable miroir social. Avec ceux qui partagent les valeurs de solidarité, d'émancipation et de justice sociale, elle tisse des liens, favorise la rencontre entre le public et les professionnels.

Cinéma, mais aussi théâtre, danse, musique, lecture, toute l'activité culturelle de la CCAS tend vers une seule exigence : ouvrir et nourrir les esprits, mieux se connaître pour mieux se comprendre.

CMCAS LA ROCHELLE

CCAS

Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière

8, rue de Rosny
BP 629
93104 MONTREUIL Cedex
Tél : 01 48 18 62 84

www.ccas.fr

Regard des électriciens gaziers sur le cinéma

HORS-JEU

Offside

Jafar Panahi

Iran • 2005 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf

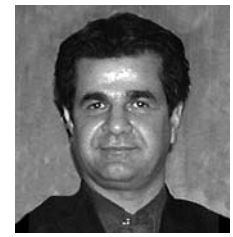
SCÉNARIO
Shadmehr Rastin
d'après une idée originale
de Jafar Panahi
IMAGE
Mahmood Kalari
MUSIQUE
Korosh Bozorgpour
MONTAGE
Jafar Panahi
SON
Reza Delpak
DÉCORS
Iraj Raminfar
PRODUCTION
Jafar Panahi Film
Productions

INTERPRÉTATION
Sima Mobarak Shahi
(Première fille)
Safar Samandar
(Soldat Azari)
Shayesteh Irani
(La fumeuse)
M. Kheyrabadi
(Soldat Mashadi)
Ida Sadeghi
(La footballeuse)
Golnaz Farmani
(La fille au tchador)
Mahnaz Zabahi
(La femme soldat)

SOURCE
Ad Vitam
Tél : 33 (0)1 46 34 75 74
E-mail : contact@
advitamdistribution.com

Qui est cet étrange garçon assis tranquillement dans le coin d'un bus rempli de supporters déchaînés en route pour un match de foot ? En réalité, ce garçon effacé est une fille déguisée. Elle n'est pas la seule, les femmes aiment aussi le foot en Iran. Avant que le match ne commence, elle est arrêtée et confiée à la brigade des mœurs. Pourtant, cette jeune fille refuse d'abandonner. Elle use de toutes les techniques possibles pour voir le match quand même.

Who is this strange boy sitting quietly in the corner of a bus filled with wild fans on their way to a football match? This inconspicuous boy is actually a girl in disguise and she's not the only female football fan in Iran. They will all be handed over to the vice squad. Yet, these young woman refuse to give up and will try everything to watch the match.



Jafar Panahi est né en 1960 à Mianeh (Iran). Il étudie la réalisation au College of Cinema and TV de Téhéran puis réalise plusieurs courts et longs métrages pour la télévision iranienne. Il est l'assistant d'Abbas Kiarostami sur le film *Au Travers des Oliviers*. En 1995, il réalise son premier long métrage *Le Ballon blanc*, qui remporte la Caméra d'Or au Festival de Cannes. En 1997 *Le Miroir* reçoit le Léopard d'Or au Festival de Locarno et en 2000, *Le Cercle* obtient le Lion d'Or au Festival du film de Venise.

Filmographie
1991 Kish (cm) 1992 Le Dernier examen (cm) 1992 L'Ami (cm) 1995 Le Ballon blanc 1996 Le Miroir 1997 Ardekoul 2000 Le Cercle 2003 Sang et or 2006 Hors jeu

Soirée exceptionnelle parrainée par le CCAS/CMCAS

acid
www.lacid.org

L'Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion
est l'heureuse partenaire du
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE
Plusieurs films de la Programmation ACID Cannes 2006
seront présentés lors du festival...

• Qui sommes nous ?

◇ Une association de 250 réalisateurs
◇ Des cinéastes qui soutiennent d'autres cinéastes
◇ Un Conseil d'Administration de 20 membres
◇ Une équipe de 3 permanents

• Nos actions ?

Depuis sa création
√ 400 films soutenus
√ 1 réseau de 200 salles indépendantes
√ 30 distributeurs partenaires durant toute l'année
√ 25 à 30 films soutenus
√ 1 programmation de 9 films au Festival de Cannes
√ 35 prévisionnements en régions
√ 80 copies tirées en supplément du distributeur
√ 150 débats dans toute la France
√ 8 à 10 manifestations à l'international
√ 12 rendez-vous mensuels à Paris
«La chaîne des Indépendants»

• À quel moment ?

◇ Tout au long de l'année pour les films avec distributeurs
◇ De janvier à avril pour les films sans distributeurs

• Pour qui ?

√ Tous les films français ou étrangers
√ Fictions ou documentaires
√ Longs métrages

PLUS D'INFORMATIONS WWW.LACID.ORG

14 rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
Tél. : 01 44 89 99 74 - Fax. : 01 44 89 99 60 / acid@lacid.org

BARAKAT !

Djamila Sahraoui

France • 2006 • 1h34 • 35 mm • couleur

SCÉNARIO
Djamila Sahraoui
Cécile Vargaftig
IMAGE
Katell Djian
MUSIQUE
Alla
MONTAGE
Catherine Gouze
SON
Olivier Scwob
PRODUCTION
Les Films d'Ici
BL Prod
Nomadis Images
ARTE France Cinéma
ENTV

INTERPRÉTATION
Rachida Brakni (Amel)
Fettouma Bouamari (Khadidja)
Zahir Bouzrar (Le vieil homme)

Quelque part en Algérie, dans les années 1990.
Amel est médecin urgentiste à l'hôpital. Elle s'efforce d'exercer son métier et de vivre sa vie de jeune femme malgré la guerre civile. Un soir, de retour chez elle après une garde, Amel constate la disparition de son mari journaliste. Devant l'indifférence et l'inertie des autorités, elle décide de partir à sa recherche. Elle est accompagnée de Khadija, infirmière énergique et gouailleuse qui, dans sa jeunesse, s'est illustrée dans les combats pour l'indépendance.

Somewhere in Algeria in the 90's.
Amel is an emergency room doctor who strives to live and work normally despite the civil war. Upon returning home one evening after a shift, she realises her journalist husband is missing. Unable to rely on the indifferent authorities to take action, Amel decides to look for him herself with the help of Khadija, a vibrant and spunky nurse who became famous in her youth during the fights for independence.

SOURCE
Pierre Grise Distribution
Tél. : 33 (0)1 44 39 29 10
e-mail : pierre-grise-distribution@wanadoo.fr

Djamila Sahraoui est née en Algérie en 1950 et vit en France depuis 1975. Après des études de lettres, elle obtient le diplôme de l'IDHEC, section réalisation et montage. En 1980, elle réalise son premier court métrage de fiction, *Houria*. C'est avec *La Moitié du ciel d'Allah* en 1995, qu'elle débute sa chronique sur la société algérienne, suivie du film *Algérie, la vie quand même* en 1998, tourné à Tazmalt sa ville natale. En 2000, elle réalise *Opération Télé-cités*, un documentaire produit par France 3. *Barakat !* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie
1980 Houria (cm) **1998** Algérie, la vie quand même (doc) **2003** Et les arbres poussent en Kabylie (doc) **2006** Barakat !

Film soutenu par l'Acid

BAMAKO

The Court

Abderrahmane Sissako

Mali/France • 2006 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf

Abderrahmane Sissako est né en Mauritanie en 1961. Il a suivi des études de cinéma à l'Institut d'État du Cinéma d'Union Soviétique (VGIK) à Moscou. Il travaille fréquemment en France mais l'Afrique est toujours présente au cœur de ses films. Son regard, fédérant à la fois la fiction et le documentaire, le politique et le poétique, est l'un des plus forts et des plus justes posés sur le continent africain. *Bamako* a été présenté hors compétition au Festival de Cannes 2006.

Filmographie

1989 Le Jeu (cm) 1993 Octobre (cm) 1994 Le Chameau et les Bâtons flottants (cm) 1997 Sabriya (cm) 1997 Rostov-Luanda (doc) 1998 La Vie sur terre 2002 En attendant le bonheur *Heremakono* 2006 Bamako

Pris dans l'étau de la dette et de l'ajustement structurel, le continent africain lutte pour sa survie. Face à ce drame, des représentants de la société civile africaine intentent un procès aux institutions financières internationales. Le procès se déroule à Bamako, dans la cour d'une maison, au milieu des habitants qui vaquent à leurs occupations, attentifs ou indifférents aux débats. Parmi eux, Chaka et Melé. Elle est chanteuse dans un bar, il est sans travail, leur couple se désagrège...

Caught in the stranglehold of debt and structural adjustment, the African continent is fighting for its survival. In the face of this disaster, representatives of African society bring an action against international financial institutions. The trial takes place in Bamako, in the yard of a house, among its inhabitants who go about their business, attentive or indifferent to the debates. Among them, Chaka and Melé. She is a singer in a bar, he is unemployed and their relationship is on the rocks...

SCÉNARIO
Abderrahmane Sissako
IMAGE
Jacques Besse
MONTAGE
Nadia Ben Rachid
SON
Dana Farzanehpour
PRODUCTION
Archipel 33 (France)
Chinhuitty Films (France)
Mali Images (Mali)

INTERPRÉTATION
Aïssa Maïga (Melé)
Tiécoura Traoré (Chaka)
Hélène Diarra (Saramba)
Habib Dembélé (Falaï)
Hamèye Mahalmadane (le Président du tribunal)
Aïssata Tall Sall (l'avocate partie civile)
William Bourdon (l'avocat défense)

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Abderrahmane Sissako en 2002

SOURCE
Les Films du Losange
Tél. : 33 (0)1 44 43 87 10
e-mail : r.vial@filmsdulosange.fr

NINE EMOTIONS

Navarasa

Santosh Sivan

Inde • 2005 • 1h39 • 35mm• couleur • vostf

SCÉNARIO
Santosh Sivan
Raaja Chandrasekar
Vishnu Vardhan
IMAGE
Santosh Sivan
MUSIQUE
Aslam Mustafa
MONTAGE
A.Sreekar Prasad
SON
Raja Krishnan
PRODUCTION
Handmade Films

INTERPRÉTATION
Swetha
Ejji K Umamahesh
Apeksha Bhat
Khushbu
Bobby Darling

SOURCE
Handmade Films
Tél. : 00 91 22 287 850 67
e-mail : alliance5
@vsnl.com

Swetha est une jeune indienne de 13 ans. Elle découvre que son oncle Gautam, la nuit venue, se transforme en femme. Troublée par cette découverte, elle lui demande des explications. Il lui avoue qu'il va bientôt se rendre au festival annuel de Koovagam, petite ville située dans le Sud de l'Inde où des travestis se réunissent chaque année pour célébrer le mythe d'Aravan, le seul qui tienne compte de l'homosexualité dans la religion indoue... La jeune Swetha profite de l'absence de ses parents pour se lancer à la recherche de son oncle et découvre un monde totalement inconnu.

Swetha is a 13-year-old Indian girl who makes a troubling discovery about her uncle, Gautam, who changes into a woman every night. He explains that he plans to get married in Aravan at the annual festival in Koovagam, a small city in the South of India, where transvestites gather every year to perpetuate the myth of Aravan. The absence of her parents provides the perfect opportunity for Swetha to go searching for her uncle.

En 1984, **Santosh Sivan** sort diplômé du prestigieux institut « Film and Television Institute of India in Cinematography ». Chef opérateur, il travaille avec de nombreux cinéastes indiens avant de réaliser, en 1998, son premier film *The Terrorist*, primé au Festival du Film de Seattle en 2000.

Filmographie
1998 The Terrorist 1999 Malli 2001 Ashoka 2005 Nine Emotions

AN ENEMY OF THE PEOPLE

En folkefiende

Erik Skjoldbjærg

Norvège • 2005 • 1h30 •35mm •couleur • vostf

Erik Skjoldbjærg est né en 1964 en Norvège. Il suit des études au National Film and Television Scholl de Londres. En 1996, il reçoit, pour son premier court métrage, *Spor*, le prix de la mise en scène au Festival de courts métrages de Norvège. En 1997, *Insomnia*, son premier long métrage est présenté au festival de Cannes. En 2001, il offre à Christina Ricci le rôle principal de *Prozac Nation*. Son dernier film *An Enemy of the People* est une adaptation moderne d'une pièce de Henrik Ibsen.

Filmographie
1996 Spor 1997 Insomnia 2001 Prozac Nation 2004 Skolen 2005 An Enemy of the People

Tomas Stockman, célèbrité du journal télévisé, retourne dans le village de son enfance afin d'y produire, en collaboration avec son frère Peter, l'eau minérale la plus pure du monde. L'usine d'embouteillage doit apporter un nouvel élan au village. Mais des tests révèlent dans l'eau les traces d'un pesticide interdit. Tomas veut dévoiler la vérité mais Peter craint la faillite...

Television celebrity Tomas Stockman goes back to the village where he grew up to produce the world's purest bottled water in partnership with his brother, Peter. The bottling plant will bring new life to the village. But tests soon reveal traces of a banned pesticide in the water. Tomas wants to tell the truth, but Peter is afraid the business could face bankruptcy...

SCÉNARIO
Nikolaj Frobenius
Erik Skjoldbjærg
d'après la pièce
de Henrik Ibsen
IMAGE
Harald Paalgard
MUSIQUE
Jan Garbarek
MONTAGE
Jon Endre Mork
SON
Jan Lindvik
Sturla Einarson
PRODUCTION
Nordisk Film Production

INTERPRÉTATION
Jørgen Langhelle
(Tomas)
Trine Wiggen
(Katrine)
Sven Nordin
(Peter)
Pia Tjelta
(Petra)
Per Jansen
(Morten)
Jon Øigarden

SOURCE
Norwegian Film Institute
Tél. : 00 47 22 47 45 00
e-mail : ks@nfi.no

Ce film est programmé dans le cadre de l'Année Ibsen, en collaboration avec l'Ambassade Royale de Norvège

ALLEZ, YALLAH !

Jean-Pierre Thorn

France • documentaire • 2006 • 1h56 • Beta SP • couleur

SCÉNARIO
Jean-Pierre Thorn
IMAGE
Aurélien Devaux
Thomas Bataille
Jean-Pierre Thorn
MUSIQUE
Bams
Junkazlou
Sapho
MONTAGE
Sophie Deseuzes
SON
Jean-Paul Bernard
PRODUCTION
Cargo Films

À pied, en bus, en taxi camionnettes... sous des tentes berbères dressées chaque jour dans une localité différente, au cœur des douars et bidonvilles du Maroc comme des banlieues déglinguées de France, une poignée de caravanières – musulmanes et non musulmanes – réunissent les femmes dans l'espace public pour leur faire connaître leurs droits et prendre conscience de leur force. Nous les suivons dans leur combat, aux rythmes des textes engagés de la rappeuse Bams et du chant poétique de Sapho.

On foot or via bus or taxi, under the Berber tents set up everyday in a new place in the heart of Morocco's villages and shanty towns similar to the run-down suburbs of France, a handful of Muslim and non-Muslim women, travelling by caravan, reunite other women to raise awareness of their rights. We follow them step-by-step in their combat, to the rhythms of the socially-conscious lyrics of the female rapper Bams and the poetic song of Sappho.

Cinéaste engagé, Jean-Pierre Thorn tourne son premier long métrage en 1968 au coeur de l'usine occupée de Renault-Flins. En 1969, il abandonne le cinéma pour un emploi d'ouvrier spécialisé. En 1978, il revient au cinéma et distribue un programme de 10 films intitulé « Mai 68 par lui-même ». En 1989, il signe sa première fiction *Je t'ai dans la peau*. Passionné par le mouvement Hip-Hop, il réalise trois films autour de cette mouvance, dont *Faire Kiffer les Anges* (1996) et *On n'est pas des marques de vélo* (2002).

Filmographie
1966 Emmanuelle (cm) **1967** No Man's Land BT.E4.10. N.103 (cm) **1968** Oser lutter, oser vaincre, Flins 68 (doc) **1973** La Grève des ouvriers de Margoline **1980** Le Dos au mur **1990** Je t'ai dans la peau **1993** Bled Sisters **1994** Le Savoir des autres **1995** Génération Hip Hop ou Le Mouv' des Z.U.P **1996** Faire Kifer les anges **2002** On n'est pas des marques de vélos **2006** Allez Yallah !

SOURCE
Cargo Films
Tél : 33 (0)1 53 34 13 80
e-mail : cargo
@cargofilms.com

Film soutenu par l'Acid

ELECTION 1

Johnnie To

Hong Kong • 2004 • 1h41 • 35mm • couleur • vostf

Johnnie To est l'un des principaux maîtres d'œuvre du cinéma de Hong Kong. Il débute en tant que producteur et réalisateur de séries télé avant de passer au grand écran en 1980. Il acquiert une renommée internationale en 1999 avec *The Mission*. Son dernier film *Election 2* se déroule deux ans après *Election 1*. Parmi ses interprètes principaux, Nick Cheung dont c'est le troisième film avec le cinéaste. *Election 1* a été présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2004 et *Election 2* (hors compétition) au Festival de Cannes 2006.

Comme tous les deux ans, l'heure est venue pour les anciens de la triade la plus antique de Hong Kong, la Wo Shing, d'élire son nouveau président. Une lutte sanguinaire s'engage entre les deux candidats à l'élection. Lok, qui bénéficie du respect des Oncles, est le favori. Mais pour son adversaire, Big D, la fin justifie les moyens...

The time has come, as it does every two years, for the senior members of Hong Kong's oldest Triad, The Wo Shing Society, to elect a new chairman. Fierce rivalries emerge between the two eligible candidates. Lok, respected by the Uncles is the favourite to win. But his rival Big D will stop at nothing to change this, including going against hundreds of years of Triad tradition and influencing the vote with money and violence.

SCÉNARIO
Yau Nai Hoi
Yip Tin Keung

IMAGE
Cheng Siu Keung

MUSIQUE
Lo Tayu

MONTAGE
Patrick Tam

PRODUCTION
Milkyway Image Ltd

INTERPRÉTATION
Simon Yam
(Lok)
Tony Leung Ka Fai
(Big D)
Louis Koo
(Jimmy)
Nick Cheung
(Jet)
Cheung Siu Fai
(Mr So)
Lam Suet
(Big Head)
Lam Ka Tung
(Kun)

SOURCE
ARP Sélection
Tél. : 33 (0)1 56 69 26 00
e-mail : mh@arpselection.com

ELECTION 2

Johnnie To

Hong Kong • 2006 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Yau Nai Hoi
Yipo Tin Shing
IMAGE
Cheng Siu Keung
MUSIQUE
Robert Ellis-Geiger
MONTAGE
Law Wing Cheong
Jeff Cheung
DÉCORS
Tony Yu
PRODUCTION
Milkyway Image

INTERPRÉTATION
Louis Koo
(Jimmy)
Simon Yam
(Lok)
Nick Cheung
(Jet)
Cheung Siu Fai
(M.So)
Wong Tin Lam
(Oncle Teng)

SOURCE
ARP Sélection
Tél. : 33 (0)1 56 69 26 00
e-mail : mh@
arpselection.com

Lok a été élu, son pouvoir est absolu. Jimmy, un membre de la triade, veut devenir un homme d'affaires honnête. Les chinois lui font une offre : s'il prend le contrôle de la triade, le commerce avec la Chine lui sera ouvert, en toute légalité.

Lok has been elected and has total power. Jimmy, a member of the Triad, wants to become an honest businessman. The Chinese make him an offer: if he takes over the Triad, then he will be allowed to trade legally with China.

Filmographie partielle
1989 All About Ah-Long 1991 The Story of My Son • Royal Scoundrel • Casino Raiders II • The Story of my Son 1992 Lucky Encounter • Justice, My Foot! 1993 The Bare Footed Kid • The Heroic Trio • Mad Monk 1995 Loving You 1996 A Moment of Romance III 1997 Lifeline 1998 A Hero Never Dies 1999 Running Out Of Time • Where a Good Man Goes • The Mission 2000 Help!!! • Needing You 2001 Running Out of Time 2 • Fulltime Killer; Love on a Diet • Wu Yen 2002 My Left Eye Sees Ghosts • Fat Choi Spirit 2003 Running on Karma • Turn Left, Turn Right • P.T.U • Love for All Seasons 2004 Breaking News • Throw Down • Election 1 2006 Election 2

LE VIOLON

El Violin

Francisco Vargas Quevedo

Mexique • 2006 • 1h38 • 35mm • noir et blanc • vostf

Francisco Vargas Quevedo est né en 1968 à Ixtapaluca (Mexique). Après des études de théâtre à l'Institut National des Beaux Arts, il entre en 1995 au Centre de Formation Cinématographique, en réalisation et direction de la photographie. En 1999, il réalise son premier court métrage *Conejo*. Puis, pendant plus de cinq ans, il produit plusieurs émissions de radio dans le but de préserver et promouvoir la musique traditionnelle mexicaine. En 2005, la version courte du film *Le Violon* est sélectionnée à Cannes à la Cinéfondation. La version longue du film *Le Violon* est sélectionnée à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2006

Filmographie

1999 Conejo (cm) 2004 Tierra Caliente... se mueren los que la mueven (doc) 2006 Le Violon *El Violín*

Cinq Éléments. Un violon. Des munitions. Une armée. Une communauté en armes. La lutte pour ses droits.
Quatre Personnages. Don Plutarco, un violoniste âgé. Genaro, son fils guérillero. Lucio, le petit-fils, témoin silencieux. Le Capitaine, un militaire mélomane mais sans états d´âme.
Deux Engagements. Vivre la musique pour être libre. Risquer le tout pour le tout pour parvenir à une vie juste.
Deux Chemins. Le respect d'un idéal ou la douloureuse trahison.
Un Film... qui te fera sentir la valeur de la vie.

Five Elements. A violin. Ammunition. An army. People in rebellion. The fight for their rights.
Four Characters. Don Plutarco, an old violonist. Genaro, his guerillero son. Lucio, the grandson, silent witness. The Captain, a ruthless soldier.
Two Engagements. Living the music to be free. Jeopardizing everything to reach a just life.
Two Paths. The respect for one´s ideals or the painful treason.
Un Film... that gives you to feel what is life.

SCÉNARIO
Francisco Vargas
IMAGE
Martín Boege
MUSIQUE
Cuauhtémoc Tavira
Armando Rosas
MONTAGE
Ricardo Garfias
Francisco Vargas
DÉCORS
Claudio Contreras
SON
Isabel Muñoz
PRODUCTION
Cámara Carnal Films
Fidecine
Centro de capacitación cinématográfica

INTERPRÉTATION
Don Angel Tavira (Don Plutarco)
Dagoberto Gama (le capitaine)
Gerardo Taracena (Genaro)
Mario Garibaldi (Lucio)
Fermín Martinez (le lieutenant)

SOURCE
Bodega Films
Tél. : +33 (0)1 42 24 06 49
e-mail : sophie@bodegafilms.com

SARAJEVO, MON AMOUR

Grbavica

Jasmila Zbanic

Bosnie • 2005 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jasmila Zbanic
IMAGE
Christine A. Maier
MONTAGE
Niki Mossböck
SON
Igor Pamo
Tom Weber
PRODUCTION
Coop 99
Deblokada

INTERPRÉTATION
Mirjana Karanovi (Esma)
Luna Mijovic (Sara)
Leon Lucev (Pelda)
Kenan Catic (Samir)
Jasna Ornela Berry (Sabina)
Dejan Acimovic (Cenga)
Bogdan Diklic (Saran)
Emir Hadzihafizbegovic (Puska)

Ours d'or au Festival de Berlin, 2006

SOURCE
ID Distribution
Tél. : 33 (0)1 42 33 25 07
e-mail : info@iddistribution.com

Esma, mère célibataire, vit avec sa fille de douze ans, Sara, dans le Sarajevo de l'après-guerre. Sara voudrait participer à un voyage scolaire. Esma accepte un job de serveuse dans une boîte de nuit pour réunir les fonds nécessaires. Sara se lie d'amitié avec Samir qui, comme elle, n'a pas de père. Leurs pères sont des héros de guerre, morts au combat. Cependant, lorsque la mère et la fille abordent ce sujet douloureux, Esma répond toujours évasivement. Sara a constamment l'impression qu'on lui cache quelque chose...

Esma is a single mother living in post-war Sarajevo with her 12-year-old daughter, Sara. So that Sara can attend a school outing, Esma takes a job as a waitress in a nightclub to earn enough money. Sara becomes friends with Samir whose father, like her own, was a fallen war-hero. When Sara brings up the sad subject with her mother, she only receives vague responses that make her think that there's something her mother's not telling her...

Née en 1974 à Sarajevo (Bosnie), Jasmila Zbanic étudie à l'académie des arts du spectacle de Sarajevo. Marionnettiste aux USA, en 1995, avec le « Bread and Puppet Theater », elle fonde l'association des artistes, à Sarajevo, en 1997, et plus tard la maison de production Deblokada avec laquelle elle réalise une dizaine de courts et de documentaires ainsi que des vidéos d'art. *Sarajevo mon amour* est son premier long métrage de fiction.

Filmographie
1998 Made in Sarajevo • We Light the Night • Love is... 1999 On the Occasion of Mrs. Vildana's Returns 2000 Red Bubber Boots 2003 Images from the Corner • Do You Remember Sarajevo ? 2005 Birthday *Lost and Found* 2006 Grbavica

LA FONDATION GAN, LA BONNE ÉTOILE DU CINÉMA

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle

8/10 RUE D'ASTORG 75008 PARIS

TÉL : 01.44.56.32.06 - FAX : 01.44.56.86.39

FONDATION GAN
POUR LE CINEMA

Fondation d'Entreprise de Groupama S.A.

www.fondation-gan.com

LOOK BOTH WAYS

Sarah Watt

Australie • 2005 •1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sarah Watt
IMAGE
Ray Argall
ANIMATION
Emma Kelly
Sarah Watt
Claire Callinan
MUSIQUE
Amanda Brown
MONTAGE
Denise Haratzis Ase
DÉCORS
Rita Zanchetta
SON
Andrew Plain
Peter Smith
PRODUCTION
Hibiscus Films

INTERPRÉTATION
Justine Clarke (Meryl)
William McInnes (Nick)
Anthony Hayes (Andy)
Lisa Flanagan (Anna)
Andrew S. Gilbert (Phil)
Daniella Farinacci (Julia)
Maggie Dence (Joan)

SOURCE
Fortissimo Films
Tél. : 00 31 20 627 3215
e-mail : marit@
fortissimo.nl

C'est le week-end le plus chaud de l'été. Un homme a été renversé et tué par un train. Meryl en est presque le témoin ; Andy, journaliste et Nick, photographe, couvrent l'événement pour leur journal. Nick prend une photo bouleversante de Julia, la jeune femme dont le mari a été accidenté...

It's the hottest weekend of the summer. A man has been hit and killed by a local train. Meryl is a witness; Andy the journalist and Nick the photographer, cover the story for their newspaper. Nick takes a powerful photograph of Julia, the young woman whose husband has been killed...

Sarah Watt est australienne. Scénariste, réalisatrice et productrice d'animation, son court métrage d'animation *Small Treasures* (1995), a remporté le Lion d'Argent au Festival de Venise. *Look Both Ways* est son premier long métrage. C'est une fiction classique à laquelle se mêlent des séquences d'animation. *Look Both Ways* est la révélation Fipresci 2006.

Filmographie
1995 Small Treasures (cm)
1998 Derwent Envy (cm)
2005 Look Both Ways

JEAN-BENOÎT FERRAS ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU 34e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
13, rue des Bains
17200 ROYAN
05 46 38 09 74

gan PATRIMOINE
c'est avec l'esprit libre qu'on avance

ARTISANS DU RÊVE

DREAM ARCHITECTS

Quinta Industries
16, avenue Hoche 75008 Paris
Tél. : 01 40 76 04 54 - Fax : 01 42 56 69 21
www.quinta-industries.com

Ici et ailleurs
Soirée Marilyne Canto

BENSIMON COLLECTION

Partenaire du Festival International du Film de La Rochelle

Photo Harald Gottschalk

Bensimon, c'est un esprit d'ouverture au monde, un art de vivre au quotidien, depuis plus de 25 ans.

La création est le résultat d'un dialogue sensible et éclectique avec la peinture, la littérature, les voyages. Elle poursuit une complicité avec les sens, la mémoire et le monde.

La Collection Bensimon met en valeur la nature de chacun, en lui permettant de s'exprimer à travers une infinité de combinaisons. Elles s'adresse à toutes les générations. Hors mode mais actuelle, une grande partie de la ligne est constituée d'essentiels, de basiques simples, confortables et intemporels, déclinés dans une large palette de couleurs.

Les matières sont authentiques, élégantes et naturelles.

Le style Bensimon, c'est une mode colorée, lumineuse et féminine, génératrice d'émotions.

www.bensimon.com

Marilyne Canto a suivi une formation d'art dramatique au Théâtre National de Strasbourg. Elle a tourné dans de nombreux films sous la direction entre autres de Dominique Cabrera, Manuel Poirier, Jacques Doillon, Philippe Garrel ou encore Claude Chabrol. Parallèlement à sa carrière d'actrice, elle a réalisé deux courts métrages *Nouilles* en 1987 et en 2005, *Fais de beaux rêves* qui a remporté de nombreux prix dans les festivals.

NOUILLES

Marilyne Canto

France • 1989 • 7 mn • 35mm • noir et blanc

Une famille, un plat de nouilles. Inlassablement, goulûment l'une mange l'autre. Mais, un soir, la mère nourricière déserte ses fourneaux. À toute allure, le fils part à sa recherche dans la rue et les cafés. Une journée d'une famille particulière ne pouvant se passer ni de nouilles ni de mère.

A family, a plate of noodles. Indefatigably and greedily, the family eats the noodles. However, one evening, the food-providing mother abandons the kitchen. As fast as he can, the son sets off to look for her in the streets and cafes. A day in the life of one unusual family who can't do without noodles or mother.

Sélection officielle
au Festival de Cannes, 1999

SCÉNARIO
Marilyne Canto
IMAGE
Costa Kékémenis
MUSIQUE
J.-S. Bach
MONTAGE
Yann Dedet
DÉCORS
Pascal Payeur
SON
Guillaume Sciama
PRODUCTION
Frog

INTERPRÉTATION
Philippe Fretun (Giorgio)
Marilyne Canto (Jojo)
Christine Murillo (Rosa)
Yves Alfonso (Roberto)
Benoît Regent (un client)

SOURCE
Agence du court métrage
Tél. : 33 (0)1 44 69 26 60
e-mail : acmfm@noos.fr

FAIS DE BEAUX RÊVES

Marilyne Canto

France • 2005 • 22 mn • 35mm • noir et blanc

Depuis que Bertrand est mort, Elise vit comme un somnambule. La rue, les vitrines, les cafés, les paroles de ses proches, tout semble irréel. Pourtant, Elise retrouve un homme, toujours le même, avec plaisir. Grâce à lui, elle se réveille... La nuit elle en rêve, le jour elle croit rêver, mais Elise avance, agit et malgré son chagrin, choisit la vie...

Elise has been going through life like a sleepwalker ever since Bertrand's death. The streets, the shop windows, the words of her loved ones all seem unreal. Elise finds comfort in a man, always the same one, who enables her to wake up. At night, she dreams about it, during the day she thinks she is dreaming, but Elise moves on and makes an effort. Despite her mourning, she chooses to live...

Grand Prix Festival de Belfort, 2006
Grand Prix Festival de Clermont-Ferrand, 2006

SCÉNARIO
Marilyne Canto
IMAGE
Laurent Brunet
MUSIQUE
Glen Mercer
Bill Million
MONTAGE
Thomas Marchand
DÉCORS
Yann Dury
SON
Olivier Peria
Gérard Rousseau
PRODUCTION
Les Films de la Croisade

INTERPRÉTATION
Marilyne Canto (Elise)
Antoine Chappey (l'homme)
Dinara Drukarova (l'amie)
Dominique Le Roux (le maître de cérémonie)
Marc Habib (le médecin)

SOURCE
Les Films de la Croisade
Tél. : 33 (0)1 53 38 88 88
e-mail : filmsdelacroisade@noos.fr

Soirée exceptionnelle parrainée par Bensimon

LES FEMMES...
OU LES ENFANTS D'ABORD

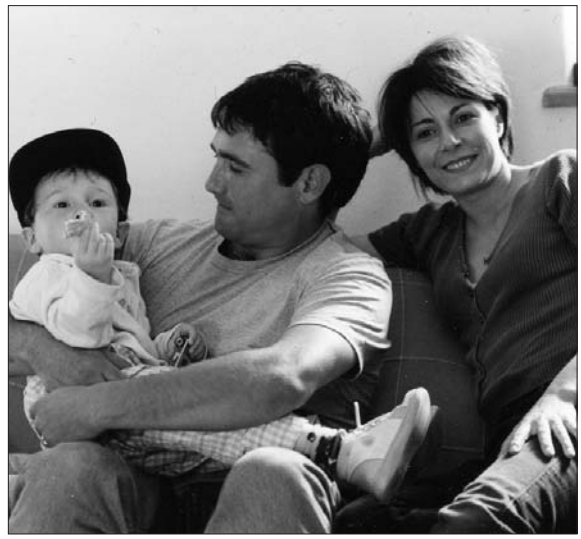
Manuel Poirier

France • 2001 • 2h00 • 35mm • couleur

Manuel Poirier est né en 1954 au Pérou. En 1992, son premier long métrage, *La Petite amie d'Antonio* remporte un vif succès critique. *Western*, primé à Cannes en 1997, lui apporte le succès public.

Filmographie
1984 La Première journée de Nicolas 1985 La Lettre à Dédé 1986 Appartement 62 1992 La Petite amie d'Antonio 1994 ...À la campagne 1996 Marion 1997 Western 1999 De la lumière quand même 2000 Te quiero 2001 Les femmes... ou les enfants d'abord 2004 Chemins de traverse

Le Festival de La Rochelle a rendu hommage à Manuel Poirier en 1997



Quand on est marié, père de trois enfants et qu'on a encore envie de rire et de séduire, comment concilier l'amour, les femmes et les enfants...

How do you juggle love, women and children when you're a married man and father of three who still wants to have a good time and flirt?

SCÉNARIO
Manuel Poirier
IMAGE
Christophe Beaucarne
MONTAGE
Joël Jacovella
SON
Jean-Paul Bernard
DÉCORS
Roland Mabille
PRODUCTION
Salomé
ARP-Association des Auteurs Réalisateurs
StudioCanal
Esicma
France 2 Cinéma

INTERPRÉTATION
Sergi Lopez (Tom)
Marilyne Canto (Sylvie)
Sylvie Testud (Virginie)
Sacha Bourdo (L'éducateur)
Jean-Jacques Vanier (Le gendarme)
Elisabeth Commelin (La femme gendarme)
Serge Riaboukine (Martin)

SOURCE
ARP Sélection
Tél. : 33 (0)1 56 69 26 00
e-mail : mh@arpselection.com

Soirée exceptionnelle parrainée par Bensimon

Ici et ailleurs
Courts métrages

Avec les *Cahiers*,
aimer, penser le cinéma

« COURTS D'AUJOURD'HUI »

Parmi la quinzaine de films lauréats cette année du Prix de qualité du Centre national de la cinématographie, les Cahiers du cinéma et l'Agence du court métrage en ont sélectionné cinq, composant un programme d'1h30 intitulé « Courts d'aujourd'hui » : *Histoire tragique avec fin heureuse* de Régina Pessoa, *Les Profondeurs* de Marina Deak, *Avaler des couleuvres* de Dominique Perrier, *Cindy, the Doll is Mine*, de Bertrand Bonello et *De sortie*, de Thomas Salvador.

Nous sommes particulièrement heureux de présenter « Courts d'aujourd'hui » dans le cadre d'une manifestation de l'importance et de la renommée du Festival de La Rochelle. Dès la rentrée, cette séance circulera en province : ce n'est que stricte logique, puisque la diffusion croissante des courts ne serait pas aujourd'hui telle sans le travail volontariste de salles Art et Essai ou Recherche ayant à cœur de présenter des films dont les singularités – de format, mais aussi de sensibilité, d'écriture... – constituent autant d'avancées pour tout le cinéma.

Depuis quelques mois, le court métrage fait l'objet d'un traitement régulier dans les *Cahiers du cinéma*, apportant un écho au travail de diffusion entrepris depuis plusieurs années, sous la houlette de l'Agence du court métrage, par le tissu associatif (salles, festivals, associations...). C'est dans le prolongement des réflexions développées par la revue que s'inscrit une telle programmation. Elle réaffirme le souci d'accompagner les cinéastes dès leurs débuts, en même temps que la volonté de soutenir une aide qui est la plus ancienne accordée au court par le CNC, aide grâce à laquelle ont pu être découverts des cinéastes comme Alain Guiraudie, Pascale Breton ou Bruno Podalydès... Le Prix de qualité a un statut spécial : il n'est pas attribué sur scénario, mais après réalisation et à des films n'ayant pas été soutenus au stade du projet. Il récompense donc le cinéma par le cinéma, « rattrapage » bien évidemment capital dans un domaine de « recherche » comme le court métrage.

Les *Cahiers du cinéma*
et l'Agence du court métrage

CINDY, THE DOLL IS MINE

Bertrand Bonello

France • 2005 • 15 mn • Beta SP • couleur

L'histoire d'une femme brune qui prend en photo une femme blonde. Les deux femmes se ressemblent étrangement...

A story about a brunette who takes a photo of a blonde, who bears a strange resemblance to her...

Bertrand Bonello est né le 11 septembre 1968 à Nice. Musicien de formation, il participe aux albums de nombreux artistes tel que Françoise Hardy, Gérard De Palmas ou encore Carole Laure. En 1998, il réalise son premier long métrage *Quelque chose d'organique*. Trois ans plus tard en 2001, il signe *Le Pornographe* (Semaine de la Critique) et en 2003, son film *Tiresia* est présenté en compétition au Festival de Cannes.

Filmographie
1998 Quelque chose d'organique 2001 Le Pornographe 2003 Tiresia 2005 Cindy, the Doll Is Mine

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Laurent Benaïm
Jean-Pierre Laforce
PRODUCTION
No Film/MK2

INTERPRÉTATION
Asia Argento

SOURCE
MK2 Diffusion
Tél. :
33 (0)1 44 67 30 80
e-mail : sales@mk2.com

Présenté au Festival de La rochelle en 2005

LES PROFONDEURS

Marina Deak

France • 2005 • 16 mn • Beta SP • couleur

Deux couples, un enfant, le lac, un après-midi. Les pompiers sont là aussi – à moins qu'Audrey ne les rêve...

Two couples, one child, a lake, one afternoon. The firemen are there also—unless Audrey is imagining them...

Née en 1977, Marina Deak a étudié la philosophie, le chinois et plus tard, la prise de vue vidéo. En 1999, elle réalise son premier film *Dévoration* en Super 8.

Filmographie
1999 Dévoration 2002 Le Chemin de traverse 2005 Les Profondeurs

SCÉNARIO
Marina Deak
IMAGE
Cyril Bouche
MONTAGE
Carlos Pinto
SON
Matthias Boucher
Laure Allary
Matthieu Langlet
PRODUCTION
ML Productions

INTERPRÉTATION
Astrid Adverbe
Eric Chevaleyre
Julie Jacovella
Ydire Saidi
Paul Cahen

SOURCE
ML Productions
Tél. :
33 (0)1 43 29 01 16
e-mail :
mlproductions
@noos.fr

AVALER DES COULEUVRES

Dominique Perrier

France • 2005 • 34 mn • 35 mm • couleur

Tandis que son mari et sa fille partent en vacances à la campagne, Kate tourne un film de son côté. Grâce à la caméra, à l'ami qui l'assiste, aux rencontres qu'elle provoque pour son documentaire, Kate peut avancer...

While her husband and daughter leave for vacation in the country, Kate shoots a film. With the use of her camera and the help of a friend and the encounters she creates for her documentary, Kate can make some progress...

Née en 1967 Dominique Perrier a d'abord composé des musiques de films : *Adieu blaireau* (1984) et *Les Gens honnêtes vivent en France* (2004) de Bob Decourt ou encore *Le Fou du roi* (1984) de Yvan Chiffre. Directrice de la photographie sur le film *On appelle ça... le printemps* de Hervé Le Roux, on la retrouve comme actrice dans deux films de Philippe Faucon : *L'Amour* (1990) et *Muriel fait le désespoir de ses parents* (1995).

Filmographie
1993 Léonce 1999 Le Nombre i 2005 Avaler des couleuvres

SCÉNARIO
Dominique Perrier
IMAGE
Jean-Claude Couly
Lionel Perrin
MONTAGE
Pauline Dairou
SON
Nicolas
Wascchkowski
Jérôme Ayasse
Olivier Do Huu
DÉCORS
François Mercier
Manu de
Chauvigny
PRODUCTION
La Vie est Belle
Films Associés

INTERPRÉTATION
Judith Henry
Mathieu Amalric
Marc Barbé

SOURCE
Agence du court
métrage
Tél. :
33 (0)1 44 69 26 60
e-mail :
acmfm@noos.fr

HISTOIRE TRAGIQUE AVEC FIN HEUREUSE

Regina Pessoa

France • 2005 • 8 mn • 35 mm • noir et blanc

Il y a des gens qui sont différents malgré eux et qui voudraient juste ressembler aux autres, se fondre délicieusement dans la foule. Certains passent toute leur vie à essayer de cacher leurs différences. D'autres les assument.

There are those who are different despite themselves and who would simply like to be like everyone else and happily blend into the crowd. Some spend their whole lives trying to hide their differences. Others accept them.

Regina Pessoa est née en 1969, à Coimbra au Portugal. En 1992, elle débute à Filmografo où elle participe à l'animation de nombreux films tels que *Les Brigands* **ou** *Clandestin* **d'Abi Feijo. En parallèle, elle collabore à divers ateliers, dont Cinamina 92 et Cartoon Master 95, et obtient un diplôme des beaux-arts d'Oporto en 1998. L'année suivante, elle réalise et anime son premier film indépendant** *La Nuit*, **utilisant la gravure sur plaques de plâtre. Ce film a remporté bon nombre de prix dans le monde entier.**

Filmographie
1999 La Nuit 2002 En mai fait ce qu'il te plait (co-réalisation) 2005 Histoire tragique avec fin heureuse

SCÉNARIO
Regina Pessoa
IMAGE
Patrick Tallaron
MUSIQUE
Normand Roger
MONTAGE
Hervé Guichard
SON
Pierre-Yves Drapeau
PRODUCTION
Office National du Film du Canada
Ciclope Filmes
Folimage Valence Production

VOIX
Manuela Azevedo
Elina Lowhenson

SOURCE
Folimage Valence Production
Tél. :
33 (0)4 75 78 48 68
e-mail : folimage @wanadoo.fr

DE SORTIE

Thomas Salvador

France • 2005 • 15 mn • 35 mm • couleur

Un jeune homme se prépare puis sort pour un rendez-vous. De nuit, il rentre chez lui.

A young man gets ready and leaves for a date. He returns home later that night.

Thomas Salvador est né en 1973 à Paris. Après des études en Arts Plastiques, il réalise en 1999 son premier court métrage *Une rue dans sa longueur*. **En 2004, son film** *Petits pas* **est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs (Cannes) et obtient de nombreux prix dans divers festivals. Il réalise ensuite, dans le cadre de la collection « Portraits » pour Arte, un documentaire** *Dans la voie. Portrait d'un guide au travail*. **Pensionnaire à la Villa Médicis, il écrit actuellement le scénario de son premier long métrage.**

Filmographie
1999 Une rue dans sa longueur 2001 Là ce jour 2002-2003 Petits pas 2003 Dans la voie. Portrait d'un guide au travail 2005 De sortie

SCÉNARIO
Thomas Salvador
IMAGE
Emmanuelle Le Fur
MONTAGE
Agnès Bruckert
SON
Cédric Deloche
PRODUCTION
Les Films Hatari
Le Studio Orlando

INTERPRÉTATION
Thomas Salvador

SOURCE
Les Films Hatari
Tél. :
33 (0)1 40 22 01 40
e-mail : jl@ lesfilmshatari.com

CARTE BLANCHE AU FESTIVAL CÔTÉ COURT

Le court métrage, moins dépendant des enjeux économiques que le long métrage, dispose d'une plus grande liberté de créativité que ce soit dans le fond ou dans la forme. Depuis sa création en 1992, le festival Côté court s'est attaché à révéler les nouveaux talents au travers de ses deux compétitions.

Environ 25 films courts sont sélectionnés pour la compétition « Fiction ». Cette sélection privilégie un cinéma libre qui laisse s'exprimer une véritable originalité dans l'écriture cinématographique. *La Leçon de guitare* de Martin Rit pour lequel Serge Riaboukine a obtenu le prix d'interprétation en est une bonne illustration, de même que *Be quiet*, film franco-palestinien de Sameh Zoabi, qui a remporté le prix de la jeunesse.

Depuis 2003, le festival propose une nouvelle section consacrée à un cinéma différent, un cinéma d'avant garde qui bouleverse les codes habituels, qu'ils soient formels ou narratifs. *Reconstitution* de Hélène Abram, qui a obtenu le Grand Prix « Expérimental/Essai/Art vidéo », se situe à la frontière de la fiction et de l'expérimentation formelle, *El Cielo del muerto* du photographe Antoine d'Agata mélange narration classique et expérimentation visuelle et sonore. Enfin *Manufrance* de la vidéaste/plasticienne Valérie Mréjen propose un film en images fixes.

Aux côtés des compétitions, le festival propose également des rétrospectives ou des hommages. En 2006 côté court consacrait au cinéma libanais de cette dernière décennie, une rétrospective en soixante-dix films. *Ça sera beau (from Beyrouth with love)* de Wael Nourreddine nous invite dans le Beyrouth d'aujourd'hui au lendemain de l'assassinat de Rafic Hariri. Un film essai qui résonne comme une déflagration. Beaucoup plus léger, le film de la danseuse/plasticienne Yasmine Al Massri, *Boum... tac* est une jolie parabole musicale et dansée sur l'incommunicabilité entre les êtres.

La prochaine édition du festival Côté court se déroulera du 28 mars au 6 avril 2007 au Ciné 104 de Pantin et dans six salles associées de la Seine-Saint-Denis.

Sylvie Pialat *(présidente)*
Jacky Evrard *(directeur artistique)*

RECONSTITUTION

Hélène Abram

France • 2005 • 9 mn • 35mm • couleur

Deux repas de famille. Dix ans d'intervalle. 500 km de distance. Entre les deux : la fuite...

Two family meals. Ten years apart. 500 km away. In between : the escape.

Hélène Abram est née à Nancy en 1973. Au cours de ses études à la FEMIS elle réalise trois courts métrages de fiction : *Violette* (1999), *Réminiscence* (2001) et *Sans titre* (2002) diffusé sur Arte. Elle a tourné récemment un documentaire pour la demande d'inscription de la ville du Havre au Patrimoine Mondial (Unesco 2005). Elle réalise également des courts métrages expérimentaux, dont *Reisefiber*, sélectionné au 20e festival Vidéoformes.

SCÉNARIO
Hélène Abram
IMAGE
Hélène Abram
MUSIQUE
Romuald Beugnon
Guillaume Limberger
Hélène Abram
MONTAGE
Hélène Abram
SON
Fabrice Malivel
Hélène Abram
PRODUCTION
Le G.R.E.C

Filmographie
1999 Violette 2001 Réminiscence 2002 Kassel 2004 E327 hommage à Stock-Hausen 2004 Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret (doc) 2004 Le Tour du problème • Reisefiber 2005 Reconstitution

SOURCE
Le G.R.E.C
Tel : 33 (0)1 44 89 99 99
e-mail : dbelet@grec-info.com

EL CIELO DEL MUERTO

Antoine d'Agata

France • 2005 • 14mn • 35 mm • noir et blanc • interdit aux moins de 16 ans

Au cours d'une nuit, un homme se déplace, boit, se drogue, rencontre des femmes dans une zone de prostitution de la frontière Mexique/États Unis. Une tentative de prolongement dans le cinéma du travail photographique

Trough one night a man walks, drinks, do drugs, meets women. Set in the brothels of the US/Mexican border. An attempt by the photographer. Antoine d' Agata to pursue his work in a cinematic for.

Antoine d'Agata est né à Marseille en 1961. Il quitte la France en 1983 et vit à l'étranger pendant 10 ans. En 1990, il s'initie à la photographie à L'ICP à New York avec Joan Liftin, Charles Harbutt, Larry Clark, Nan Goldin. Il est aujourd'hui représenté par l'agence Magnum. *El cielo del muerto* est son premier court métrage.

Filmographie
2005 El Cielo Del Muerto

SCÉNARIO
Grégoire Debailly
Antoine d'Agata
IMAGE
Antoine d'Agata
MONTAGE
Julien Lacheray
SON
Rémi Daru
PRODUCTION
La Fémis

SOURCE
La Fémis
Tel :
33 (0)1 53 41 21 16
e-mail : festival@femis.fr

BOUM... TAC

Yasmine Al Massri

France • 2005 • 5mn • mini DV • couleur

Boum... Tac est une vidéo expérimentale, qui montre en parallèle une danseuse qui passe un casting et subit une pression de la part de l'homme qui est derrière la caméra. L'histoire d'un homme et d'une femme qui écoutent la même musique, mais ne perçoivent pas du tout le même rythme.

Boum...Tac *is an experimental video that simultaneously shows a dancer at an audition and the pressure she has to face from the man behind the camera. It's the story of a man and a woman who listen to the same music without hearing the same rhythm.*

Yasmine Al Massri, artiste palestinienne, danseuse professionnelle, est étudiante à l'école des Beaux-Arts de Paris. Elle est actuellement en cour de préparation de son premier long métrage.

Filmographie
2005 In Between 2005 Boum... Tac

IMAGE
Emmanuel Barrault
MONTAGE
Yasmine Al Massri

SOURCE :
Yasmine Al Massri
e-mail : jazmasri@hotmail.com

MANUFRANCE

Valérie Mréjen

France • 2006 • 5 mn • Beta SP • couleur

Des images du catalogue Manufrance des années 1970 racontent la journée idéale d'une femme d'intérieur.

Images from a 1970s Manufrance catalogue show a perfect day in the life of a housewife.

Plasticienne, photographe, écrivain, Valérie Mréjen est née en 1969 à Paris. Issue de l'école d'art de Cergy-Pontoise, elle multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Elle se nourrit du quotidien : l'enfance et ses souvenirs, les détails cruels ou burlesques de l'existence, les lieux communs, les malentendus. Elle est l'auteur de vidéos, de plusieurs courts-métrages, d'un documentaire (*Pork and Milk*, 2004), et de trois récits, *Mon Grand-père* (1999), *L'Agrume* (2000) et *Eau sauvage* (2003) parus aux éditions Allia. Elle prépare actuellement un long métrage de fiction.

Filmographie partielle
2001 La Défaite du rouge-gorge 2002 Portraits filmés 2002 Chamonix 2004 Pork and Milk 2006 Manufrance

Tous les films de Valérie Mréjen ont été présentés au Festival de La Rochelle

SCÉNARIO
IMAGE
MONTAGE
SON
PRODUCTION
Valérie Mréjen

SOURCE :
Valérie Mréjen
e-mail :
v.mrejen@free.fr

ÇA SERA BEAU
(FROM BEYROUTH, WITH LOVE)

Wael Nourredine

France • 2005 • 30 mn • Beta SP • couleur

« Beyrouth, ou peut-être n'importe quelle ville en guerre avec elle-même. Ici aucun conflit ne se règle jamais, aucun mur ne se répare. Dans la ville trouée, les déflagrations résonnent mieux. On a le choix entre l'armée et la religion, ou bien la religion et l'armée. La dose d'héroïne coûte cinq dollars. Je rends visite à quelques connaissances et j'envoie mes cartes postales. »

"Beirut, or perhaps any other city at war with itself. Here, conflicts are never resolved and walls are never fixed. In the broken city, explosions can be heard more easily. We have the choice between the army and religion, or rather religion and the army. A dose of heroin costs five dollars. I visit some friends and I send my postcards."

Né en 1978 au Liban, Waël Noureddine est d'abord écrivain : journaliste professionnel, poète, ses films se consacrent à enregistrer les ravages physiques et psychiques nés des conflits au Proche-Orient. *Ça sera beau (From Beyrouth with Love)* est son premier film documentaire .

Filmographie
2005 Ça sera beau (From Beyrouth, with Love)

IMAGE
Robert Fenz
MUSIQUE
Zeid Hamdan
Hani El Sidaoui
Rami Khalifé
MKB Fraction Provisoire
MONTAGE
Francine Lemaitre
PRODUCTION
Bizibi Production

SOURCE :
Bizibi Production
Tél. :
33 (0)1 43 47 15 06
e-mail : elbizibi@free.fr

LA LEÇON DE GUITARE

Martin Rit

France • 2006 • 18mn • 35mm • couleur

Michel, la quarantaine, ne fait pas grand chose de sa vie. Lorsqu'il tombe sur une petite annonce : « jeune homme donne cours de guitare pour débutants », il décide de se lancer.

Michel is around forty years old and is not doing to much with is life. When he comes up and saying "young man gives guitar lessons for beguinners", he decided to get started.

Martin Rit est né en 1978. Après la Fémis, Martin Rit fait la lumière et le cadre de plusieurs courts métrages. *La Leçon de guitare*, lauréat de la dernière collection Canal+, est son premier film hors école.

Filmographie
2004 Homme appuyé contre un mur
2006 La Leçon de guitare

SCÉNARIO
Martin Rit
Mariette Désert
IMAGE
Hoang Duc Ngo Tich
MONTAGE
Damien Maestraggi
SON
David Rit
PRODUCTION
Sunday Morning

INTERPRÉTATION
Serge Riaboukine
Sébastien Morin
Pauline Morand

SOURCE
Sunday Morning Productions
Tél. :
33 (0)1 42 74 54 37
e-mail : sunday@sundaymp.fr

BE QUIET

Sameh Zoabi

France • 2005 • 19mn • 35 mm • couleur • vostf

Alors qu'ils sont en route vers chez eux, à Nazareth, un petit garçon palestinien et son père sont confrontés à la tension politique et à la réalité militaire environnantes.

The story of a Palestinian boy and his father on their journey home to the city of Nazareth. What should be a simple journey is instead beset by the tensions of the politically charged atmosphere and the militarized reality.

Sameh Zoabi est né en 1975 à Iksal, un village palestinien proche de Nazareth (Israël). Diplômé de l'Université de Tel-Aviv où il a étudié le cinéma et la littérature anglaise, il décroche une bourse qui lui permet d'étudier à la Columbia University (New York). En février 2005, il obtient un Master of Fine Arts de la Columbia's School of the Arts, section Réalisation. Son film de fin d'études, *Be Quiet*, a obtenu de nombreux prix dans les festivals. Résident de la Cinéfondation pendant l'hiver 2006, il finalise actuellement son premier scénario de long métrage.

Filmographie
2001 Bucket 2002 Contradictions 2005 Be quiet

SCÉNARIO
Sameh Zoabi
IMAGE
Pierre Befve
MONTAGE
Joujou Gladys
SON
Philippe Lecoeur
PRODUCTION
Méroé films

INTERPRÉTATION
Mahmud Abu-Jazi (Mahmood)
Alaa Agbaziya (Ibrahim)

SOURCE
Méroé Films
Tél. :
33 (0)1 42 46 16 22
e-mail : meroe-films@club-internet.fr

LES POINGS SERRÉS

Franck Morand

France • 2005 • 33mn • 35mm • couleur

Un homme d'une quarantaine d'années, Henri, débarque dans une maison isolée en pleine montagne. Alerté par un médecin, Henri vient assister son père après des années d'absence.

After being alerted by a doctor, Henri, a man in his forties, arrives in an isolated house in the mountains to help his father who he hasn't seen in years.

Franck Morand est né en 1977. Après des études de cinéma à Bordeaux, il travaille comme assistant réalisateur sur de nombreux clips musicaux et courts métrages. En 1999, son premier film *Tunnels* a obtenu le prix du meilleur scénario de court métrage au Festival du film d'Histoire de Pessac. Il prépare actuellement un documentaire sur le jeune chanteur français : Alexandre Varlet.

Filmographie
2000 Tunnels 2002 Quidam 2005 Les Poings serrés

SCÉNARIO
Franck Morand
IMAGE
Fabrice Main
MONTAGE
Gwenaëlle Hubert
SON
Cédric Deloche
Sébastien Noiré
Cédric Lionnet
DÉCORS
Thierry Fievre
PRODUCTION
Ts Productions

INTERPRÉTATION
Pierre-Louis Calixte (Henri)
Fred Ulysse (Paul)
Claudie Guillot (la femme médecin)
Jean-Claude Leguay (le kiné)

SOURCE
Agence du court métrage
Tél. : 33 (0)1 44 69 26 60
e-mail : acmfm@ noos.fr

Ici et ailleurs
Région Poitou-Charentes

LAISSEZ-MOI RÊVER

Pascal Nadasi

France • 2005• 5mn • vidéo • couleur

Dans une vie, on passe environ 26 ans à dormir... Laissez-moi rêver est une vision de la vie, orchestrée par le sommeil...

A person spends twenty-six years out of life sleeping... Laissez-moi rêver is a vision of life organised around sleep...

Passionné de dessin, Pascal Nadasi se destine à la bande dessinée mais découvre, grâce à ses professeurs de cinéma (option Cinéma de Loudun) qu'il pourra mieux s'exprimer, par le biais du cinéma. Aussi, en 2004, il réalise *Ma Princesse*, un dessin animé artisanal en aquarelle. En 2005, il change totalement de registre avec *Laissez moi rêver*, film basé sur une voix-off et un montage quasi expérimental (1er Prix à Sarlat, Grand Prix du jury et prix du public à Rochefort). Il prépare actuellement son prochain court métrage.

Filmographie
2004 Ma Princesse 2005 Laissez moi rêver

SCÉNARIO
Pascal Nadasi
IMAGE
Pascal Nadasi
MUSIQUE
Lemon Jelly
MONTAGE
Pascal Nadasi
SON
Studio P.Y.
VOIX-OFF
David Nadasi
PRODUCTION
Cerise Corp production (Loudun)

INTERPRÉTATION
Maël Morin Beutier
Pascal Nadasi

SOURCE
Pascal Nadari
Tél. : 06 16 87 34 49
e-mail :
pascalnadari@yahoo.fr

MEURS TUMEUR

Corentin Viau

France • 2005 • 15mn • vidéo • couleur

Je fais un récit en image de mon année médicale du printemps 2004 au printemps 2005. Je fais voir au spectateur ce qui m'est arrivé, autant durant les crises d'épilepsies, que durant un IRM ou une séance de radiothérapie...

I tell a story in images about my year in medical school from Spring 2004 to Spring 2005. I let the spectator watch what happened to me: my epileptic fits, an MRI, a chemotherapy session...

Corentin Viau est né en 1987. Passionné de cinéma, il s'inscrit en seconde « option audiovisuelle » au lycée LISA. Avec sa vieille JVC, il tourne des histoires courtes, des faux journaux. Avant le tournage de son film de fin d'études, il rencontre des problèmes médicaux. Il va en faire le thème de son court métrage en soulignant : « J'aime l'improvisation et mon film en est constitué. »

Filmographie
2005 Meurs tumeur

IMAGE
Corentin Viau
MUSIQUE
Archive
Yves Simon
Jack
Aurélien
Corentin Viau
Aimée Mann
MONTAGE
Corentin Viau
SON
Corentin Viau
PRODUCTION
Lisa Prod (Angoulème)

SOURCE
Corentin Viau
Tél :
33 (0)6 88 99 24 59
e-mail :
corentin.viau@laposte.fr

Films primés au Festival
« Ciné Musique, l'œil écoute » Rochefort
e-mail : cinemusique-loeilecoute@hotmail.fr

UN RAT

Bosilka Simonovitch

France • 2006 • 16 mn • 35 mm • noir et blanc

Lors d'une visite à la tombe de son père, une petite fille fait l'étrange rencontre d'un rat. Elle le ramène chez elle et déjoue les pièges tendus par sa mère pour éliminer le rongeur...

While visiting her father's grave, a young girl has a strange encounter with a rat. She brings him home and outsmarts her mother's attempts to get rid of the rodent...

Bosilka Simonovitch a étudié à l'Université de la Sorbonne. En 1997, Elle réalise son premier court métrage *Vous suivez?* sélectionné aux Rencontres Internationales de Berlin. Responsable de production de documentaires télévisés chez Eva Productions, puis lectrice de scénario pour la 20th Century Fox et Warner, elle prépare actuellement son prochain moyen métrage, *Pig*.

Filmographie
1997 Vous suivez? 2002 Chocolate Sperm
2006 Un rat

Quinzaine des réalisateurs Cannes 2006

SCÉNARIO
Bosilka Simonovitch
Sabine Hogrel
IMAGE
Elin Kirschlink
MUSIQUE
Maxence Cyrin
MONTAGE
Olivier Garouste
DÉCORS
Jackie Delevoye
SON
Mathias Leone
PRODUCTION
R!Stone productions

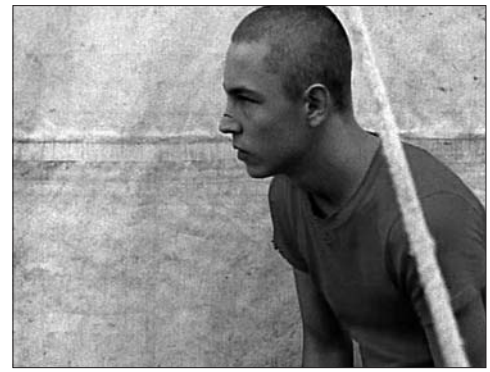
INTERPRÉTATION
Dinara Droukarova
Nadja Mihailovic
Walter Shnorkell

SOURCE
Agence du court métrage
Tél. :
33 (0)1 44 69 26 60
e-mail : acmfm@noos.fr

LES DEUX VIES DU SERPENT

Hélier Cisterne

France • 2006 • 45mn • 35mm • couleur



C'est l'été. Pierre a dix-sept ans. Il s'échappe de la maison familiale et retrouve ses amis. Au bord de la rivière, les adolescents jouent à se faire peur.

Pierre is seventeen. During the summer, he escapes from his family to meet his friends. On a river, they play tricks to scare each other.

Hélier Cisterne est né en 1981. Après des études de philosophie à Paris, il réalise en 2002 son premier court métrage, *Dehors*, primé dans de nombreux festivals et diffusé sur Arte. Le moyen métrage *Les Deux vies du serpent* est son deuxième film. Il travaille actuellement à l'écriture de son premier long métrage.

Filmographie
2002 Dehors 2006 Les Deux vies du serpent

Semaine de la critique Cannes 2006

SCÉNARIO
Hélier Cisterne
Nicolas Journet
IMAGE
Hicham Alaouie
MUSIQUE
Rémi Alexandre
Tom Harari
MONTAGE
Thomas Marchand
DÉCORS
Eric Prebost
SON
Frédéric Bures
PRODUCTION
Les Films du Bélier

INTERPRÉTATION
Vincent Rottiers
Elodie Mennegard
Julie Duclos

SOURCE
Les Films du Bélier
Tél. :
33 (0)1 44 90 99 83
e-mail : lesfilmsdubelier@free.fr

Ces films ont bénéficié du soutien financier du Conseil régional de Poitou-Charentes et du Conseil général de la Charente.
Poitou-Charentes Tournages : 05 49 88 82 62. E-mail : pct@crpc.asso.fr

A L'OMBRE DES MOUETTES

anonyme

France • 2001 • vidéo

Film documentaire. Un détenu prend des photos, puis, en réalise des montages. Ses seuls portraits vivants sont ceux des mouettes qui volent au-dessus de la promenade.

A prisoner photographs photos and edits them on video. His only living portraits are of seagulls flying above the prison promenade.

DE L'EST À L'OMBRE

Michel J.
Joël Charpentron
Maurice Becerro

France • 2002 • vidéo

IMAGE Michel J., C.Maviel
MONTAGE Maurice Becerro
ACCESSOIRISTE Paul Bottereau
INTERVIEW Joël Charpentron
INTERPRÉTATION
Daniel Papuc (Le roumain)

Le témoignage d'un détenu roumain, de sa vie, son éloignement de la famille, sa lourde peine, la patience qui lui sera nécessaire dans l'attente de sa libération, pour retrouver les siens.

The testimony of a Roumanian prisoner; his life, his distance with his family, his severe sentence, the patience that will be necessary before his release, and his return to his family.

LE SOLILOQUE DE L'ESCARGOT

Christian Maviel

France • 2003 • vidéo

SCÉNARIO Christian Maviel
IMAGE M. Becerro, C. Maviel
MONTAGE Christian Maviel
INTERPRÉTATION 22 figurants et la participation amicale d'Alexia Portal

Après dix années de détention, un homme sort en permission pour aller retrouver sa famille. Il redécouvre le monde extérieur. Pendant la prison, son existence a changé grâce aux livres qu'il a lus.

After ten years in prison, a man is released on permission to go and see his family. Due to the books that he has read his life has changed.

LE REFLET

Bernard Hense

France • 2004 • vidéo

INTERPRÉTATION Manu G.

Le Baron Pierre de Coubertin avait dit, « l'important est de participer ». Je pense qu'il serait surpris et content de voir l'homme qui vous est présenté dans ce film. Il s'est lancé un défi en pensant au Téléthon et surtout aux myopathes.

The Baron de Coubertin who once said "what's important is to participate", and I think that he would be surprised and happy to see the man who presented in this film. With reference to the Telethon and in particular people suffering from myopathy, he has set himself a challenge.

Atelier vidéo Maison centrale de St Martin de Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec le Centre Pénitentiaire de Saint Martin de Ré. Dans le cadre d'un atelier à l'année, des courts métrages (documentaires, fictions et animations) sont réalisés par un groupe de détenus encadrés par trois intervenants bénévoles – Muriel Moulin, Guy Breton et Albert Sutre – avec l'aide précieuse du cinéaste Bertrand van Effenterre. Cet atelier existe grâce au soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente Maritime et de la Caisse d'Épargne Poitou-Charentes.

SACHSO POUR MÉMOIRE

Marianne Salmas et Jacky Yonnet

France • 1990 • 3h 27 • vidéo • couleur.

Jacky Yonnet, militant du cinéma indépendant, est co-fondateur de Cinémarge, festival de cinéma expérimental, intégré en 1974 au Festival International du Film de La Rochelle. En 1975, il crée le ciné-Club de la Maison Municipale des Jeunes de La Rochelle, puis Génération Vidéo, Vidéo Saga, Pixels, programmations ouvertes à de jeunes créateurs s'appuyant sur les nouvelles technologies de l'image. À partir de 1978, il développe des actions de formation à la réalisation au sein de l'Atelier Super 8, qui deviendra Le 3e Œil. En 1999 il crée au Carré Amelot l'Espace Culture Multimédia. Auteur-réalisateur, Jacky Yonnet a également signé plusieurs films, parmi lesquels *Sachso pour mémoire* et *La Rochelle dans la tourmente*, documentaires sur la résistance et la déportation, sujets qui lui tenaient particulièrement à cœur. Jacky Yonnet est décédé le 4 avril 2006.

IMAGE Marianne Salmas
Jacky Yonnet
MONTAGE Marianne Salmas
SON Jacky Yonnet
INTERVIEWS Jacky Yonnet

PRODUCTION
Amicale des Déportés et Familles d'Oranienburg-Sachsenhausen
3e Œil
Carré Amelot La Rochelle

Oranienburg-Sachsenhausen dit Sachso, situé à 30 km de Berlin, fut de 1936 à 1945, l'un des nombreux camps de concentration nazis. Plus de 200 000 déportés issus de tous les pays d'Europe y furent internés. Plus de 100 000 y trouvèrent la mort. En avril 1990, 35 survivants, accompagnés de leurs familles et d'amis, auxquels s'étaient joints 6 lycéens, reviennent sur les lieux de leur captivité.

From 1936-1945, Oranienburg-Sachsenhausen, also known as Sachso, located 30 km from Berlin, was the site of one of many Nazi concentration camps. More than 100,000 victims died out of the approximately 200,000 Jews deported from all over Europe and tortured in Sachso and its Kommandos. In April 1990, 35 survivors, along with their families and friends, and joined by six secondary school students, return to the scene of their captivity.

Pendant quelques années, Jacky Yonnet et ses amis ont accompagné le Festival dans le cadre d'une programmation « off » : Cinémarge. Son film est projeté à sa mémoire et à celle de l'amitié qui nous liait. L'équipe du Festival

Marianne Salmas travaille au département audiovisuel du Carré Amelot à La Rochelle depuis 1982, principalement en tant que réalisatrice, monteuse et formatrice. Elle a réalisé depuis cette date de nombreux films institutionnels, dont deux en co-réalisation avec Jacky Yonnet. Depuis 1991 elle se consacre à la réalisation de poésies électroniques en duo avec Valérie Huet.

PUB HIRO

Tapis, coussins et vidéo

Yael Bartana

Née en 1970 à Kfar-Yehezkel (Israël). Elle vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas).
Après des études à Jérusalem et à New York, elle a participé au programme de résidences d'artistes 2000-2001 de la Rijksakademie. Elle a réalisé de nombreuses expositions personnelles à travers l'Allemagne, Israël, l'Australie et le Japon et a remporté plusieurs prix dont le Anselm Kiefer Prize (2003) et le Dorothea von Stetten-Kunstpreis (2005). Son travail interroge les relations entre rites et identité au sein de la société israélienne, en s'intéressant au lien qui se noue entre les notions de genre, de lieu et d'ethnicité.

WHEN ADAR ENTERS

Pays-Bas • 2003 • 7mn • couleur

Yael Bartana a choisi de filmer Purim, seul jour férié durant lequel la religion juive permet de se libérer du joug des comportements « permis » et « interdits ». La présence inhabituelle d'une caméra au sein d'un quartier religieux et la sensation de suspicion révélée par l'omniprésence de cet objet mettent en évidence la peur que des étrangers puissent divulguer les masques d'une culture sensible au pouvoir des images.

Bartana has chosen to film Purim because it is the only holiday during which religious Jews permit themselves to cast off the bonds of 'prohibited and permitted' behaviour. The exceptional presence of a camera in the religious quarter and the sense suspicion evoked by its very presence, reveal the fear that outsiders are capable of conveying its masks to a culture that is sensitive to the power of the image.

KINGS OF THE HILL

Pays-Bas • 2002 • 7mn50 • couleur

Face à la mer, près de Tel Aviv, chaque week-end, des hommes se rassemblent pour se distraire avec leurs véhicules tous terrains. Tout au long de la journée et jusqu'au coucher du soleil, quand le Sabbat commence, ces hommes répètent inlassablement les mêmes tentatives pour atteindre en voiture les sommets des dunes de sable.

For Kings of the Hill, *she filmed people gathering at the bottom of the dunes at the coast near Tel Aviv. They meet here every Friday, late in the afternoon when the Sabbath begins. We see them trying, time and again, to drive their all-terrain cars up the sand bulges, which are much too steep.*

YOU COULD BE LUCKY

Pays-Bas • 2004 • 7mn40 • couleur

Yael Bartana enquête sur les rituels de socialisation qui se jouent lors du Grand National - une des plus importantes courses de chevaux de Grande-Bretagne. La réalisatrice examine les tensions qui se tissent entre le lieu, le passé culturel et la société d'aujourd'hui, et se concentrent sur un événement considéré comme le clou du rendez-vous : « le Jour des Dames. »

Bartana investigates the socialisation rituals that take place around the race course - the Grand National - one of the biggest racecourses in Britain. She examines the tension that is created between the site, the past culture and today's society and chooses to focus on an event that is considered as the highlight of the happening, "Ladies Day".

Bodil Furu

Née en 1976 à Askim, elle vit et travaille à Oslo (Norvège).
Bodil Furu a suivi la formation de l'Académie nationale des beaux-arts d'Oslo. Elle a réalisé des expositions personnelles à Oslo à la Galerie 21:25 (1999 et 2001), ainsi qu'à la Fotogalleriet en 2005. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives dont *Momentum* en 2004, ainsi qu'à des festivals. Bodil Furu a reçu en 2003 le prix du Festival du Film Court norvégien.

6X17

Norvège • 2004 • 17mn30 • couleur

Au cœur de *6x17*: six jeunes gens âgés de 17 ans faisant des études en multimédia. Le travail de Bodil Furu s'articule autour des interviews de ces jeunes sujets. Chaque portrait est réalisé de façon à dissimuler la signature de l'auteur. Le film ressemble moins à une suite de portraits personnels qu'au portrait d'une génération, ou comme le dit Bodil Furu, à « un reportage en train de se faire qui révèle la quête d'identité d'une personne s'interrogeant sur ce qu'il veut devenir et sur les opinions qu'il doit adopter. »

In 6x17 *the subject is "ordinary people": six 17-year-olds doing media studies at sixth form level. Furu began by interviewing her young subjects. Each video is then edited so as to conceal the material's author. It is not a portrait of individuals that Furu presents but rather a portrait of a generation, or, as she herself puts it, "a progress report that reflects the search for the person one wants to become and which opinions to hold."*

KABUL PING PONG

Norvège • 2005 • 43mn • couleur • co-réalisé avec Beate Peterson

Aujourd'hui l'Afghanistan est un vide, une zone d'entre-deux. Vingt-trois ans que la guerre est finie. Après avoir mené une guerre intestine et une guerre contre ses ennemis extérieurs, comment parvenir à se considérer et à se définir comme nation, culture et peuple ? Le film s'articule autour de trois personnes qui d'une façon ou d'une autre abordent ces questions. Toutes rendent compte de manière poignante le sentiment de perte, de ce qui n'est plus. Mais toutes suggèrent les nouvelles voies qui indiqueront un futur meilleur. En entrecroisant ces fils narratifs, le film exprime la beauté tragique de l'Afghanistan. Un film qui permet d'aller au-delà des informations habituelles pour atteindre non seulement la brutalité, la pauvreté et la destruction mais aussi les espoirs et les rêves d'une démocratie fragile.

Today's Afghanistan is in a void, placed in-between to eras. Twenty-three years of war is over. But when the battle between internal and external enemies is more or less brought to an end, how to define oneself positively: as a nation, as a culture, as a people? The film presents three persons who in different ways approach these questions. All of them relate strongly to something lost, something which is not longer there. But all of them also manage, in different ways, to suggest new directions for a better future. By weaving these stories together, the film expresses the tragedy and the beauty of Afghanistan. It is an attempt to go behind the spectacular news, and to unfold not only the brutality, poverty and destruction, but also the hopes and dreams of a fragile democracy.

Joseph Ghosn

Né en 1971 à Beyrouth il vit et travaille à Paris (France).
Joseph Ghosn est diplômé en Sciences Politiques et depuis 2000 il est journaliste au magazine culturel hebdomadaire *Les Inrockuptibles*. Il est particulièrement intéressé par l'évolution de la musique liée à l'ordinateur, sa perception par les musiciens, les critiques et le public, et son impact sur toutes les formes de musiques. Joseph Ghosn, en tant que *Disciple*, a réalisé plusieurs concerts avec projections en France (Festival Coté Court de Pantin en 2006) au Japon, au Pays-Bas, en Espagne, au Liban. Il a également réalisé plusieurs disques sous le nom *Discipline*. Le projet *Beyrouth* est encore inédit en projection.

BEYROUTH

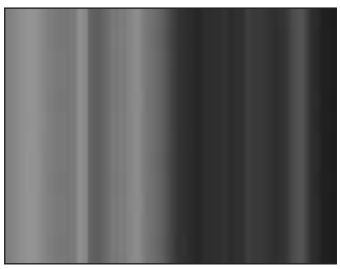
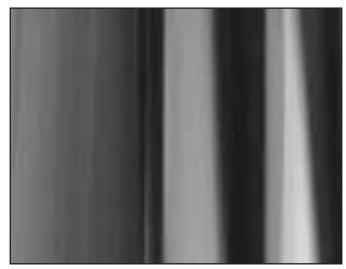
France/Liban • 1971-2006 • 44mn • couleur

Discipline est né vers la fin des années 1990 comme une forme d'hommage organisé par un critique à ses héros musicaux dont les figures revenaient comme des échos fantomatiques dans la plupart de ses textes ou chroniques. Une composition du premier de ses héros, Sun Ra, a donné son nom au projet dont le premier disque, *4 Moogs*, lorgnait timidement du côté de quelques minimalistes new-yorkais : Steve Reich, Terry Riley, La Monte Young. Ensuite, un autre album, *The Second Annual Process of Discipline*, était une forme de palimpseste organisé à partir du souvenir du premier album du groupe industriel seventies Throbbing Gristle (lui aussi auteur d'un morceau intitulé *Discipline*). Récemment, la musique de *Discipline* s'est étendue à d'autres racines, libanaises. D'abord, sous la forme d'un disque sorti au Liban, *Gospel*, puis sous celle d'un DVD à sortir sur le label parisien Tiger Sushi. Intitulé *Beyrouth*, il est composé d'images de famille tournées au début des années 1970, remontées récemment et qui pourraient tout aussi bien provenir d'un autre pays, d'un autre moment, être l'album de famille en Super 8 effrité ou en VHS pixellisé d'une famille différente, d'un lieu inconnu. La bande son qui accompagne ces images n'est pas illustrative et elle n'a pas non plus été composée pour leur correspondre point par point. Elle se développe parallèlement à elles, les accompagne plutôt qu'elle les souligne. Elle est jouée par *Discipline* tandis que les images, parfois mises en boucle, parfois superposées, avancent selon leur propre gré.
Discipline est maintenant composé de Joseph Ghosn (laptop, effets) et Charles Berberian (guitare, effets).

Discipline *started in the late nineties as a form of tribute to the musical heroes of a music critic & journalist whose texts and reviews were submerged by the echoes, ghosts and figures of some of his obsessions. The name of the project itself was chosen after the title of a Sun Ra composition and the title of the first* Discipline *record,* 4 Moogs, *was a nod to some NYC minimalists who defined the genre in the sixties : Steve Reich, Terry Riley, LaMonte Young. Another record,* The Second Annual Process of Discipline, *was composed as a palimpsest written using some souvenirs of the first Throbbing Gristle LP, a landmark in industrial music of the late seventies. (And it happens that Throbbing Gristle too did compose a track named* Discipline*). Recently,* Discipline's *music expanded upon some other roots and areas of interest, especially Lebanese ones. First, these interests manifested themselves through a record released in Lebanon,* Gospel, *and then as a DVD to be issued on the tiger sushi label later this year. Called* Beyrouth, *this DVD will comprise a film made from private home movies shot in Super 8 during the early seventies and edited recently. Those images could as well be from another country, another place, another family. They have the patina of a crumbling Super 8 or an overblown VHS tape. The soundtrack made with those images develops as an independent entity that runs along with the film, as a parallel form instead of a tight score. Sometimes music and film find themselves at the same crossings, where common ports of entry seem to exist. Sometimes they take different roads.*

Karø Goldt

Née en 1967, elle vit et travaille à Vienne (Autriche) et à Berlin (Allemagne).
En 1998, elle obtient le diplôme de la School for artistic photography de Vienne. En 2000, elle est en résidence à la Cité des Arts de Paris. En 2001, elle obtient l'Award European Architecture for photography. Lors du festival de Vienne, elle se produit en live avec Rashim (Yasmina Haddad et Gina Hell), et obtient une mention spéciale au First International VJ Contest à Bologne. En 2003, elle est en résidence à New York. Parallèment depuis 1995, elle réalise de nombreuses expositions de photographies, films et objets à Vienne, Berlin, Paris et Barcelone et participe à des festivals internationaux depuis 2001.

L'œuvre de Karø Goldt, à la grammaire formelle minimaliste, atteint un sommet d'intensité grâce à la réduction du sens formel. Bien que ses images soient suggérées par un processus d'une abstraction extrême, elles présentent néanmoins une certaine matérialité tangible, matérialité amplifiée par la composition sonore des films. L'abstraction comme sublimation, la démarche de Karø Goldt montre que la complexité d'une image peut être développée par le simple fait d'une réduction ou d'une abstraction. Le travail de Karø Goldt repose sur la déclinaison d'un principe de construction formelle et sonore. L'association de l'abstraction de l'image à une bande son qui déploie des atmosphères à chaque fois renouvelées et contrastées (en passant de la saturation du son à un lyrisme musical revendiqué) explore les possibilités infinies et fondamentales de l'expérience visuelle et sonore. Ses images appellent l'imagination, le spectateur est tenu par un certain suspens – un jeu de devinettes opère afin de décrypter ce qui est vu. La distinction entre notre perception sensorielle et notre imagination se trouble jusqu'à devenir floue, nous plongeant dans un ravissement perplexe.

With their minimalist formal grammar, the works of Karø Goldt reach a height of intensity through the reduction of formal sense. Although images are suggested using a process of extreme abstraction, they nevertheless present a certain tangible materiality, amplified by the films' audio composition. Goldt's procedure of abstraction as sublimation demonstrates that the complexity of an image can be developed by simple reduction or abstraction. The work of Karø Goldt revolves around the variations on the principle of formal and audio construction. By combining an abstract image with a soundtrack that displays scenery that is constantly renewed and contrasted (from sound saturation to an affirmed musical lyricism), it becomes possible to explore the infinite and fundamental possibilities of the visual and acoustic experience. The images call upon the imagination and the spectator is captivated by a certain suspense—like solving a game of riddles to decrypt what is seen. The distinction between our sensorial perception and our imagination becomes blurred, overwhelming us to a state of perplexed rapture.

MIR MIG MEN

Autriche • 2002 • 5mn • couleur

FALCON

Autriche • 2003 • 3mn • couleur

DAHLIA

Autriche • 2003 • 3mn • couleur

SUBROSA

Autriche • 2004 • 3mn • couleur

SOLO MIT CHOR

Autriche • 2004 • 6mn • couleur

LOST

Autriche • 2004 • 5mn • couleur

SLANT

Autriche • 2005 • 8mn • couleur

VUE D'UN RADEAU FLOTTANT

Autriche • 2005 • 8mn • couleur

AUSSICHT VON EINEM TREIBENDEN FLOß

Autriche • 2005 • 8mn • couleur

PORTRAIT EINER JUNGEN FRAU

Autriche • 2005 • 3mn • couleur

NU

Autriche • 2006 • 4mn20 • couleur

Kristof Guez et Marc Pichelin

Kristof Guez, photographe/performer. Né en 1972, il vit et travaille à Montreuil (France).
Particulièrement attentif aux signes urbains émergents, Kristof Guez, membre fondateur du groupe Ici Même, travaille à la mise en scène de la photographie dans la vie de tous les jours. Avec une constante attention, il donne des réponses alternatives aux questions documentaires.
Marc Pichelin, compositeur phonographiste. Né en 1967 à Albi, il vit et travaille en France.
Outre la composition électroacoustique, Marc Pichelin développe des travaux en lien avec l'installation sonore et la phonographie. Membre du collectif-label Ouïe/Dire, il participe à l'invention d'objets phonographiques.
Cette collaboration est née en octobre 1999. Suite au séisme qui vient de secouer Izmit (Turquie), ils entreprennent un travail de mise en relation de la photographie à la phonographie.

PORTRAIT D'USINE

France • 2004 • 38mn • couleur • Projection photo-phonographique.

En 1969, EDF installe une usine électrique fonctionnant au charbon au nord de la ville d'Albi. Cette usine arrive aujourd'hui en fin de carrière et EDF annonce sa fermeture définitive pour le 31 mars 2006. En 2003, Kristof Guez et Marc Pichelin démarrent un travail artistique sur ce site industriel. Munis d'un appareil photo et d'un magnétophone, ils circulent dans l'usine et observent minutieusement son fonctionnement, tout en réalisant les portraits d'agents qu'ils rencontrent. Plus qu'un documentaire, *Portrait d'usine* propose un voyage poétique et sensible au cœur de ce site.

In 1969, the French electrical company, EDF, built a new factory using coal to produce electricity just north of Albi. At the end of the factory's operational life, the EDF announced its closure for March 31st 2006. In 2003, Kristof Guez and Marc Pichelin began an artistic project on this industrial site. With a camera and a tape recorder they wandered around the factory and meticulously observed its operation whilst portraying the workers they meet. More than just a documentary, Portrait d'usine proposes a poetical and sensitive insight into the heart of the factory.

Portrait de quartier et *Portrait d'usine* :
Commande du GMEA, centre de création musicale, Albi-Tarn.
Cette action reçoit le soutien
du Contrat Ville (site Albi-Saint Juery),
du Ministère de la Culture (DRAC Midi-Pyrénées),
du Conseil Régional Midi-Pyrénées,
du Conseil Général du Tarn et du Fonds d'intervention pour la ville.

PORTRAIT DE QUARTIER

France • 2006 • 40mn • couleur
Projection photo-phonographique.

2003, même centrale thermique EDF d'Albi. Du toit de la chaudière, ils observent les habitations riveraines. Collecte d'images et de sons de cette partie de la ville en pleine mutation en raison de la fermeture de la centrale. Relevés photo/phonographiques systématiques pour observer l'évolution du « décor » en fonction des saisons et des activités humaines. Cette « projection live » explore plus particulièrement l'incidence de l'écoulement du temps sur l'environnement et les habitants d'un quartier au travers de l'ordinaire.

In 2003, in the same EDF factory producing electricity in Albi. From the roof of the boiler house, they examine the surrounding neighbourhood and collect images and sounds of this part of town where the changes are rapid since the announcement of the factory's closure. Like a systematic "photo-phonographic" reading they observe the changes in the environment along with the seasons and human activities. This "live" screening focuses more specifically on the passage of time affecting the environment and its residents through the neighbourhood's daily life.

Germain Huby

Né en 1973 à Auxerre. Il vit et travaille à Dijon (France).
Artiste plasticien diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Dijon en 1996 (dans laquelle il enseigne aujourd'hui), Germain Huby explore le médium vidéo depuis près de quinze ans. Également homme de théâtre et de télévision, il écrit pour la scène et collabore à plusieurs projets télévisuels, avec la chaîne Sender Freies Berlin tout d'abord pour les soirées thématiques d'Arte (1997-1998), puis la cinquième chaîne avec des documentaires consacrés à l'art contemporain (2001). Avec l'atelier de recherche d'Arte France, il réalise et interprète pendant deux ans (2000-2002) une série pour l'émission expérimentale *Die Nacht* diffusée sur Arte. Il travaille aujourd'hui pour Canal+ qui lui offre une programmation hebdomadaire de sa série, *Germain fait sa télé*.

GERMAIN FAIT SA TÉLÉ

France • 2005-2006 • 60mn • couleur

Série réalisée et interprétée par Germain Huby avec la participation de Canal+.

- **Y a que la vérité qui compte**
- **Confessions intimes**
- **Des chiffres, des lettres et... des maillons faibles**
- **Sept à huit, Van Damme, l'interview**
- **La Politique française**
- **Le Pensionnat de Sarlat**
- **La Méthode Cauet**
- **À prendre ou à laisser**
- **Super Nanny**
- **Télé star ac shopping**
- **Chanter la vie**
- **Ça se discute**
- **Les Miss France 2006**
- **Vendredi pétantes**
- **Le Tou tou you tou**
- **Tout le monde en parle**

Tout seul chez lui, dans son appartement, Germain fait sa télé. Pendant qu'il se brosse les dents ou qu'il cherche un œuf dans le réfrigérateur, il reprend en play-back les voix des protagonistes du petit écran. En détournant les bandes sons des programmes télé et en les plaquant sur les images de « son quotidien », il se produit un décalage opérant comme un filtre, qui permet au spectateur d'accéder à un autre niveau de lecture. La mise en relief de la bande son dépouillée de son image d'origine dévoile la pauvreté imaginaire et révèle parfois les propos idéologiques ou les « messages » cachés derrière les apparences spectaculaires. Capable de figurer quiconque passe à la télévision, Germain incarne, au sens propre, la télévision toute entière et souligne avec un humour corrosif les effets de projection et d'identification du spectateur face au petit écran. Les trois minutes trente de mise en perspective qu'il propose agissent comme un révélateur sur la fascination inévitable, positive ou négative, que la télé exerce sur notre quotidien.

Alone at home, in his flat, Germain is making his own television. While he's brushing his teeth or looking for an egg in the fridge, he imitates the voices of television personalities on play-back. As he manipulates the soundtrack of different programs and adds on his own day-to-day images on, he manages to create a gap which acts like a screen and allows the viewer to attain another level of understanding. By focusing on the soundtrack without the original images, the results reveal the feebleness of the imagination, as well as throwing light onto the ideological purposes or the hidden "message" behind the spectacular appearances. is literally capable of embodying any television character, Germain Huby incarnates television itself and caustically underlines the effects of the viewer's identification with television. During three minutes and thirty seconds Germain Huby's point of view reveals the inevitable fascination, positive or negative, that television exerts on our daily life.

Per Maning

Né en 1943, il vit et travaille à Oslo (Norvège).
Per Maning commence sa carrière artistique dans les années 1980. À cette époque la photographie s'affirme comme l'un des domaines les plus porteurs de l'art norvégien. Le travail de Per Maning incarne notamment l'exploration de nouvelles recherches formelles. Il participe en 1992 à la Biennale de Sydney et représente la Norvège à la Biennale de Venise en 1995. Ses œuvres ont été acquises par de nombreuses collections publiques et notamment celles du Museum of Modern Art de New York, le Museum Folkwang à Essen, le KIASMA à Helsinki, et le Stedelijk Museum à Amsterdam. Le thème central de son travail photographique et vidéo est la rencontre de l'« Autre », cette altérité qui s'incarne autant dans les formes humaines qu'animales.

BREATHER

Norvège • 2000 • 9mn52 • nb

« La scène prend place dans les montagnes où vit, en été, un groupe de vaches en pâturage. Je me trouve au centre du groupe avec ma caméra qui accompagne chacun de leur comportement et leur manière de se mouvoir. Sans coupure, le film a été conçu d'un seul et même geste. J'aime à penser, au sujet de ce travail, que c'est l'une de ces vaches qui est en train de faire elle-même le plan, et que la bande son provient de l'intérieur de son corps. »

"The scene is up in the mountains where a group of cows is living during the summer. I´m in the middle of the group with my camera responding to their way of being/behaving. There are no cuts, only one long shot/movement. I like to think of this work that one of the cows is doing the shooting and that the soundtrack is from inside her body."

BLACK HORSE STANDING

Norvège • 2002 • 1mn06 • couleur

« Cette vidéo a été réalisée un été, là où les chevaux sont laissés en liberté durant quelques semaines, sans présence humaine. J'ai passé l'été auprès d'eux et je me suis aperçu après un certain temps d'observation qu'il y avait qu'une jument attendait un petit. La caméra fixe la jument qui se tient au repos, totalement détendue. Cette vidéo s'apparente à une photographie, si ce n'est que l'on perçoit le flottement de la crinière dans le léger vent estival ainsi que les mouvements à l'intérieur de son corps. »

"This video was made one summer in a place where the horses are free to walk around for some weeks. No interruption from man. I spent the summer with them and understood after a while that one of the horses was pregnant. This work is looking at the pregnant horse while she is standing/sleeping completely relaxed. The video is almost like a stills photography but you can see the summer-wind slightly moving her hair and watch the movements from inside her body."

NOW YOU SEE ME, NOW YOU DON'T

Norvège • 2002 • 4mn22 • nb

« Un homme et son chien marchent et courent à travers un paysage nocturne. C'est l'hiver, le champ est recouvert d'une neige qui crisse sous les pas, les particules de neige se reflétant dans la lumière apparaissent comme de petites étoiles scintillantes. La bande son laisse entendre distinctement les bruits des pas et la respiration mêlée de l'homme et de l'animal. »

"This video is about a black dog and a person walking and running about in a dark landscape, a night landscape. It is winter so the field is covered with crispy snow, and the reflecting particles from the "light" makes it look like the stars above. The soundtrack is loud and clear and all you hear are the footsteps and the breath from both."

PINK PIGS, BLUE SKY

Norvège • 2002 • 15mn 11 • couleur

« Des cochons s'ébattent sous un jour ensoleillé, sorte d'appel à une certaine joie de vivre. La vidéo est composée de séquences dont certains plans sont filmés au plus près des corps, laissant entendre une bande son fascinante : un enregistrement sonore exhaustif de grognements de cochons. »

"This video shows pigs living outside in a farm. It´s a sunny day and they enjoy life. The video is edited in sequences and some shots are pretty close to their bodies, which makes the soundtrack very fascinating. (Since pigs have a very rich sound-register)."

STUDY OF THREE FIGURES TOUCHING GROUND

Norvège • 2005 • 10mn47 • nb

En collaboration avec Thomas Kvam

« Cette vidéo met en scène un jeu et un dialogue entre deux artistes, Thomas Kvam et Per Maning. Ils font rebondir l'échange vers de nouveaux développements, de nouvelles idées qui s'articulent autour d'une image. L'action se déroule à l'intérieur d'une pièce vide. La vidéo en noir et blanc est constituée de plans séquences. »

"This video is a play and a dialog between two artists, Thomas Kvam and Per Maning. They are responding to each others movements and ideas looking for the picture/image. The action goes on inside a deserted room. The video is in black and white and is edited in sequences."

THE ALBUM

Norvège • 2004 • 27mn10 • couleur

« Une rencontre entre deux artistes qui réalisent une interview. L'action se déroule dans une forêt, lieu où les histoires peuvent se dire. L'interview prend comme point d'ancrage une marche dessinant une ligne dont on ne peut deviner jusqu'où elle se poursuivra. »

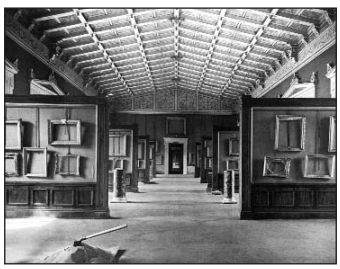
"This video is about a meeting between two artists making an interview. The action goes on in a forest where stories can be told, and the interview is about walking while drawing the line. How far are we willing to go?"

Melvin Moti

Né en 1977. Il vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas).
De 1995 à 1997, Melvin Moti a étudié à l'Academie Voor Beeldende Vorming à Tilburg, puis de 1999 à 2001 il est admis à De Ateliers d'Amsterdam. Il a réalisé plusieurs expositions notamment à la Biennale d'art baltique à Vilnius en 2005 et au Stedelijk Buro à Amsterdam. Ses œuvres sont montrées dans de nombreux festivals.
Les films de Melvin Moti traduisent remarquablement le traitement du temps. Au travers d'expériences temporelles, il propose un nouvel éclairage porté sur des histoires anecdotiques, sorte de « miniatures » qui illustrent l'Histoire, et ranime à notre mémoire collective le dialogue entre des événements historiques et des phénomènes contemporains.

NO SHOW

Pays-Bas • 2004 • 24mn • couleur

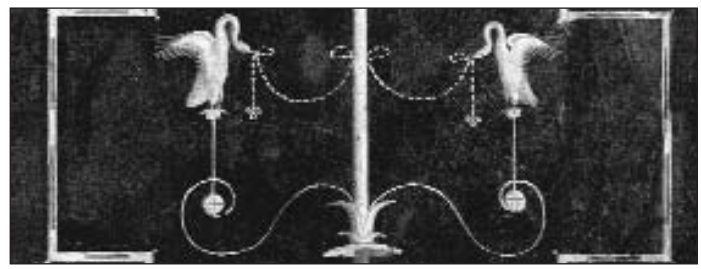


En 1941 la collection de l'Ermitage a été démontée. Seuls des cadres vides restent accrochés aux murs du musée. En 1943, Pavel Gubchevsky guide un groupe de soldats à travers le musée ainsi dépouillé, le long des murs aveugles. Le film raconte cette étrange visite. « De la part de l'Ermitage, j'aimerais vous remercier de votre aide. J'espère que les œuvres d'art que j'ai décrites vous ont donné une bonne impression du musée. Mais je compte sur vous pour revenir les voir en vrai. Ce serait un réel plaisir de vous recevoir en tant qu'invités. Après la fin de cette horrible guerre. »

In 1941 The Hermitage's collection was taken away. The frames were left hanging on the walls, the rest of the museum was empty. Pavel Gubchevsky guided a group of soldiers through the museum in 1943, along the empty frames. This film is based on that excursion.

THE BLACK ROOM

Pays-Bas • 2005 • 28mn • couleur



Les deux références de *The Black Room* sont la vie de l'écrivain surréaliste Robert Desnos (1900-1945) et les images de la Chambre noire, située dans la minuscule Villa Agrippa, non loin de Pompéi. Point de départ pour un entretien imaginaire avec Desnos, la caméra explore les fresques élégantes de la Chambre noire. Desnos parle de ses sentiments et de ses peurs durant la période de septembre 1922 à février 1923 qui signe l'engagement des surréalistes dans l'écriture automatique.

The Black Room's *points of reference are the life of French surrealist writer Robert Desnos (1900-1945) and images of the Black Room in the tiny Roman Villa Agrippa, not far from Pompeii. Taking its cue from an imaginary interview with Desnos, the camera explores the elegant frescos on the walls of the Black Room. Meanwhile, Desnos speaks about his feelings and fears during the period between September 1922 and February 1923 when the surrealists engaged in sleep-writing.*

Manfred Neuwirth

Né en 1954 à Vienne (Autriche).
Il est réalisateur, producteur, artiste dans les disciplines du cinéma, de la vidéo, du son et de l'installation. Il est membre fondateur de la Medienwerkstatt de Vienne et manager de Loop Media, agence de production multimédia. Parmi ses œuvres on peut citer *Reminiscences of a Lost Land* (1988), *Tibetan Memories* (1995), *Manga Train* (1998), *Magic Hour* (1999).

TIBET REVISITED

Autriche • **2005 • 86mn • couleur**

Dix ans après la réalisation de son documentaire de voyage (*Tibetan Memories*) en 1995, Manfred Neuwirth est retourné au Tibet. Restant fidèle à sa méthode de « filmeur- flâneur », Manfred Neuwirth propose avec *Tibet Revisited* de montrer une sélection de 28 scènes, chacune enregistrée en plan fixe, élaborant une narration de plusieurs minutes. Les 28 prises de vue – chacune se révélant un document manifeste d'un engagement personnel – forment un kaléidoscope ouvert sur la vie quotidienne tibétaine. Le montage amplifie le conflit entre les formes de vie traditionnelle et le flagrant envahissement de la modernité au Tibet (à travers l'occupation chinoise ou les facilités de la mondialisation). L'ethnographie en mouvement de Manfred Neuwirth est peut-être plus acoustique que visuelle : le noyau dur de ces images est très souvent réalisé, dès l'origine, à partir d'une bande sonore étoffée.

Ten years after creating his travel documentary Tibetische Erinnerungen (Tibetan Memories) *in 1995, Manfred Neuwirth returned to Tibet. Remaining faithful to his "filming flaneur" methods:* Tibet Revisited *shows 28 selected scenes, each recorded with a static camera, each "image" a several-minute long "narrative". The 28 views, each showing a clear documentation of a personal encounter, form an open kaleidoscope of everyday Tibetan life. Neuwirth's montage emphasizes the conflict between traditional forms of life and the blatant encroachment of modernity in Tibet (whether through the Chinese occupation, or the presence of a globalized world of commodities). The structure of Tibet Revisited depicts these conflicts in a systematic way, by means of alternating scenes. Neuwirth's cinematic ethnography is perhaps more acoustic than visual: the inner core of the images is usually realized first through the extensive soundtrack.*

Julika Rudelius

Née en 1968 à Cologne en Allemagne, elle vit à Amsterdam (Pays-Bas).
Elle a suivi les cours de la Hochschule für Bildende Künste (École des arts visuels) à Hambourg en 1993-1994, de l'académie Gerrit Rietveld à Amsterdam en 1995-1996 et a participé à un programme de résidence à la Rijksakademie de 1999 à 2001. Son travail observe les formes de comportements sociaux en s'attachant à la question des effets de construction et de résurgence d'une hiérarchie sociale.

TRAIN

Pays-Bas • 2001 • 7mn • couleur

Dans *Train*, Julika Rudelius demande à des garçons de répéter leur conversation devant sa caméra. De façon ambivalente, la vidéo révèle la part de mise en scène qui repose néanmoins sur le hasard de la rencontre. La caméra enregistre le moindre détail, de façon impitoyable, flirtant avec un certain voyeurisme.

For Train, *she asked the boys to repeat their conversation in the train for the camera. Therefore, to a certain extent, the video is staged, but it is still based on a chance meeting. Her camera registered everything, mercilessly and almost voyeuristically.*

HIGHEST POINT

Pays-Bas • 2002 • 12mn30 • couleur

Des femmes, jeunes ou âgées, grosses ou minces, lesbiennes ou hétérosexuelles, nous parlent de leur vie sexuelle. Elles décrivent et miment leurs expériences sans pudeur. Le travail de Julika Rudelius prend souvent la forme d'une combinaison qui mélange des éléments de type documentaire à des éléments étrangers, appartenant à une autre réalité.

Various women - young, old, fat, thin, lesbian, hetero - tell us about their sex lives. They describe their experiences in great detail... Rudelius' works often feature a characteristic combination of documentary elements and alienation.

VOTRE SANG EST AUSSI ROUGE QUE LE MIEN

Pays-Bas • 2002 • 12mn30 • couleur

Une femme blanche au sein d'une communauté noire parle aux membres de cette communauté de la couleur de leur peau, et des photos qu'elle a prises d'eux. Une enquête d'identité, une recherche de sens autour des clichés de « noirs » et de « blancs ».

A white woman spends some time in a black community, where she talks to people about the colour of their skin, and about the photos that she makes of them. An investigation of identity, the meaning of and the clichés around 'black' and 'white'.

Krassimir Terziev

Né en 1969, il vit et travaille à Sofia (Bulgarie).
Diplômé de l'Académie des arts en 1997, il a présidé, entre 1998 et 2004, l'interSpace Media Art Center. Praticien de la peinture, il a aussi produit des photographies, installations, œuvres digitales, mais ce sont les images en mouvement qui rendent compte de la réalité de son travail, montré à la télévision, lors d'expositions collectives (Tate Modern de Londres, MoCA à Chicago, Denver Museum of Contemporary Art, Museum of Contemporary Arts de Belgrade) de festivals et au cours d'expositions personnelles (*Excuse me, Which City is This?* au ICA de Sofia, *On The BG Track* au Centre culturel de Belgrade, *Everything seems Alright* à la Kitchen à New York).

LES BATAILLES DE TROIE

Bulgarie • 2005 • 51mn34 • couleur

Les Batailles de Troie est une étude du making-of du film de la Warner, *Troie* (sorti en 2004) et plus spécifiquement de la « vie secrète » des figurants du film. La particularité de ce projet repose sur le fait que 300 personnes de l'équipe de tournage sont bulgares, recrutées en partie à l'Académie nationale des sports de Sofia. Au premier abord, il semble que cette décision de la production ait été prise pour des raisons pratiques et logistiques. Mais une étude attentive révèle un tissu élaboré de connotations géographiques, politiques, culturelles qui dévoile le système de l'industrie cinématographique mondialisée. La trajectoire que dessine la superproduction est remarquable. Imaginez la route : États-Unis (production), Grande-Bretagne (équipe), Malte (tournage), Turquie (site historique de Troie), Grèce *(l'Iliade)*, Bulgarie (figurants), Mexique (tournage). Le film rend compte des déplacements de personnes tels des flux « migratoires ». Il décrypte les attentes, les expériences et les impressions des figurants avant et après ce voyage dans le monde du cinéma et s'interroge sur le film qui s'est vu se tourner sur le plateau.

Battles of Troy *is a study on the making of the Warner Bros Motion Picture* Troy *(2004), and more specifically on the "secret life" of the extras in the movie. The project is based on the fact that 300 people from the core "specialised" group of studs in Troy are Bulgarians, recruited from the Sports Academy in Sofia. On a first sight this is a producer's decision, following pragmatic and logistic reasons. A more careful study on the other hand discovers a sophisticated grid of geographic/political/cultural connotations shaping a rich field for a serious study of the word of the globalized film industry. At first place, it is interesting to map the trajectory, drawn by the production. Imagine the route: USA (producer), UK (staff), Malta (location), Turkey (Troy), Greece* (Iliad), *Bulgaria (extras), Mexico (location). Terziev's film shows the movement of people as migratory influx and focuses on the expectations, experiences and impressions of these people before and after the trip to the film-world.*

UNE AIRE DE JEU POUR ENFANTS

Bulgarie • 2004 • 12mn06 • couleur

Un parc de loisirs dans la banlieue de Sofia, au milieu d'un quartier caractéristique de la classe ouvrière. L'organisation spatiale unique du parc est le fruit d'un plan d'urbanisation et de la philosophie socialiste de son ingénieur, au début des années 1980. Curieux mélange d'une organisation de tertres, de buttes artificiellement « romantiques » et de stratégies militaires. Tous les week-ends, l'aire de jeu se remplit de familles et d'enfants inconscients de la métaphore tragique à laquelle ils participent.

A leisure park in the periphery of the city of Sofia, in a typical working-class neighbourhood. The unique spatial composition is the result of urban planning and the mode of thinking of the socialist engineer, dating from 1983. It is a bizarre concoction of romantically artificial hillocks and military strategies. Every weekend the playground is filled with families with children unaware of the tragic metaphor they so actively participate in.

Pierre Villemin

Né en 1963, il vit et travaille à Metz (France).
Il a réalisé depuis 1984 vingt-deux films, et a participé à une soixantaine de festivals vidéo. Il collabore avec son frère Jean depuis 2002. L'un écrit, l'autre filme. Ils procèdent par couches, image et écriture, écriture et image, pour finir par construire des morceaux baroques et sensibles. Jean est fondateur de Konschkecht, réseau de diffusion d'art vidéo au Luxembourg et en Lorraine et du Festival Octobre Rouge. Pierre Villemin enseigne la vidéo à l'École supérieure d'art de Metz. Il est programmateur au sein du réseau de diffusion d'art vidéo et de cinéma expérimental en Lorraine, Les Yeux de l'Ouïe.

LE PONT DES MACHINES

France • 2003 • 23mn • couleur

Il s'agit d'une histoire un peu complexe, en trois tableaux, avec narration double, voix et sous-titres, comme pourraient apparaître des pensées chahutées par les souvenirs. L'articulation voix/sous-titres plonge le spectateur dans une narration dont la finalité est d'ouvrir le champ de la perception.

It's a complicated story using voice-overs and subtitles to create a double narration, in which thoughts are troubled by memories. This articulation immerses the viewer in a story which becomes an open space of perception.

LA ROSE D'OR

France • 2004 • 7mn • couleur

La Rose d'or ressemble à un travail sur la mémoire. La mémoire est, dans ce cas, comme les images photographiques, de celles qu'on ferait avec les appareils qu'il faut tourner pour faire avancer la pellicule, de ces images qui se superposent dès qu'on oublie de tourner.

La Rose d'or *appears to be a work about memory. In this particular case, the memory like a photo, or like those shot with a hand-wound camera, or those that have become superimposed when we forgotten to advance the film.*

LA CARTE POSTALE

France • 2004 • 7mn • couleur

La Carte postale procède de la même composition narrative que les œuvres précédentes. La poétique se fonde sur le paysage et l'illusion qu'entre le Latium et le Minettland (Luxembourg) une symétrie existerait. La géographie ainsi décrite ne vaut rien car il s'agit bien d'autre chose que la superposition d'images, il s'agit de destinée et de chemin.

The poetic research is based on the landscape and the illusion that between the Latium and the Minetland a symmetry might have existed. However the depicted landscape is of no value, in La carte postale is a question of fate and the route to follow.

MÉMOIRE CARBONE

France • 2005 • 21 mn • couleur

Ce film est l'aboutissement d'une expression poétique qui explore les limites de la perception d'une réalité. Une vision fantomatique comme métaphore de la disparition des mineurs de fond. Une expérience sensorielle qui invite à la contemplation d'une histoire qui s'achève.

This film is the end result of a poetic expression exploring the perceptive boundaries of reality. A ghostly vision serves as a metaphor for the last pitface miners.

Films pour enfants

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

Die abenteuer des Prinzen Achmed

Lotte Reiniger

Allemagne • animation de papiers découpés • 1923-1926 • 1h05 • 16mm • couleur et noir et blanc • muet

SCÉNARIO
Lotte Reiniger
EN COLLABORATION AVEC
Carl Koch
Walther Ruttmann
Berthold Bartosch
Alexander Kardan
Walter Türck
MUSIQUE
Wolfgang Zeller
Freddie Phillips

Lotte Reiniger, signe, avec *Les Aventures du Prince Ahmed*, le tout premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma. Ce film, entièrement animé de silhouettes de papier découpées, est un chef-d'œuvre d'enchantement. Inspirées des contes des *Mille et une nuits*, *Les Aventures du Prince Ahmed* nous transportent dans un univers magique peuplé de princesses en fuite, d'amours impossibles, de luttes entre les forces du bien et du mal.

Lotte Reiniger's The Adventures of Prince Ahmed marked the very first feature-length animated picture in the history of cinema. This film, in which the cast is made up entirely of paper cut-out silhouettes, is a magical masterpiece. Inspired by the tales from A Thousand and One Nights, The Adventures of Prince Ahmed transports us to a magical universe filled with runaway princesses, forbidden love and fights between the forces of good and evil.

PRODUCTION
Comenius – Film Berlin

Programmation réalisée en collaboration avec le Goethe-Institut

LE DOCTEUR DOLITTLE ET SES ANIMAUX

Doktor Dolittle und seine Tiere

Lotte Reiniger

Allemagne • animation de papiers découpés • 1928 • 25mn • noir et blanc • vo, traduction simultanée

VOYAGE EN AFRIQUE
9mn
1re partie

Le docteur Dolittle vit dans une maison en compagnie d'animaux. Un jour, il apprend qu'une grave maladie menace les singes d'Afrique. Mais comment se rendre là-bas ?
Voyage to Africa: *Doctor Dolittle lives in a house with his many animal companions. One day, he learns that a terrible illness is making monkeys sick in Africa. But how can he get there?*

LE PONT DES SINGES
8mn
2e partie

Sur la route les menant au pays des singes, une mauvaise surprise attend le docteur Dolittle et ses animaux. Ils sont faits prisonniers par des indigènes, seul le perroquet parvient à s'enfuir.
The Bridge of Apes:: *An unpleasant surprise awaits Doctor Dolittle and his animals on their way to the Land of the Monkeys. They are captured and locked up by the King and only the parakeet manages to escape.*

LA MALADIE DES SINGES
8mn
3e partie

Le docteur et ses animaux se trouvent enfin dans le pays des singes qui attendent d'être secourus. Mais comment faire ? Un seul docteur, c'est bien peu !
The Sick Monkeys: *The doctor and his animals finally arrive at their destination where the monkeys are waiting to be cared for. But what can he do? One doctor is hardly enough!*

SCÉNARIO
Lotte Reiniger
d'après les nouvelles de
Hugh Lofting
EN COLLABORATION AVEC :
Carl Koch
Berthold Bartosch
PRODUCTION
Deutscher Werkfilm
Berlin

LA SAUTERELLE ET LA FOURMI

Der Heuschreck und die Ameise

Lotte Reiniger

Grande-Bretagne
animation de papiers découpés
1954 • 10mn • noir et blanc
vo traduction simultanée

SILHOUETTES ET ANIMATION
Lotte Reiniger d'après la fable
La Cigale et la Fourmi de La Fontaine
EN COLLABORATION AVEC :
Carl Koch
MUSIQUE
Freddie Philipps
PRODUCTION
Primrose Productions

La sauterelle racle son violon au milieu d'un champ et tous dansent au son de ses mélodies. La fourmi affairée est la seule à refuser la proposition de la joyeuse sauterelle. « Danser, vous me faites bien rire ! L'hiver approche, et il me faut faire des provisions... »

The grasshopper plays away on his violin in the middle of a field while all the other animals dance to the sound of the music. The busy ant is the only one who refuses to join the merry grasshopper. "Dance? You must be joking! Winter is near and I must prepare...."

LE CALIFE CIGOGNE

Caliph Stork

Lotte Reiniger

Grande-Bretagne
animation de papiers découpés
1954 • 10mn • noir et blanc
vo traduction simultanée

SILHOUETTES ET ANIMATION
Lotte Reiniger d'après
un conte de Wilhelm Hauff
RÉALISÉ EN COLLABORATION AVEC :
Carl Koch
MUSIQUE
Freddie Philipps
PRODUCTION
Primrose Productions

Grâce à une ruse perfide, le magicien Kashnur, avide de pouvoir, attire le Calife de Bagdad et son grand Vizir dans un piège...

The power-hungry Kaschnur tricks the Caliph of Baghdad and the Grand Vizier into a trap.

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Dornröschen

Lotte Reiniger

Grande-Bretagne
animation de papiers découpés
1954 • 10mn • noir et blanc
vo traduction simultanée

SILHOUETTES ET ANIMATION
Lotte Reiniger d'après
le conte des frères Grimm
EN COLLABORATION AVEC :
Carl Koch
MUSIQUE
Freddie Philipps
PRODUCTION
Primrose Productions

« Il était une fois un roi et une reine »... ainsi commence l'histoire de *La Belle au Bois Dormant*. La naissance de la princesse donne lieu à de magnifiques réjouissances. Arrive alors la treizième fée qui prédit à l'enfant qu'elle se piquera à un fuseau et qu'elle en mourra...

"Once upon a time, there were a king and a queen...." Thus begins the tale of Sleeping Beauty. *But the great feast held to celebrate the birth of the princess is spoiled when the thirteenth fairy arrives and predicts that the child will prick herself with a spindle and die.*

L'ÉCLAIREUR

Ofelas

Nils Gaup

Norvège • 1987 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nils Gaup
IMAGE
Erling Thurmann-Andersen
MUSIQUE
Kjetil Bjerkestrand
Marius Muller
Nils-Aslak Valkeapaa
MONTAGE
Niels Pagh Andersen
SON
Sturla Einarson
PRODUCTION
Film Karatene AS
Mayco AS

SOURCE
Connaissance du cinéma
Tél. : 33 (0)1 43 59 01 01
e-mail : c-ducinema@wanadoo.fr

Aux alentours de l'an 1000, dans les plaines glacées du Nord de la Scandinavie. Revenant de la chasse, un jeune lapon, Aigin, découvre des guerriers tchudes, barbares sanguinaires, qui se livrent au pillage de son campement après avoir massacré toute sa famille. Blessé par les assaillants qui l'ont repéré, il parvient cependant à s'échapper pour rejoindre un campement voisin. Mais les Tchudes sont sur ses traces...

In the icy plains of Northern Scandinavia in the 10th century, the young Lappe, Aigin, returns from hunting only to find that the barbaric and bloodthirsty Tchude warriors have slaughtered his entire family and pillaged his encampment. Wounded by those who have spotted him, Aigin nevertheless manages to escape to a neighbouring village, but the Tchudes are on his trail...

INTERPRÉTATION
Mikal Gaup (Aigin)
Nils Utsi (Raste)
Svein Scharffenberg
Helgi Skulason
Sverre Porsanger
Svein Birger Olsen
Aliu Gaup

LE CHEVAL DE SAINT NICOLAS

Het Paard van Sinterklaas

Mischa Kamp

Pays-Bas/Belgique • 2005 • 1h36 • 35mm • couleur • vf

SCÉNARIO
Tamara Bos
d'après son roman
Winky's Horse
IMAGE
Lennert Hillege
MUSIQUE
Johan Hoogewijs
DÉCORS
Mariecke Verhoeren
SON
Marcos Vermass
PRODUCTION
Bos Bros
Film-TV Productions
MMG

SOURCE
Les Films du Préau
Tél. : 33 (0)1 47 00 16 50
e-mail : info@
lesfilmsdupreau.com

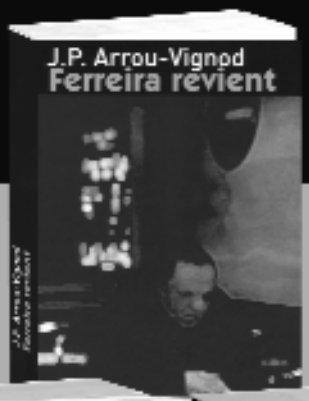
Winky, une petite Chinoise de six ans, atterrit avec sa mère à l'aéroport de Schiphol, aux Pays-Bas. Elle rejoint son papa qui a ouvert un restaurant chinois. À l'école, c'est la période des préparatifs de la Saint-Nicolas. Winky trouve cela merveilleux et découvre que Saint Nicolas, qui donne des cadeaux aux enfants, va bientôt arriver. Elle rêve de recevoir quelque chose que ses parents ne lui donneront jamais : un cheval. Elle décide donc de s'en remettre entièrement au bon Saint-Nicolas...

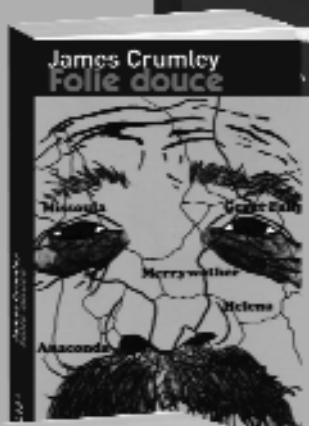
Six-year-old Winky leaves China with her mother for the Netherlands, where her father has opened a Chinese restaurant. At school, everyone is busy getting ready for Saint Nicolas who, as Winky excitedly learns, will soon be arriving with gifts for all children. She decides to put her complete faith in the good Saint Nicolas to bring her something her parents could never give her: a horse...

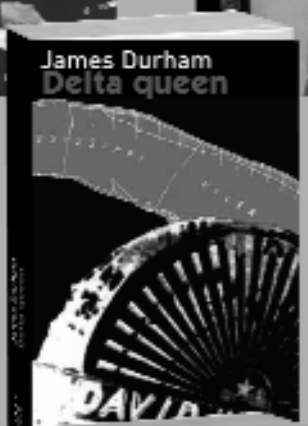
INTERPRÉTATION
Ebbie Tam
(Winky)
Jan Decleir
(Oom Siem)
Aaron Wan
(le père de Winky)
Hanyl Han
(la mère de Winky)
Betty Shuurman
(Tante Cor)
Anneke Blok
(Juf Sigrid)

Film en avant-première

fayard noir, c'est noir.







Les Inventeurs du Réel – Paris

F A Y A R D N O I R

Nuit blanche

En partenariat avec les éditions Fayard

NUIT BLANCHE

proposée par les Éditions Fayard

Conçue en collaboration avec les Éditions Fayard, en particulier Raphaël Sorin et Patrick Raynal, éditeurs et responsables de la collection Fayard Noir, la programmation de la Nuit Blanche revisite cette année le policier français des années 1960.

Pour commencer, *Le Général de l'Armée Morte*, en hommage au grand écrivain albanais Ismaël Kadaré, dont presque toute l'œuvre est parue chez Fayard. Ce film n'est ni tout à fait policier ni tout à fait français ; mais c'est sans doute parce qu'il a des allures de fable politique. Un homme enquête sur un meurtre dont il découvre qu'il s'agit d'une punition : la victime, un ancien assassin, a payé de sa mort celles qu'il a causées. Une façon aussi de saluer Michel Piccoli, interprète et co-producteur du film de Luciano Tovoli, directeur de la photo pour Antonioni, Ferreri ou Pialat.

Avec *Toi le venin*, qui marqua la fin des années 1950, on est bien, en revanche, au cœur de l'opaque fatalité du film noir cher à Frédéric Dard (dont Fayard réédite les vrais polars) et au ténébreux Robert Hossein. Personne n'a oublié sa musique lancinante : *papadapabapapadaba papa... papadapabapapadaba papa...* et la ressemblance troublante des sœurs Poliakoff en beautés fatales. Au-delà de son parfum d'époque, ce film n'a rien perdu de son charme vénéneux.

Pour suivre, une vraie rareté, offerte par le Festival au public de la Nuit Blanche : *Le Coup de grâce*. Pour Jean Cayrol, scénariste et réalisateur de ce long métrage – le seul de sa carrière, comme de celle de Claude Durand, co-auteur et co-réalisateur du film –, *Le Coup de grâce* est comme un « filet de citron sur une écorchure ». L'association entre l'écrivain, poète et romancier, auteur des *Poèmes de la nuit et du brouillard*, et le traducteur de *Cent Ans de solitude*, éditeur de Soljenitsyne et actuel PDG des éditions Fayard, a produit un film inclassable, à la noirceur cachée, qui suit une longue traque dans un Bordeaux noyé de soleil. On y retrouve Michel Piccoli, avec Danielle Darrieux et Emmanuelle Riva.

La nuit gagnant en épaisseur, on aura l'occasion, assez peu fréquente elle aussi, de revoir le film maudit d'un auteur maudit entre tous : *Les Espions*, de Henri-Georges Clouzot. Les acteurs de ce faux film d'espionnage, Curt Jurgens en tête, sont soumis à on ne sait quelle torture. Ressuscitée vingt ans après sa création, la collection Fayard Noir, toujours plus noire, trouve avec *Les Espions* un alter ego par l'image.

Il faudra enfin, avant l'aube, se redonner un peu de couleurs. *Flic-Story* (adapté d'un récit de Roger Borniche, auteur Fayard) fera l'affaire. Sous la direction du trop méconnu Jacques Deray, on y assiste à l'affrontement de deux stars du cinéma français, Jean-Louis Trintignant et Alain Delon. Chacun, tueur implacable ou jeune inspecteur courageux, illustre ce qui n'a jamais manqué au polar tricolore, un certain panache.

Sébastien Moreno

LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE

Luciano Tovoli

France/Italie • 1983 • 1h45 • 35mm • couleur • version originale française

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Michel Piccoli
Luciano Tovoli
d'après le roman homonyme d'Ismail Kadaré (Éditions Fayard)

IMAGE
Luciano Tovoli
Pepino Tinelli

MUSIQUE
Gustav Mahler

MONTAGE
Noëlle Boisson

SON
Guillaume Sciama

DÉCORS
Alessandro Dell'Orco
Davide Bassan

PRODUCTION
Films A2
UGC - Gestion
Films 66
Antea Cinematografica

Le général Ariosto a la pénible mission de rapatrier chez eux les ossements de soldats italiens enterrés en Albanie pendant la Seconde Guerre Mondiale. La comtesse Betsy lui demande de ramener le corps de son mari, un colonel. Mais Ariosto découvre sur place que celui-ci n'était pas vraiment un « héros ». « Par sa science de l'éclairage, Luciano Tovoli a créé le climat qu'il fallait à cette farce funèbre. Il a réussi à trouver un style burlesque frôlant le tragique, scandé par la musique de Mahler, et parfaitement original. »

Jacques Siclier, *Le Monde*, 25 janvier 1983

General Ariosto has the difficult mission of sending the bones of soldiers buried in Albany during the Second World War back to Italy. Countess Betsy asks him to bring back the body of her husband who was a Colonel, but Ariosto discovers that he wasn't really a "hero"...
"With his skillful lighting, Luciano Tovoli has created the necessary atmosphere for this gloomy farce. He has found a burlesque style bordering on the tragic, that is accentuated by the music of Mahler and perfectly original."

Jacques Siclier, *Le Monde*, 25 janvier 1983

INTERPRÉTATION
Marcello Mastroianni (le général Ariosto)
Michel Piccoli (l'aumônier Benetandi)
Anouk Aimée (la comtesse Betsy)
Gérard Klein (le général Krotz)
Sergio Castellitto (l'expert)
Daniele Dublino (le ministre)
Roberto Miccoli (le berger)

TOI, LE VENIN

Robert Hossein

France • 1958 • 1h29 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Robert Hossein
d'après le roman
C'est toi le venin
de Frédéric Dard
IMAGE
Robert Juillard
SON
Jacques Lebreton
MUSIQUE
André Gosselain
DÉCORS
Jean André
MONTAGE
Gilbert Natot
PRODUCTION
Filmaur
Champs-Élysées
Productions

Alors qu'il se promène seul la nuit, Pierre est interpellé par la conductrice d'une superbe voiture. Elle le fait monter, se donne à lui et repart. Pierre retrouve l'adresse de cette femme qui le hante. Mais à la place d'une femme, il en trouvera deux. Deux sœurs, Eva et Hélène...

« Troisième réalisation de Robert Hossein, *Toi, le venin* fait preuve d'une belle maîtrise. Louchant à la fois sur les polars psychologiques à la Hitchcock et les cadrages sophistiqués à la Welles, le film est plein de jolies idées raccords. »

Henry-Jean Servat, *Robert Hossein le diable boiteux*, Éd. du Rocher, 1991

During a solitary walk one evening, Pierre is stopped by a woman driving a magnificent car. She has him get in, offers herself to him, then drives off. Obsessed by this woman, he finds her address. But instead of one woman, he finds two sisters, Eva and Hélène...

"Robert Hossein's third film Toi, le vénin *is proof of an elegant mastery. Inspired by both Hitchcockian psychological mysteries and sophisticated Wellesian framing, the film is full of beautiful sequencing ideas."*

Henry-Jean Servat, *Robert Hossein le diable boiteux*, Éd. du Rocher, 1991

INTERPRÉTATION
Marina Vlady
(Eva)
Robert Hossein
(Pierre)
Odile Versois
(Hélène)
Henri Crémieux
(le médecin)
Héléna Manson
(Amélie)
Henri Arius
(Titin)
Pascal Mazzotti
(l'homme
de la discothèque)

LE COUP DE GRÂCE

Jean Cayrol et Claude Durand

France/Canada • 1966 • 1h39 • 35 mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Jean Cayrol
Claude Durand
IMAGE
Jean-Michel Boussaguet
MUSIQUE
Jean Ferrat
MONTAGE
Odile Terzieff
SON
André Louis
PRODUCTION
Soquema
Sofracina

Collaborateur impuni de la Gestapo, Bruno Capri revient à Bordeaux 20 ans plus tard et devient l'amant de Sophie, la sœur d'un résistant qu'il avait dénoncé. Bien qu'il ait subi une opération de chirurgie esthétique, la veuve de sa victime pense le reconnaître...

« On se méprendrait en ne considérant *Le Coup de grâce* que comme un récit d'action. En réalisant son premier film, Jean Cayrol en collaboration avec Claude Durand retrouve les thèmes de son œuvre de poète et de romancier : les images de la mémoire viennent recouvrir celles de la perception. »

Pierre Mazars, *Le Figaro*, 10 mai 1966

Former Gestapo collaborator Bruno Capri returns to Bordeaux twenty years later and becomes the lover of Sophie, the sister of a Resistance fighter he turned in. However, his cosmetic surgery doesn't prevent his victim's widow from recognizing him...

"It would be an error to consider Le Coup de grâce *as a simple action story. In Jean Cayrol's & Claude Durand's first film as a director, he revisits the themes dominant in his works as a poet and novelist, including the notion that the images from our memory obscure those that we perceive."*

Pierre Mazars, *Le Figaro*, 10 mai 1966

INTERPRÉTATION
Danielle Darrieux (Yolande)
Michel Piccoli (Bruno Capri)
Emmanuelle Riva (Sophie)
Olivier Hussenot (Germain)
Bernard Tiphaine (Mario)
Florence Guerfy (Liliane)
Jean-Jacques Lagarde (Jean-Baptiste)

LES ESPIONS

Henri-Georges Clouzot

France/Italie • 1957 • 2h15 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Henri-Georges Clouzot,
Jérôme Géromini
d'après le roman
Le Vertige de minuit
de Hegon Hostovsky
IMAGE
Christian Matras
MUSIQUE
Georges Auric
MONTAGE
Madeleine Gug
DÉCORS
René Renoux
SON
William Robert Sivel
PRODUCTION
Filmsonor
Vera Film
Prétoria Film

Directeur d'une clinique psychiatrique, le docteur Malic accepte de cacher Alex, un agent secret. Dès cet instant, d'étranges événements surviennent dans l'établissement...
« Le film fait irrésistiblement penser aux Pieds nickelés, voire aux frères Marx et c'est certainement la première fois qu'on utilise de pareils personnages comme protagonistes d'un drame. Car cette farce n'est pas une comédie. Les morts ne font pas rire. Les tortures qu'on devine font grincer des dents et les clowns parodistes passent sans cesse des tréteaux de la Rose Rouge à la scène du Grand Guignol. »

Paul Guimard, *Arts*, octobre 1957

Strange events occur in a psychiatric clinic after its director Dr. Malic agrees to hide Alex, a secret agent...
"With this film, it's almost impossible not to think of the comic book series 'Pieds nickelés' (nickel-plated feet), or even the Marx brothers and it's certainly the first time that such characters were used as the protagonists of a drama. In fact, this farce isn't a comedy. Dead people don't make people laugh. The torture that we can sense coming is teeth-grinding and parodist clowns are constantly going from the stages of Rose Red to that of the Grand Guignol."

Paul Guimard, *Arts*, octobre 1957

INTERPRÉTATION
Véra Clouzot
(Lucie)
Gérard Séty
(le docteur Malic)
Curd Jurgens
(Alex)
Peter Ustinov
(Michel)
Gabrielle Dorziat
(Mme André)
Fernand Sardou
(Pierre)
Sacha Pitoëff
(Léon)

FLIC STORY

Jacques Deray

France/Italie • 1975 • 1h50 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Alphonse Boudard
Jacques Deray
d'après le roman homonyme de Roger Borniche

IMAGE
Jean-Jacques Tarbès

MUSIQUE
Claude Bolling

MONTAGE
Henri Lanoë

DÉCORS
Théobald Meurisse

SON
Jean Labussière

PRODUCTION
Adel Productions
Lira Films
Mondial Te-Fi

L'après-guerre. L'inspecteur Borniche est à la poursuite du célèbre gangster Émile Buisson, qui s'est échappé de l'hôpital psychiatrique de Villejuif. Un nouveau meurtre ne tarde pas à remettre le bandit au premier plan de l'actualité.
« Roger Borniche raconte, dans *Flic Story*, une impitoyable chasse à l'homme, avec un des bandits les plus tristement célèbres. Un polar sur la vie d'un flic écrit par un flic. L'idée de recréer une époque encore proche me plait. Tout de suite je décide de jouer l'authenticité minutieuse des faits, la vérité des gestes. »

Jacques Deray, *J'ai connu une belle époque*, Ed. Christian Pirot, 2003

Post-war France. Inspector Borniche is on the hunt for the notorious gangster Emile Buisson, who's escaped from a psychiatric hospital. A new murder quickly puts the criminal back in the headlines.
"In Flic story, *Roger Borniche tells the tale of a merciless manhunt for one of the most sadly famous bandits. A murder mystery about the life of a cop written by a cop. I like the idea of recreating a period in the past that's still recent. Right away, I decide to emphasize the minute details of the facts and the truth of gestures that give it its authenticity."*

Jacques Deray, *J'ai connu une belle époque*, Ed. Christian Pirot, 2003

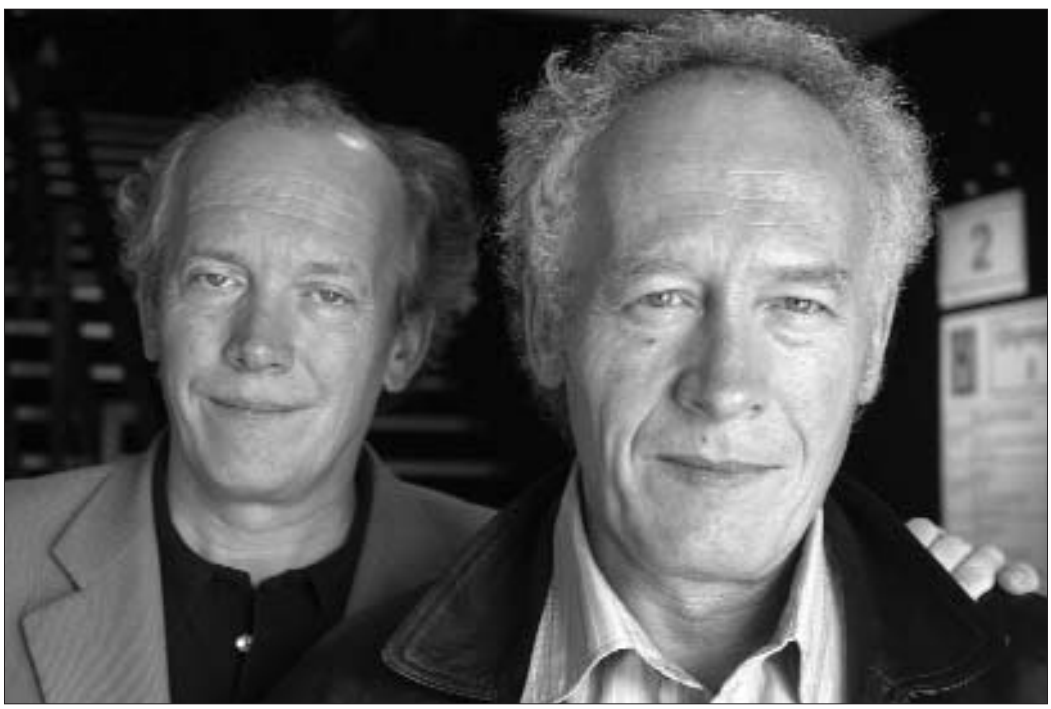
INTERPRÉTATION
Alain Delon (l'inspecteur Roger)
Claudine Auger (Catherine)
Jean-Louis Trintignant (Émile Buisson)
Renato Salvatori (le Rital)
André Pousse (Jean-Baptiste)
Marco Perrin (le commissaire Vieuchêne)
Denis Manuel (l'inspecteur Lucien Darros)

L'année dernière à La Rochelle

Photos Régis d'Audeville

Alain **Cavalier** *Le Filmeur*

Jean-Pierre et Luc **Dardenne** *L'Enfant*



Juliette **Binoche** *Caché*

Claudia **Cardinale** *La Fille à la valise*

Jérôme **Deschamps** *My Uncle*

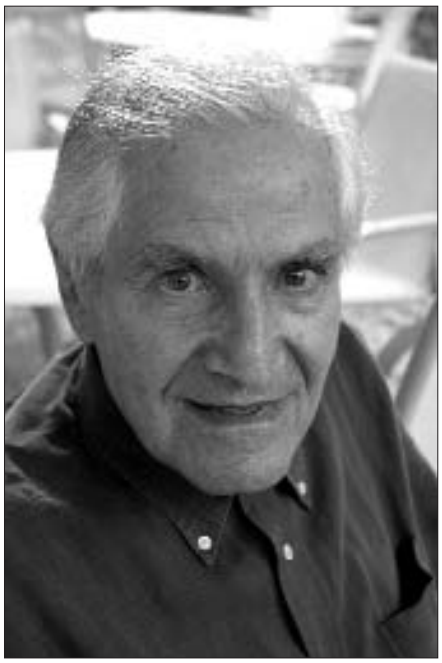
Avi **Mograbi** *Pour un seul de mes deux yeux*

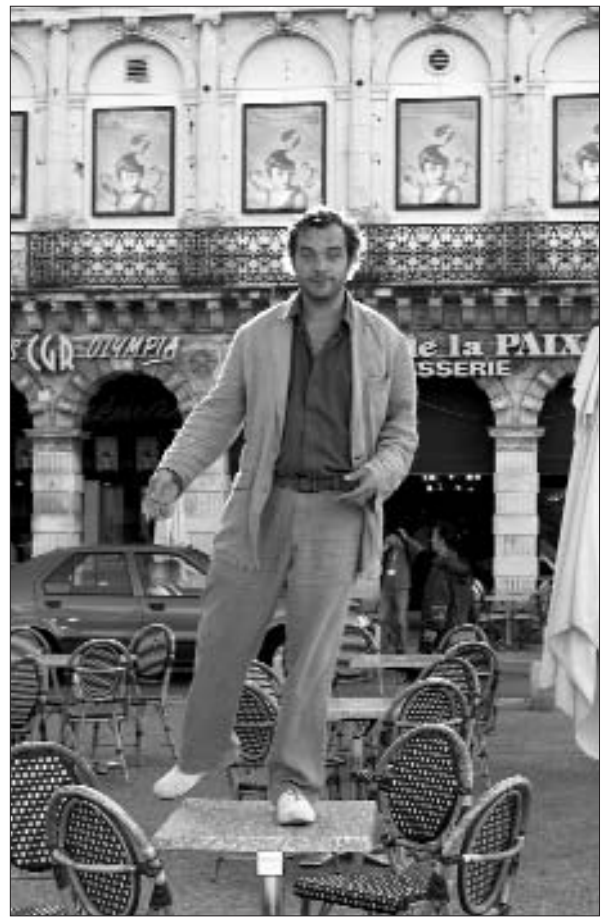
Serge **Roullet** *Claudia disparue*
Nicolas **Habas** *Le Mal de Claire*

Ludivine et Michel **Piccoli** *C'est pas tout à fait la vie dont j'avais rêvé*

Amos **Gitaï** *Free Zone*

Nico **Papatakis** *Gloria Mundi*





Robinson **Savary** *Bye bye Blackbird*

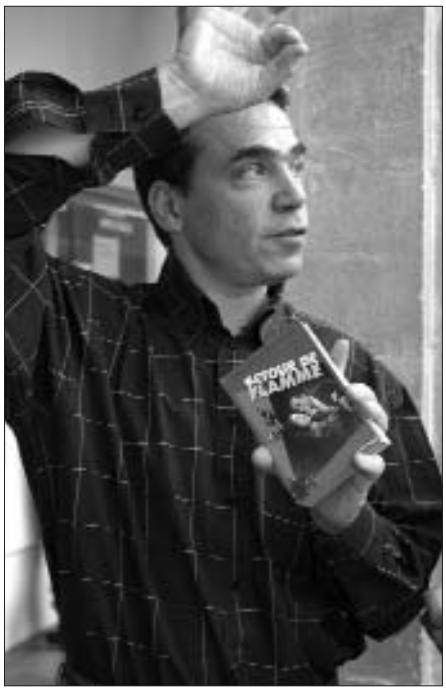
Aleksandar **Manic** *Le Livre de records de Shutka*

David **Jarab** *Vaterland - un carnet de chasse*

Ferenc **Török** *La Saison*

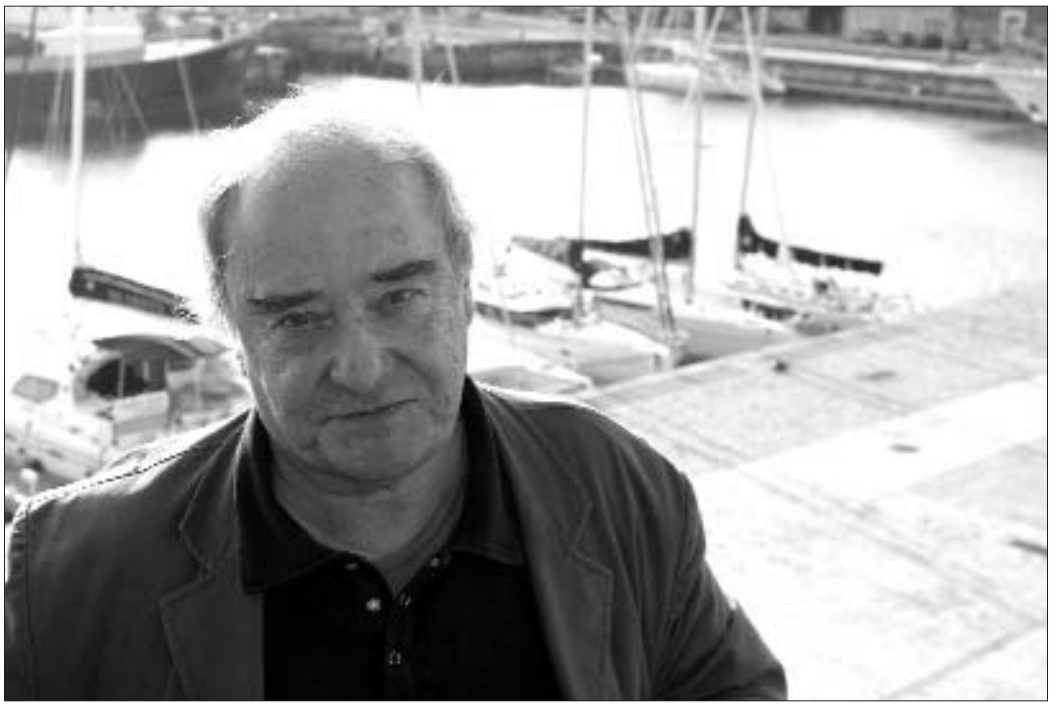
Charlotte et David **Lowe** *Un beau matin...*

Serge **Bromberg** *Les 20 ans de Lobster Films*



Timon **Koulmasis**
Avant la nuit

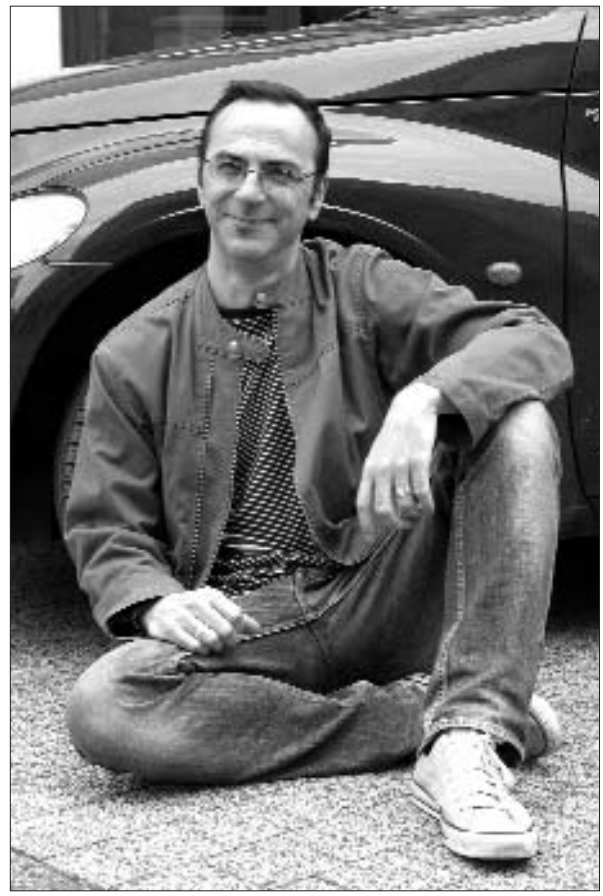
Roger **Diamantis** *Roger Diamantis ou la vraie vie*



Valérie **Minetto** *Oublier Cheyenne*

Valérie **Mréjen** *Pork and Milk*

Olivier **Jahan** *Du bois pour l'hiver*



Guillaume **Moscovitz** *Belzec*

Gintaras **Makarevicius** *The Pit, Vaskichi*

Laura **Waddington** *Cargo, Border*

Erick **Malabry** *L'Origine du monde*

Mathieu **Amalric** *de passage au festival*

Sylvie **Pialat** *La Maison des bois*

Répertoire
Index des films
Index des réalisateurs

Répertoire des cinéastes, acteurs et actrices auxquels nous avons rendu hommage, et vidéastes, dont les films ont été présentés au Festival du film de La Rochelle depuis 1973, présentés par pays.

La date est celle de l'année de programmation au Festival.
(H+année) : hommage ou découverte, en leur présence.
(R+année) : rétrospective

AFGHANISTAN
SEDIGH BARMAK : 2003

AFRIQUE DU SUD
STEVEN COHEN, ELU : 2003

ALBANIE
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976

ALGÉRIE
MERZAK ALLOUACHE : 1994
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
WINFRIED BONENGEL : 2003
MONIKA BORGMANN : 2005
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002
ROLAND GRAF : 1986
KARL GRUNE : 2001
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
MICHAEL HOFMANN : 2003
RECHA JUNGMANN : 1980
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994)
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003)
SANDRA NETTELBECK : 2003
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
FRANK RIPPLOH : 1981
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE
LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)

ARMÉNIE
SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
NORA MAITIROSYAN : 2005
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE
DAVID CROMBIE : 1976
KEN HANNAM : 1976
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
PETER WEIR : 1976, (H 1991)

AUTRICHE
THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986
MILAN DOR : 1986
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005
OLIVER HANGL : 2003
HARALD HOLBA : 2005
PETER KUBELKA : 1997
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003
ULRICH SEIDL : 2002
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002

BELGIQUE
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002
YAEL ANDRE : 2003
LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCQ : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005
THOMAS DE THIER : 2003
MICHEL FRANCOIS : 2004
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
GUIONNE LEROY : 2003
ALFRED MACHIN : 1998
JACO VAN DORMAEL : 1999
DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE
JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : 2005

BRÉSIL
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
BERNARDO SPINELLI : 2005

BULGARIE
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
LUDMIL STAIKOV : 1974
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO
MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE
SAVANNAH CHHENG : 2005
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005)
DY SETHY : 2005

CANADA
FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
ANDRE BLANCHARD : 1980
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DAVID CRONENBERG : 1996
PAUL DRIESSEN : 1995
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
PIERRE FALARDEAU : 1995
CLAUDE FOURNIER : 1978
JEFF HALE : 1995
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
LEA POOL : 1980
AL RAZUTIS : 1999
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
PAUL TANA : 1980
RON TUNIS : 1995
ANNE WHEELER : 1990

CHILI
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000)
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)

CHINE
STUDIOS DE PEKIN : 1976
CHEN LIZHOU : 1993
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
QUANAN WANG : 2004
SUN ZHOU : 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WU TIANMING : 1985
XIAOSHUAI WANG : 2005
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YING NING : (H 2002)
YU YANG : 1981
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU WEN : 2004

CORÉE DU SUD
CHANG-HO BAE : (H 1992)
SUN-WOO CHANG : 1995
SANG-SOO IM : 2005
CHANG-DONG LEE : 2003
DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)
JUNG-HYANG LEE : 2005
BIONG-HUN MIN : 1999
KWAN-SOO PARK : 1992
SANG-OKK SHIN : (H 1994)
BAEK-YEOP SUNG : 2004

CROATIE
RAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978
OGNJEN SVILICIC : 2005

CUBA
TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK
GABRIEL AXEL : 1987
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
ROBERT DINESEN : 2001
JANNIK HASTRUP : 2005
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
LARS VON TRIER : 1996
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

ÉGYPTE
CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE
VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUÑUEL : 1993, 1997
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002
PATRICIA FERREIRA : 2000
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
PILAR MIRO : 1981
MARC RECHA : 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
MARK SOOSAAR : 1989

ÉTATS-UNIS
ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
PAUL AUSTER : 1995
MATTHEW BARNEY : 2005
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
JOHN BERRY : 1976
FRANK BORZAGE : 1988
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999
FRANK CAPRA : 1988, 1991
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004

CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD F. CLINE : 2001
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
LLOYD CORRIGAN : 2003
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT FLAHERTY : 2003
DAVE, ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001
JOHN FORD : 1988, 2003
NORMAN FOSTER : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JILL GODMILOW : 1988
EDMUND GOULDING : 1991
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY : 2004
TOM GRIES : 1976D.W. GRIFFITH : 1999
ULU GROSBARD : 2002
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)HAL HARTLEY : 1998
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER : 1980
TOBE HOOPER : 1999
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005
JAMES IVORY : (H 1976)HENRY JAGLOM : 1976JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977

RUPERT JULIAN : 2005
TOM KALIN : 1993
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002

ELIA KAZAN : 2005
BUSTER KEATON : 1999, 2002
WILLIAM KLEIN : 2004
BARBARA KOPPLE : 1977
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)FRITZ LANG : 1987, 1997, 2000
WALTER LANTZ : 1998, 2001
STAN LAUREL : 1999
ANG LEE : 2003
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
BARBARA LODEN : 1975
JOSEPH LOSEY : 1997
SIDNEY LUMET : 2001, 2005
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997
DAVID LYNCH : 1999
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976ROUBEN MAMOULIAN : 1999
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003)GREGORY MARKOPOULOS : 1997
GEORGE MARSHALL : 1988
ALBERT, ET DAVID MAYSLES : 1976PAUL MAZURSKY : 1976NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)JONAS MEKAS : 1997
STUART MILLAR : 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
GEORGE MILLER : 1998
GJON MILLI : 1995
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
H.L. MULLER : 2003
HUGH MUNRO NEELY : 2005
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN : 2003
FRED C. NEWMEYER : 2005
BOB NILSSON : 1979
JOSEPH NOBILE : 1996
DAN OLLMAN : 2004
JOHN PALMER : 1976
ALAN PARKER : 1992
JAMES PARROTT : 2004
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH : 1988, 2002
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976
LUIS PEPE : 2003
SIDNEY PETERSON : 1997
SYDNEY POLLACK : 1998
EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
GILL PRATT : 2000
SARAH PRICE : 2004
MARK RAPPAPORT : 1976
NICHOLAS RAY : 1992, 2002
DICK RICHARDS : 1997
MARTIN RITT : 1973
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004
JESS ROBINS : 2000
ALAN RUDOLPH : (H 1992)
RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
PAUL SCHRADER : (H 1998)
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT : 1996
LARRY SEMON : 2000
PAUL SHARITS : 1997
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
STEVEN SPIELBERG : 2001
MALCOLM ST CLAIR : 2005
LESLIE STEVENS : 1985
FRANK STRAYER : 1996
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
SAM TAYLOR : 2005
FRANK TERRY : 2000
FRANK TUTTLE : 2005
KING VIDOR : 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
ORSON WELLES : (R 1999), 2001
TIM WHELAN : 2005
WILLIAM WIARD : 2002
BILLY WILDER : 1983, 1989
ROBERT WISE : (H 1999)
JOHN WOO : 1997
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000)
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE–ÉTATS-UNIS
HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE
VEIKKO AALTONEN : 1993
PAÏVI HARZELL : 1997
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979
MATTI KASSILA : 1989
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN : 2000
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN : 2001
MARIKA ORENIUS : 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM : 2000
OLLI SAARELLA : 2002
MIKA TAANILA : 2005
ASKO TOLONEN : 1976
VALENTIN VAALA : (R 1996)
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE
ALBERT : 2004
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
MARC ALLEGRET : 1999
RENE ALLIO : (H 1980)
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURÉLIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999
JEAN ARLAUD : 1980
OLIVIER ASSAYAS : 2004
ALAIN AUBERT : 1975
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
PASCAL BAES : 1995
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
PIERRE BAROUH : 1977
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005
JACQUES BECKER : 1993, 1999
LAURENT BECUE-RENARD : 2003

JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YAMINA BENGUIGUI : 2001
LUC BERAUD : 1976, 1978
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JULIE BERTUCCELLI : 2003
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
JULIETTE BINOCHE : (H 2002)
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981)
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005
ANTOINE BOUTET : 2004
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005
AUBI BUFFIERE : 2002
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
LEOS CARAX : 2002
CHRISTIAN CARION : 2001
YVES CARO : 2002
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005
PATRICK CAZALS : 1988, 1990
CLAUDE CHABROL : 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
BERNARD CHARDERE : 1989
JOEL CHARPENTRON : 2002
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001
RENE CLAIR : 1998
RENE CLEMENT : 2002
BERNARD COHN : 1988
RICHARD COPANS : 2004
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
GERVAIS CUPIT : 2002
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
JACQUES DAVILA : 1999
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
DOMINIQUE DELUZE : 1994
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
JEROME DESCHAMPS : 2002
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995
ROGER DIAMANTIS : 1978
JACQUES DOILLON : 1993
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
GERMAINE DULAC : 1997
MARGUERITE DURAS : 1976
ERIC DURANTEAU : 2002
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
CLAUDE FARALDO : 1993
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
ALAIN FLEISCHER : 2004
MAIDER FORTUNE : 2004
GEORGES FRANJU : 2004
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LENY GATINEAU : 2005
COSTAS-GAVRAS : 1995
JEAN GENET : 1997
DENIS GHEERBRANT : 2004
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004
JEAN IMAGE : 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975
OLIVIER JAHAN : 2005
CHRISTIAN-JAQUE : 1999
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
CEDRIC KLAPISCH : 1994
KRAM : 2001
ANDRE S. LABARTHE : 1999
CHRISTIANE LACK : 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999
RENE LALOUX : 1993
ERIC LANGE : 2005
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002
FERNAND LEGER : 1997
CLAUDE LELOUCH : 1995
JEAN-YVES LELOUP : 2005
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
MARCEL L'HERBIER : 2000
THOMAS LILTI : 2003
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
LOBSTER FILMS : 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004
ERIC LODDE : 2002
PAVEL LOUNGUINE : 1998
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
YVON MARCIANO : 1996
CHRIS MARKER : 2004
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004
PATRICIA ET SIMON MAZUY-REGGIANI : 2004
GEORGES MELIES : (R 1973)
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
DOMINIK MOLL : 2000
YOLANDE MOREAU : 2004
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
NICOLAS MOULIN : 2002
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005
JEFF MUSSO : 1988
NICOLAS NAMUR : 2004
GIORGIO DI NELLA : 1976
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
JACQUES NOLOT : 1998, 2002
O'GALOP : 1998
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG : (H 1998)
MARIANA OTERO : 2003
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001
CHRISTINE PASCAL : 1992
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003)
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997)
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
GILLES PORTE : 2004
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
NOELLE PUJOL : 2004
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002
MAN RAY : 1997
MARTIAL RAYSSE : 1997
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994
ALAIN RESNAIS : 2004
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
JACQUES RIVETTE : 2005
CAROLINE ROBOH : 1982
ERIC ROHMER : 1995
JEAN ROUCH : 2000
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993

ROBINSON SAVARY : 2005
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
COLINE SERREAU : 1998
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
NOEL SIMSOLO : 1976
OLIVIER SMOLDERS : 2004
MICHEL SOUTTER : 1995
JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978
JACQUES TATI : (R 2002), 2005
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993)
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001
PATRICK WATKINS : 2004
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
ERICK ZONCA : 1998

FRANCE–NIGER
LAM IBRAHIM DIA : 2000
DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE
DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : 1987
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : 1987
GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
REVAZ ESADZE : 1987
LANA GOGOBERIDZE : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989)
MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
IRAKLI KVIRIKADZE : 1987
KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : 1987
GODERZI TCHOKHELI : 1987
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987

GRANDE-BRETAGNE
ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGES BARBER : 2003
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
NICK BROOMFIELD : 1981
JOAN CHURCHILL : 1981
STEPHEN DALDRY : 2000
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ELISABETH HOBBS : 2003
HECTOR HOPPIN : 2002
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004)
MIKE LEIGH : 1993
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
HELEN OTTAWAY : 2003
PAWEL PAWLIKOWSKI : (H 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
STEPHEN ET TIMOTHY QUAY : 1996, 2003
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
TIM ROTH : 1999
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001

GUINÉE BISSAU
FLORA GOMES : 1996

HAÏTI
ARNOLD ANTONIN : 1975

HONG-KONG
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001
WILSON YIP : 2001

HONGRIE
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000
GYÖRGY PALFI : 2003
ROBERT ADRIAN PEJO : 2005
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : 2005
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE
KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H 2003)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
RAJA MITRA : 1988
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)

NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE
GARIN NUGROHO : 1995

IRAK
MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN
ALI-REZA AMINI : (H 2004)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
AMIR NADERI : (H 1992)JAFAR PANAHI : 1995
ARASH T. RIAHI : 2005
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE
ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
NEIL JORDAN : 2001

ISLANDE
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL
TAWFIK ABU WAEL : 2004
AMOS GITAÏ : (H 2003), 2005
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE
GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
CARLO DI CARLO : 1978
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974)
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)
VITTORIO DE SICA : (R 1991)
UGO FALENA : 1993
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
AUGUSTO GENINA : 2005
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
CARLO LIZZANI : 1999
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
DANIELE LUCHETTI : 1996
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI : 2004
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976)
GUSTAVO SERENA : 1993
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993
AUGUSTO TRETTI : 1976
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI : 2005
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005

JAPON
KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU : 2004
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
AKIRA KUROSAWA : 1976
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI : 2005
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
NOBUHIRO SUWA : 2004
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN
SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT
KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
ARVIDS KRIEVS : 1989
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003
DACE RIDUZE : 2001
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
PETERIS TRUPS : 2003

LIBAN
GHASSAN SALHAB : 2002

LITUANIE
SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
LADISLAS STAREVITCH : 1993

LUXEMBOURG
ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE
KARPO GODINA : 1990
SVETOZAR RISTOVSKI : 2005

MADAGASCAR
BENOIT RAMAMPY : 1984

MALI
MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC
SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSAIDI : 2003

MAURITANIE
MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002)

MEXIQUE
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
CARLOS SALCES : 2003

MONGOLIE-ALLEMAGNE
BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE
MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGERSEN : 2005
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000

NOUVELLE-ZÉLANDE
CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBEKISTAN
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE–ISRAËL
ALI NASSAR : 1999

PAYS-BAS
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004

PHILIPPINES
LINO BROCKA : 1982
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE
SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992)
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979)
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL
LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : 2005
VACLAV KRSKA : 1997
GUSTAV MACHATY : 1997
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H 1990)
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKY : 1997
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004
JANA TESAROVA : 2004
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002)

ROUMANIE
RADU GABREA : 1982
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CRISTI PUIU : 2005
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE
VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995

NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN : 1977, (H 1986)
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHARZHANOVSKY : 2005
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
JAKOV PROTAZANOV : 1999
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994)
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREÏ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL
MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE
BRANKO BALETIC : 1984
VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : 2005
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE
MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999

SRI LANKA
LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE
ROY ANDERSSON : 2000
LARS ARNHENIUS : 2005
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
OLA SIMONSSON : 2003
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
LIV ULLMANN : 2000, (H 2005)
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE
JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004)
JEAN-STEPHANE BRON : (H 2004)
RICHARD DINDO : 1977, 2004
PETER VON GUNTEN : 1975
MARKUS IMHOOF : 1987
XAVIER KOLLER : 1991
PETER LIECHTI : 2005
URSULA MEIER : (H 2004)
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (H 2004)
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985)

SYRIE
DOURID LAHHAM : 1985
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN
VALERI AKHADOV : 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN
LIN CHENG-SHENG : 2003
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
FRED TAN : 1988
EDWARD YANG : 2000

TCHAD
MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002

THAÏLANDE
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TUNISIE–LIBYE
NACEUR KTARI : 1976

TURKMENISTAN
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
SERIF GÖREN : 1984, 1987
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OGUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAOGLU : 1999
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE
ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988

URUGUAY
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUELA
LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM
DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA: 2005

index des films

• Films sous-titrés électroniquement par le festival

10 canoës, 150 lances et 3 épouses • Rolf de Heer p. **173**
12H08 à l'est de Bucarest • Corneliu Porumboiu p. **183**
6x17 • Bodil Furu p. **222**

A
A House in Jerusalem • Amos Gitai p. **163**
À l'ombre des mouettes • p. **216**
Accordeur de tremblements de terre (L') • S. et T. Quay p. **72**
African Queen • John Huston p. **106**
After Life • Hirokazu Kore-eda p. **18**
Album (The) • Per Maning p. **229**
Allez, Yallah ! • Jean-Pierre Thorn p. **191**
Amour fou (L') • Jacques Rivette p. **25**
Amour s'envole/Attention en bas (L') • Hal Roach p. **123**
An Enemy of the People • Erik Skjoldbjærg p. **190**
Anamorphosis • Stephen et Timothy Quay p. **68**
Ascenseur pour l'échafaud • Louis Malle p. **138**
Au-dessous du volcan • John Huston p. **116**
August Without Him • Hirokazu Kore-eda p. **14**
Aussicht von einem treibenden Floß • Karø Goldt p. **225**
Avaler des couleuvres • Dominique Perrier p. **206**
Aventures du Prince Ahmed (Les) • Lotte Reiniger p. **237**

B
Baby Boy Frankie • Allen Baron p. **159**
Bal des vampires (Le) • Roman Polanski p. **47**
Bamako • Abderrahmane Sissako p. **188**
Barakat ! • Djamila Sahraoui p. **187**
Bartleby • Maurice Ronet p. **150**
Bataille de San Pietro (La) • John Huston p. **100**
Batailles de Troie (Les) • Krassimir Terziev p. **233**
Be quiet • Sameh Zoabi p. **211**
Beau-père • Bertrand Blier p. **147**
Belle au bois dormant (La) • Lotte Reiniger p. **239**
Beyrouth • Charles Berberian, Joseph Ghosn p. **223**
Black Horse Standing • Per Maning p. **228**
Black Room (The) • Melvin Moti p. **230**
Blockade • Sergei Loznitsa p. **161**
Bord de mer • Julie Lopes-Curval p. **35**
Boum... Tac • Yasmine Al Massri p. **209**
Breather • Per Maning p. **228**
Bricolo inventeur • Charley Bowers, H.L. Muller p. **156**

C
Ça m'est égal si demain n'arrive pas • G. Malandrin p. **181**
Ça sera beau • W. Nourredine p. **210**
Ça t'la coupe • Fred C. Newmeyer, Sam Taylor p. **130**
Cabinet de Jan Svankmajer (Le) • S. et T. Quay p. **64**
Calife Cigogne (Le) • Lotte Reiniger p. **239**
Carte postale (La) • Pierre Villemin p. **234**
Cassons le bal • Roman Polanski p. **41**
Cet innommable petit balai • S. et T. Quay p. **64**
Charge victorieuse (La) • John Huston p. **105**
Charme discret de la bourgeoisie (Le) • Luis Buñuel p. **28**
Cheval de Saint Nicolas (Le) • Mischa Kamp p. **241**
Chinatown • Roman Polanski p. **51**
Cindy, the doll is mine • Bertrand Bonello p. **205**
Climats (Les) • Nuri Bilge Ceylan p. **169**
Consultation (La) • Hélène de Crécy p. **170**
Contes érotiques • Dito Tsintsadze p. **88**
Couleurs de l'iris (Les) • Nikos Panayotopoulos p. **78**
Coup de grâce (Le) • Jean Cayrol, Claude Durand p. **248**
Couteau dans l'eau (Le) • Roman Polanski p. **44**
Cul-de-sac • Roman Polanski p. **46**

D
Dahlia • Karø Goldt p. **225**
Dans Paris • Christophe Honoré p. **174**
De la coupe aux lèvres/La Vertu récompensée • H. Roach p. **124**
De l'Est à l'ombre • M. J., J. Charpentron, M. Becerro p. **216**
De sortie • Thomas Salvador p. **207**
Delivery • Nikos Panayotopoulos p. **83**
Dénonciation (La) • Jacques Doniol-Valcroze p. **140**
Des journées entières dans les arbres • M. Duras p. **30**
Désaxés (Les) • John Huston p. **108**
Deux hommes et une armoire • Roman Polanski p. **41**
Deux Orphelines (Les) • David W. Griffith p. **153**
Deux vies du serpent (Les) • Hélier Cisterne p. **215**
Distance • Hirokazu Kore-eda p. **19**
Docteur Dolittle et ses animaux (Le) • Lotte Reiniger p. **238**
Duet • Stephen et Timothy Quay p. **69**

E
Éclaireur (L') • Nils Gaup p. **240**
El Cielo Del Muerto • Antoine d'Agata p. **209**
Election 1 • Johnnie To p. **192**
Election 2 • Johnnie To p. **193**
En vitesse • Ted Wilde p. **133**
Espions (Les) • Henri-Georges Clouzot p. **249**
Été violent • Valerio Zurlini p. **158**

F
Factory • Sergei Loznitsa p. **161**
Fainéants de la vallée fertile (Les) • N. Panayotopoulos p. **79**
Fais de beaux rêves • Marilyne Canto p. **201**
Falcon • Karø Goldt p. **225**
Fat City • John Huston p. **113**
Faucon maltais (Le) • John Huston p. **99**
Faut pas s'en faire • Fred C. Newmeyer, Sam Taylor p. **128**
Les Femmes... ou les enfants d'abord (Les) • M. Poirier p. **202**
Feu follet (Le) • Louis Malle p. **141**
Fir his Son • David W. Griffith p. **156**
Flic Story • Jacques Deray p. **250**
Frantic • Roman Polanski p. **55**

Freud - Passions secrètes • John Huston p. **109**
Frozen Land • Aku Louhimies p. **180**

G
Général de l'armée morte (Le) • Luciano Tovoli p. **246**
Gens de Dublin • John Huston p. **118**
Gentleman Jim • Raoul Walsh p. **157**
Germain fait sa télé • Germain Huby p. **227**
Guests • Dito Tsintsadze p. **88**
Gun Shy • Dito Tsintsadze p. **91**

H
Harold a des visions / Une faim de loup • Hal Roach p. **124**
Héritier (L') • Hal Roach p. **122**
Highest Point • Julika Rudelius p. **232**
Histoire tragique avec fin heureuse • Regina Pessoa p. **207**
Homme qui voulut être roi (L') • John Huston p. **114**
Honneur des Prizzi (La) • John Huston p. **117**
Hors-Jeu • Jafar Panahi p. **185**
House • Amos Gitai p. **163**
However... • Hirokazu Kore-eda p. **12**

I
Idoles (Les) • Marc'O p. **24**
Immeuble Yacoubian (L') • Marwan Hamed p. **172**
In Absentia • Stephen et Timothy Quay p. **69**
Institut Benjamenta ce rêve qu'on appelle la vie humaine • Stephen et Timothy Quay p. **71**
I Just wanted to be Japanese • Hirokazu Kore-eda p. **16**

J
Jardins en automne • Otar Iosseliani p. **175**
Je rêve de mes amis • Nikos Panayotopoulos p. **81**
Je suis las de tuer tes amants • N. Panayotopoulos p. **82**
Jeune fille et la Mort (La) • Roman Polanski p. **57**
Jour après jour • Jean-Paul Fargier p. **171**
Journal 1, 2, 3, 4, 5, 6 • David Perlov p. **162**

K
Kabul Ping Pong • Bodil Furu p. **222**
Key Largo • John Huston p. **103**
Kings of the Hill • Yael Bartana p. **221**

L
Laissez-moi rêver • Pascal Nadasi p. **214**
Lampe (La) • Roman Polanski p. **42**
Leçon de guitare (La) • Martin Rit p. **211**
Lessons From A Calf • Hirokazu Kore-eda p. **13**
Locataire (Le) • Roman Polanski p. **52**
Longue Marche (La) • Alexandre Astruc p. **144**
Look Both Ways • Sarah Watt p. **197**
Lost • Karø Goldt p. **225**
Lost Killers • Dito Tsintsadze p. **90**
Lui au club mystérieux • Hal Roach p. **122**
Lunes de fiel • Roman Polanski p. **56**

M
Maborosi • Hirokazu Kore-eda p. **17**
Macbeth • Roman Polanski p. **49**
Maîtresse • Barbet Schroeder p. **29**
Malin (Le) • John Huston p. **115**
Mammifères (Les) • Roman Polanski p. **43**
Manoir hanté (Le) • Hal Roach p. **125**
Manufrance • Valérie Mréjen p. **210**
Mélodrame ? • Nikos Panayotopoulos p. **80**
Mémoire carbone • Pierre Villemin p. **234**
Meurs tumeur • Corentin Viau p. **214**
Meurtre • Roman Polanski p. **40**
Mir Mig Men • Karø Goldt p. **225**
Moby Dick • John Huston p. **107**
Montag • Ulrich Köhler p. **178**
Monte là-dessus • Fred C. Newmeyer, Sam Taylor p. **129**

N
Neuvième porte (La) • Roman Polanski p. **58**
News from Home/News from House • Amos Gitai p. **163**
Nine Emotions • Santosh Sivan p. **189**
No Show • Melvin Moti p. **230**
Nobody Knows • Hirokazu Kore-eda p. **20**
Nord • Xavier Beauvois p. **34**
Notre-Dame de la Croisette • Daniel Schmid p. **32**
Nouilles • Marilyne Canto p. **201**
Now You See Me, Now You Don't • Per Maning p. **228**
Nu • Karø Goldt p. **225**
Nuit de l'iguane (La) • John Huston p. **110**

O
Oh, la belle voiture ! • Hal Roach p. **127**
Oliver Twist • Roman Polanski p. **60**
On the Verge • Dito Tsintsadze p. **89**

P
Pêcheur de perles (Le) • Ferdinand Zecca p. **156**
Peigne (Le) • Stephen et Timothy Quay p. **68**
Petit frère (Le) • Lewis Milestone, Ted Wilde p. **132**
Phantom Museum • Stephen et Timothy Quay p. **70**
Pianiste (Le) • Roman Polanski p. **59**
Pink Pigs, Blue Sky • Per Maning p. **229**
Pirates • Roman Polanski p. **54**
Piscine (La) • Jacques Deray p. **145**
Plein Soleil • René Clément p. **139**
Poings serrés (Les) • Franck Morand p. **212**
Pont des machines (Le) • Pierre Villemin p. **234**
Pont du Nord (Le) • Jacques Rivette p. **33**
Portrait d'usine • Kristof Guez, Marc Pichelin p. **226**
Portrait de quartier • Kristof Guez, Marc Pichelin p. **226**
Portrait einer Jungen Frau • Karø Goldt p. **225**
Pour épouser Dolly • Vincent Bryan, Hal Roach p. **123**
Profondeurs (Les) • Marina Deak p. **206**
Promenade avec l'amour et la mort • John Huston p. **112**
Publi-cinés • p. **156**
Puits et le Pendule (Le) • Alexandre Astruc p. **142**

Q
Quand la ville dort • John Huston p. **104**
Quand les anges tombent • Roman Polanski p. **42**
Que la lumière soit • John Huston p. **101**

R
Raphaël ou le débauché • Michel Deville p. **146**
Reconstitution • Hélène Abram p. **208**
Le Reflet • Bernard Hense p. **216**
Reflets dans un œil d'or • John Huston p. **111**
Répétitions pour des anatomies défuntes • S. et T. Quay p. **65**
Répulsion • Roman Polanski p. **45**
Rire de toutes ses dents • Roman Polanski p. **40**
Rivière de diamants (La) • Roman Polanski p. **43**
Rose d'or (La) • Pierre Villemin p. **234**
Rosemary's Baby • Roman Polanski p. **48**
Rue des crocodiles (La) • Stephen et Timothy Quay p. **65**

S
Sachso pour mémoire • M. Salmas, Jacky Yonnet p. **217**
Salamandre (La) • Alain Tanner p. **26**
Sanatorium au croque-mort (Le) • S. et T. Quay p. **70**
Sarajevo mon amour • Jasmila Zbanic p. **195**
Sauterelle et la Fourmi (La) • Lotte Reiniger p. **239**
Scarabée d'or (Le) • Maurice Ronet p. **148**
Slant • Karø Goldt p. **225**
Soliloque de l'escargot (Le) • Christian Maviel p. **216**
Solo mit chor • Karø Goldt p. **225**
Spook Sport • M. E. Bute, N. Mc Laren, T. Nemeth p. **156**
Stille Nacht I, II, III, IV • Stephen et Timothy Quay p. **66**
Study of Three Figures Touching Ground • Per Maning p. **229**
Subrosa • Karø Goldt p. **225**

T
Takeshis' • Takeshi Kitano p. **177**
Taxidermie • György Pálfi p. **182**
Tess • Roman Polanski p. **53**
Tibet Revisited • Manfred Neuwirth p. **231**
Toi, le venin • Robert Hossein p. **247**
Train • Julika Rudelius p. **232**
Trésor de la Sierra Madre (Le) • John Huston p. **102**
Trois chambres à Manhattan • Marcel Carné p. **143**
Troisième génération (La) • R. W. Fassbinder p. **31**

U
Un rat • Bosilka Simonovitch p. **215**
Une aire de jeu pour enfants • K. Terziev p. **233**

V
Vallée (La) • Barbet Schroeder p. **27**
Vent se lève (Le) • Ken Loach p. **179**
Verdun, visions d'histoire • Léon Poirier p. **155**
Vers l'île des dragons • Maurice Ronet p. **148**
Vie secrète de Mme Yoshino (La) • Masaru Konuma p. **160**
Violon (Le) • Francisco Vargas Quevedo p. **194**
Vive le sport ! • Fred C. Newmeyer, Sam Taylor p. **131**
Voleur du tibidabo (Le) • Maurice Ronet p. **149**
Votre sang est aussi rouge que le mien • J. Rudelius p. **132**
Voyage au Paradis • Fred C. Newmeyer, Sam Taylor p. **127**
Vue d'un radeau flottant • Karø Goldt p. **225**

W
Walking on the Wide Side • Han Jie p. **176**
What? • Roman Polanski p. **50**
When Adar enters • Yael Bartana p. **221**
Without Memory • Hirokazu Kore-eda p. **15**

Y
You Could be Lucky • Yael Bartana p. **221**

index des réalisateurs

Hélène Abram p. 208
Yasmine Al Massri p. 209
Alexandre Astruc p. 142-144
Allen Baron p. 159
Yael Bartana p. 221
Xavier Beauvois p. 34
Maurice Becerro p. 216
Nuri Bilge Ceylan p. 169
Bertrand Blier p. 147
Bertrand Bonello p. 205
Charley Bowers p. 156
Vincent Bryan p. 123
Luis Buñuel p. 28
Mary Ellen Bute p. 156
Marilyne Canto p. 201
Marcel Carné p. 143
Jean Cayrol p. 248
Joel Charpentron p. 216
Hélier Cisterne p. 215
René Clément p. 139
Henri-Georges Clouzot p. 249
Antoine d'Agata p. 209
Hélène de Crécy p. 170
Rolf de Heer p. 173
Marina Deak p. 206
Jacques Deray p. 145-250
Michel Deville p. 146
Jacques Doniol-Valcroze p. 140
Claude Durand p. 248
Marguerite Duras p. 30
Jean-Paul Fargier p. 171
Rainer Werner Fassbinder p. 31
Bodil Furu p. 222
Nils Gaup p. 240
Joseph Ghosn p. 223
Amos Gitai p. 164-165
Karø Goldt p. 224
David W. Griffith p. 153-156
Kristof Guez p. 226
Marwan Hamed p. 172
Bernard Hense p. 216
Christophe Honoré p. 174
Robert Hossein p. 247
Germain Huby p. 227
John Huston p. 95
Otar Iosseliani p. 175
Michel J. p. 216
Han Jie p. 176
Mischa Kamp p. 241
Takeshi Kitano p. 177
Ulrich Köhler p. 178
Masaru Konuma p. 160
Hirokazu Kore-eda p. 9
Ken Loach p. 179
Julie Lopes-Curval p. 35
Aku Louhimies p. 180
Sergei Loznitsa p. 161
Guillaume Malandrin p. 181
Louis Malle p. 138-141
Per Maning p. 228
Marc'O p. 24
Christian Maviel p. 216
Norman Mc Laren p. 156
Lewis Milestone p. 132
Franck Morand p. 212
Melvin Moti p. 230
Valérie Mréjen p. 210
H.L. Muller p. 156
Pascal Nadasi p. 214
Ted Nemeth p. 156
Manfred Neuwirth p. 231
Fred C. Newmeyer p. 127 à 131
Wael Nourredine p. 210
György Pálfi p. 182
Jafar Panahi p. 185
Nikos Panayotopoulos p. 75
David Perlov p. 162-163
Dominique Perrier p. 206
Regina Pessoa p. 207
Marc Pichelin p. 226
Léon Poirier p. 155
Manuel Poirier p. 202
Roman Polanski p. 37
Corneliu Porumboiu p. 183
Stephen et Timothy Quay p. 61
Lotte Reiniger p. 237 à 239
Martin Rit p. 211
Jacques Rivette p. 25-33
Hal Roach p. 122 à 125-127
Maurice Ronet p. 135-148 à 150
Julika Rudelius p. 232
Djamila Sahraoui p. 187
Marianne Salmas p. 217
Thomas Salvador p. 207
Daniel Schmid p. 32
Barbet Schroeder p. 27-29
Bosilka Simonovitch p. 215
Abderrahmane Sissako p. 188
Santosh Sivan p. 189
Erik Skjoldbjærg p. 190
Alain Tanner p. 26
Sam Taylor p. 127 à 131
Krassimir Terziev p. 233
Jean-Pierre Thorn p. 191
Johnnie To p. 192-193
Luciano Tovoli p. 246
Dito Tsintsadze p. 85
Francisco Vargas Quevedo p. 194
Corentin Viau p. 214
Pierre Villemin p. 234
Raoul Walsh p. 157
Sarah Watt p. 197
Ted Wilde p. 132-133
Jacky Yonnet p. 217
Jasmila Zbanic p. 195
Ferdinand Zecca p. 156
Sameh Zoabi p. 211
Valerio Zurlini p. 158

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 34e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

France

• ABX Logistics • ACID • Action Gitanes • ADRC • Ad Vitam • AGAV Films • Agence du court métrage • Ambassade des Etats-Unis • Ambassade Royale de Norvège • Les Archives françaises du film du CNC • ARP • Artédis • ASC Distribution • Association Française d'Action Artistique • Bac Films • Bensimon • BIFI • Bizibi Productions • Bodega Films • BT Production • Le Café de l'Industrie • Cahiers du Cinéma • Cargo Films • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • CCAS • Cellhire • Centre National de la Cinématographie • Centre Pompidou • Ciné Classic • Cinécinéma • Ciné Mag Bodard • Cinémathèque de Toulouse • Cinémathèque Française • Cinémathèque Universitaire • Columbia • Connaissance du Cinéma • Diaphana Distribution • Direction Régionale des douanes et droits indirects de Roissy • ED Distribution • Éditions Fayard • Epson • Étoiles & Toiles d'Asie • Euro-Ciné-Services • Femis • Festival de Cannes • Festival Côté court de Pantin • Filmor • Les Films de la Croisade • Les Films de la Pléiade • Les Films du Bélier • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Les Films du Worso • Fondation du Japon • Fondation GAN pour le Cinéma • Fondation Les arts et les autres • Forum Culturel Autrichien • Fonds Culturel Franco Américain • Forum des Images • France Culture • Gaumont • Gémini Films • GNCR • Gœthe Institut • Les Grands Films Classiques • Le GREC • ID Distribution • INA • Institut Lumière • K Films • Libération • Lobster Films • Madadayo Films • Marché du Film à Cannes • Memento Films • Méréo Films • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère de la Culture et de la Communication - Mission Mécénat • Ministère de la Jeunesse et des sports • Musée National d'Art Moderne • Nouvelles Éditions de Films • Océan Films • Office Franco Québécois pour la Jeunesse • Paris Cinéma • Pathé Distribution • Pierre Grise Distribution • POM Films • Porticus France • Positif • Pyramide • Quinta Industries • Quinzaine des Réalisateurs • Rencontres du Moyen Métrage de Brive • Rezo Films • R!Stone productions • Semaine Internationale de la Critique • Softitrage • Stricher • Sunday Morning Productions • Swashbuckler Films • Télérama • Territoires et Cinéma • Transat Vidéo • Vidéosynergie • Warner France • Warner TV • Zootrope Films • 20th Century Fox

Poitou-Charentes

• Bureau National Interprofessionnel du Cognac • C.A.C. Moulin du Roc, Niort • Centre Pénitentiaire de St Martin de Ré • Cinéma Le Dietrich • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Conseil Général de Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes • CRDP de Poitiers • Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Charente-Maritime • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Douanes de Poitiers • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Supérieure de l'Image d'Angoulême • Fontaine Jolival • France 3 Atlantique • Hôtel le Chat Botté • La Maline • Lycée Guy Chauvin • Lycée Merleau Ponty de Rochefort • Nyktalop Mélodie • Poitou-Charentes Tournages • Préfecture de Charente-Maritime • Insertion Poitou-Charentes Active • PSM Conseils • Rébus – Autocars Aunis Saintonge • Rencontres Internationales Henri Langlois • Salle Nemo, Angoulême • Trafic Image

La Rochelle

• Antichambre • Aquarium de La Rochelle • Ballet Atlantique - Régine Chopinot • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot • Casino Barrière de La Rochelle • Chambre de Commerce et de l'Industrie • Cinévor • Clubs d'entreprises La Rochelle • CMCAS • Crédit Coopératif • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente-Maritime • Document Concept 17 • E17 • Groupe EXCO A2A • Fountaine Pajot • France bleu • Galeries Lafayette • Geneviève Lethu • Group Digital • IRO 2000 • La Coursive • La Poste • Lea Nature • Librairie Calligrammes • Mairie de La Rochelle • Mairie de La Rochelle-Affaires culturelles • Mairie de La Rochelle-Communication • Mairie de La Rochelle- Direction des services • Mairie de La Rochelle-Services techniques • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Médiathèque Michel Crépeau • Musée Maritime de La Rochelle • Office de Tourisme • Plein Ciel Graphic Plans • Release Production • RTCR • Ricard • Sortir • Sud-Ouest • Un été au ciné : la Ville de La Rochelle • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle-Service Culturel • Le P'tit Réthais • Restaurants : L'Aunis, l'Avant-Scène, Le Bar André, Le Baroque, Le Café de la paix, Le Dit-Vin, Les Enfants Terribles, Le Food and Bar, Le Lopain'Kess, Le P'ti Bleu, Les Pérot-Quais, La Romaine, Le Sofa Bar, Le Teatro Bettini, La Terrasse • Hôtel de la Monnaie • Hôtel Comfort Saint-Nicolas • Hôtel Champlain France et Angleterre • Hôtel St Jean d'Acre • Hôtel de la Tour de Nesle

International

• Bavaria Film International (Allemagne) • British Film Institute (Londres) • CAC Voltaire • Centre du Cinéma Grec • Cinémathèque Suisse • Columbus Film (Zürich) • Commission Européenne-Programme Media • Coordination Européenne des festivals de cinéma • Danish Film Institute • Deckert Distribution (Leipzig) • Festival de Cinema Politic (Barcelone) • Festival du Film de Belgrade • Festival du Film de Berlin • Festival de Locarno (Suisse) • Festival du Film de Sofia • Festival du Film de Tbilisi • Festival du Film d'Istanbul • Festival du Film de Rotterdam • Finnish Film Foundation (Helsinki) • Fortissimo Films (Amsterdam) • Freunde der Deutschen Kinemathek (Berlin) • Handmade Films (Mumbai) • Hollywood Classics (Londres) • Koninck Films (Londres) • Montevideo (Amsterdam) • Norwegian Film Institute (Oslo) • La Parti Production (Bruxelles) • Petites lumières (Shanghai) • Pic Film (Lugano) • Sixpack Film (Vienne) • Sola Media (Stuttgart) • Swiss Films • TV Man Union (Tokyo) • Ziegler Film

Et un remerciement particulier à

• Mmes Marilyne Canto, Valérie Dhiver, Caroline Maleville, Muriel Moulin, Claire-Lise Muse, Yael Perlov, Laurence Petit, Annie Schindler, Florence Simonet.

• MM. Stanislas Bouvier, N.T. Binh, Yves Bret, Guy Breton, Marc Campistron, Michel Ciment, Serge Darmon, Nicolas Grosdenier, Michel Guilloux, Christophe L, Jacky Marchand, Vincent Martin, Martin Masmontet, Antoine Monier, Paul Muse, Gilles Porte, Jean-Bernard Pouy, Nicolas Sassoon, Albert Sutre, Stéphane Thomas, Bertrand van Effenterre, Michael Vivier.

• et tout particulièrement la Cinémathèque de Toulouse et toute son équipe.

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.

• Le personnel des cinémas Le Dragon, l'Olympia : les projectionnistes et les caissières.

• ainsi que les équipes de la Chapelle Fromentin, de la Maline, du Carré Amelot et de la Médiathèque dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT

Maxime Bono,
député-maire de La Rochelle

Jean-Claude Van Dam,
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

Président :
Jean-Michel Porcheron

Vice-présidente :
Marie-Claude Castaing

Vice-président :
Gilbert Lancesseur

Secrétaire générale :
Danièle Blanchard

Secrétaires adjointes :
Michèle Couaillier
Laurence Courtois-Suffit
Christiane Martin

Trésorier général :
Alain Le Hors

Trésorier adjoint :
Jean Verrier

Administrateurs :
Marie-George Charcosset
Jeanne-Marie Duguet
Hélène de Fontainieu
Maurice Laurent
Philippe Legrand
Patrice Marcadé

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PENDANT LE FESTIVAL

Accueil Direction
Claire Gaillard

Accueil invités
Charlie Delaveau
Laure-Anne Robichon

Accréditations
Vittorio Bettini
Leïla Brouk
Marion Ducamp

Assistante comptabilité
Charlotte Bonnin

Quotidien du festival
Carole Baron
David Robert

Traduction site Internet
Joomi Pak

Assistant photographe
David Friour

Signalétique
Sébastien Bassin
Caroline Gaussens

Affichage et diffusion
Arnaud Grenié
Colas Lemaire

Billetterie La Coursive
Marc Renoux
Céline Sinou

Billetterie L'Olympia
Victor Foullonneau
Laurence Marius

Contrôle Dragon
Pascal Babin
Nathalie Bistrovic
Nadia Goichon
Adrien L'hommède
Sylvain Morin

Contrôle Olympia
Carole Chichin
Claire Langourieux
Lilian Mayé
Claire Philippe
Geoffroy Wagon

Accueil Chapelle Fromentin
Luc Brou
Charlène Dinhut

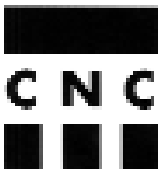
Chauffeurs
Thomas Château
Michel Gautier
Nadhy Khaoua
Caroline Noiret

Boutique
Jérémie Bichue
Roudy Lemaire
Léonard Pouy
Chloé Sastre

Réceptions
Alexia Toucas

Et les équipes de La Coursive
Scène Nationale
de La Rochelle,
des cinémas le Dragon
et l'Olympia,
de la Chapelle Fromentin,
du Carré Amelot,
de La Maline
et de la Médiathèque
Michel Crépeau

LE 34E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE SES PARTENAIRES



En collaboration avec :

« francofffonies ! le festival francophone en france » est mis en oeuvre par le Commissariat général, dont l'opérateur délégué est l'Association Française d'Action Artistique, avec le soutien du ministère des Affaires étrangères - ministère délégué à la Coopération, au Développement et à la Francophonie, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de l'Outre-Mer et du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative.
Avec le soutien du Sénat et de l'Assemblée nationale.
En partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie.

Temps de fêtes et de rencontres, éphémères dans le temps, les festivals de cinéma et de télévision n'en jouent pas moins un rôle extrêmement important dans la promotion des films européens. Ils projettent un nombre d'œuvres considérable. Ils sont le point de passage quasi obligé de la commercialisation des œuvres : sans eux des milliers de boîtes et de cassettes resteraient sur les étagères et ne trouveraient pas d'acheteurs. Le nombre de spectateurs qu'ils drainent maintenant– deux millions - leur donne un véritable impact économique, sans compter leur travail sur le plan culturel, social et éducatif, suscitant un nombre croissant d'emplois directs et indirects en Europe.
Le Programme MEDIA de la Commission européenne se doit de soutenir ces manifestations qui s'efforcent, à travers l'Europe, d'améliorer les conditions de circulation et de promotion des œuvres cinématographiques européennes. Dans ce sens, il soutient plus de cent festivals, bénéficiant d'un appui financier de plus de 2 millions d'euros. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, environ 10 000 œuvres audiovisuelles, illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées. L'entrée dans le Programme depuis 2004 de douze nouveaux pays – la Lettonie, l'Estonie, la Pologne, la Bulgarie, la Hongrie, la République Tchèque, Slovaquie, Slovénie, Lituanie, Malte, Chypre et la Suisse, ne peut qu'être fructueuse sur ce plan.
Par ailleurs, la Commission soutient largement la mise en réseau de ces festivals. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre ces manifestations, renforçant leur impact par le développement d'opérations communes.
Domenico RANERI
Chef d'Unité Programme MEDIA Faisant Fonction

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de Carrefour des Festivals et de la Coordination Européenne des Festivals de Cinéma.

Ainsi que :

Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime

ABX Logistics
ACID
Aquarium de La Rochelle
Ballet Atlantique – Régine Chopinot
Bensimon
Bureau National Interprofessionnel du Cognac
Les Cahiers du Cinéma
Carré Amelot
Caisse d'Épargne Poitou-Charentes
Cinévor
Comité National du Pineau des Charentes
Crédit Coopératif
Document Concept 17
Ecole Supérieure de l'Image d'Angoulême
Les Éditions Fayard
Epson
Fontaine Jolival
Fountaine Pajot
France 3 Atlantique
France Bleu La Rochelle
Galeries Lafayette
Geneviève Lethu
Goethe Institut
Group Digital
INA
IRO 2000
LEA Nature
Librairie Calligrammes
La Maline
Office du Tourisme de La Rochelle
Plein Ciel Graphic Plans
Positif
Direction de la Charente Maritime de la Poste
Quinta Industries
Régie des Transports Communautaires Rochelais
Société Ricard
Softitrage
Toys Motors La Rochelle
Trafic Image

et les restaurants
L'Aunis
l'Avant-Scène
Le Bar André
Le Baroque
Le Café de la paix
Le Dit-Vin
Les Enfants Terribles
Le Food and Bar
Le Lopain'Kess
Le P'ti Bleu
Les Pérot-Quais
La Romaine
Le Sofa Bar
Le Teatro Bettini
La Terrasse

projections

Revue sur l'éducation à l'image et l'action culturelle cinématographique

Nom / Prénom .....
Structure .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
Tél. : ..... Fax : .....
Mail : .....

Abonnez-vous
15 euros pour 4 n°s

PÔLE AUDIOVISUEL 17

DOCUMENTAIRE I FICTION I ANIMATION

le Conseil Général de la Charente-Maritime soutient vos projets par le biais de sa filière audiovisuelle et vous propose :

UN RÉSEAU DE PROFESSIONNELS

- **ANCRAGE 17**
  Association des entreprises audiovisuelles.
- **COOLISSES**
  Gestion de fichiers de techniciens, comédiens et figurants.
- **CRISTAL PRODUCTION**
  Promotion et production de spectacles musicaux.
- **FAR** (Fonds Audiovisuel de Recherche)
  Identification et valorisation des fonds d'archives et de documentation audiovisuels du patrimoine local.
- **POITOU-CHARENTES TOURNAGES**
  Commission régionale du film, accueil des tournages.

UN DISPOSITIF D'AIDES FINANCIÈRES

- **AIDES SPÉCIFIQUES AU DÉVELOPPEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE, AUDIOVISUEL ET MULTIMÉDIA.**

UN ENVIRONNEMENT DYNAMIQUE

- **SUNNY SIDE OF THE DOC**
- **FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE**
- **ESCALES DOCUMENTAIRES**

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

Conseil Général de la Charente-Maritime
DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE
85 boulevard de la République - 17076 LA ROCHELLE CEDEX 9
Tél. 05 46 317 100 - Fax 05 46 317 113 - E-mail : [illegible]@cg17.fr

www.charente-maritime.org

LE FESTIVAL A L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique, le Festival International du Film de La Rochelle mène depuis de nombreuses années un ensemble d'actions pendant la manifestation et à l'année.
À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.
Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du festival.

Collaboration avec les établissements scolaires :

• Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes :

Depuis dix ans, en relation avec le Conseil Régional de Poitou-Charentes, le festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la région (Angoulême, Loudun, Rochefort).
Cette action démarre en amont du Festival à Niort, par la présentation d'un film aux lycéens, en présence de son réalisateur à qui le festival a décidé de rendre hommage, d'un acteur ou d'une actrice (cette année, Maryline Canto, réalisatrice et actrice). Les lycéens sont ensuite invités au festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouverte et des rencontres avec les cinéastes leur sont aménagées.

• Les lycées de La Rochelle :

Depuis 2004, le festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié au festival, de pénétrer les coulisses de la manifestation.
Les élèves de plusieurs lycées (Saint Exupéry, Valin et Dautet) vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes pendant le festival en s'impliquant à travers la réalisation de plusieurs supports (émissions de radio, Blogs et presse écrite) qui proposent interviews et analyses filmiques. D'autres élèves s'associent en amont par la diffusion des supports de communication du festival.

Collaboration avec le milieu étudiant :

• École supérieure de l'Image d'Angoulême :

La bande annonce du festival, diffusée sur le réseau câblé CinéCinéma, sur le site Internet du festival, ainsi que dans les salles du festival, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leurs enseignements.
D'autre part, le festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma (la FEMIS...).

Implication dans des ateliers :

• Partenariat avec la Maison Centrale de Saint Martin de Ré :

Depuis 2000, le festival collabore avec le Centre Pénitentiaire de Saint Martin de Ré en coproduisant des courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage du cinéaste Bertrand van Effenterre (réalisateur hommagé à La Rochelle en 1993), et en les diffusant pendant le Festival (et lors d'autres festivals en France) en présence des détenus réalisateurs et scénaristes.
Depuis 2001, douze films ont ainsi été réalisés et diffusés.
Ce projet permet aux détenus d'approfondir les techniques audiovisuelles approchées pendant l'année dans le cadre de leur atelier. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.
Pour cet atelier, le festival bénéficie cette année du soutien de partenaires publics et privés : DRAC Poitou Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime, Caisse d'Epargne Poitou Charentes et de fondations privées.
Le projet s'étoffe également en 2006 avec la projection dans l'enceinte de la Maison Centrale de Saint Martin de Ré d'un ciné concert accompagné au piano en direct, sur des films issus de la rétrospective consacrée à Harold Lloyd. Cette séance sera suivie d'un échange entre les détenus et le pianiste, et le musicien qui a composé l'air de la bande annonce du festival.

• Partenariat avec le dispositif « Un été au ciné » :

Le Festival s'implique dans le dispositif « Un été au ciné » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en organisant un atelier d'écriture autour du cinéma (le Zootrope, quotidien du festival de 2001 à 2004), en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires. En 2006, 200 habitants du quartier du Mireuil à La Rochelle sont invités à une séance exceptionnelle du Festival.

Le festival accueille les professionnels du cinéma
Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont pris progressivement l'habitude de se retrouver et se réunir à La Rochelle.
Le Festival accueille ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :
Groupement National des Cinémas de Recherche,
Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest,
Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion,
Rencontres de l'association Territoires et Cinéma,
Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche,
Rencontres des Directions Régionales des Affaires Culturelles,
Rencontres régionales de l'association Poitou Charentes Tournages...

Partenaire de l'Université d'Été du Cinéma
(Fonds Culturel Franco Américain)

Le Festival est partenaire depuis 2004 de l'Université d'été du Fonds Culturel Franco Américain, qui a pour vocation d'aider 10 jeunes cinéastes, sélectionnés par un jury de professionnels, à réécrire leur scénario de court métrage et à travailler la direction d'acteurs. Les travaux qui se déroulent à Rochefort dans la semaine qui précède le festival, sont encadrés par des intervenants français et américains, cinéastes et scénaristes et se terminent par la participation de l'ensemble des stagiaires et encadrants à la soirée d'ouverture. En 2006, l'Université d'été du Fonds Culturel Franco Américain fêtera son 10e anniversaire.

Le festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE
Les photos de ce catalogue proviennent des collections de :
Bifi
Cinémathèque de Toulouse
Cahiers du cinéma
Christophe L
Lobster Films
Positif
Philippe Quaisse (portrait Kitano)
Barbet Schroeder

Et les distributeurs

IMPRESSION
Imprimerie Hiro